

**Bulletin**  
de la  
**SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE  
LUXEMBOURGEOISE**

**5 (1983)**

Luxembourg  
1983

**BULLETIN**  
**de la Société Préhistorique Luxembourgeoise asbl**  
**5 (1983)**

Siège social : 10, rue Gutenberg, L-1649 Luxembourg - CCP 63098-48

Sommaire:

	Page
Divers	2
Bilan de cinq années d'activités: La Société Préhistorique Luxembourgeoise participe activement à la sauvegarde de notre patrimoine national le plus ancien	3
Monsieur Charles Spier: Une rencontre	6
Bibliographie concernant Charles Spier	8
Ed. THIBOLD Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach	9
Pierre ZIESAIRE Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gemeinde Mondorf - Vorbericht der Ausgrabung 1983	11
André GOB, Fernand SPIER, Théophile WALIN Un site du mésolithique récent à Wincrange, Commune de Boevange	51
Fernand SPIER, Guy HEINEN A propos de 4 herminettes trouvées à Hesperange	71
Marcel LAMESCH Deux haches en bronze inédites trouvées au Grand-Duché de Luxembourg	77
Gast. POLFER Une hache à talon naissant de Differdange	87
Norbert THEIS Une pointe de lance en bronze trouvée en 1983 au Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette et quelques autres bronzes inédits du Musée de l'Etat à Luxembourg	91
Raymond WARINGO Die bronze- und eisenzeitlichen Funde aus der Sammlung Schons	119
Jean J. MULLER L'actualité préhistorique III, 1982	145

Les articles publiés au B.S.P.L. tombent sous la protection des dispositions de la loi du 25 mars 1972 sur le droit d'auteur. Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles ou la publication de leur traduction n'est permise qu'avec l'accord de la Société et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions sus-dites.

## Divers

### COMITE DE LA S.P.L.:

Président: Fernand SPIER  
Vice-Président: Pierre ZIESAIRE  
Secrétaire général: Jean J. MULLER  
Secrétaire adjoint: Raymond WARINGO  
Trésorier: Georges THILL  
Membres: Joseph HERR, Norbert THEIS, Edouard THIBOLD, Georges JOME, François MARX, Johny KARGER.

BIBLIOTHEQUE: 10 rue Gutenberg, L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

### COMMISSION DE LECTURE:

Par modification des statuts du 12.1.1983 il a été ajouté à l'article 9 un deuxième alinéa qui a la teneur suivante:

"Le comité désigne les personnes qui constituent la Commission de lecture, qui a pour mission d'examiner les travaux dont la lecture et la publication sont proposées à la Société et de faire part de ses observations au comité".

La publication légale a été faite au "Mémorial", série C ("Recueil spécial des sociétés et associations"), no 59 du 8.3.1983, p. 2050.

### NOUVEAUX MEMBRES: (admissions du 10.1.1983 au 28.9.1983)

THILL Edmond, 35a avenue Pasteur, L-2311 LUXEMBOURG-LIMPERTSBERG

FRISCH Jacques, 16 route de Fischbach, L-7447 LINTGEN

COLBACH René, 51 rue Jean-Baptiste Esch, L-1473 LUXEMBOURG

ERNZER Paul, rue um Wues, L-6552 BERDORF

PLIER Charles, 45a rue de Bettembourg, L-5810 HESPERANGE

REINERT Frank, 53 rue Prinzenberg, L-4650 NIEDERCORN

DIDERICH Sàrl, Librairie-Imprimerie, 2 rue Victor Hugo, L-4140 ESCH-SUR-ALZETTE

PEDERSEN Hans Ewald, 16-20 avenue du X Septembre, L-2550 LUXEMBOURG

RAUSCH Albert, 36 rue du Mont-Saint-Jean, L-3492 DUDELANGE-BOUDERSBERG

WAGNER Robert, 63 rue Ausone, L-1146 LUXEMBOURG-CESSANGE

BECK Jean-Jacques, 19 Val Sainte Croix, L-1371 LUXEMBOURG

SCHAUS Martine, 10 rue Marcel Reuland, L-4305 ESCH-SUR-ALZETTE

GOETZINGER Pierre-Marc, 53 Cité J.-F. Kennedy, L-7234 HELMSANGE

USELDINGER François, 19 rue Jean Bertels, L-1230 LUXEMBOURG

POLFER Michel, 34 boulevard Winston Churchill, L-4055 ESCH-SUR-ALZETTE

### Bilan de cinq années d'activités:

La Société Préhistorique Luxembourgeoise participe activement à la sauvegarde de notre patrimoine national le plus ancien

Dès sa création en 1979, la Société Préhistorique Luxembourgeoise a été fière de pouvoir publier annuellement son bulletin. Au fil des années la présentation extérieure de cette publication n'a pas seulement pu être largement améliorée, mais le nombre de pages aussi s'est accru considérablement, et le plus important, la qualité des articles a atteint un niveau de haute valeur scientifique. Depuis sa première publication, le bulletin de la Société Préhistorique avait deux vocations:

- premièrement, informer les membres des recherches et vestiges relevant de notre patrimoine national;
- deuxièmement, assurer la diffusion au-delà de nos frontières des résultats obtenus par les recherches sur les cultures pré- et protohistoriques ayant laissé des vestiges sur le territoire luxembourgeois et contribuer à mieux les situer dans leur contexte européen.

On ne saurait contester l'utilité publique, voire même la nécessité de l'existence de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, dont les produits des travaux et fouilles reviennent pour une large part à la communauté nationale, en entrant dans les collections des Musées de l'Etat.

Dans le domaine de ses publications, la Société Préhistorique a pu innover cette année: en effet, elle a pu faire paraître la première d'une série de monographies dont le but est de permettre à l'avenir des publications plus exhaustives et trop volumineuses pour avoir leur place dans le bulletin annuel. Ainsi le cadre des activités de la Société Préhistorique, forcément limité et restreint au début de sa création, s'élargit de plus en plus.

Nos relations internationales se situent aussi bien sur le plan scientifique que sur le plan amical; des contacts réguliers ont lieu avec les préhistoriens des régions avoisinant le Luxembourg, de même qu'avec d'autres préhistoriens de renommée européenne. Nos membres participent activement à des colloques et groupes de travail à l'étranger et contribuent ainsi à mettre en valeur notre passé lointain dans le cadre plus large de l'Europe.

Le Colloque international sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique du Grand-Duché et des régions voisines organisé en 1981 par notre Société avait permis à une cinquantaine de préhistoriens étrangers d'échanger leurs points de vue tout en contribuant à situer la préhistoire luxembourgeoise sur le plan international. Grâce à une subvention du Ministère des Affaires Culturelles, les Actes du Colloque ont pu être publiés et se trouvent ainsi dans les bibliothèques de la plupart des Universités de l'Europe.

Nos conférences, faites par des spécialistes étrangers ou luxembourgeois, nos réunions et excursions scientifiques, ainsi que nos groupes de travail qui fonctionnent dans le cadre de l'enseignement des adultes ont connu dès le début un vif succès parmi le public; ces activités ne s'adressent pas seulement à nos membres, mais à un très large public.

Depuis 1980 une des principales activités de la Société Préhistorique a été l'établissement d'une chronologie relative aux périodes préhistoriques et protohistoriques, la recherche antérieure à cette date ayant été surtout basée sur des trouvailles de surface fortuites. A cet effet, la Société Préhistorique a réalisé plusieurs sondages et fouilles dont les résultats ont permis de mieux fixer les repères chronologiques de la préhistoire luxembourgeoise tout en augmentant et en enrichissant les collections des Musées de l'Etat dans ce domaine. Les fouilles, effectuées sous la direction de nos membres qualifiés, mais en étroite coopération avec les services des Musées de l'Etat, n'ont pu être faites qu'avec l'appui bénévole et le travail gratuit de nos membres infatigables. La Société Préhistorique se doit d'exprimer sa profonde gratitude envers ses membres actifs, sans l'aide desquels aucune fouille n'aurait pu être réalisée. Parmi elles, qu'elles aient été programmées ou de sauvetage, il y a lieu de citer l'Abri de Berdorf-Hamm/Kalekapp (D. Leesch), les tumulus de l'âge du fer de Berbourg (F. Bertemes), les sites de la Civilisation des Champs d'Urnes à Budersberg/Dudelange et à Peppange (R. Waringo) et le site du Mésolithique ancien d'Altwies-Haed (P. Ziesaire).

Quelques projets de recherche à échelle régionale sont encore en cours et seront continués pendant les années à venir avant leur publication définitive.

Cet éventail très large des activités de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, organisme officiel national, demande une organisation toujours plus importante et des moyens financiers appropriés: Depuis plusieurs années les revenus de la Société ne suffisent plus. Appel a été fait à des crédits et subventions de la part de l'Etat, car sans cette aide efficace subvenant surtout aux fouilles et aux publications scientifiques, la Société aurait sombré dans un amateurisme précaire.

Nos remerciements les plus vifs s'adressent donc en premier lieu à toutes les personnalités et organismes officiels qui nous ont généreusement secouru et soutenu pendant ces cinq années:

Monsieur le Président du Gouvernement P. Werner, Ministre des Affaires Culturelles, qui a montré son intérêt pour notre travail de recherche scientifique sur le plan de la sauvegarde de notre patrimoine national,

Monsieur L. Roth, professeur-attaché, chargé de direction des Affaires culturelles, toujours attentif à nos problèmes,

Monsieur G. Thill, directeur-conservateur du Musée d'Histoire et d'Art, qui a facilité l'excellente collaboration avec les services des Musées de l'Etat, et qui depuis toujours a soutenu nos projets et recherches en aidant à résoudre bon nombre de problèmes spécifiques à la recherche pré- et protohistorique,

Monsieur P. Seck, président du Conseil Luxembourgeois pour la Recherche Scientifique, - dont fait également partie la Société Préhistorique Luxembourgeoise, - qui s'est chargé d'appuyer nos demandes d'acquisition de matériel technique indispensable à la fouille ainsi que l'obtention des crédits nécessaires à toute recherche scientifique.

Dans l'expectative immédiate il faut tenir compte des fouilles de sauvetage devenues nécessaires à cause des grands travaux d'aménagement du territoire tels que la construction des autoroutes, les travaux de remembrement, les lotissements nouveaux, les carrières etc. qui font perdre à tout jamais de précieuses informations concernant la culture des hommes ayant vécu dans un passé lointain. La sauvegarde de ce patrimoine national est le but principal de la Société Préhistorique. Cela demande beaucoup d'efforts et ne saurait être réalisé sans les moyens financiers appropriés de la part de l'Etat.

A cet effet, la Société Préhistorique Luxembourgeoise propose d'appliquer dès à présent le règlement grand-ducal du 10 novembre 1982 portant création de Centres de Recherche scientifique auprès du Musée d'Histoire et d'Art et auprès du Musée d'Histoire naturelle et de prévoir en même temps les fonds nécessaires d'une part au fonctionnement de ces Centres et d'autre part aux fouilles pouvant devenir nécessaires à tout moment.

Sans cet effort, une partie considérable de notre patrimoine culturel le plus reculé dans le temps sera à tout jamais perdu, ce qui ne causera pas seulement un tort à notre patrimoine national, mais également au patrimoine culturel de l'Europe toute entière, une situation indigne au Grand-Duché de Luxembourg, pays à vocation européenne.

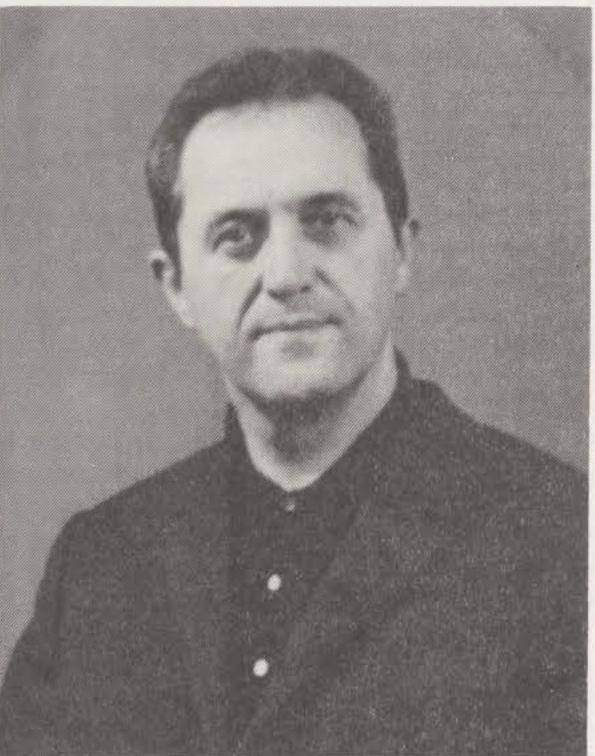
Fernand SPIER  
Président

Pierre ZIESAIRE  
Vice-président

Raymond WARINGO  
Secrétaire

## Monsieur Charles Spier: Une rencontre

C'était en 1964. Je fis la connaissance de Monsieur Charles Spier de la façon suivante: au cours d'une réunion scoute j'ai appris qu'à Bonnevoie Monsieur Spier travaillait à des recherches sur les premiers habitants du Grand-Duché. Je ne tardais donc pas à le visiter. Il me demanda aussitôt si je n'avais pas encore cherché "du silex" dans mon village natal de Derenbach, au nord du Grand-Duché. Monsieur Spier me montra sa belle collection lithique et, en m'emmenant au site d'Itzig, me donna maints conseils pour bien prospecter le terrain. Dès la première occasion je me rendis à Derenbach et sur un champ, au lieu-dit "Haart", j'ai trouvé mon premier silex: une large lamelle bien particulière. C'était tout. Monsieur Spier en était ravi et m'encouragea à prospecter la région des Ardennes aussi loin que possible.



Dans la suite je lui présentais toutes mes "récoltes", fier d'avoir trouvé, à Derenbach, trois sites différents. Charles Spier examinait à fond chaque objet. Chaque détail était étudié scrupuleusement. En recherchant les rapports de similitude éventuelle avec d'autres sites il demandait souvent conseil auprès des préhistoriens de l'étranger. Tout en m'aidant il exigea cependant un travail personnel basé sur l'étude des publications de préhistoire. Ainsi je pus me rendre compte de l'immense travail accompli par cet homme pour étudier la préhistoire. Chaque heure libre, il la passait dans son petit cabinet de travail. A l'aide de sa vaste bibliothèque de préhistoire, il ne cessait d'étudier, de comparer et de cataloguer. Il s'adonnait avec ardeur à la tâche scientifique qu'il s'était posée. Il était très conscientieux, ennemi des conclusions hâtives. Son esprit critique et travailleur souffrait des insuffisances et lenteurs humaines.

Monsieur Spier était très préoccupé du sort de notre préhistoire nationale, trop livrée aux chercheurs clandestins, aux "braconniers" comme il disait. Il s'était fixé deux buts.

Il voulait exiger de tout chercheur une autorisation ministérielle liée aux conditions d'affilier à un organisme, de publier les résultats des recherches et d'adhérer à une large collaboration entre préhistoriens et amateurs. But valable, certes, mais difficile à atteindre. Le deuxième objectif était la création d'un organisme d'études de préhistoire au Grand-Duché. Mais "la recherche scientifique n'étant pas, dans notre pays, monopolisée et dirigée par les institutions scientifiques de l'Etat", il fallait se contenter de deux possibilités: ou bien ériger un organisme libre et indépendant, ou créer une sous-section de la Section Historique déjà existante. En 1968 Monsieur Spier décida de créer une Société luxembourgeoise de Préhistoire et d'Archéologie. Convoquer les bénévoles, dresser un statut, entamer des réunions: à tout cela il s'engageait à fond et avec enthousiasme. Il envoya aux membres quelques écrits qui révèlent son esprit de travail:

- a) "les inexactitudes concernant la préhistoire dans les publications luxembourgeoises."
- b) "les recherches en surface, nécessité et situation."

Vers la même époque Monsieur Spier commença à publier les résultats de ses propres recherches. Hélas, une courte et douloureuse maladie devait mettre fin à un travail à peine commencé. Mais la route était tracée vers une conscientisation plus aiguë pour tous les problèmes et devoirs que pose la Préhistoire chez nous. Monsieur Spier avait creusé le fondement sur lequel d'autres allaient bâtir. Cette "construction de notre préhistoire" n'est pas encore achevée, mais il fallait quelqu'un pour l'entamer.

Théo. WALIN  
1 rue du Curé  
L-5690 ELLANGE

## Bibliographie concernant Charles Spier

### A. SON OEUVRE:

- SPIER, Charles: Les inexactitudes concernant la préhistoire dans les publications luxembourgeoises. 3 p. multigraphiées. 1968.
- SPIER, Ch(arles): Les recherches en surface: nécessité et situation. 6 + 8 pp. multigr. 1968.
- SPIER, Charles, et ses fils Alex et Fernand: Itzig et Hesperange - avant l'Histoire. Hémecht 21 (1969), 456-462; ill.
- SPIER, Charles: Présentation d'un simulacre de hache polie par Charles Spier. Fiche d'Information, éditée par l'Association des Amis de l'Archéologie Mosellane. Metz. 1970. no 3 + 4; 36-37, ill.
- SPIER, Charles: Sites chalcolithiques. ibidem; planche particulière.
- SPIER, Charles +, CHOPPY, J. et B.: A propos des incisions rupestres du Grand-Duché de Luxembourg. Description de plusieurs sites nouveaux, et considérations générales Hémecht 22 (1970); 477-479, ill.
- SPIER, Charles +, et ses fils Alex et Fernand: Itzig et Hesperange avant l'Histoire. Une hache-marteau perforée au lieu-dit 'Houwald'. Hémecht 23 (1971); 215, ill.
- SPIER, Ch(arles): Les sites préhistoriques dans la commune de Hesperange. Mémoire inédit (1967), mentionné par TERNES, Charles-Marie, in: Répertoire archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. I. Textes. Bruxelles. 1970; 15.

### B. NECROLOGIE:

- WALIN, Théo: In memoriam Charles Spier. Luxemburger Wort 31.10.1970; 4, 1 portrait.

### C. OUVRAGES ET ARTICLES DANS LESQUELS CHARLES SPIER EST CITE:

- MULLER, Jean J.: Premiers résultats des prospections sur le ban de Gasperich. (à paraître au B.S.P.L.)
- SPIER, Fernand: Avant-propos. B.S.P.L. 1 (1979), 2.
- SPIER, Fernand: Vorgeschichtliche Funde auf dem Gebiet der Gemeinde Sandweiler. Sandweiler Notizen 2 (1983). Luxembourg; p. 16.
- TERNES, Charles-Marie: Répertoire archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. I. Texte. Bruxelles. 1970; 8, 9, 15, 52, 54, 94, 100, 101 et 135.
- TERNES, Charles-Marie: Chronique d'Archéologie Luxembourgeoise IV, 1970-1972. Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises. 1973; 57.
- Ce sont notamment M. l'abbé Théophile WALIN, Ellange, et M. Roger KRIEPS, journaliste, Luxembourg-Rollingergrund, qui m'ont fourni des renseignements pour l'établissement de cette bibliographie. Qu'ils trouvent dans ces lignes mes remerciements!

Jean J. MULLER

Ed. THIBOLD

## Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach

Gemeinde Mondorf

En 1979 nous avons trouvé isolément en surface lors d'une prospection un biface subtriangulaire de très belle facture. Le lieu de trouvaille est situé au Plateau Melik près d'Echternach à une hauteur de 334 m dans un sol argilo-sablonneux.

Le biface est tiré d'un grand éclat de galet roulé en quartzite brun-clair d'aspect lustré, mais sans trace de patine. Il est de forme légèrement asymétrique, les bords latéraux sont faiblement convexes et la base, plus ou moins droite, est non tranchante. Sur la face dorsale le biface présente de larges retouches plates et en-vahissantes. Les mêmes enlèvements se retrouvent sur la face ventrale légèrement bombée, mais vers le milieu de la face ventrale une petite surface non retouchée a été réservée qui résulte de la face d'éclatement du galet. Malgré les arêtes plus ou moins émoussées, nous constatons de minuscules retouches régulières sur les deux bords ainsi qu'à la pointe particulièrement fine. La base est grossièrement taillée et garde un reste du cortex primitif du galet.

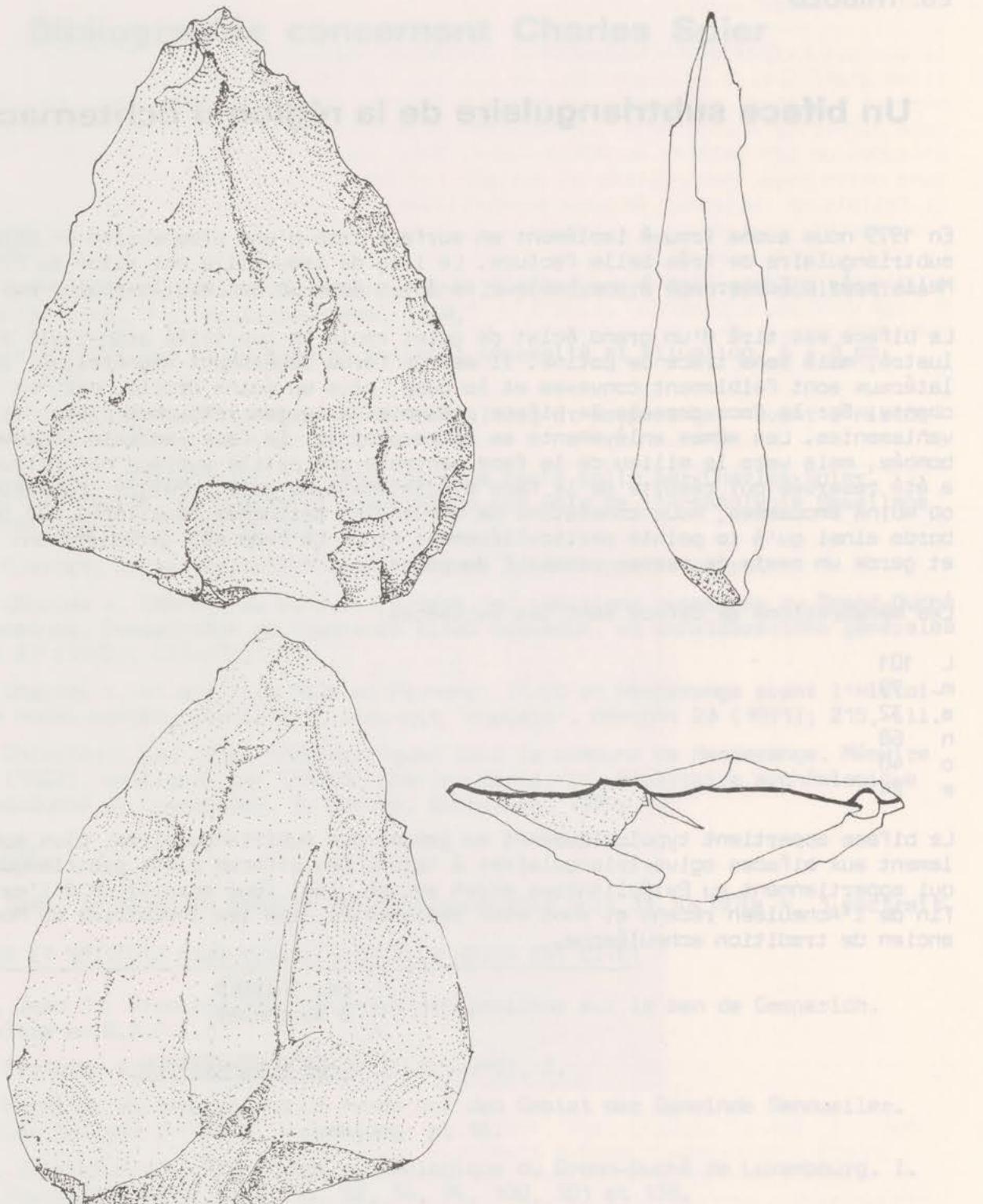
Les mensurations de biface sont les suivantes:

L	101
m	79
a	32
n	68
o	40
e	24

Le biface appartient typologiquement au groupe des subtriangulaires, plus spécialement aux bifaces ogivo-triangulaires à talon. Ces bifaces plats subtriangulaires qui appartiennent au Paléolithique moyen ancien, font leur apparition à l'extrême fin de l'Acheuléen récent et sont bien représentés dans les industries du Moustérien ancien de tradition acheuléenne.

Ed. THIBOLD  
3 Burgmauer

L-6418 ECHTERNACH



## Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gemeinde Mondorf

### — Vorbericht der Ausgrabung 1983

Nordwestlich des Dorfes Altwies im südöstlichen Teil Luxemburgs befindet sich zwischen dem teils sandigen, teils mit Resten von Höhenlehm bedeckten Plateau und der Gander, einem schmalen Zufluss der Mosel, der grosse Steinbruchbetrieb der Gebrüder Feidt. Im Steinbruch wird die 20 bis 25 m mächtige Schicht des sog. Luxemburgischen Sandsteins abgebaut. Die ehemaligen Felder der Flur "Haed" wurden gleichfalls von den Abbauarbeiten im Laufe des Jahres 1983 erfasst.

Seit 1972 wurden vom Verfasser auf der Hochfläche von Altwies regelmässige Begehungen mit anschliessender systematischer Kartierung der vor- und frühgeschichtlichen Oberflächenfunde vorgenommen. Erste Arbeiten über die erzielten Ergebnisse sind vom Verfasser bereits vorgelegt worden (1).

Ziel des Forschungsprojektes ist, in einem mikroregionalen, eng begrenzten Arbeitsgebiet urgeschichtliche Technokomplexe anhand von Oberflächenfunden zu dokumentieren. Angestrebt werden relevante Aussagen über Siedlungswesen und Besiedlungsdichte der festgestellten paläolithischen Gruppen. Fundvergesellschaftung, Artefaktstreuung und die Verwendung spezifischer Rohmaterialien, in Verbindung mit Typologie und morphotechnologischen Aspekten, ermöglichen es, die Zeitstellung der Jägergruppen zu bestimmen und mit den Chronologieschemata Nordwest- und Mitteleuropas zu korrelieren.

Bisher belegbare längerfristige Besiedlungsphasen betreffen vor allem ein spätes Mittelpaläolithikum, sodann ein älteres Jungpaläolithikum und ein frühes Mesolithikum. Neolithikum ist, verglichen mit dem Paläolithikum, relativ schwach vertreten; diese Tatsache scheint mit der Bodenbeschaffenheit der Hochfläche zusammenzuhängen, sowie mit einer ausgedehnten nachfolgenden Erosion. Die zusätzlich unternommenen Grabungen unterstützen die chronologische Einordnung der paläolithischen Bevölkerungsgruppen.

Vorliegender Bericht ist als kurze Information über die frühmesolithische Grabung im Sommer 1983 gedacht; die bis jetzt gewonnenen Angaben sind als vorläufige Ergebnisse zu bewerten. Nach dem vollständigen Auswerten wird ein abschliessender Bericht erscheinen. Die Aussagen zur frühmesolithischen Besiedlung Luxemburgs sind als Grabungsergebnisse indessen so wichtig, dass ein Vorbericht sich geradezu aufdrängt, insbesondere da ergrabene Inventare frühmesolithischer Siedlungen als Freilandstationen im Raum zwischen Maas und Rhein weitgehend fehlen (2).

(1) Ziesaire, P. 1979: Observations préliminaires sur le Paléolithique moyen et supérieur du Sud-Est du Luxembourg. Bull. Soc. Préh. Lux. 1, 21-27. - Ders. 1982: Le site mésolithique d'Altwies-Haed. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, 273-299. - Ders. 1982: Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies. Bull. Soc. Préh. Lux. 4, 7-36.

(2) Vergl. dazu: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du Colloque sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines (Ardenne, Eifel et Lorraine). Publication de la Soc. Préh. Lux. 1982.

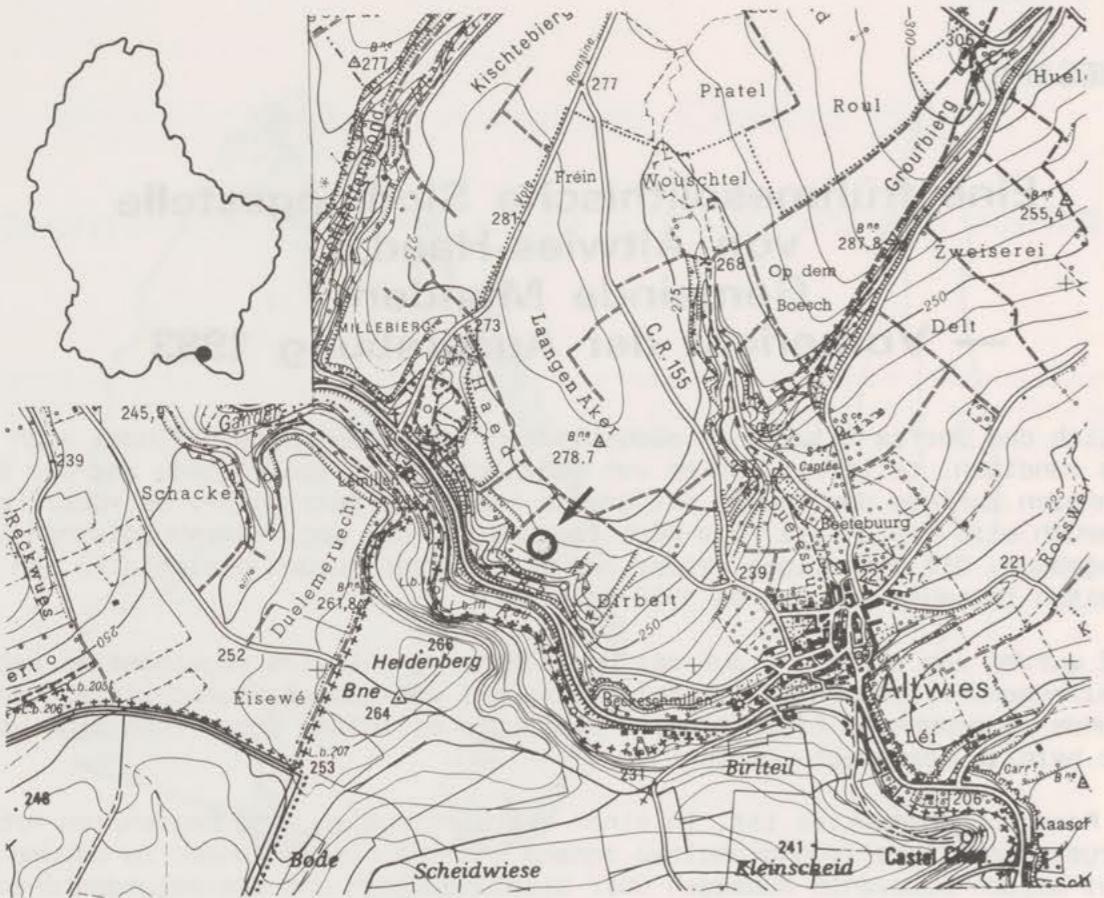


Abb.1 Altwies-Haed - Lage der fröhmesolithischen Grabungsstelle.

Ausschnitt aus der Topographischen Karte 1:20 000 Blatt 26 Mondorf. Administration du Cadastre et de la Topographie, Luxembourg.

Die fröhmesolithische Siedlungsstelle wurde am 30. Juli 1983 vom Verfasser bei einem Besuch des Steinbruchs Feidt in der ehemaligen Flur "Haed" inmitten der Abräumarbeiten entdeckt. Unter der bereits abgetragenen Humusschicht der früheren Aecker trat eine 3 bis 4 m grosse kreisförmige rötliche Verfärbung in der sonst gelben verwitterten Sandschicht zutage. Diese schwach sichtbare Verfärbung enthielt an der Oberfläche Feuerstein- und Quarzabsplisse und Holzkohlereste. Bei der anschliessenden 20 x 20 cm grossen Sondierung wurden bis zu 10 cm tief weitere Artefakte und Holzkohle in situ gefunden.

Das aufgefundene mesolithische Rohmaterial, die allem Anschein nach ungestört vorhandene Schicht, und die Lage des Fundplatzes dicht am Rande der Abbaukante des Steinbruchs machten eine umgehende Untersuchung dringend notwendig. Der Gedanke lag nahe, eine Verbindung herzustellen zwischen der neu entdeckten Fundstelle und den früheren mesolithischen Oberflächenfunden.

Dank des Verständnisses und Entgegenkommens von Hrn. Emile Feidt, Mitbesitzer der Steinbrüche von Altwies, konnte die Fundsituation im Verlauf der sofort unternommenen Notgrabung unter der Leitung des Verfassers geklärt werden (3).

Die Ausgrabung der mesolithischen Siedlungsstelle - in der Folge als "Altwies-Haed Stelle 1" bezeichnet - begann am 31. Juli und dauerte bis zum 10. September. Anschliessend wurden zwei Sedimentfallen, welche paläolithische Artefakte enthielten, untersucht und teilweise ergraben (4).

- (3) Für Interesse und Unterstützung des Forschungsprojektes "Urgeschichtliche Besiedlung der Hochfläche von Altwies" sei Herrn Emile Feidt, Besitzer des Steinbruchs, sehr herzlich gedankt.

Die offizielle Grabungserlaubnis erteilte freundlicherweise Herr Gérard Thill, Direktor des Staatsmuseums Luxemburg. Sein zweimaliger Besuch der Grabungsstelle ermöglichte wertvolle technische und praktische Hilfe von Seiten des Staatsmuseums. Ich möchte in diesem Zusammenhang vor allem Herrn J. Metzler vom Service Archéologique danken, sowie Herrn J. Zimmer, Service des Sites et Monuments, und Herrn R. Bies, Musées de l'Etat, für die getätigten Vermessungsarbeiten. Ferner sei Herrn A. Biwer, Musées de l'Etat, für photographische Arbeiten gedankt. Für praktische und freundschaftliche Hilfestellung wird ebenfalls Herrn N. Theis vom Staatsmuseum gedankt.

Für Besichtigung der Grabung bin ich Herrn Prof. Dr. R. Hachmann, Leiter des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Universität des Saarlandes, besonders verpflichtet.

Wertvolle Hinweise an Ort und Stelle erteilte Herr Dr. H. Löhr vom Rheinischen Landesmuseum Trier.

Der Société Préhistorique Luxembourgeoise danke ich für ihren Unkostenbeitrag, der umso willkommener war, da die gesamte Grabungskampagne von privater Seite aus finanziert wurde.

Die örtliche Grabungsleitung hatte der Verfasser. Die Grabungsarbeiten wurden durch freiwillige Helfer, Mitglieder der Société Préhistorique Luxembourgeoise, getätig. Ohne deren zuverlässiges und beharrliches Mitwirken in uneigennütziger Weise hätte diese Grabung nicht stattfinden können. Wegen der Dringlichkeit der Notgrabung wurde auch an den Samstagen und Sonntagen ohne Ruhetage einzulegen durchgearbeitet. Die gesamte Grabungsmannschaft verdient die allergrösste Anerkennung für ihren Einsatz.

Meinem unermüdlichen Mitarbeiter J.L. Schwenninger schulde ich grossen Dank, für fünfwochige Grabungstätigkeit und Hilfe bei den ersten Auswertungen noch während der Grabungszeit. Besonders erwähnen möchte ich ebenfalls P.M. Goetzinger für seine treue und fleissige, wochenlange Arbeit.

An der Ausgrabung haben mitgewirkt: F. Bertemes, R. Bies, V. Blouet, P. Goetzinger und Mme, P.M. Goetzinger, D. Leesch, H. Löhr, C. Louis, G. Jomé, J.J. Müller und Mme, F. Marx, J. Metzler, A. Pellegrino, G. Polfer, M. Polfer, C. Poos, F. Reinert, W. Reinhart, J.L. Schwenninger, C. Spier, F. Spier, M. Spier, N. Theis, R. Waringo und Mme, K. Hornung und M. Ziesaire-Wang.

Zum Schluss möchte ich meinen Eltern, G. und E. Ziesaire, danken für ihre wertvolle Hilfe beim nachträglichen Schlämmen der Sedimente des Hauptprofils.

Nach der endgültigen Auswertung gelangen die Funde in den Besitz der archäologischen Sammlung des Staatsmuseums von Luxemburg. Sie werden dort aufbewahrt unter der Inventar-Nummer 1983 - 177 / 1 usw.

- (4) Die Ergebnisse dieser Untersuchungen - bezeichnet mit "Altwies-Haed Stelle 2 und Stelle 3" - werden in einem späteren Aufsatz vorgestellt.

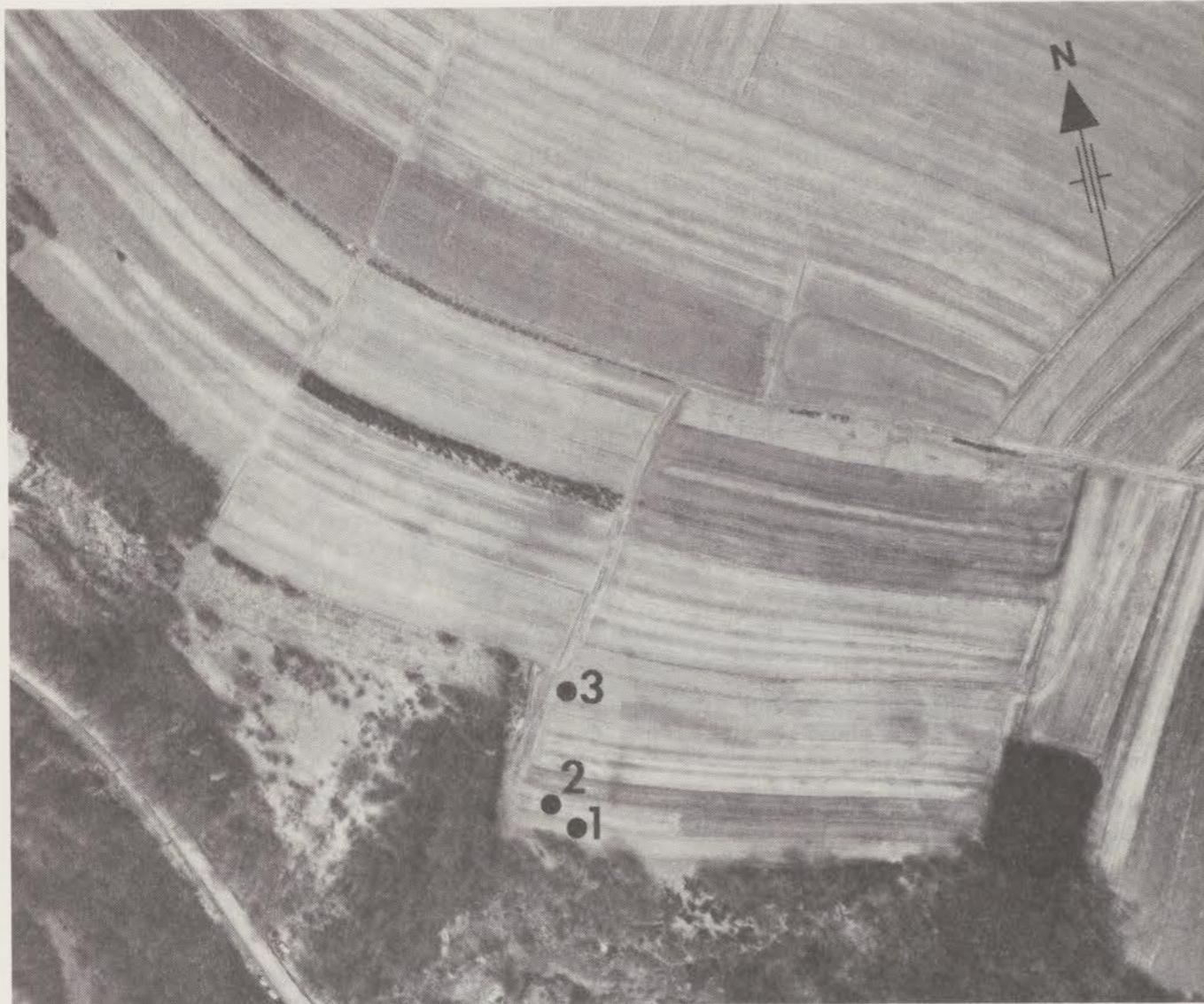


Abb.2 Altwies-Haed - Luftbild des Grabungsgeländes. 1 Frühmesolithische Fundstelle  
2 und 3 Sedimentfallen mit paläolithischen Quarzitartefakten.  
Aufnahme Administration des Ponts et Chaussées, Service de  
Photogrammétrie.

Trotz Überschreitens des vorgegebenen Termins vom 26. August konnten die Ausgrabungen bis zum 23. September fortgesetzt und abgeschlossen werden; somit war es möglich, viele zusätzliche Informationen gewinnen zu können, ohne die weiteren Abbauarbeiten und Sprengungen allzusehr zu behindern. Wenige Tage später wurde der mesolithische Siedlungsplatz durch die Sprengungen zerstört.

## 1 TOPOGRAPHIE

Die frühmesolithische Siedlung "Altwies-Haed Stelle 1" liegt auf einem leicht nach Südwesten abfallenden sandigen Plateau um 265 m NN. Messtischblatt Mondorf: Rechtswert 85 540, Hochwert 64 320 der Gauss-Krüger-Projektion Luxemburg (5).

(5) Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Blatt 26 - Mondorf-les-Bains. Herausg. Musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg 1977.

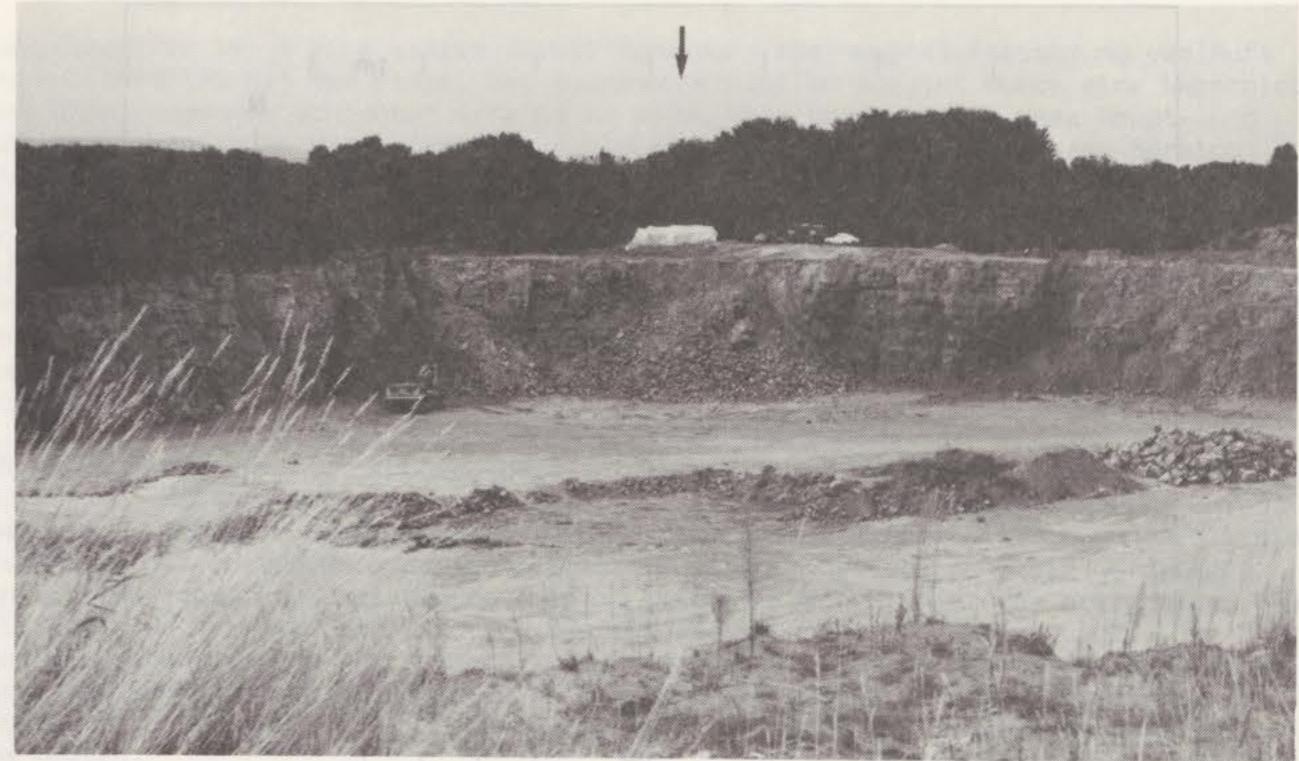


Abb.3 Altwies-Haed - Das Grabungsgelände von Osten aus gesehen.

Das zum Fluss hin schwach vorspringende Plateau wird beidseitig von alten Erosionsrinnen tief eingeschnitten. An der Vorderseite fiel das Gelände steil zum Fluss hin ab; heute ist dieser Teil allerdings nicht mehr erhalten durch den Abbau in einem früheren Steinbruch. Der Siedlungsplatz lag nicht am Rande des Plateaus selbst, sondern ein wenig zurückversetzt im unteren schrägen Teil des Hanges. Dies erlaubte einen leichteren Abstieg ins Tal, um zu den am Fuss des Sandsteins austretenden Quellen zu gelangen. Die gegen NO-Winde geschützte Hanglage und die Fernsicht über das enge Tal hinweg begünstigten einen Wohn- und Jagdplatz an dieser Stelle.

## 2 GEOLOGIE

Die durch den Steinbruch ermöglichte Einsicht in die geologische Schichtenfolge der Hochfläche von Altwies zeigt zuunterst die dem Luxemburger Sandstein unterlagernden grauen und graublauen Mergel und Kalke, von stark geschiefertem Aussehen (Psilonotenschichten). Darüber folgt ein verwitterter gelber, zum Teil kalkiger Sandstein, bis 25 m stark. Hierbei handelt es sich um die sandige Fazies des Luxemburger Sandsteins (Angulatenschichten). Nur im zentralen Bereich des Plateaus wird der Sandstein überlagert von dunkelgrauen Mergeln und Kalkbänken (Arietenschichten), teilweise auch von Höhenlehmresten (6). An den Rändern der Hochfläche treten Sandböden als Verwitterungsprodukt des Luxemburger Sandsteins auf, wie dies auch der Fall an der mesolithischen Siedlungsstelle war.

(6) Lucius,M. 1948: Das Gutland. Erläuterungen zu der geologischen Spezialkarte Luxemburgs. Herausg. Service Géologique de Luxembourg.

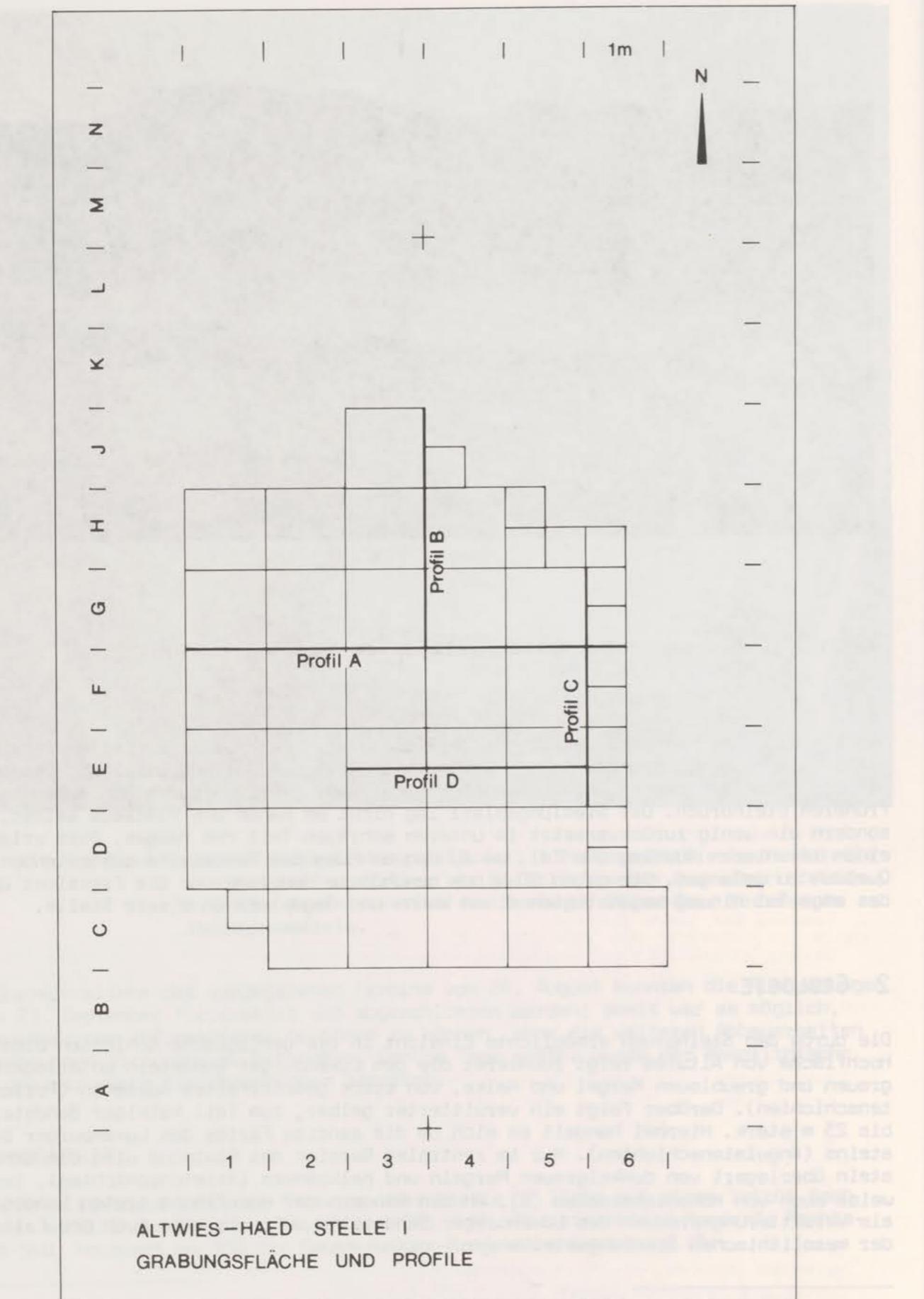


Abb.4 Altwies-Haed - Ausgrabungsfläche und Lage der Profile.

Der Sandstein zeigt eine starke Zerklüftung auf; die Hauptkluftrichtung verläuft nahezu parallel mit dem Fluss. Das Auseinanderklaffen scheint durch eine Verschiebung der unterlagernden Schichten erfolgt zu sein. Dies hat bewirkt, dass Haupt- und Nebenklüfte sich am Rande des Plateaus stärker vermehren und im oberen Bereich relativ breit sind. Sie verengen sich sodann schnell und erreichen oft als schmale Spalte die untere Abbausohle des Steinbruchs. Diese Klüfte haben sich immer wieder mit den höher gelegenen Lehmen und Sanden verfüllt, zugleich auch in besonders günstigen Fällen mit eingeschwemmten einzelnen Artefakten. Dies ging ebenfalls aus der Untersuchung von zwei weiteren Sedimentfallen hervor, deren stark lehmige Sedimente sich in einem Interglazial verfüllt haben; die wenigen aufgefundenen Artefakte aus Quarzitgeröll und die lehmig-lössige Fundschicht sprechen für ein vorwürmzeitliches Alter.

Wir glauben annehmen zu können, dass infolge der starken Erosion seit dem Neolithikum kaum noch ungestörte Siedlungshorizonte auf den sandigen Plateaus des Luxemburger Sandsteins erhalten sind. Im allgemeinen scheinen die mesolithischen und neolithischen Funde mit der oberen Humusschicht vermischt zu sein, es sei denn sie unterliegen speziellen Erhaltungsbedingungen, wie z. B. Einfüllungen in Klüfte oder Mulden, Auffüllungen an Terrasseneinschnitten oder künstlich angelegte Vertiefungen. Die bei der Ausgrabung gewonnenen Angaben über Schichtenaufbau, Sedimentationszyklen und Verwitterungsprozesse tragen dazu bei, die quartärgeologischen Phänomene und Fundverhältnisse der Freilandstationen auf den Sandplateaus Luxemburgs paradigmatisch zu deuten.

Es war notwendig, in vorliegendem Falle eine kurze Beschreibung der geologischen Situation zu geben, um die stratigraphischen Gegebenheiten der Notgrabung überblicken zu können, da der mesolithische Siedlungsbefund infolge einer starken Kluft im Sandstein wesentlich beeinflusst war.

### 3 AUSGRABUNGSTECHNIK

Die durch Baggerarbeiten zerwühlte Oberfläche wurde mit einem Viertelquadratmeternetz überzogen. Der obere Schichtabschnitt wurde mit der Kelle abgebaut und anschliessend durchgesiebt. Die Maschenweite der Siebe betrug 3 mm. Die unterlagernden Schichtabschnitte konnten infolge von erhöhtem lehmigen Anteil nicht mehr durchgesiebt werden und der Wassermangel verhinderte das Schlämmen. Um dennoch eine Aussage über Mikroabschläge zu erhalten, wurde das Hauptprofil auf einer Länge von 4,5 m und in einer Breite von 0,5 m in gleichgrossen Einheiten abgebaut und zum nachträglichen Schlämmen weggebracht.

Alle Artefakte über 15 mm grösster Ausdehnung wurden mit drei Koordinaten eingemessen, des Weiteren die Bruchstücke von retuschierten Artefakten. Die übrigen Absplisse wurden pro Abbau-Einheit und Viertelquadrat eingesammelt.

### 4 PROFILBESCHREIBUNG

Das hier beschriebene Profil A verläuft in Ost-West-Richtung und zeigt die muldenförmige Lage der Fundschichten:

I schwach humoser gelblich-hellbrauner Sand (Pflughorizont); die Mächtigkeit betrug zwischen 25 und 40 cm; infolge der Baggerarbeiten an der Grabungsstelle selbst nicht mehr vorhanden

- II leicht rötlicher bis rostbrauner schwach bindiger Sand; nach unten hin zunehmend dunkler werdend; mit dunkelrostbraunen Toneisenbändern der Schwarzerde durchsetzt; durch weitverzweigten Tierbau und Baumwurzeln stark gestört; durch Abtragung im oberen Bereich nicht mehr erhalten; diese Schicht keilte an den Rändern der Mulde aus; mit kleinen Kieselsteinen, Rasenerzkonkretionen und Sandsteinen schwach durchsetzt; keine Schichtgrenze
- III graubrauner schwach humoser Sand, leicht bindig; mit starken Toneisenbändern durchsetzt; keine deutlich sich absetzende Schichtgrenze, sondern kontinuierlich übergehend; stellenweise gänzlich sterile Fundschicht; kaum noch durchwurzelt; zur Mitte hin deutlich sichtbar einfallend
- IV dunkelgraubraun-schwarzer ziemlich humoser Sand; unregelmässige Mächtigkeit der Schicht; bildet in der Mitte eine leicht ovale muldenförmige Vertiefung; enthielt viel aschiges Feinmaterial und Holzkohlereste; stieg an den Rändern schräg empor und vermischte sich stellenweise mit der rötlichen oberen Schicht; ganz am Rande der Grabungsfläche dünnete sie vollkommen aus; Schichtgrenze nach unten gut sichtbar; Hauptfundschicht des Frühmesolithikums
- V orangegelber, rötlich bis rostbrauner stark gefleckter Sand; grau und rot gesprenkelt; einem rostfleckigen Paläoboden ähnlich; schwache Toneisenbänderung; mit Kieselsteinsplitt und Rasenerzkonkretionen an einigen Stellen stark konzentriert; undeutliche Schichtgrenze nach unten hin; Fundschicht des Mittelpaläolithikums
- VI reingelber loser Sand als Verwitterungsprodukt des plattig aufgefrorenen Sandsteins; stellenweise mit einzelnen grossen gerundeten Sandsteinblöcken von härterer Konsistenz durchsetzt
- VII im Liegenden nur stellenweise aufgeschlossen: Deckschicht der Luxemburger Sandsteinfazies; mit zentimeterbreiten Zwischenpalten; Spaltenfüllung: gelber lockerer Sand; die Zwischenpalten sind Nord-Süd orientiert, und folgen somit der allgemeinen Hauptkluftrichtung

## 5 SIEDLUNGSBEFUNDE UND STRATIGRAPHIE

Die bei der Ausgrabung von "Altwies-Haed Stelle 1" gewonnenen Angaben sind vor allem durch die muldenförmige Einlagerungsart der archäologischen Fundhorizonte geprägt. Hierbei drängt sich zwangsläufig die Frage nach der Geschlossenheit der Funde auf, wobei verschiedene Hypothesen berücksichtigt werden müssen.

In vorliegendem Fall sind die Funde nur durch ihre Einbettung in der Mulde erhalten worden, denn die äusseren Randbereiche der Grabungsfläche mit dem plötzlichen Ausdünnen der Schichten und Artefakte, sowie die mit Hilfe von schweren Arbeitsmaschinen durchgeführten Profilschnitte ausserhalb des eigentlichen Grabungsbereiches (7) vermochten keine weiteren Fundschichten aufzuzeigen. Die Mulde war im Westen, Norden und Osten ausschliesslich von gelbem verwitterten Sand umgeben, an der Südseite von einer erhöhten Sandsteinbank begrenzt.

(7) Der Gesellschaft Carrières Feidt S.A., sowie dem Steinbruchbesitzer, Herrn Emile Feidt, danke ich für den kostenlosen Einsatz von Arbeitsmaschinen. Insbesondere gilt mein Dank dem Betriebsleiter, Herrn R. Mahowald, für außerordentlich gute Zusammenarbeit und für die Herstellung grosszügiger Suchprofile.

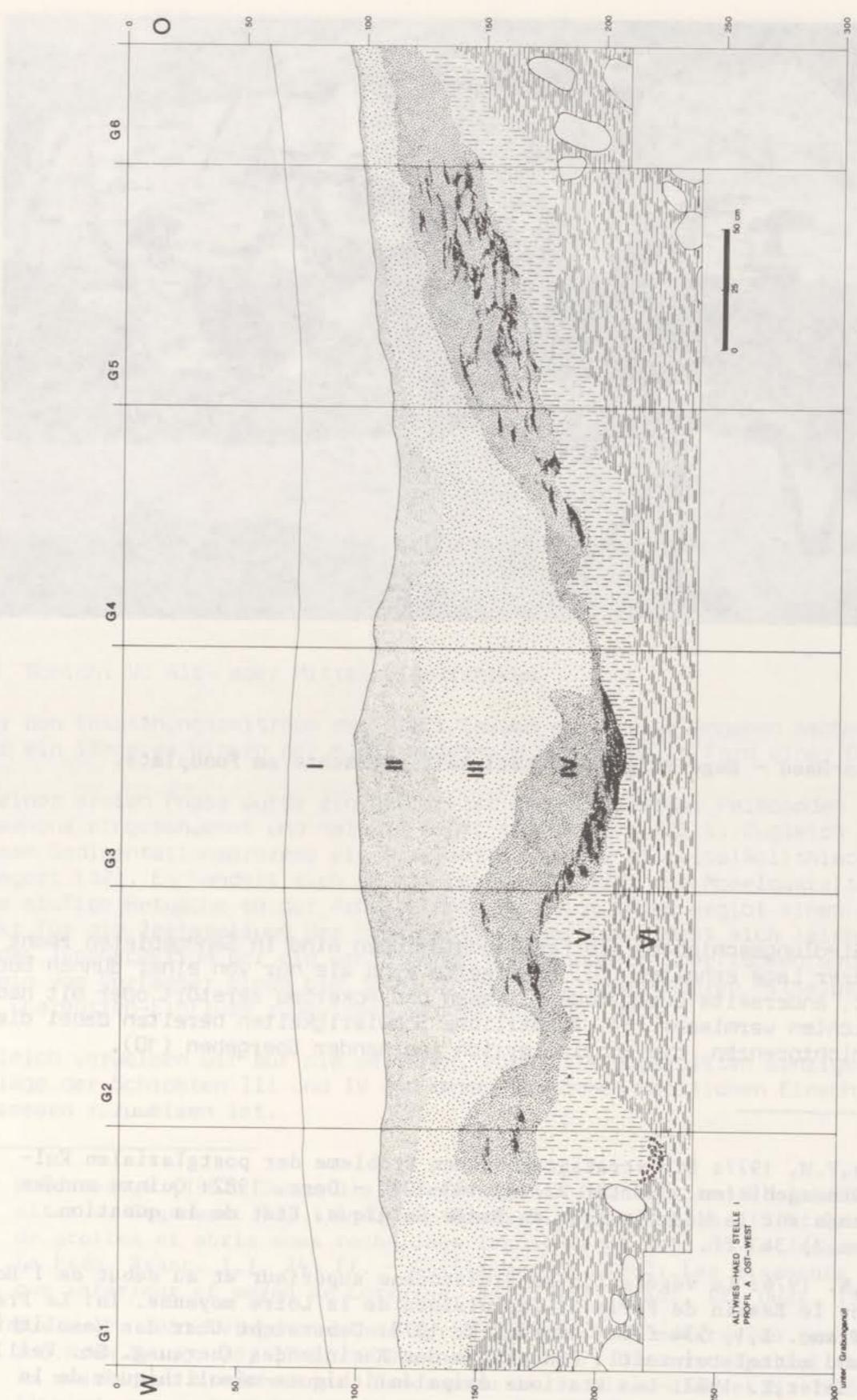


Abb. 5 Altwies-Haed – Schichtenfolge des Ost-West-Profil A.



Abb.6 Altwies-Haed - Rege Ausgrabungstätigkeit herrschte am Fundplatz.

Mesolithische Siedlungsschichten als Freilandstationen sind in Sandgebieten recht selten in primärer Lage erhalten (8). Einerseits sind sie nur von einer dünnen Bodenbildung bedeckt, anderseits durch Bodenfliessen und Ackerbau zerstört oder mit neolithischen Schichten vermischt (9). Zusätzliche Schwierigkeiten bereiten dabei die fliessenden Schichtgrenzen, die kontinuierlich ineinander übergehen (10).

- (8) Vermeersch,P.M. 1977: Die stratigraphischen Probleme der postglazialen Kulturen in Dünengebieten. Quartär 27/28, 103-109. - Ders. 1982: Quinze années de recherches sur le Mésolithique en Basse Belgique. Etat de la question. a.a.O. (Anm.2) 343 ff.
- (9) Planchais,N. 1976: La végétation au Pleistocene supérieur et au début de l'Holocène dans le Bassin de Paris et les plaines de la Loire moyenne. In: La Préhistoire Franç. I,1, 534 ff. - Arora,S.K. 1978: Uebersicht über das Mesolithikum. In: Alt- und mittelsteinzeitl. Fundplätze des Rheinlandes (herausg. St. Veil), 143 ff. - Spier,F. 1982: Les stations épipaléolithiques-mésolithiques de la commune de Hesperange (Anm.2) 230 f.
- (10) Van Noten,F. u.a. 1978: Les chasseurs de Meer. 2 Bde. De Tempel, Brugge. Vergl. bes. 20 ff u. 25-29.

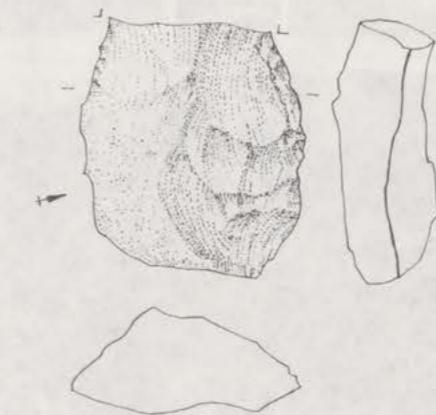


Abb.7 Altwies-Haed - Mittelpaläolithisches Schaberfragment aus Moselquarzit. M. 1:1.

### 5.1 Schicht V: Alt- oder Mittelpaläolithikum

Über den Entstehungszeitraum der Kluft lassen sich keine Angaben machen, ebensowenig über ein längeres Wirken der Kluft unterhalb der Mulde in Form einer Doline (11).

In einer ersten Phase wurde ein gefleckter sandig-lehmiger Paläoboden interglazialen Aussehens eingeschwemmt und hat die Kluft teilweise gefüllt. Zugleich wurde in diesem Sedimentationsprozess ein Artefakt alt- oder mittelpaläolithischen Typs eingelagert (12). Es handelt sich um ein Schaberfragment aus Moselquarzitgeröll, das eine stufige Retusche an der Arbeitskante aufzeigt. Dies ergibt einen ersten Anhaltspunkt für die Zeitstellung der Schicht V. Dieser Fund lässt sich leicht einordnen in das Typenspektrum der ein wenig höher aufgefundenen Oberflächenfunde, welche allgemein vom Verfasser einem bis jetzt nicht näher bestimmten Mittelpaläolithikum mit Charentien-Einfluss zugewiesen werden konnten (13).

Zugleich verweisen wir auf die seltenen, ebenfalls abgerollten winzigen Quarzitabschläge der Schichten III und IV und deren Vorkommen seitlichen Einschwemmungsprozessen zuzuweisen ist.

- (11) Woldstedt,P. 1962: Ueber die Gliederung des Quartärs und Pleistozäns. Eiszeitalter u. Gegenwart 13, 115-124. - Bintz,P. u. Loebell,A. 1976: Les remplissages de grottes et abris sous roche dans les Alpes du Nord et le Jura méridional. In: La Préh. Franç. I,1, 241 ff. - Guillaume, Ch. 1982: Les gisements du Paléolithique inférieur et moyen de Lorraine. Bull. Ass. Franç. Et. Quat. 19, 140 ff.
- (12) Bordes,F. 1981: Vingt-cinq ans après: le complexe moustérien revisité. Bull. Soc.Préh.Franç. 78, 77 ff. - Bosinski,G. 1967: Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa. Fundamenta A4. - Ulrix-Closset,M. 1975: Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique. Ed. Wetteren.
- (13) Ziesaire a.a.O. (Anm.1) 1982, 16.



Abb.8 Altwies-Haed - Ost-West-Profil A.

Auch könnten die beiden zusätzlich untersuchten Sedimentfallen "Altwies-Haed Stelle II" und "Stelle III" mit ihren ähnlichen Paläoböden und den Artefakten aus Quarzitgeröll in etwa der gleichen Fundsituation entsprechen, wobei vorerst offen bleibt, inwieweit ihre zeitliche Einordnung sich in etwa parallelisieren liesse. Für ältere eingelagerte Terrassenreste spricht auch die Häufung von teilweise zerbrochenem Kieselsteinsplitt in der Schicht V.

## 5.2 Schicht II - IV: Frühmesolithikum

Die Hauptfundsicht der frühmesolithischen Besiedlung ist die Schicht IV. Dieser braunschwarzen Schicht gehört die Mehrzahl der aufgefundenen Artefakte an, wie auch die weissgebrannten Knochenfragmente und Holzkohlereste. Durch das aschige Feinmaterial setzt diese Sedimentzone sich deutlich als Siedlungshorizont vom übrigen Schichtkomplex ab, wobei anzunehmen ist, dass diese braunschwarze Schicht nicht nur aus Holzasche besteht, sondern auch aus schwarzem organischen Boden mit einer vegetalischen Komponente (14). Dies zeugt somit für eine intensive menschliche Besiedlung.

(14) Cauvin,M.-C. 1971: Les industries post-glaciaires du Périgord. Publ. Centre Recherches Ecologie Préhistoire. 17 ff. - Boone,Y. 1976: Les structures d'habitat au Mésolithique. In: La Préh. Franç. I,1, 665 f. - Lauwers,R. u. Vermeersch,P.M. 1982: Un site du Mésolithique ancien à Neerharen-De Kip. In: Studia Praehistorica Belgica 1, 26-28.

Zu diesem Befund gehören in der Form von latenten Strukturen (15) ebenfalls die zahlreichen Feuerspuren an kleinen, teils schon verwitterten Sandsteinen, die verbrannten oder auch nur erhitzten Silices, sowie zahlreiche verbrannte Haselnuss-Schalen (16).

Dieser Fundhorizont IV ist nach der Einlagerungsart primär nur teilweise autochthon. Durch eine spätere Kluftaktivität kann sich die ursprünglich mehr oder weniger horizontale Begehungsfläche besonders in ihrem zentralen Bereich gesenkt haben. Eine Besiedlung teils in der natürlich vorhandenen Eintiefung, teils um die Mulde herum lässt sich auch vertreten.

Da bei der Ausgrabung weder Pfostensetzung noch Steinsetzung oder Spuren einer Steinpflasterung vorgefunden wurden, scheint eine androgene Struktur in Grubenform wenig wahrscheinlich (17). Das Ausmass der Grube und ihr regelmässiger, durch die geologischen Voraussetzungen bedingter Verlauf sprechen gegen eine Konstruktion, die auf einen Hüttengrundriss schliessen lassen könnte. Der Schichtenaufbau in der gesamten Grabungsfläche widerspricht ebenfalls einer dendrogenetischen Struktur (18).

Die Schicht III hat sich im Wesentlichen als eine mehr oder weniger sterile Zwischenschicht erwiesen, die von dem höhergelegenen eingeschwemmten Siedlungshorizont herführt, ebenso wie die rötliche Schicht II mit ihrer Bioturbation sich als Teilphänomen desselben Verfüllungsprozesses erweist, wobei die rötliche Verfärbung eine Folge von Eisenoxydausfällungen sein könnte.

Das bisher durchgesehene Material scheint zu bestätigen, dass die Fundschicht sich nur unwesentlich verschoben hat durch ein Einsinken der Spaltenfüllung. In eine ähnliche Richtung zeigen auch erste Versuche von auf- und aneinandergepassten Artefakten und dazugehörigen Restkernen (19).

Aufgrund der Homogenität des Rohmaterials, der bisher erfolgten Zusammensetzungen und Fundprojektionen ergibt sich die Geschlossenheit des Fundkomplexes, wenn auch in Anbetracht der besonderen Einlagerungsart eine räumliche Gliederung und Organisation der Besiedlung nicht zu entschlüsseln ist (20).

Eine endgültige Aussage kann allerdings erst die vollständige Auswertung sämtlicher Funde ergeben.

- (15) Zu dem Begriff "latente Strukturen" siehe: Leroi-Gourhan,A. u. Brézillon,M. 1972: Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien. Gallia Préhistoire suppl. VII.
- (16) Rozoy,J.-G. 1978: Les derniers chasseurs. 3 Bde. Hierzu besonders: Structures des sites 1091 ff.  
Vergl. ebenfalls: Bokelmann,K. u.a. 1981: Duvensee, Wohnplatz 8. Neue Aspekte zur Sammelwirtschaft im frühen Mesolithikum. Offa 38, 21-40.
- (17) Gramsch,B. 1976: Ein mesolithischer Wohnplatz mit Hüttengrundrisse bei Jünsdorf, Kr. Zossen. Veröffentl. Mus. Ur- u. Frühgesch. Potsdam 10, 7-54. -  
Rust,A. 1965: Zeltwälle und Gruben im jungpaläolithischen Wohnbau. Fundber. Schwaben N.F. 17, 52 ff.
- (18) Newell,R.R. 1981: Mesolithic Dwelling Structures: Fact and Fantasy. In: Veröffentl. Mus. Ur- u. Frühgesch. Potsdam 14/15 235-284.
- (19) Sussman C. 1982: Refitting of an experimental blade core. In: Studia Praehistorica Belgica 2, 89 ff. - Bosinski,G. u. Hahn,J. 1973: Der Magdalénien-Fundplatz Andernach (Martinsberg). In: Rheinische Ausgr. 11, 81-257.
- (20) Frenzel,B. 1964: Zur Pollenanalyse von Lössen. Eiszeitalter u. Gegenw. 15, 5-39. - Woldstedt a.a.O. (Anm.11) - Vermeersch a.a.O. (Anm.8).



Abb.9 Altwies-Haed - Zur Lage der Feuerstellenreste.

### 5.3 Reste einer Feuerstelle

Die Fundschicht II enthielt ausserhalb der eigentlichen Artefaktkonzentration eine Ansammlung von verbrannten oder auch nur stellenweise geröteten Sandsteinen. Diese zum grössten Teil verlagerter Feuerstellenreste befanden sich neben der im Verwitterungszustand begriffenen Steinbank. Es scheint, dass die Steinsetzung infolge der Baggerarbeiten so stark verdrückt war, dass sie nicht mehr rekonstruiert werden konnte. Einzelne zu der Feuerstelle passende Steine waren an der Unterseite gerötet, andere waren in zwei Teile zerbrochen. Es liess sich nicht mehr feststellen, ob es sich um eine mit Steinpflaster ausgelegte Feuerstelle handelte, oder um eine einfache Herdstelle mit Steinsetzung. Eine muldenförmige Eintiefung liess sich nicht nach dem Abbau beobachten (21). Dies scheint die Zerstörung der Feuerstelle nach ihrer Benutzung anzudeuten. Auffallend ist auch das Fehlen von Holzkohleresten und verbrannten

(21) Zu der Anlage von Feuerstellen s. Leroi-Gourhan a.a.O. (Anm.15). - Taborin,Y. 1983: Le gisement d'Etiolles (Essonne) France. Notae Praehistoricae 3, 36 f. u. 40 f, Abb.1 u. 2. - Lauwers, R. u. Gendel,P. 1983: Late mesolithic settlement of Brecht-Moordenaarsven: Results of 1982 campaign. Notae Praehistoricae 3, 98 ff. - Gob a.a.O. (Anm.24) 148 f. u. 311 f. - Rozoy a.a.O. (Anm.16) 463 ff. u. 549 ff. 1094 ff. u. Abb.290 bis.

Artefakten an der Feuerstelle selbst, im Gegensatz zu den Konzentrationen der nahen Mulde. Es wird dennoch vermutet, dass die in den Schichten III und IV enthaltenen verbrannten Steinchen zu dieser Feuerstelle gehören (22). Über den Einfluss von Erosion in sandigen Sedimentzonen ist vorab zu wenig bekannt, dennoch steht die Streuung von Holzkohle und zerbrannten Knochen in direkter Verbindung mit der Streuung der verbrannten Steine, und es scheint als sei diese Verbreitung Folge einer entleerten Feuerstelle.

### 5.4 Knochen

Besonders die reiche Fundschicht IV enthielt eine grössere Menge von weisslichen, zerbrannten Knochenfragmenten. Der sehr schlechte Erhaltungszustand der Knochen erlaubt jedoch keine näheren Angaben zu ihrer Bestimmung. Die Knochen erhielten sich nur durch ihre tiefe Einlagerung im zentralen Bereich der Mulde, dies infolge der dichten darüberliegenden Toneisenbänder.

Ausserdem wurde im Verlauf der Grabung eine Zahnrreihe in anatomischer Verbindung gefunden und herauspräpariert. Vom Kieferstück selbst war nichts mehr vorhanden. Eine Bestimmung dieser Zahnrreihe steht augenblicklich noch aus.

### 5.5 Holzkohle

Holzkohlereste waren nur in sehr kleinen Bruchstücken erhalten. Sie streuten durch die Schichten II, III und IV aus, und konzentrierten sich unmittelbar in der braunschwarzen Schicht am stärksten. Zentimetergroße Fragmente waren selten. Es scheint möglich zu sein, dass die Holzkohle der rötlichen Schicht II infolge von Bioturbation jüngeren Datums sein könnte. Eine nähere Bestimmung der Holzkohlereste steht noch aus.

### 5.6 Verbrannte Haselnuss-Schalen

Die Verbreitung der aufgefundenen Haselnuss-Schalen folgt in etwa der Artefaktkonzentration. Verbrannte Haselnuss-Schalen stellen im Mesolithikum ein weit verbreitetes Phänomen dar (23), wobei ihr Auftreten allgemein mit dem Präboreal beginnt und im Boreal einen Höhepunkt erreicht. Inwiefern dies ebenfalls für mikroklimatisch begünstigte Räume zwischen Maas und Rhein zutrifft, könnte erst durch die Vervielfältigung der mesolithischen Grabungen geklärt werden (24).

## 6 ROHMATERIAL UND ROHSTOFFVERSORGUNG

Besonders im Mesolithikum spielte die Verwendung von lokalem Material eine grosse Rolle, und dies im Gegensatz zu den jungpaläolithischen Industrien, welche eine bessere Qualität von Feuerstein allgemein bevorzugten. Ausschlaggebend hierfür waren die ver-

(22) Vermeersch,P.M. u.a. 1974: Fouilles d'un site du Tardenoisien final à Oglabbeek-Ruiterskuil (Limbourg belge). Quartär 25, 85-104. - Lauwers-Vermeersch a.a.O. (Anm.14) 26 ff.

(23) Bokelmann a.a.O. (Anm.16). - Parent,R. 1973: Fouilles d'un atelier tardenoisien à la Sablonnière de Coincy (Aisne). Bull.Soc.Préhist.Franç. 70, 337 ff. - Combier,J. 1965: Sermoyer. In: Gallia Préhistoire VII, 119. - Cheynier,A. 1963: Présence du noyer à l'époque azilienne. Gisement du Peyrat près de Terrasson (Dordogne). Bull.Soc.Préh.Franç. 60, 74 f.

(24) Gob,A. 1981: Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe. Soc. Wallonne de Paléthnologie. Mémoire 3. Hierzu bes. s. Kapitel: Attribution culturelle et chronologie 289 ff.

schiedenartigen Technologien der Feuersteinbearbeitung. Dies fällt vor allem in den Rohstoffarmen Gebieten auf. Luxemburg besitzt ebenfalls keine grösseren ausgedehnten Feuersteinvorkommen, sodass die mesolithischen Jägergruppen sich mit Rohmaterial einer minderen Qualität begnügten, welches sie bei ihren Wanderungen mehr oder wenig zufällig auflasen. Dies ergibt ein sehr differenziertes und uneinheitliches Rohmaterialspektrum, ermöglicht aber auch gleichzeitig Angaben über den Aktionsradius dieser Gruppen (25). Die Artefakte der Grabung werden vorerst grob in zwei Hauptgruppen eingeteilt: Feuerstein und ähnliches leicht spaltbares Material als erste Gruppe, und Felsgestein und Gerölle als zweite Gruppe.

### 6.1 Feuerstein

Knollen und Abschläge zeigen einen überwiegenden Anteil von oolithischem Muschelkalkfeuerstein auf; dabei ist von Knolle zu Knolle der Unterschied in der Qualität deutlich feststellbar. Dieser Feuerstein aus dem Muschelkalk kommt teils in linsenförmigen, teils in plattigen Varianten vor. Die bisher bekannten, sehr beschränkten Rohstoffvorkommen von Schengen-Stromberg und Körrieg stellen eine erste Verbindung zum Durchzugsgebiet der nahen Mosel her (26). Eine zweite Art von Feuerstein begreift Artefakte aus Bajocien-Hornstein (Chaille). Diese Rohstoffvorkommen befinden sich in der am nächsten liegenden lothringischen Doggerformation und im Erzbecken von Esch-Alzette (27). Eine dritte gut vertretene Sorte besteht aus grauem bis schwärzlichem Konglomeratfeuerstein mit kreidiger abgerollter Rinde. Hierfür kommen kleinere tertiäre oder quartäre Terrassenablagerungen in Frage.

Zu den bis jetzt nicht näher bestimmmbaren Feuersteinarten gehören ebenfalls die wahrscheinlich in den Schottern der nahen Mosel aufgelesenen Knollen. Nur in wenigen Abschlägen vorhanden ist Tertiärquarzit, Limonit und Bergkristall. Der Bergkristall könnte im Gangquarz von Sierck-Apach enthalten sein oder auch aus dem Hunsrück stammen.

### 6.2 Gerölle und Felsgestein

Kleine, kaum faustgrosse, gerundete und abgerollte Quarzgerölle sind in den Terrassen und Schottern der Mosel enthalten. Einzelne Artefakte aus Gangquarz sind im Devonquarzit von Sierck-Apach enthalten. Die Artefakte aus Quarz machen einen wesentlichen Anteil der Gesamtrohstoffmenge aus.

Eine zweite Gruppe umfasst länglich-plattige, stabförmige Gerölle aus Tonschiefer und Devonquarzit. Während der Tonschiefer schwärzlicher Färbung in den Schottern der Sauer vorkommt und aus den Ardennen stammt, wird der grösste Teil des devonischen Quarzits der Quarzitmasse von Sierck-Apach zugeschrieben. Dies verrät auch der Gangquarz mit seinen rötlichen Eisenoxydspuren.

(25) Masson,A. 1982: Echanges et approvisionnement en silex à l'époque magdalénienne. a.a.O. (Anm.2) 51 ff. - Arora,S.K. 1976: Die mittlere Steinzeit im westlichen Deutschland und in den Nachbargebieten. Rhein. Ausgr. 17, 1-65.

(26) Ziesaire a.a.O. (Anm.1) 1982, 10 Anm.12. - Spier,F. 1980: La station épipaléolithique "Reizefeld". Bull.Soc.Préh.Lux. 2, 21 f. - Allgemein zum lokalen Rohmaterial s. Löhr a.a.O. (Anm.2) 306 f.

(27) Petrographische Bestimmungen des lokal und regional verbreiteten Rohmaterials, sowie das unterschiedliche Vorkommen der Silexvarietäten in paläolithischen und mesolithischen Fundzusammenhängen, bedürfen dringend einer naturwissenschaftlichen Analyse, da sie wichtige paleothnographische Aussagen beinhalten.

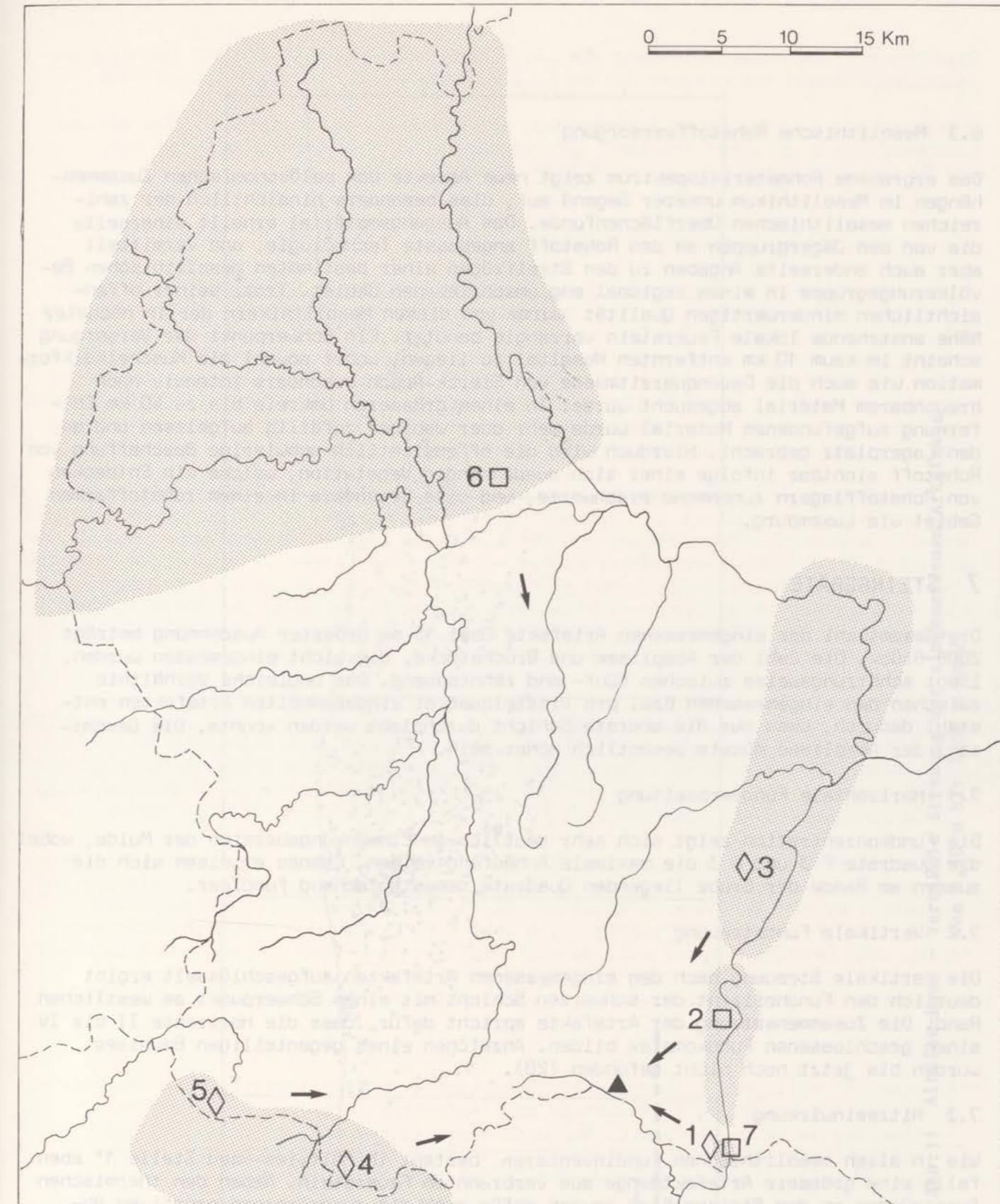


Abb.10 Altwies-Haed - Verbreitungskarte der Rohstoffquellen.

- 1 Schengen-Stromberg: Muschelkalksilex, 2 Terrassen und Schotter der Mosel: Quarzgerölle, 3 Muschelkalkformation der Mosel: Muschelkalksilex, 4 + 5 Doggerformation: Bajocien-Hornstein (Chaille), 6 Schotter der Sauer: Tonschiefer, 7 Devonquarzitmasse von Sierck-Apach: Gangquarz, Devonquarzit (vermutl. ebenfalls Bergkristall).

◇ Feuerstein

□ Felsgestein und Gerölle

### 6.3 Mesolithische Rohstoffversorgung

Das ergrabene Rohmaterialspektrum zeigt neue Aspekte von paläokonomischen Zusammenhängen im Mesolithikum unserer Gegend auf, dies besonders hinsichtlich der zahlreichen mesolithischen Oberflächenfunde. Das Ausgangsmaterial erhellt einerseits die von den Jägergruppen an den Rohstoff angepasste Technologie, und vermittelt aber auch andererseits Angaben zu den Streifzügen einer bestimmten mesolithischen Bevölkerungsgruppe in einem regional eng umschriebenen Gebiet. Trotz seiner offensichtlichen minderwertigen Qualität wurde von diesen Mesolithikern der in nächster Nähe anstehende lokale Feuerstein vorrangig benutzt. Ein Schwerpunkt der Versorgung scheint im kaum 10 km entfernten Moseltal zu liegen, wobei sowohl die Muschelkalkformation wie auch die Devonquarzitmasse von Sierck-Apach besonders intensiv nach brauchbarem Material abgesucht wurde. In einem grösseren Umkreis bis zu 40 km Entfernung aufgefundenes Material wurde mehr oder weniger zufällig aufgelesen und an den Lagerplatz gebracht. Hierdurch wird die offensichtlich schwierige Beschaffung von Rohstoff sichtbar infolge einer sich ausdehnenden Vegetation, welche ein Entdecken von Rohstofflagern zunehmend erschwerte, und dies besonders in einem rohstoffarmen Gebiet wie Luxemburg.

## 7 STEINGERÄTE

Die Gesamtzahl der eingemessenen Artefakte über 15 mm grösster Ausdehnung beträgt 2009 Stück. Die Zahl der Absplisse und Bruchstücke, die nicht eingemessen wurden, liegt schätzungsweise zwischen fünf- und zehntausend. Das ungleiche Verhältnis zwischen den eingemessenen bzw. pro Viertelquadrat eingesammelten Artefakten entsteht dadurch, dass nur die oberste Schicht durchsiebt werden konnte. Die Gesamtzahl der Absplisse müsste wesentlich höher sein.

### 7.1 Horizontale Fundverbreitung

Die Fundkonzentration zeigt sich sehr deutlich im Einsenkungsbereich der Mulde, wobei die Quadrate F 3 und G 3 die maximale Anhäufung zeigen. Ebenso erweisen sich die aussen am Rande der Grube liegenden Quadrate dementsprechend fundleer.

### 7.2 Vertikale Fundstreuung

Die vertikale Streuung nach den eingemessenen Artefakten aufgeschlüsselt ergibt deutlich den Fundhorizont der schwarzen Schicht mit einem Schwerpunkt am westlichen Rand. Die Zusammensetzung der Artefakte spricht dafür, dass die Horizonte II bis IV einen geschlossenen Fundkomplex bilden. Anzeichen eines gegenteiligen Beweises wurden bis jetzt noch nicht gefunden (28).

### 7.3 Hitzeeinwirkung

Wie in allen mesolithischen Fundinventaren besteht in "Altwies-Haed Stelle 1" ebenfalls eine grössere Artefaktmenge aus verbrannten Feuerstein. Neben den thermischen Aussprüngen an den Steingeräten zeugen dafür auch die ausgelesenen negativen Ab sprünge. Sämtliche Abstufungen von Hitzeeinwirkung lassen sich dabei feststellen. Stark craquelierte Artefakte sind eher selten belegt, wohingegen nur leicht verfärbter und geröteter Feuerstein gut vertreten ist. Inwieweit diese rötlichen Spuren Hinweise auf eine thermische Vorbehandlung darstellen zwecks einer verbesserten

(28) Vgl. Vermeersch (Anm.8) 1982: Position stratigraphique des sites 344 f.

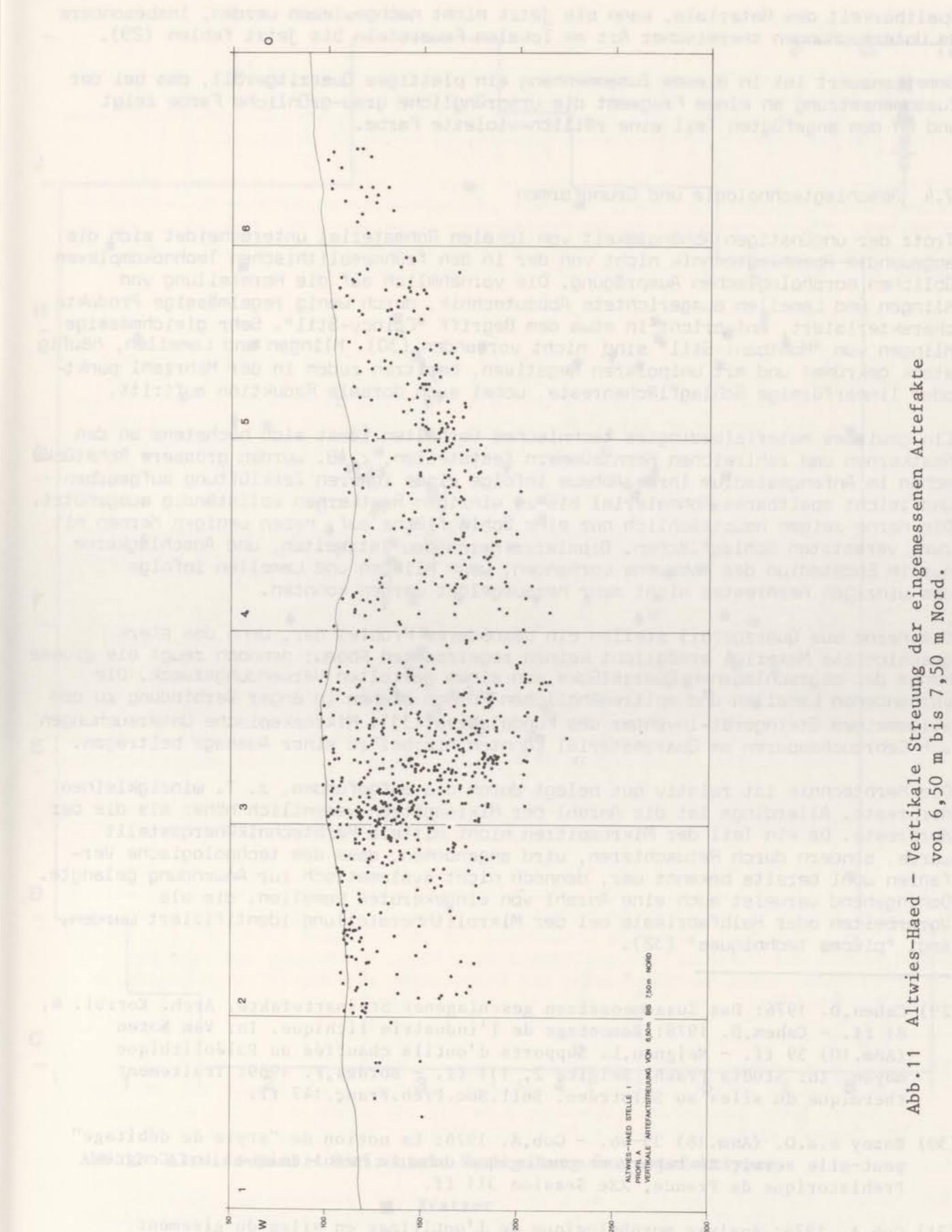


Abb.11 Altwies-Haed – Vertikale Streuung der eingemessenen Artefakte von 6,50 m bis 7,50 m Nord.

Spaltbarkeit des Materials, kann bis jetzt nicht nachgewiesen werden, insbesondere da Untersuchungen thermischer Art am lokalen Feuerstein bis jetzt fehlen (29).

Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang ein plattiges Quarzgeröll, das bei der Zusammensetzung an einem Fragment die ursprüngliche grau-grünliche Farbe zeigt und an dem angefügten Teil eine rötlich-violette Farbe.

#### 7.4 Abschlagtechnologie und Grundformen

Trotz der ungünstigen Abhängigkeit vom lokalen Rohmaterial unterscheidet sich die angewandte Abschlagtechnik nicht von der in den frühmesolithischen Technokomplexen üblichen morphologischen Ausprägung. Die vornehmlich auf die Herstellung von Klingen und Lamellen ausgerichtete Abbautechnik, durch wenig regelmässige Produkte charakterisiert, entspricht in etwa dem Begriff "Coincy-Stil". Sehr gleichmässige Klingen vom "Montbani-Stil" sind nicht vorhanden (30). Klingen und Lamellen, häufig stark gekrümmt und mit unipolaren Negativen, besitzen zudem in der Mehrzahl punkt- oder linearförmige Schlagflächenreste, wobei auch dorsale Reduktion auftritt.

Ein gewisses materialbedingtes technisches Verhalten lässt sich höchstens an den Restkernen und zahlreichen Kerentrümmern feststellen, z. B. wurden grössere Rohstücke schon im Anfangsstadium ihres Abbaus infolge einer inneren Zerkleinerung aufgegeben und leicht spaltbares Rohmaterial bis zu winzigen Restkernen vollständig ausgenutzt. Die Kerne zeigen hauptsächlich nur eine Schlagfläche auf, neben wenigen Kernen mit zwei versetzten Schlagflächen. Bipolarer Kernabbau ist selten, und Abschlagkerne nur im Endstadium des Abbaus vorhanden, wenn Klingen und Lamellen infolge des winzigen Kernrestes nicht mehr herausgelöst werden konnten.

Die Kerne aus Quarzgeröll stellen ein besonderes Problem dar, denn das stark geschichtete Material ermöglicht keinen regelrechten Abbau; dennoch zeugt die grosse Menge der abgeschlagenen Quarzstücke von einem gezielten Verwendungszweck. Die vorhandenen Lamellen und spitzenähnlichen Formen stehen in enger Verbindung zu dem allgemeinen Steingerät-Inventar des Fundplatzes (31). Mikroskopische Untersuchungen von Gebrauchsspuren am Quarzmaterial könnten hierbei zu einer Aussage beitragen.

Die Kerbtechnik ist relativ gut belegt durch die aufgefunden, z. T. winzigkleinen Kerbreste. Allerdings ist die Anzahl der Mikrospitzen wesentlich höher als die der Kerbreste. Da ein Teil der Mikrospitzen nicht mittels Kerbtechnik hergestellt wurde, sondern durch Retuschieren, wird angenommen, dass das technologische Verfahren wohl bereits bekannt war, dennoch nicht systematisch zur Anwendung gelangte. Dahingehend verweist auch eine Anzahl von eingekerbten Lamellen, die als Vorarbeiten oder Halbfabrikate bei der Mikrolithherstellung identifiziert wurden, sog. "pièces techniques" (32).

- (29) Cahen,D. 1976: Das Zusammensetzen geschlagener Steinartefakte. Arch. Korrb. 6, 81 ff. - Cahen,D. 1978: Remontage de l'industrie lithique. In: Van Noten (Anm.10) 59 ff. - Meignen,L. Supports d'outils chauffés au Paléolithique moyen. In: Studia Praeh. Belgica 2, 111 ff. - Bordes,F. 1969: Traitement thermique du silex au Solutréen. Bull.Soc.Préh.Franç.147 ff.
- (30) Rozoy a.a.o. (Anm.16) 39-46. - Gob,A. 1976: La notion de "style de débitage" peut-elle servir de repère chronologique dans le Mésolithique? In: Congrès Préhistorique de France, XXe Session 311 ff.
- (31) Gob,A. 1976: Analyse morphologique de l'outillage en silex du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons (Plaineveaux). ERAUL A3. - Löhr a.a.o. (Anm.2) 306 u. Taf.3,2 u. 4,5. - Ziesaire a.a.o.(Anm.1) 8 f.
- (32) Pirnay,L. 1981: Préhistoire expérimentale - Technologies mésolithiques. Bull. Soc.Préh.Lux. 3, 21 f. - Gob a.a.o. (Anm.24) 28: déchets d'appropriation du support.

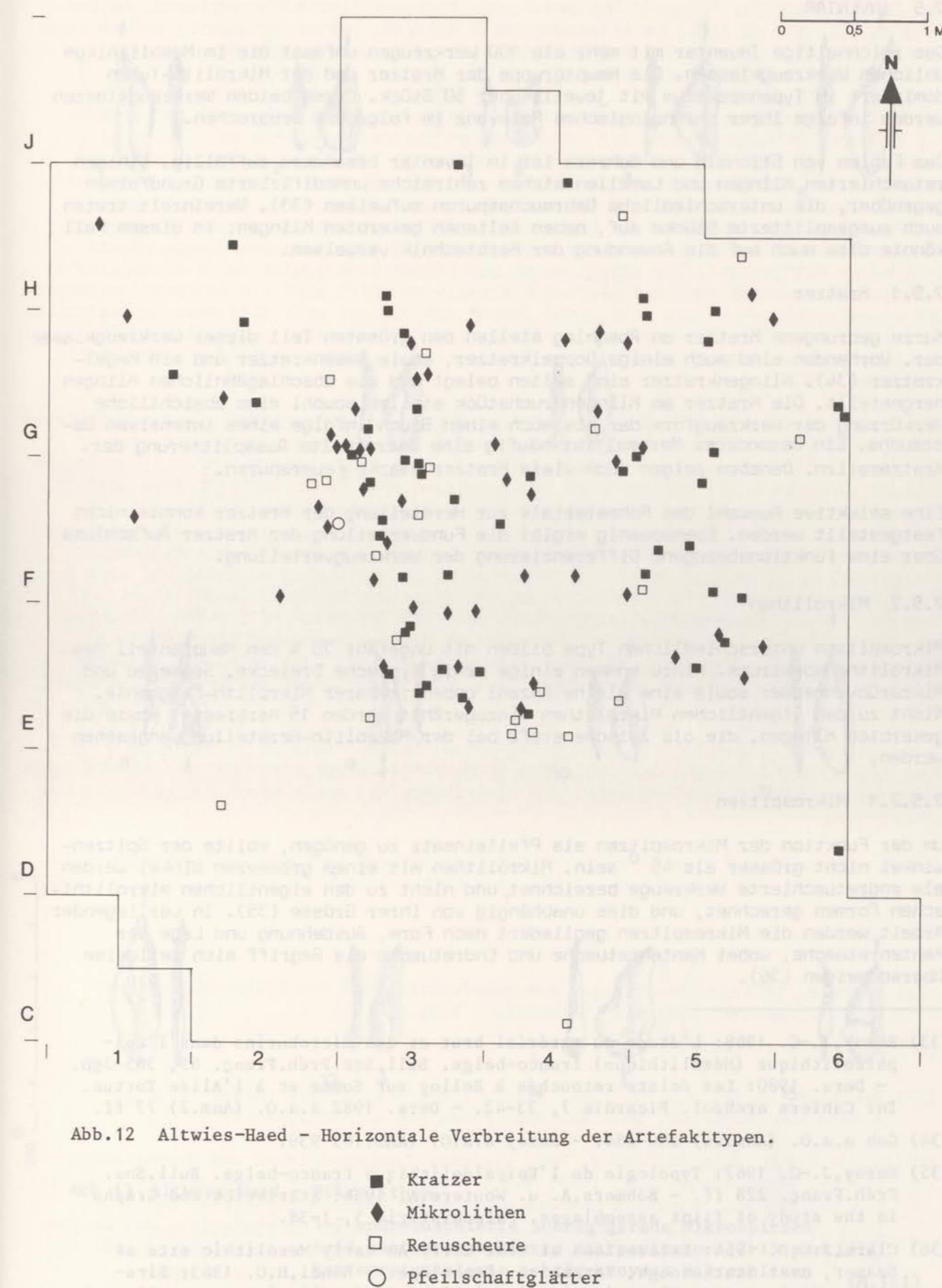


Abb.12 Altwies-Haed - Horizontale Verbreitung der Artefakttypen.

- Kratzer
- ◆ Mikrolithen
- Retuscheure
- Pfeilschaftglättler

## 7.5 INVENTAR

Das reichhaltige Inventar mit mehr als 100 Werkzeugen umfasst die im Mesolithikum üblichen Werkzeugklassen. Die Hauptgruppe der Kratzer und der Mikrolith-Typen dominiert im Typenspektrum mit jeweils über 50 Stück. Diese beiden Werkzeugklassen werden infolge ihrer chronologischen Relevanz im folgenden besprochen.

Das Fehlen von Sticheln und Bohrern ist im Inventar besonders auffällig. Einigen retuschierten Klingen und Lamellen stehen zahlreiche unmodifizierte Grundformen gegenüber, die unterschiedliche Gebrauchsspuren aufweisen (33). Vereinzelt treten auch ausgesplitterte Stücke auf, neben seltenen gekerbten Klingen; in diesem Fall könnte dies auch auf die Anwendung der Kerbtechnik verweisen.

### 7.5.1 Kratzer

Kurze gedrungene Kratzer an Abschlag stellen den grössten Teil dieser Werkzeugklasse dar. Vorhanden sind auch einige Doppelkratzer, sowie Nasenkratzer und ein Kegelkratzer (34). Klingekratzer sind selten belegt und aus abschlagähnlichen Klingen hergestellt. Die Kratzer an Klingenbruchstück stellen sowohl eine absichtliche Verkürzung der Werkzeugform dar als auch einen Bruch infolge eines intensiven Gebrauchs. Ein besonderes Merkmal ist häufig eine übersteilte Aussplitterung der Kratzerstirn. Daneben zeigen auch viele Kratzer starke Feuerspuren.

Eine selektive Auswahl des Rohmaterials zur Herstellung der Kratzer konnte nicht festgestellt werden. Ebensowenig ergibt die Fundverteilung der Kratzer Aufschluss über eine funktionsbezogene Differenzierung der Werkzeugverteilung.

### 7.5.2 Mikrolithen

Mikrospitzen unterschiedlichen Typs bilden mit ungefähr 70 % den Hauptanteil des Mikrolithenspektrums. Hinzu kommen einige wenig typische Dreiecke, Segmente und Mikrorückenmesser sowie eine kleine Anzahl unbestimbarer Mikrolith-Fragmente. Nicht zu den eigentlichen Mikrolithen hinzugezählt werden 15 Kerreste, sowie die gekerbten Klingen, die als Zwischenstufe bei der Mikrolith-Herstellung angesehen werden.

#### 7.5.2.1 Mikrospitzen

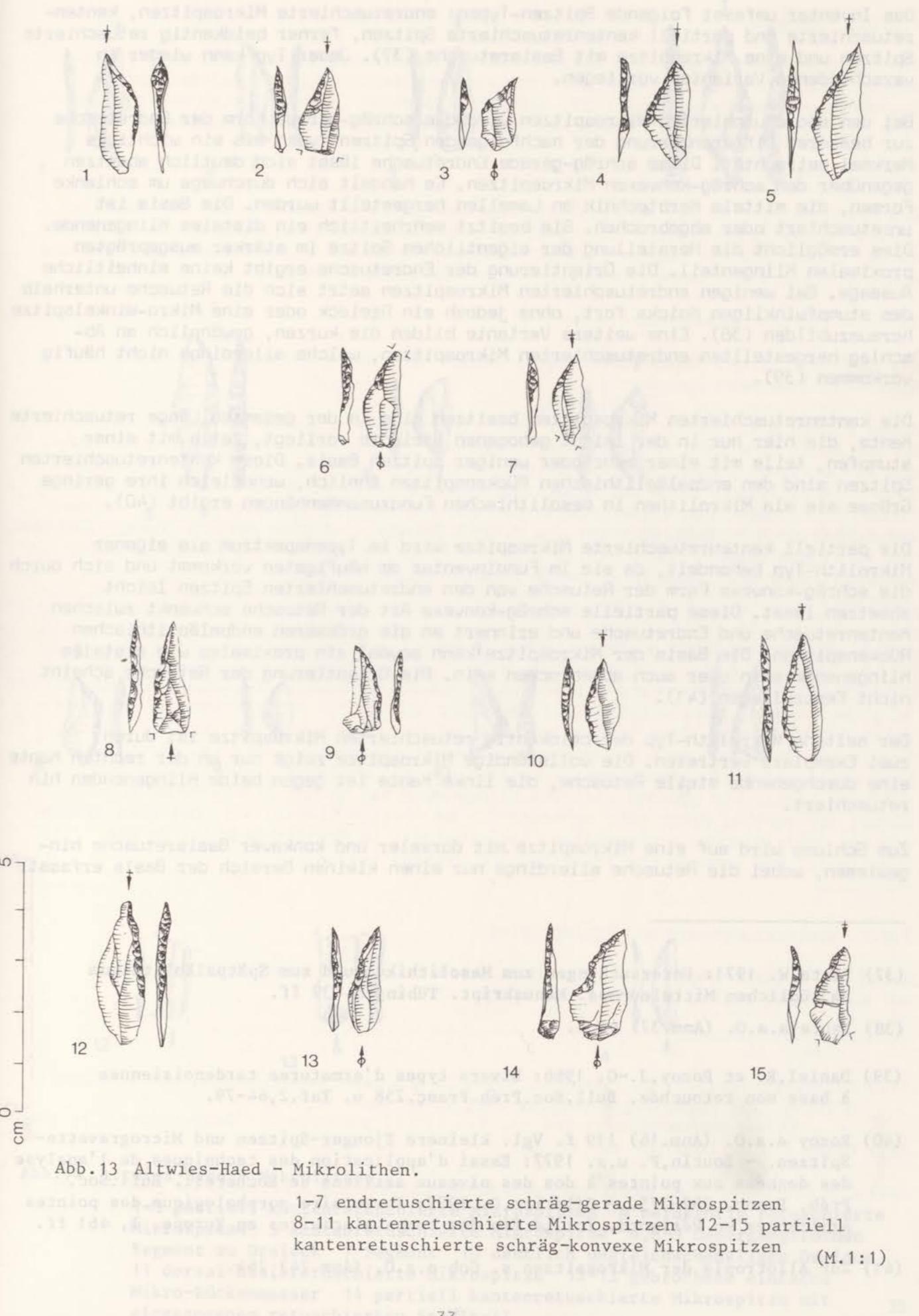
Um der Funktion der Mikrospitzen als Pfeileinsatz zu genügen, sollte der Spitzwinkel nicht grösser als  $45^{\circ}$  sein. Mikrolithen mit einem grösseren Winkel werden als endretuschierte Werkzeuge bezeichnet und nicht zu den eigentlichen mikrolithischen Formen gerechnet, und dies unabhängig von ihrer Grösse (35). In vorliegender Arbeit werden die Mikrospitzen gegliedert nach Form, Ausdehnung und Lage der Kantenretusche, wobei Kantenretusche und Endretusche als Begriff sich teilweise überschneiden (36).

(33) Rozoy,J.-G. 1968: L'étude du matériel brut et des microburins dans l'Epi-paléolithique (Mésolithique) franco-belge. Bull.Soc.Préh.Franç. 65, 365-390.  
- Ders. 1980: Les éclats retouchés à Belloy sur Somme et à l'Allée Tortue. In: Cahiers archéol. Picardie 7, 33-42. - Ders. 1982 a.a.o. (Anm.2) 77 ff.

(34) Gob a.a.o. (Anm.24) 280-284. - Rozoy a.a.o. (Anm.16) 939.

(35) Rozoy,J.-G. 1967: Typologie de l'Epi-paléolithique franco-belge. Bull.Soc. Préh.Franç. 228 ff. - Bohmers,A. u. Wouters,A. 1956: Statistics and Graphs in the study of flint assemblages. Paleohistoria 5, 1-38.

(36) Clark,J.G.D. 1954: Excavations at Star Carr. An early Mesolithic site at Seamer, near Scarborough, Yorkshire. Cambridge. - Bandi,H.G. 1963: Birs-matten-Basisgrotte. Eine mittelsteinzeitliche Fundstelle im unteren Birstal. Acta Bernensia 1.



Das Inventar umfasst folgende Spitzen-Typen: endretuschierte Mikrospitzen, kantenretuschierte und partiell kantenretuschierte Spitzen, ferner beidkantig retuschierte Spitzen und eine Mikrospitze mit Basisretusche (37). Jeder Typ kann wieder in verschiedenen Varianten vorliegen.

Bei den endretuschierten Mikrospitzen wird die schräg-gerade Form der Endretusche zur besseren Differenzierung der nachfolgenden Spitzen-Typen als ein wichtiges Merkmal betrachtet. Diese schräg-gerade Endretusche lässt sich deutlich absetzen gegenüber den schräg-konvexen Mikrospitzen. Es handelt sich durchwegs um schlanke Formen, die mittels Kerbtechnik an Lamellen hergestellt wurden. Die Basis ist unretuschiert oder abgebrochen. Sie besitzt mehrheitlich ein distales Klingenteil. Dies ermöglicht die Herstellung der eigentlichen Spitze im stärker ausgeprägten proximalen Klingenteil. Die Orientierung der Endretusche ergibt keine einheitliche Aussage. Bei wenigen endretuschierten Mikrospitzen setzt sich die Retusche unterhalb des stumpfwinkligen Knicks fort, ohne jedoch ein Dreieck oder eine Mikro-Winkel spitze herauszubilden (38). Eine weitere Variante bilden die kurzen, gewöhnlich an Abschlag hergestellten endretuschierten Mikrospitzen, welche allerdings nicht häufig vorkommen (39).

Die kantenretuschierten Mikrospitzen besitzen eine in der gesamten Länge retuschierte Kante, die hier nur in der leicht gebogenen Variante vorliegt, teils mit einer stumpfen, teils mit einer mehr oder weniger spitzen Basis. Diese kantenretuschierten Spitzen sind den endpaläolithischen Rückenspitzen ähnlich, wenngleich ihre geringe Grösse sie als Mikrolithen in mesolithischen Fundzusammenhängen ergibt (40).

Die partiell kantenretuschierte Mikrospitze wird im Typenspektrum als eigener Mikrolith-Typ behandelt, da sie im Fundinventar am häufigsten vorkommt und sich durch die schräg-konvexe Form der Retusche von den endretuschierten Spitzen leicht absetzen lässt. Diese partielle schräg-konvexe Art der Retusche schwankt zwischen Kantenretusche und Endretusche und erinnert an die grösseren endpaläolithischen Rückenspitzen. Die Basis der Mikrospitze kann sowohl ein proximales wie distales Klingende sein oder auch abgebrochen sein. Die Orientierung der Retusche scheint nicht festzuliegen (41).

Der seltene Mikrolith-Typ der beidkantig retuschierten Mikrospitze ist durch zwei Exemplare vertreten. Die vollständige Mikrospitze zeigt nur an der rechten Kante eine durchgehende steile Retusche, die linke Kante ist gegen beide Klingenden hin retuschiert.

Zum Schluss wird auf eine Mikrospitze mit dorsaler und konkaver Basisretusche hingewiesen, wobei die Retusche allerdings nur einen kleinen Bereich der Basis erfasst.

(37) Taute,W. 1971: Untersuchungen zum Mesolithikum und zum Spät paläolithikum im südlichen Mitteleuropa. Manuscript. Tübingen. 39 ff.

(38) Taute a.a.O. (Anm.37) 46 f.

(39) Daniel,R. et Rozoy,J.-G. 1966: Divers types d'armatures tardenoisiennes à base non retouchée. Bull.Soc.Préh.Franç.258 u. Taf.2,64-79.

(40) Rozoy a.a.O. (Anm.16) 119 f. Vgl. kleinere Tjoner-Spitzen und Microgravette-Spitzen. - Boutin,P. u.a. 1977: Essai d'application des techniques de l'analyse des données aux pointes à dos des niveaux aziliens de Rochereil. Bull.Soc. Préh. Franç. 362-375. - Célérier,G. 1979: Inventaire morphologique des pointes aziliennes en Périgord. In: La fin des temps glaciaires en Europe. I, 461 ff.

(41) Zur Allotropie der Mikrospitzen s. Gob a.a.O. (Anm.24) 264.

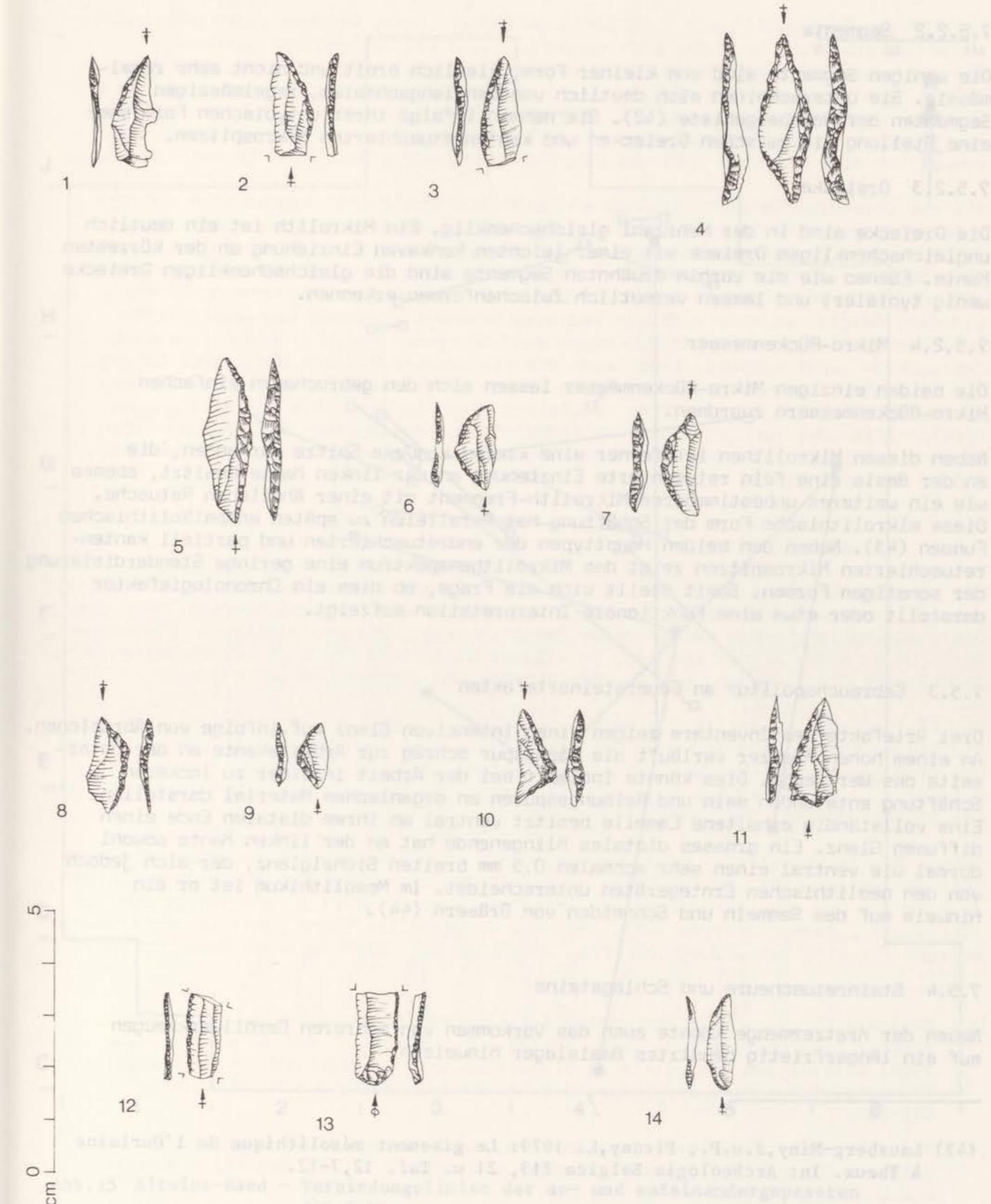


Abb.14 Altwies-Haed - Mikrolithen.

1-3 partiell kantenretuschierte Mikrospitzen 4 beidkantig retuschierte Mikrospitze 5 kantenretuschierte Mikrospitze 6,8-9 Uebergangsformen Segment zu Dreieck 7 Segment 10 deutlich ungleichschenkliges Dreieck 11 dorsal basisretuschierte Mikrospitze 12-13 gebrochene einfache Mikro-Rückenmesser 14 partiell kantenretuschierte Mikrospitze mit eingezogenem retuschierten Stielteil (M.1:1)

### 7.5.2.2 Segmente

Die wenigen Segmente sind von kleiner Form, ziemlich breit und nicht sehr regelmässig. Sie unterscheiden sich deutlich von den langschmalen, regelmässigen Segmenten der Nachbargebiete (42). Sie nehmen infolge ihrer untypischen Form eher eine Stellung ein zwischen Dreiecken und kantenretuschierten Mikrospitzen.

### 7.5.2.3 Dreiecke

Die Dreiecke sind in der Mehrzahl gleichschenklig. Ein Mikrolith ist ein deutlich ungleichschenkliges Dreieck mit einer leichten konkaven Einziehung an der kürzesten Kante. Ebenso wie die vorhin erwähnten Segmente sind die gleichschenkligen Dreiecke wenig typisiert und lassen vermutlich Zwischenformen erkennen.

### 7.5.2.4 Mikro-Rückenmesser

Die beiden einzigen Mikro-Rückenmesser lassen sich den gebrochenen einfachen Mikro-Rückenmessern zuordnen.

Neben diesen Mikrolithen ist ferner eine kleine konvexe Spitze vorhanden, die an der Basis eine fein retuschierte Einziehung an der linken Kante besitzt, ebenso wie ein weiteres unbestimmtes Mikrolith-Fragment mit einer ähnlichen Retusche. Diese mikrolithische Form der Schäftung hat Parallelen zu späten endpaläolithischen Funden (43). Neben den beiden Haupttypen der endretuschierten und partiell kantenretuschierten Mikrospitzen zeigt das Mikrolithenspektrum eine geringe Standardisierung der sonstigen Formen. Somit stellt sich die Frage, ob dies ein Chronologiefaktor darstellt oder etwa eine funktionale Interpretation aufzeigt.

### 7.5.3 Gebrauchspolitur an Feuersteinartefakten

Drei Artefakte des Inventars zeigen einen intensiven Glanz auf infolge von Abrasionen. An einem hohen Kratzer verläuft die Glanzspur schräg zur Arbeitskante an der Unterseite des Werkzeugs. Dies könnte indirekt bei der Arbeit in einer zu lockeren Schäftung entstanden sein und Reibungsspuren an organischem Material darstellen. Eine vollständig erhaltene Lamelle besitzt ventral an ihrem distalen Ende einen diffusen Glanz. Ein grosses distales Klingengende hat an der linken Kante sowohl dorsal wie ventral einen sehr schmalen 0,5 mm breiten Sichelglanz, der sich jedoch von den neolithischen Erntegeräten unterscheidet. Im Mesolithikum ist er ein Hinweis auf das Sammeln und Schneiden von Gräsern (44).

### 7.5.4 Steinretuscheure und Schlagsteine

Neben der Kratzermenge könnte auch das Vorkommen von mehreren Geröllwerkzeugen auf ein längerfristig benutztes Basislager hinweisen.

(42) Lausberg-Miny,J.u.P., Pirnay,L. 1979: Le gisement mésolithique de l'Ourlaine à Theux. In: Archeologia Belgica 213, 21 u. Taf. 12,7-12.

(43) Rozoy a.a.o. (Anm.16) Taf.11-17

(44) Zum Sichelglanz an mesolithischen Klingen: Barrière,C1. 1965: Le gisement de la grotte de Rouffignac (Dordogne). In: Actes CISPP VI, 157 ff. - Parent,R. 1972: Nouvelles fouilles sur le site tardenoisien de Montbani (Aisne). Bull.Soc. Préh.Franc. 508-532.

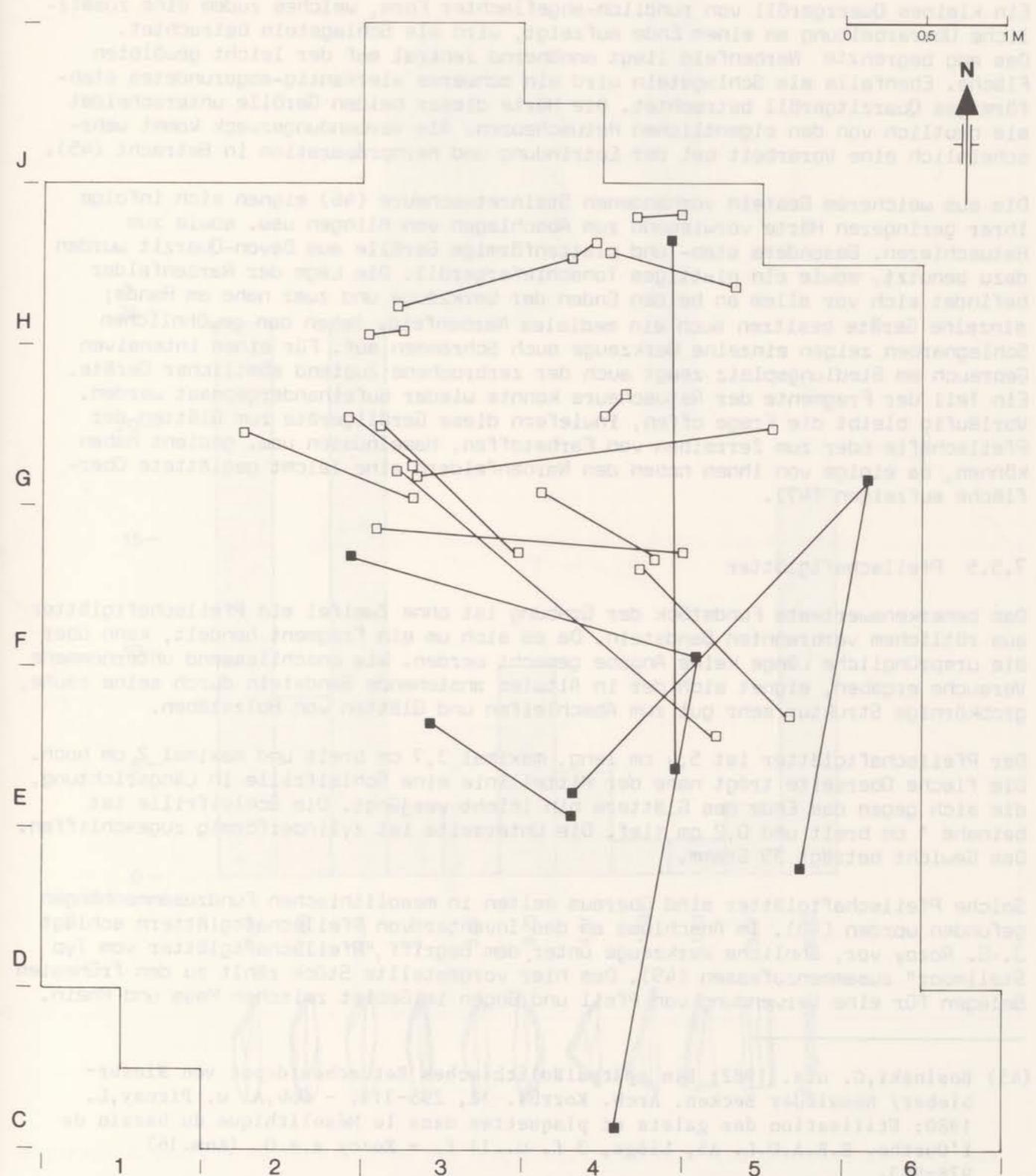


Abb.15 Altwies-Haed - Verbindungslien der an- und aufeinandergepassten Artefakte.

■ Steinretuscheure

□ Feuersteinartefakte

Ein kleines Quarzgeröll von rundlich-abgeflachter Form, welches zudem eine zusätzliche Überarbeitung an einem Ende aufzeigt, wird als Schlagstein betrachtet. Das eng begrenzte Narbenfeld liegt annähernd zentral auf der leicht gewölbten Fläche. Ebenfalls als Schlagstein wird ein schweres vierkantig-abgerundetes stabförmiges Quarzitgeröll betrachtet. Die Härte dieser beiden Gerölle unterscheidet sie deutlich von den eigentlichen Retuscheuren. Als Verwendungszweck kommt wahrscheinlich eine Vorarbeit bei der Entrindung und Kernpräparation in Betracht (45).

Die aus weicherem Gestein vorhandenen Steinretuscheure (46) eignen sich infolge ihrer geringeren Härte vorwiegend zum Abschlagen von Klingen usw. sowie zum Retuschieren. Besonders stab- und plattenförmige Gerölle aus Devon-Quarzit wurden dazu benutzt, sowie ein plattiges Tonschiefergeröll. Die Lage der Narbenfelder befindet sich vor allem an beiden Enden der Werkzeuge und zwar nahe am Rande; einzelne Geräte besitzen auch ein mediales Narbenfeld. Neben den gewöhnlichen Schlagnarben zeigen einzelne Werkzeuge auch Schrammen auf. Für einen intensiven Gebrauch am Siedlungsplatz zeugt auch der zerbrochene Zustand sämtlicher Geräte. Ein Teil der Fragmente der Retuscheure konnte wieder aufeinandergepasst werden. Vorläufig bleibt die Frage offen, inwiefern diese Geröllgeräte zum Glätten der Pfeilschäfte oder zum Zerreissen von Farbstoffen, Haselnüssen usw. gedient haben können, da einige von ihnen neben den Narbenfeldern eine leicht geglättete Oberfläche aufzeigen (47).

#### 7.5.5 Pfeilschaftglätter

Das bemerkenswerteste Fundstück der Grabung ist ohne Zweifel ein Pfeilschaftglätter aus rötlichem verbrannten Sandstein. Da es sich um ein Fragment handelt, kann über die ursprüngliche Länge keine Angabe gemacht werden. Wie anschliessend unternommene Versuche ergaben, eignet sich der in Altwies anstehende Sandstein durch seine rauhe, grobkörnige Struktur sehr gut zum Abschleifen und Glätten von Holzstäben.

Der Pfeilschaftglätter ist 5,4 cm lang, maximal 3,7 cm breit und maximal 2 cm hoch. Die flache Oberseite trägt nahe der Mittellinie eine Schleiffrille in Längsrichtung, die sich gegen das Ende des Glätters hin leicht verjüngt. Die Schleiffrille ist beinahe 1 cm breit und 0,2 cm tief. Die Unterseite ist zylinderförmig zugeschliffen. Das Gewicht beträgt 39 Gramm.

Solche Pfeilschaftglätter sind überaus selten in mesolithischen Fundzusammenhängen gefunden worden (48). Im Anschluss an das Inventar von Pfeilschaftglättern schlägt J.-G. Rozoy vor, ähnliche Werkzeuge unter dem Begriff "Pfeilschaftglätter vom Typ Stellmoor" zusammenzufassen (49). Das hier vorgestellte Stück zählt zu den frühesten Belegen für eine Verwendung von Pfeil und Bogen im Gebiet zwischen Maas und Rhein.

- (45) Bosinski, G. u.a. 1982: Ein spätpaläolithisches Retuscheurdepot von Niederbieber/ Neuwieder Becken. Arch. Korrbil. 12, 295-311. - Gob, A. u. Pirnay, L. 1980: Utilisation des galets et plaquettes dans le Mésolithique du bassin de l'Ourthe. E.R.A.U.L. A5, Liège, 3 f. u. 11 f. - Rozoy a.a.O. (Anm.16) 978-983.
- (46) Taute, W. 1965: Retoucheure aus Knochen, Zahnbain und Stein vom Mittelpaläolithikum bis zum Neolithikum. Fundber. Schwaben N.F. 17, 76-102. - Bosinski a.a.O. (Anm.45) 298.
- (47) Gob u. Pirnay 1980 (Anm.45) 10 f. u. Abb. 11-14. Vgl. ebenda Pirnay 31 ff.
- (48) Vgl. Verbreitungskarte nach Rozoy 1978 u. Gob 1980. Eine ziemlich komplett Fundliste in Rozoy 1978 a.a.O. (Anm.16) 972. - Vgl. auch Taute, W. 1968: Die Stielspitzen-Gruppen im nördlichen Mitteleuropa; ein Beitrag zur Kenntnis der späten Altsteinzeit. Fundamenta A5.
- (49) Rozoy a.a.O. (Anm.16) 973 f.

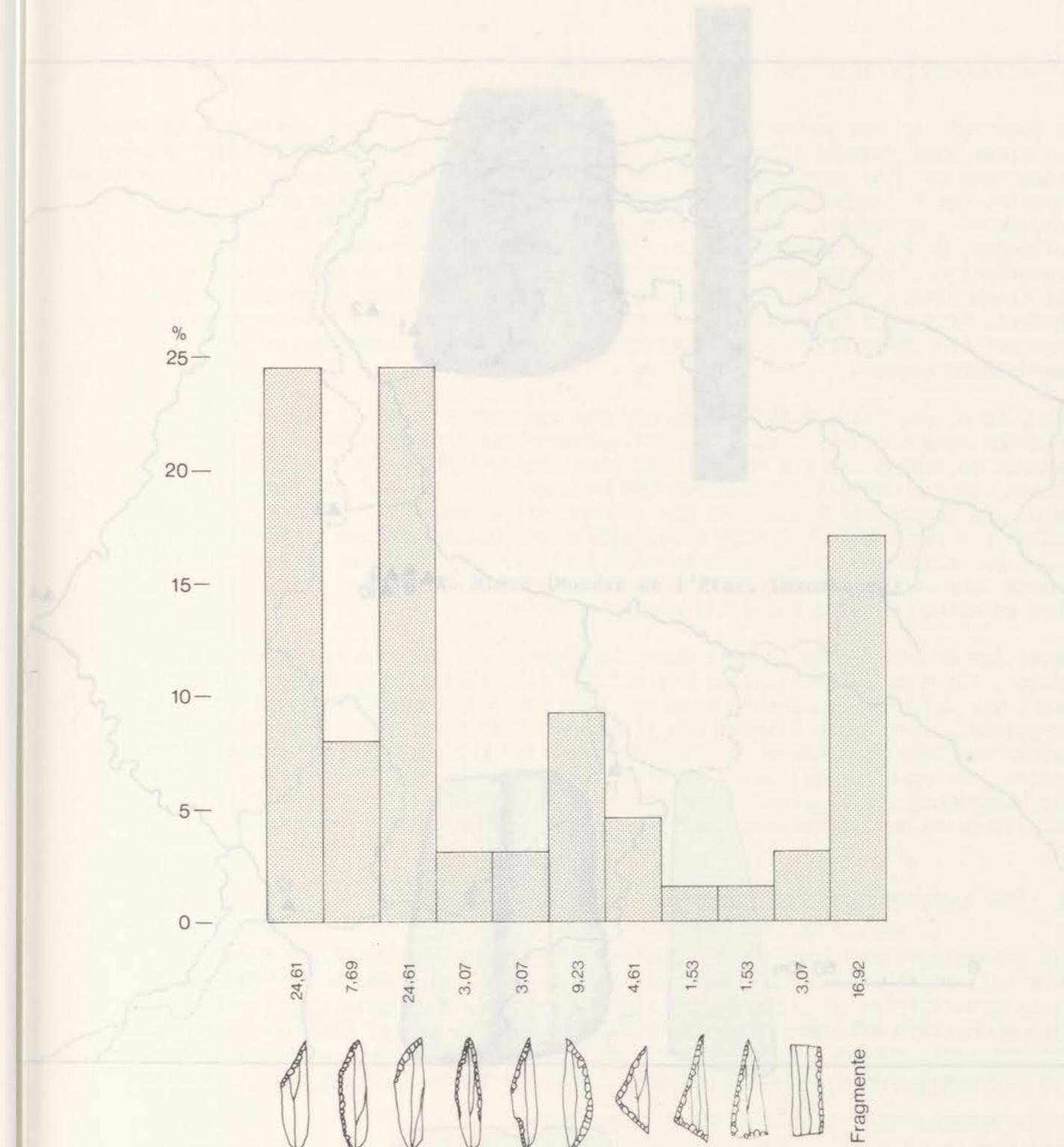


Abb.16 Altwies-Haed - Häufigkeitswerte im Mikrolith-Typspektrum.

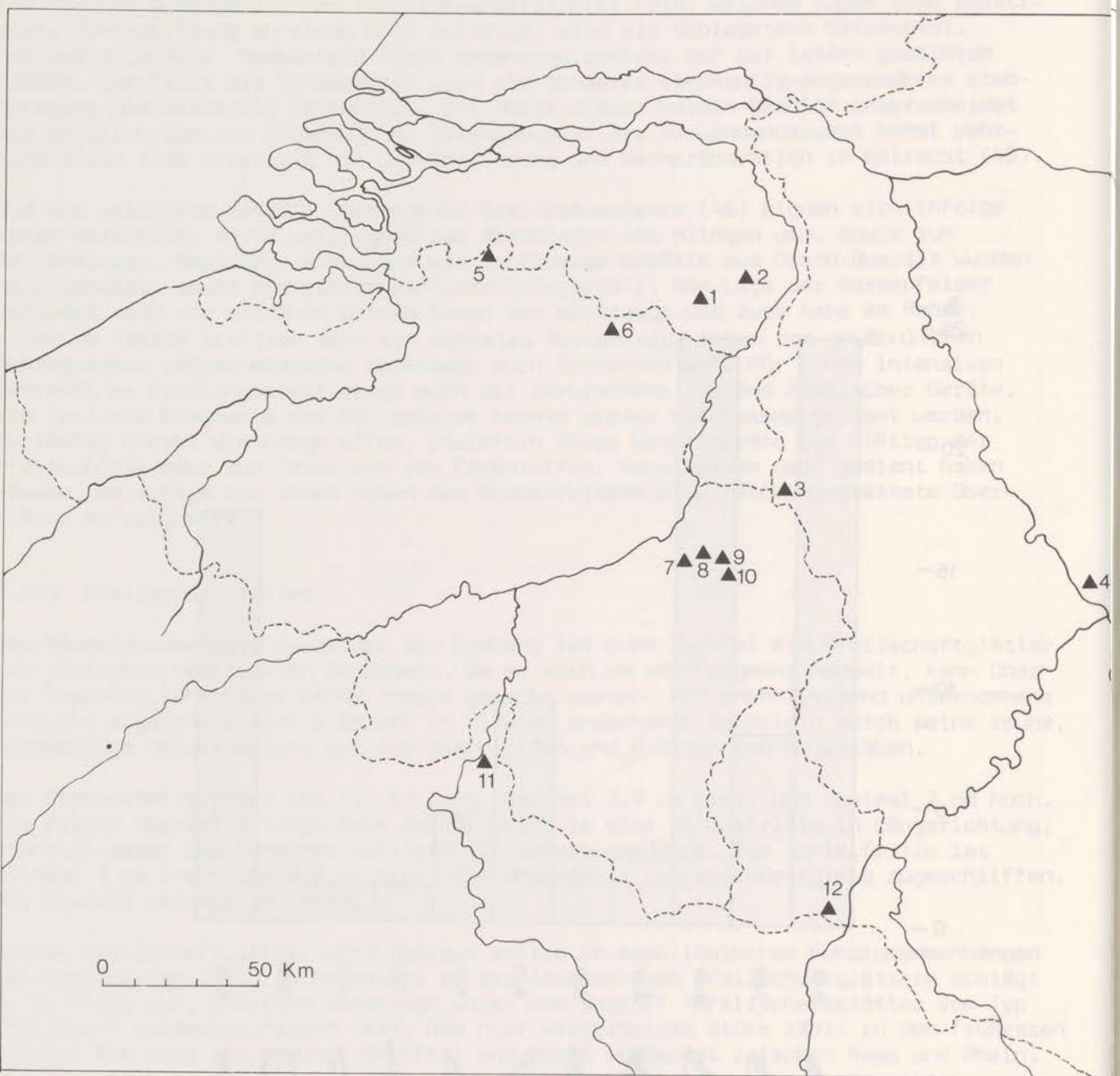


Abb.17 Verbreitung der spätpaläolithischen und mesolithischen Pfeilschaftglätter  
(nach Rozoy 1978 u. Gob und Pirnay 1980).

- 1. Geldrop III-2 2. Milheeze Ib 3. Brockenberg 4. Niederbieber 5. Meer
- 6. Lommel 7. Roche-aux-Faucons (Sommet) 8. Fonds de Forêt 9. Wegnez
- 10. Ourlaine 11. Roc La Tour II 12. Altwies-Haed.

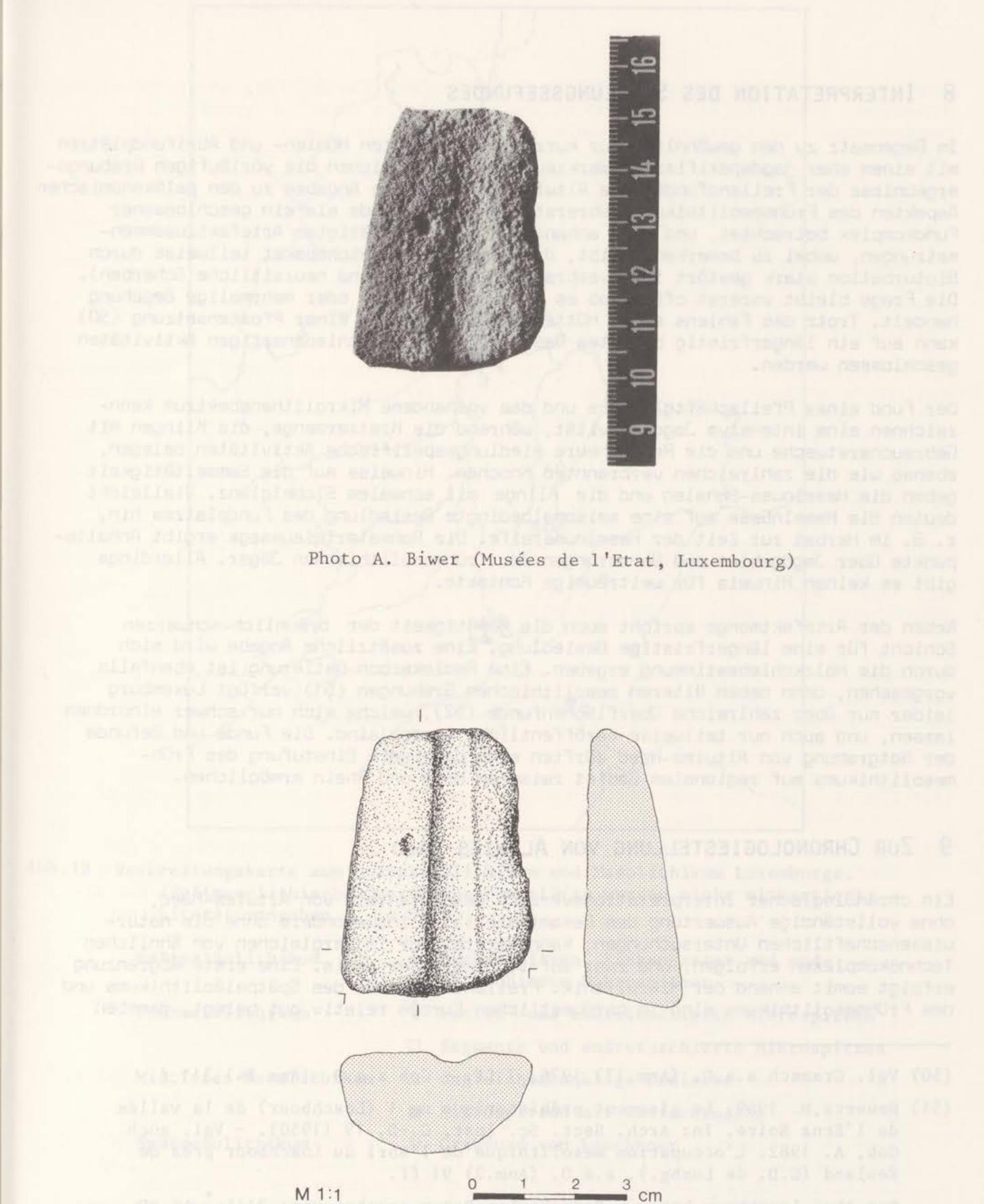


Abb.18 Altwies-Haed - Pfeilschaftglätter

## 8 INTERPRETATION DES SIEDLUNGSBEFUNDES

Im Gegensatz zu den gewöhnlich nur kurzfristig belegten Höhlen- und Abrifundplätzen mit einem eher jagdspezifischen Werkzeuganteil ermöglichen die vorläufigen Grabungsergebnisse der Freilandfundstelle Altwies-Haed weitere Angaben zu den palökonomischer Aspekten des Frühmesolithikums. Vorerst werden die Funde als ein geschlossener Fundkomplex betrachtet, und zwar anhand der bisher getätigten Artefaktzusammensetzungen, wobei zu bemerken bleibt, dass das obere Schichtpaket teilweise durch Bioturbation stark gestört ist (verbrannte Lehmkrümel und neuzeitliche Scherben). Die Frage bleibt vorerst offen, ob es sich um eine ein- oder mehrmalige Begehung handelt. Trotz des Fehlens eines Hüttengrundrisses oder einer Pfostensetzung (50) kann auf ein längerfristig belegtes Basislager mit verschiedenartigen Aktivitäten geschlossen werden.

Der Fund eines Pfeilschaftgläters und das vorhandene Mikrolithenspektrum kennzeichnen eine intensive Jagdaktivität, während die Kratzermenge, die Klingen mit Gebrauchsretusche und die Retuscheure siedlungsspezifische Aktivitäten belegen, ebenso wie die zahlreichen verbrannten Knochen. Hinweise auf die Sammeltätigkeit geben die Haselnuss-Schalen und die Klinge mit schmalem Sichelglanz. Vielleicht deuten die Haselnüsse auf eine saisonalbedingte Besiedlung des Fundplatzes hin, z. B. im Herbst zur Zeit der Haselnussreife. Die Rohmaterialaussage ergibt Anhaltspunkte über Jagdgebiet und Wanderungen der frühmesolithischen Jäger. Allerdings gibt es keinen Hinweis für weiträumige Kontakte.

Neben der Artefaktmenge spricht auch die Mächtigkeit der bräunlich-schwarzen Schicht für eine längerfristige Besiedlung. Eine zusätzliche Angabe wird sich durch die Holzkohlebestimmung ergeben. Eine Radiokarbon-Datierung ist ebenfalls vorgesehen, denn neben älteren mesolithischen Grabungen (51) verfügt Luxemburg leider nur über zahlreiche Oberflächenfunde (52), welche sich nur schwer einordnen lassen, und auch nur teilweise veröffentlicht worden sind. Die Funde und Befunde der Notgrabung von Altwies-Haed dürften eine präzisere Einstufung des Frühmesolithikums auf regionalem Gebiet zwischen Maas und Rhein ermöglichen.

## 9 ZUR CHRONOLOGIESTELLUNG VON ALTWIES-HAED

Ein chronologischer Interpretationsversuch des Inventars von Altwies-Haed, ohne vollständige Auswertung des Gesamtmaterials, insbesondere ohne die naturwissenschaftlichen Untersuchungen, kann vorerst nur im Vergleichen von ähnlichen Technokomplexen erfolgen, und zwar auf typologischer Basis. Eine erste Abgrenzung erfolgt somit anhand der Mikrolithik. Freilandstationen des Spätpaläolithikums und des Frühmesolithikums sind im nordwestlichen Europa relativ gut belegt, daneben

(50) Vgl. Gramsch a.a.O. (Anm.17) 1976, 7 ff. - Gob a.a.O. (Anm.24) 311 f.

(51) Heuertz, M. 1969: Le gisement préhistorique no 1 (Loschbour) de la vallée de l'Ernz Noire. In: Arch. Sect. Sc. Inst. G.-D. 19 (1950). - Vgl. auch Gob, A. 1982: L'occupation mésolithique de l'abri du Loschbour près de Reuland (G.D. de Luxbg.). a.a.O. (Anm.2) 91 ff.

Das Abri Loschbour hat ein Radiokarbon-Datum ergeben von:  $7115 \pm 45$  BP = 5165 BC (GrN 7177) in: Gob 1982 a.a.O. 93.

(52) Vgl. die Beiträge von Herr, J.: Le Mésolithique sur les plateaux de la Sûre moyenne a.a.O. (Anm.2) 129 ff. - Lamesch, M. Six stations de surface à outillage mésolithique dans le centre et le sud du Grand-Duché de Luxembourg a.a.O. (Anm.2) 148 ff. - Spier, F. a.a.O. (Anm.2) 229 ff. - Ziesaire a.a.O. (Anm.1) 1982, 273 ff.

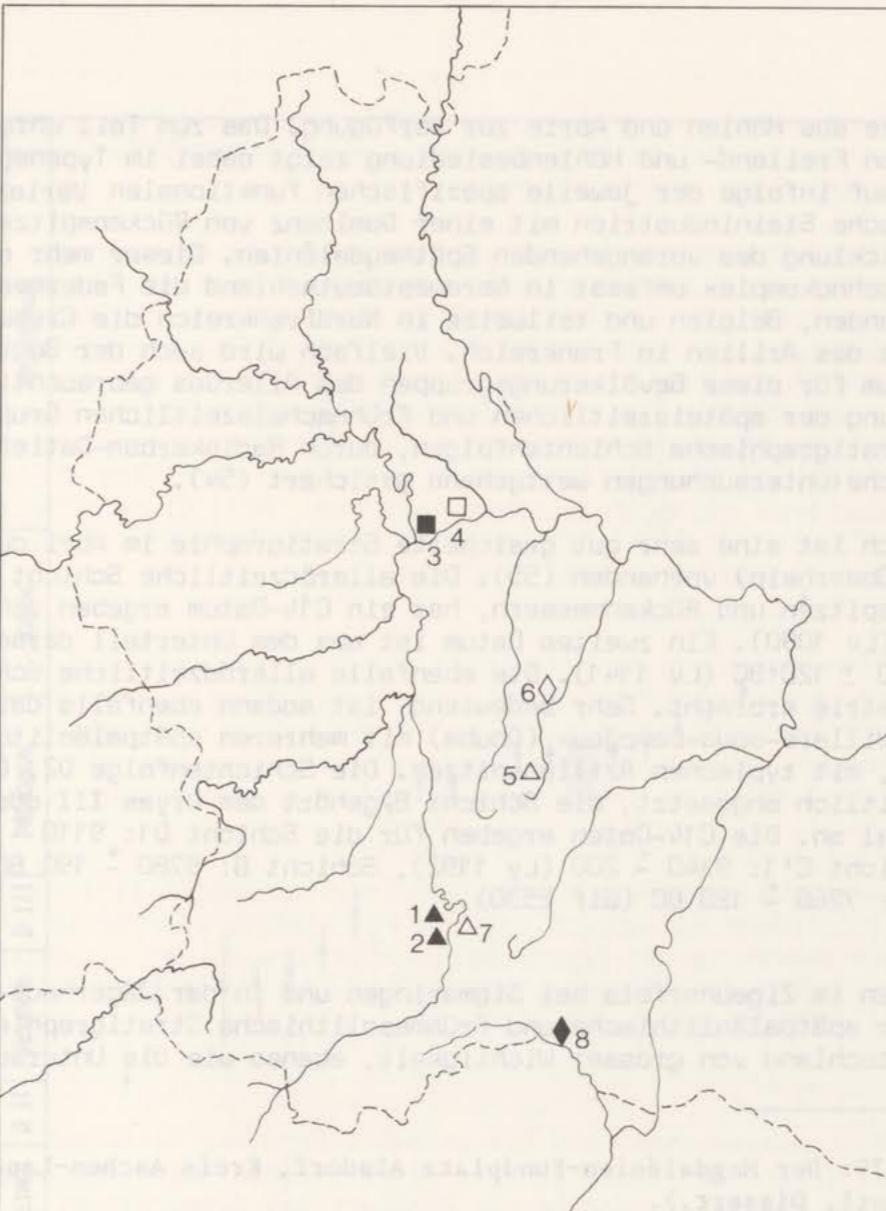


Abb. 19 Verbreitungskarte zum Spätpaläolithikum und Mesolithikum Luxemburgs.  
(Spätmesolithische Oberflächenfundplätze wurden nicht mitkartierte; Literaturangaben s. im Text)

- |                        |  |
|------------------------|--|
| Spätpaläolithikum      | ▲ Rückenspitzen, Rückenmesser und endretuschierte Mikrospitzen               |
| Frühmesolithikum       | ◆ kanten- und endretuschierte Mikrospitzen                                   |
| Mittleres Mesolithikum | □ Segmente und endretuschierte Mikrospitzen<br>△ ungleichschenklige Dreiecke |
| Spätmesolithikum       | ■ Mikrospitzen mit Basisretusche<br>◊ Grabfund von Loschbour                 |

### Oberflächenfundplätze:

- 1 Hesperingen-Howald (Slg. F. Spier)
- 2 Hesperingen-Reizefeld (Slg. F. Spier)
- 3 Diekirch-Friedbösch (Slg. J. Herr)
- 4 Diekirch-Härebierg (Slg. J. Herr)
- 5 Gonderingen-An de Waelen (Slg. M. Lamesch)

### Grabungsinventare:

- 6 Reuland-Loschbour (1935, 1981)
- 7 Hesperingen-Im Gründchen (1980, 1982)
- 8 Altwies-Haed (1983)

stehen Inventare aus Höhlen und Abris zur Verfügung. Das zum Teil unterschiedliche Fundmaterial von Freiland- und Höhlenbesiedlung zeigt dabei im Typenspektrum Veränderungen auf infolge der jeweils spezifischen funktionalen Variabilität (53). Spätpaläolithische Steinindustrien mit einer Dominanz von Rückenspitzen bilden die Weiterentwicklung des vorangehenden Spätmagdalénien. Dieser mehr oder weniger einheitliche Technokomplex umfasst in Nordwestdeutschland die Federmessergruppen, in den Niederlanden, Belgien und teilweise in Nordfrankreich die Creswell-Tjonger-Kulturen, sowie das Azilien in Frankreich. Vielfach wird auch der Begriff Epipaläolithikum für diese Bevölkerungsgruppen des Alleröds gebraucht. Die kulturelle Entwicklung der späteiszeitlichen und frühnacheiszeitlichen Gruppen ist durch chronostratigraphische Schichtenfolgen, durch Radiokarbon-Datierungen und pollenanalytische Untersuchungen weitgehend gesichert (54).

In Ostfrankreich ist eine sehr gut gesicherte Stratigraphie im Abri du Mannlefelsen I bei Oberlarg (Oberrhein) vorhanden (55). Die allerödzeitliche Schicht S, mit zahlreichen Rückenspitzen und Rückenmessern, hat ein C14-Datum ergeben von  $9130 \pm 100$  BC (Lv 1090). Ein zweites Datum ist aus dem Unterteil derselben Schicht vorhanden:  $9810 \pm 120$  BC (Lv 1141). Die ebenfalls allerödzeitliche Schicht R hat nur wenig Industrie erbracht. Sehr bedeutend ist sodann ebenfalls das Abri von Rochedane bei Villars-sous-Dampjoux (Doubs) mit mehreren spätpaläolithischen Schichten (56), mit typischen Azilienspitzen. Die Schichtenfolge D2, D1 und C'1 wird allerödzeitlich angesetzt, die Schicht B gehört dem Dryas III oder dem frühen Präboreal an. Die C14-Daten ergeben für die Schicht D1:  $9110 \pm 470$  BC (Ly 1193), Schicht C'1:  $9140 \pm 200$  (Ly 1192), Schicht B:  $8780 \pm 190$  BC (Ly 1194), und Schicht A4:  $7260 \pm 120$  BC (Gif 2530).

Die Ausgrabungen im Zigeunerfels bei Sigmaringen und in der Jägerhaus-Höhle bei Beuron sind für spätpaläolithische und frühmesolithische Stratigraphien nicht nur für Süddeutschland von grosser Wichtigkeit, ebenso wie die Untersuchungen in

- (53) Löhr, H. 1979: Der Magdalénien-Fundplatz Alsdorf, Kreis Aachen-Land. 117 ff. (unveröffentl. Dissert.).
- (54) Vgl. besonders die Arbeiten von A. Thévenin im Abri du Mannlefelsen I bei Oberlarg und im Abri von Rochedane bei Villars-sur-Dampjoux (Ostfrankreich); die Ausgrabungen von W. Taute im Zigeunerfels bei Sigmaringen und in der Jägerhaus-Höhle bei Beuron, sowie in der Burghöhle von Dietfurt (Süddeutschland). Für Norddeutschland s. die Arbeiten von K. Bokelmann am Duvensee. Für Südwestdeutschland s. Hahn, J. 1981: Abfolge der Umwelt der jüngeren Altsteinzeit in Südwestdeutschland. Fundber. Bad. Württ. 6, 1 ff sowie: Hahn, J. u. Scheer, A. 1983: Das Helga-Abri am Hohlenfelsen bei Schelklingen: eine mesolithische und jungpaläolithische Schichtenfolge. Arch. Korrb. 13, 19 ff.
- (55) Thévenin A. und Sainty J. 1972: Une nouvelle stratigraphie du Post-glaciaire: l'abri du Mannlefelsen I à Oberlarg (Haut-Rhin). Bull. Soc. Préhist. Franc. 69, 6 ff. - Thévenin A. u.a. 1979: Fondements chronostratigraphiques des niveaux à industrie épipaléolithique de l'abri de Rochedane à Villars-sur-Dampjoux (Doubs) et de l'abri du Mannlefelsen I à Oberlarg (Haut-Rhin), in: La fin des temps glaciaires en Europe. 215 ff. - Ders. 1980: La fin de l'Epipaléolithique et les débuts du Mésolithique dans le Nord du Jura français. Veröffentl. Museum Ur- und Frühgeschichte Potsdam 14/15, 25 ff.
- (56) Thévenin, A. 1982: Rochedane. L'Azilien, l'Epipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe Occidentale. Mémoires de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. 2 Bde.

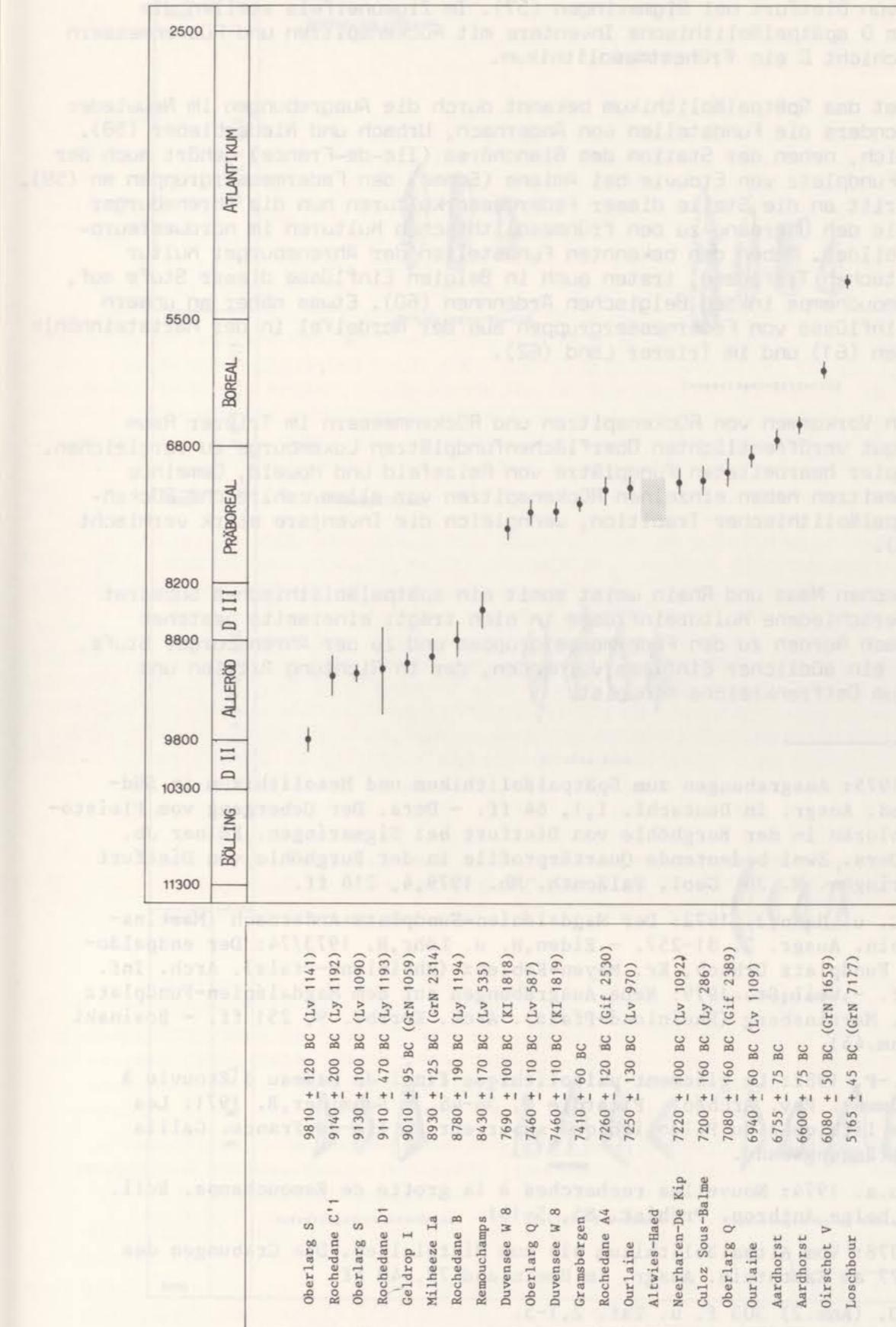


Abb.20 Altwies-Haed - Chronologische Stellung des frühmesolithischen Fundplatzes Altwies-Haed verglichen mit C14-Daten Nordwest- und Mitteleuropas.

der Burghöhle von Dietfurt bei Sigmaringen (57). Im Zigeunerfels stellen die Schichten F bis D spätpaläolithische Inventare mit Rückenspitzen und Rückenmessern dar, und die Schicht C ein Frühmesolithikum.

Im Rheinland ist das Spätpaläolithikum bekannt durch die Ausgrabungen im Neuwieder Becken, insbesonders die Fundstellen von Andernach, Urbach und Niederbieber (58). In Nordfrankreich, neben der Station des Blanchères (Ile-de-France) gehört auch der neu ergrabene Fundplatz von Etouvie bei Amiens (Somme) den Federmessergruppen an (59). Im Dryas III tritt an die Stelle dieser Federmesserkulturen nun die Ahrensburger Kulturstufe, die den Übergang zu den frühmesolithischen Kulturen im nordwesteuropäischen Raum bildet. Neben den bekannten Fundstellen der Ahrensburger Kultur in der norddeutschen Tiefebene, treten auch in Belgien Einflüsse dieser Stufe auf, und zwar in Remouchamps in den Belgischen Ardennen (60). Etwas näher an unsern Grenzen sind Einflüsse von Federmessergruppen aus der Nordeifel in der Kartsteinhöhle bekannt geworden (61) und im Trierer Land (62).

Diese einzelnen Vorkommen von Rückenspitzen und Rückenmessern im Trierer Raum sind mit zwei gut veröffentlichten Oberflächenfundplätzen Luxemburgs zu vergleichen. Diese von F. Spier bearbeiteten Fundplätze von Reizefeld und Howald, Gemeinde Hesperingen, besitzen neben einzelnen Rückenspitzen vor allem zahlreiche Rückenmesser in spätpaläolithischer Tradition, wenngleich die Inventare stark vermischt erscheinen (63).

Das Gebiet zwischen Maas und Rhein weist somit ein spätpaläolithisches Substrat auf, welches verschiedene Kultureinflüsse in sich trägt; einerseits bestehen Verbindungen nach Norden zu den Federmessergruppen und zu der Ahrensburger Stufe, anderseits ist ein südlicher Einfluss vorhanden, der in Richtung Azilien und Epipaläolithikum Ostfrankreichs hinweist.

- (57) Taute,W. 1975: Ausgrabungen zum Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland. Ausgr. in Deutschl. I,1, 64 ff. - Ders. Der Uebergang vom Pleistozän zum Holozän in der Burghöhle von Dietfurt bei Sigmaringen. Kölner Jb. 14/15. - Ders. Zwei bedeutende Quartärprofile in der Burghöhle von Dietfurt bei Sigmaringen. N. Jb. Geol. Paläont. Mh. 1979,4, 216 ff.
- (58) Bosinski,G. u. Hahn,J. 1972: Der Magdalénien-Fundplatz Andernach (Martinsberg). Rhein. Ausgr. 2, 81-257. - Eiden,H. u. Löhr,H. 1973/74: Der endpaläolithische Fundplatz Urbach, Kr. Mayen-Koblenz (Rheinland-Pfalz). Arch. Inf. 2-3, 45 ff. - Veil,St. 1979: Neue Ausgrabungen auf dem Magdalénien-Fundplatz Andernach, Martinsberg (Rheinland-Pfalz). Arch. Korrb. 9, 251 ff. - Bosinski a.a.O. (Anm.45).
- (59) Fagnart,J.-P. 1982: Le gisement paléolithique final du Hameau d'Etouvie à Amiens (Somme). Rev. Archéol. Picardie 4, 36-48. - Schmider,B. 1971: Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Ile-de-France. Gallia Préh. 6. Eränzungsband.
- (60) Dewez,M. u.a. 1974: Nouvelles recherches à la grotte de Remouchamps. Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist. 85, 5-161.
- (61) Löhr,H. 1978: Vom Altpaläolithikum bis zum Mittelalter. Die Grabungen des Jahres 1977 am Kartstein. Ausgr. im Rheinland 77, 40 ff.
- (62) Löhr a.a.O. (Anm.2) 303 f. u. Taf. 2,1-5.
- (63) Spier,F. 1977: La station épipaléolithique du Howald. Hémecht 4, 539 ff. - Ders. a.a.O. (Anm.26) Taf. 3,21-39.

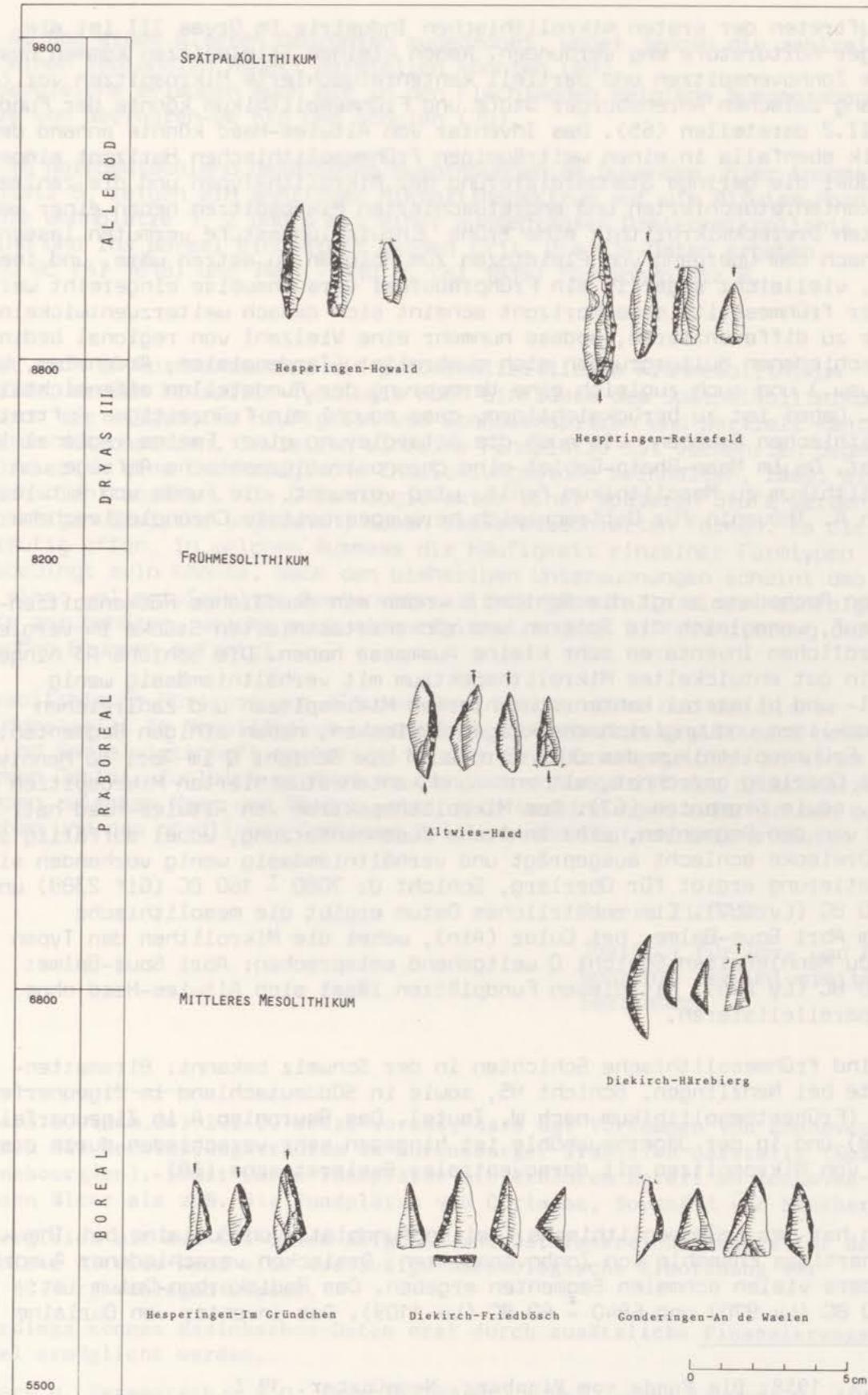


Abb.21 Chronologischer Gliederungsversuch der nacheiszeitlichen Besiedlung Luxemburgs vom SpätPaläolithikum bis zum mittleren Mesolithikum; nach Angaben von F.Spier, J.Herr und M.Lamesch a.a.O. (Anm.2).

Mit dem Auftreten der ersten mikrolithischen Industrie im Dryas III ist die Ahrensburger Kulturstufe eng verbunden. Neben kleinen Stielspitzen kommen besonders zahlreiche Zonhovenspitzen und partiell kantenretuschierte Mikrospitzen vor (64). Den Übergang zwischen Ahrensburger Stufe und Frühmesolithikum könnte der Fundplatz Geldrop-III.2 darstellen (65). Das Inventar von Altwies-Haed könnte anhand der Mikrolithik ebenfalls in einen weiträumigen frühmesolithischen Horizont eingestuft werden, wobei die geringe Standardisierung der Mikrolith-Typen und die zahlreichen partiell kantenretuschierten und endretuschierten Mikrospitzen neben einer wenig entwickelten Dreieckmikrolithik eine frühe Entwicklungsstufe vermuten lassen, die kurz nach dem Übergang vom Pleistozän zum Holozän zu setzen wäre, und ins Präboreal, vielleicht sogar in ein Frühpräboreal versuchsweise eingereiht werden könnte. Der frühmesolithische Horizont scheint sich danach weiterzuentwickeln und weiter zu differenzieren, sodass nunmehr eine Vielzahl von regional bedingten, stark verschiedenen Kulturgruppen sich ausbreitet (Tardenoisien, Ardennien, Limbourgien usw.) und auch zugleich eine Vermehrung der Fundstellen offensichtlich wird (66). Dabei ist zu berücksichtigen, dass sowohl ein frühzeitiges Auftreten von mesolithischen Gruppen, wie auch die Attardierung einer Fazies regional immer möglich ist. Da im Maas-Rhein-Gebiet eine chronostratigraphische Abfolge von Spätpaläolithikum zu Mesolithikum fehlt, wird versucht, die Funde von Altwies-Haed in das von A. Thévenin für Ostfrankreich herausgearbeitete Chronologieschema einzurichten.

Im Abri von Rochedane zeigt die Schicht A 4 noch ein deutliches Rückenspitzen-inventar auf, wenngleich die Spitzen und rückenretuschierten Stücke im Vergleich zu den nördlichen Inventaren sehr kleine Ausmasse haben. Die Schicht A3 hingegen besitzt ein gut entwickeltes Mikrolithspektrum mit verhältnismäßig wenig unilatera- und bilateral kantenretuschierten Mikrospitzen und zahlreichen gleichschenkligen und ungleichschenkligen Dreiecken, neben einigen Segmenten. Zu diesem Frühmesolithikum des Jura wird auch die Schicht Q im Abri du Mammefelsen bei Oberlarg gerechnet, mit end- und kantenretuschierten Mikrospitzen und Dreiecken, sowie Segmenten (67). Das Mikrolithspektrum von Altwies-Haed hat, abgesehen von den Segmenten, eine ähnliche Zusammensetzung, wobei auffällig ist, dass die Dreiecke schlecht ausgeprägt und verhältnismäßig wenig vorhanden sind. Die C14-Datierung ergibt für Oberlarg, Schicht Q:  $7080 \pm 160$  BC (Gif 2389) und  $7460 \pm 110$  BC (Lv 587). Ein zusätzliches Datum ergibt die mesolithische Schicht im Abri Sous-Balme, bei Culoz (Ain), wobei die Mikrolithen den Typen vom Abri du Mammefelsen Schicht Q weitgehend entsprechen: Abri Sous-Balme:  $7200 \pm 160$  BC (Ly 286). Mit diesen Fundplätzen lässt sich Altwies-Haed ohne weiteres parallelisieren.

Daneben sind frühmesolithische Schichten in der Schweiz bekannt: Birsmatten-Basisgrotte bei Nenzlingen, Schicht H5, sowie in Süddeutschland im Zigeunerfels Schicht C (Frühmesolithikum nach W. Taute). Das Beuronien A im Zigeunerfels (Schicht B) und in der Jägerhaushöhle ist hingegen sehr verschieden durch das Vorkommen von Mikrospitzen mit dorsoventraler Basisretusche (68).

In Belgien hat der frühmesolithische Freilandfundplatz von Ourlaine bei Theux ein gleichartiges Ensemble von Zonhovenspitzen, Dreiecken verschiedener Ausprägung und besonders vielen schmalen Segmenten ergeben. Das Radiokarbon-Datum ist:  $7250 \pm 130$  BC (Lv 970) und  $6940 \pm 60$  BC (Lv 1109). Das Inventar von Ourlaine

(64) Rust, A. 1958: Die Funde vom Pinnberg. Neumünster. 39 f.  
Deweza.a.o. (Anm.60) 49 f. - Rozoy a.a.o. (Anm.16) 115 ff. u. Taf. 11 f.

(65) Rozoy a.a.o. (Anm.16) 136 f.

(66) Rozoy a.a.o. (Anm.16) 893 ff.

(67) Thévenin a.a.o. (Anm.55) u. (Anm.56) 299 ff. u. 738 ff.

(68) Taute a.a.o. (Anm.57) 1975, 69, Taf.4.

wird von A. Gob einem älteren Beuronien zugeordnet, wobei jedoch die zahlreichen Segmente einen regionalen Aspekt darstellen könnten (69). Weitere Vergleiche erlauben auch die in den Flachlanden Belgiens ausgegrabenen Fundplätze von Neerharen-De Kip und Schulen (70).

Auch die in Norddeutschland getätigten Ausgrabungen am Duvensee, hier insbesonders der Wohnplatz 8, zeigen ein ähnliches Mikrolithspektrum auf wie Altwies-Haed, während die Wohnplätze 1, 2 und 6 mit einer ausgeprägten Dreieckmikrolithik jünger sind und ins Boreal eingestuft werden (71). Die C14-Daten ergeben  $7690 \pm 100$  BC (KI 1818) und  $7460 \pm 110$  BC (KI 1819) für Wohnplatz 8.

Somit lässt sich in Nordwesteuropa ein prähorealzeitliches Frühmesolithikum herausstellen, dessen Mikrolith-Typologie noch Einflüsse des Spätpaläolithikums enthält durch die allgemeine Häufigkeit von Zonhovenspitzen und partiell kantenretuschierten Mikrospitzen. Inwiefern einzelne Fundplätze mit vermehrten Segmenten und/oder Dreiecken eine chronologische Entwicklungsstufe beinhalten, lässt sich vorerst noch nicht absehen. Als Chronologiefaktor einer späteren Stufe werden die gleichschenkligen Dreiecke angesehen, neben basisretuschierten Formen. Es bleibt dabei vorläufig offen, in welchem Ausmass die Häufigkeit einzelner Formtypen aktivitätsbedingt sein könnte. Nach den bisherigen Untersuchungen scheint das Auftreten einer vollentwickelten Dreieckmikrolithik jedenfalls einer nachfolgenden Kulturstufe anzugehören, welche auch eine regional engere Differenzierung der mesolithischen Gruppen aufzeigt.

Der frühmesolithische Horizont von Altwies-Haed stellt nicht nur das bisher älteste Fundmaterial im Mesolithikum Luxemburgs dar, sondern ergibt auch neue Aspekte zur Jagd- und Sammelwirtschaft nacheiszeitlicher Bevölkerungsgruppen in einem rohstoffarmen Gebiet. Zugleich ergänzt er das Verbreitungsbild der prähorealzeitlichen Kulturgruppen zwischen Maas und Rhein, wobei sich Verbindungen zwischen den ostfranzösischen und den nördlichen Gebieten Belgiens und Deutschlands andeuten lassen.

Pierre ZIESAIRE

Institut für Vor- und Frühgeschichte der Universität des Saarlandes

(69) Gob a.a.o. (Anm.24) 292 f. setzt voraus, dass das Vorkommen von Zonhovenspitzen ein Entwicklungsstadium in Ahrensburger Tradition darstellt (Epi-Ahrensborgien). Somit wären Fundplätze mit erhöhtem Anteil an Zonhovenspitzen älter als z.B. die Fundplätze von Ourlaine, Sougné A und Neerharen.

Im Vergleich mit den C14-Daten Belgiens und Ostfrankreichs könnte für den Fundplatz Altwies-Haed eine vorläufige chronologische Einordnung vor 7200 BC vorgeschlagen werden.

Allerdings können Radiokarbon-Daten erst durch zusätzliche Finanzierungs-mittel ermöglicht werden.

(70) Lauwers u. Vermeersch a.a.o. (Anm.14) 39 ff. - Vgl. auch: Lauwers, R. u. Vermeersch, P.M. 1982: Mésolithique ancien à Schulen. *Studia Praehistorica Belgica* 1, 57-112.

Neerharen-De Kip hat ein C14-Datum ergeben von  $7220 \pm 100$  BC (Lv 1092).

(71) Bokelmann, K. 1971: Duvensee. Ein Wohnplatz des Mesolithikums in Schleswig-Holstein u. die Duvensee Gruppe. Offa 28, 5 ff. - Bokelmann a.a.o. (Anm.16) 21 ff.

## Un site du mésolithique récent à Wincrange, Commune de Boevange

### A) INTRODUCTION ET HISTORIQUE

Lors de ses prospections pour mieux situer la présence de l'homme préhistorique dans les Ardennes luxembourgeoises, notamment dans la région entre Wiltz et Clervaux, l'abbé Théophile WALIN découvrit le 3 mai 1967 à Wincrange, commune de Boevange (au Nord-Ouest du pays, à la hauteur de Clervaux), un site mésolithique qui devait se révéler fort important pour notre pays et cela aussi bien à cause de sa situation géographique que de la qualité de son outillage et de l'état intact du site.

La présentation tardive de cette station, 16 ans après sa découverte, provient du fait que le centre du site repose dans un pré qui n'a été labouré depuis lors que pour une saison seulement. Le champ adjacé livre une trentaine d'artefacts par prospection. Il fallait donc attendre un nombre suffisant d'années pour avoir un échantillonnage valable de l'industrie lithique.

### B) SITUATION ET TOPOGRAPHIE (Fig. 1)

Le site mésolithique de Wincrange se situe au débouché d'un vallon, sur une pente douce, protégée des vents du Nord et conduisant à des terres humides et marécageuses.

Le site est bien délimité; son extension est environ de 10 m sur 10 m avec une aire de dispersion d'une vingtaine de mètres.

Géologiquement le sol appartient au Siegenien supérieur c.-à-d. un sol composé d'un schiste compact mal stratifié. Jonché de quartz filonnière, il contient cependant un nombre assez élevé de cristaux de quartz.

L'altitude se situe autour de 450 m, ce qui paraît exceptionnel pour notre pays et la région. Pour les sites mésolithiques du Gutland, l'altitude se situe ordinairement entre 265-360 m, tandis que dans les Bassins de l'Ourthe les sites deviennent rares à la limite des bas-plateaux c.-à-d. à partir de 320 m (GOB 1981). Une prospection assidue de ces régions amènerait sans doute la découverte de nouveaux sites. Par contre, en Haute-Ardenne, la prospection est fortement gênée par les pâtures, bois et forêts ainsi que par la nature du sol.

Si les hauts-reliefs souffrent de fortes précipitations (abondance et persistance de neige) et d'un abaissement notable de la température, les hauts-plateaux des Ardennes bénéficiaient par contre, durant la phase Atlantique, d'un climat assez clément, nettement océanique, où le noisetier jouait, dans un paysage encore peu fermé, un rôle important (GOB 1981). Pour une population de chasseurs, avec leurs migrations saisonnières, tous ces facteurs sont de loin moins défavorables que pour une population sédentaire pratiquant l'agriculture.

Bien que regrettable pour la présentation de notre article, nous ne situerons pas, pour l'instant, la station de façon plus précise; ainsi nous espérons éviter une

dispersion éventuelle d'artefacts restant encore sur le terrain.

### C) ETAT DE LA DOCUMENTATION

La documentation très homogène donne un échantillonnage valable du site. Les seules pièces anachroniques sont un fragment de corps d'une hache polie en silex et un éclat poli.

Les pièces fracturées ou brûlées sont nombreuses. A notre connaissance l'inventeur du site, M. l'abbé Th. Walin, est la seule personne ayant prospecté le terrain ce qui exclut un éparpillement des objets dans d'autres collections. Il faut féliciter l'inventeur d'avoir ramassé sur un terrain aussi pierreux, même les déchets de quelques millimètres.

### D) L'INDUSTRIE LITHIQUE

#### 1) La matière première

La matière première utilisée est avant tout le silex que l'on rencontre couramment sur les sites mésolithiques des Ardennes belges, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant vu la proximité des sites du Bassin de l'Ourthe. Au moins 90 % du silex utilisé est un silex gris à fossiles blanchâtres ou un silex gris clair, mat, provenant probablement des assises supérieures du Maastrichtien et qui a été observé sous forme de congolomérats sur de nombreux plateaux de la partie nord du Bassin de l'Ourthe (GOB 1981). Le cortex varie du blanc sale au jaune-brun. Le cortex blanc sale est granuleux et irrégulier et semble appartenir à des rognons irréguliers. Par contre, le cortex jaunâtre, à grains plus fins et plus réguliers, provient de rognons réguliers. Le silex gris clair, mat, légèrement grenu, se présentant sous forme de plaquettes peu épaisses, porte une mince couche sous-corticale brune.

En outre, on a observé, en petite quantité, un beau silex noir, à grains très fins, provenant éventuellement du Hainaut.

L'origine géographique des silex ne peut pas être précisée davantage. Remarquons encore que le silex est de meilleure qualité que le silex employé sur les sites mésolithiques du Gutland ainsi que l'absence du silex oolithique de l'Obermuschelkalk de la région mosellane, alors que le silex oolithique est présent, ordinairement en faible quantité, sur tous les sites mésolithiques du Sud du Grand-Duché.

En général les silex ne sont pas patinés ou très peu; seul un léger voile a été observé. Par contre, quelques rares silex portent des traces d'une patine blanche antérieure au débitage. Les rares silex entièrement patinés en blanc présentent des traces de fracturation thermique. La couleur rougeâtre de quelques silex semble également être due au chauffage.

Seuls quelques artefacts ne sont pas en silex; il s'agit d'un grand éclat en calcédoine; 1 nucléus en une sorte de chaille que l'on rencontre d'ailleurs sur un site du Paléolithique très final (SPIER 1980), et sur plusieurs sites mésolithiques du Gutland. Cette chaille est différente de la chaille dite bajocienne du site aurignacien d'Altwies (ZIESAIRE 1982), 1 nucléus, 1 grand éclat et 1 microburin sont faits à partir d'une chaille d'aspect mat, de couleur beige laiteux, avec zonation plus foncée et à cortex brun. Relevons également la présence de quelques enlèvements en un grès lustré semblable à celui que l'on rencontre dans les sables tertiaires du Bruxellien, et de 3 enlèvements en une sorte de grès-psammite.

Le débitage du quartz filonnier, présent dans le Dévonien inférieur, semble attesté par plusieurs pièces; toutefois le débitage de cette matière ingrate n'est pas facile à déceler. Pour cette raison ce matériel (une vingtaine de pièces) n'est pas pris en considération lors de l'étude de l'industrie lithique.

Notons également la présence de nombreux cristaux de quartz, de grande taille, sans essai de débitage apparent ainsi qu'un fragment de silex meulière non débité.

#### 2) Le débitage

Le débitage sur place est attesté par les nombreux nucléus et éclats de préparation.

Remarque: Les décomptes du matériel brut, utilisé et retouché sont présentés dans un même tableau. Dans les tableaux nous comprenons par "retouché" également encoche, bordage et retouche Montbani.

#### a) les nucléus (30) (Fig. 2; 1-5)

En général tous les nucléus ont subi une préparation en vue d'une production systématique de lames. Seuls quelques nucléus (6) pratiquement épuisés, dont 2 nucléus à plans de frappe multiples, tendent vers une production d'éclats. Toutefois le caractère laminaire reste visible.

Les plans de frappe ont été obtenus, le plus souvent, par enlèvement d'un éclat relativement important, rarement par enlèvement de plusieurs éclats. 1 seul nucléus à lamelles ne présente pas de plan de frappe organisé; le débitage se faisait à partir d'un bord cortical.

Les bords de frappe, présentant une préparation par esquillements, sont généralement peu étendus. Le débitage se limite à une portion réduite de la surface du nucléus. La majorité des nucléus a été débité sur une seule face, tandis que l'autre face n'a pratiquement pas subi de préparation. Elle a ainsi gardé soit une surface corticale plus ou moins importante, soit une surface brute telle que l'éclatement du bloc l'a produite. Par contre un aménagement des bords de la face débitée par enlèvements transversaux au sens de débitage, a été observé sur plusieurs nucléus. Dans 2 cas, cet aménagement entame également la face non débitée du nucléus. Un tel aménagement n'a jamais été constaté sur les nucléus des sites mésolithiques du Sud du Grand-Duché.

#### Dimensions des nucléus (extrema)

Types	nombre	L	l	é
blocs nucléaires	5	50,0 - 68,0	37,0 - 58,2	21,5 - 51,8
prénucléus	1	49,8	39,8	19,6
n. à plan de f. unique	13	26,0 - 61,5	28,0 - 46,5	14,5 - 44,2
n. à 2 plans de frappe	9	30,5 - 50,0	30,0 - 48,0	11,2 - 43,0
n. à plans de f. multiples	2	32,0 - 34,0	33,0	22,0 - 30,5
Total	30			

Contrairement aux sites mésolithiques du Sud du pays, les nucléus sont de grande taille et rarement épuisés; même ce caractère se retrouve dans les Ardennes belges. On pourrait parler, dans un certain sens, d'un gaspillage de la matière première.

#### Les différents types

##### 1) Les blocs nucléaires (5)

Il s'agit d'un gros bloc en silex, brûlé, non débité, ainsi que de 4 blocs, dont 3 sont en silex et 1 en silex avec plages quartziteuses importantes, présentant quelques traces de débitage.

## 2) Préncléus (1)

Bloc à dos cortical avec aménagement de plan de frappe, mais non encore débité.

## 3) Nucléus à plan de frappe unique (13)

9 ont un plan de frappe oblique ou légèrement incliné; 3 ont un plan de frappe droit et 1 a été débité à partir d'un bord cortical.

L'aménagement par enlèvements transversaux a été observé sur 6 exemplaires. Les restes corticaux sur la face non débitée sont importants; seulement 2 nucléus sont exempts de cortex.

## 4) Nucléus à 2 plans de frappe (9)

En général les plans de frappe sont opposés. Le débitage à partir du deuxième plan semble moins important que pour le premier.

Nous avons décompté 5 nucléus à 1 plan de frappe droit opposé à 1 plan oblique; 1 nucléus dont les 2 plans de frappe sont droits; 1 nucléus dont les 2 plans de frappe sont obliques et 3 nucléus dont le deuxième plan n'a pas été débité.

1 nucléus de forme triangulaire à 2 plans de frappe non opposés avec aménagements transversaux sur l'un des plans. Les enlèvements sont pris sur l'épaisseur de l'éclat.

Les restes corticaux sont également importants, 1 seul nucléus ne présente pas de traces corticales.

## 5) Nucléus à plans de frappe multiples (2)

Ces nucléus, trop épuisés, prennent forcément une forme globuleuse, le débitage laminaire reste bien visible.

1 seul porte des restes corticaux.

### b) éclats d'épannelage et d'avivage

Les éclats d'épannelage (63) et d'avivage (80), fort nombreux, sont souvent de grande taille. (Fig. 3; 14, 15)

Pour les éclats d'épannelage la longueur maximale est de 67,5 mm, la largeur maximale de 60,0 mm et l'épaisseur maximale de 39,2 mm. 15 pièces ont une épaisseur dépassant 10,0 mm. 12 sont brûlées par le feu.

Pour les éclats d'avivage la longueur maximale est de 82,5 mm, la largeur maximale de 47,0 mm et l'épaisseur maximale de 33,0 mm.

15 pièces sont brûlées.

Un fragment de nucléus avec des restes corticaux importants, porte des écrasements sur les arêtes de la face débitée.

### c) lames, lamelles et éclats

De l'analyse des nucléus résulte clairement que le débitage est essentiellement laminaire; caractère qui devient encore plus évident en négligeant les déchets et la casse, c'est-à-dire les éclats sans bulbe. Il y a nette dominance des lames et lamelles, 220 contre 175 éclats (y compris déchets). La majorité des lames, courtes et peu régulières, se rapprochent du style de Coincy; cependant les lames régulières, assez proche du style de Montbani, ne sont pas rares. Ce sont surtout ces lames régulières qui ont servi de support à la fabrication des trapèzes.

Il y a égalité entre lames à 2 et à 3 pans, tandis que les lamelles à 2 pans dominent faiblement (35 contre 25).

Le talon, plus étroit que la lame ou lamelle, est assez large, jamais punctiforme. Contrairement au style de Coincy la préparation du bord de frappe est faite par esquilements et non par retouches. Le bulbe est rarement très saillant, mais généralement bien marqué. Par contre, les bulbes diffus, quoique plus rares, sont également représentés. Les extrémités distales sont variables; souvent plus minces que le corps de la lame, elles sont souvent rebroussées mais rarement outrepassées. Une courbure globale, parfois limitée à l'extrémité distale, caractérise la majorité des lames et lamelles.

Les restes corticaux sont fréquents, mais généralement non importants. La longueur, difficile à mesurer à cause des nombreuses cassures, se situe autour de 38 à 39 mm pour les lames, pour une longueur maximum de 47,8 mm. La largeur se situe autour de 14,0 mm. L'épaisseur, rarement égale à cause de l'irrégularité de la face dorsale, se situe entre 2,0 et 4,5 mm.

Les éclats sont également assez courts et leur extrémité est souvent rebroussée. Certains semblent résulter de l'aménagement par enlèvements transversaux au sens de débitage de la surface du nucléus.

## 3) Les microburins (20) (Fig. 3; 1-7)

La technique du microburin a été largement employé. Nous avons recensé:

Latéralisation	G	D	Total
mb. proximaux	10	1	11
mb. distaux	2	-	2
mb. opposés à une cassure	7	-	7
Total	19	1	20

19 microburins sont latéralisés à gauche; 1 seul est latéralisé à droite. La latéralisation à gauche des microburins correspond parfaitement à la latéralisation à droite des armatures.

En général ce sont des pièces fort allongées; la longueur est comprise entre 10,5 - 35,0 mm, pour une moyenne de 23,8 mm.

Dans 8 cas la lame-support porte une fine retouche assez régulière (5 cas) (Fig. 3; 1), plus rarement un bordage partiel (3 cas).

Sur 2 pièces on a observé une encoche pour faire, probablement, un premier microburin. (Fig. 3; 3)

## 4) L'utilisation (110)

Les lames et éclats à retouches d'utilisation ne sont pas considérée comme outil à retouches intentionnelles et sont par conséquent décomptés à part avec le matériel brut d'autant que, dans un matériel de surface, la distinction entre retouches d'utilisation et retouches accidentelles n'est pas souvent aisée.

Le bord de ces pièces est retouché de façon très discontinue et irrégulière, présentant souvent diverses ébréchures très marginales et de faible amplitude. Seule une étude microscopique pourrait fournir davantage de renseignements. Les pourcentages de l'utilisation sont de 13,28 % pour les éclats de préparation, de 9,71 % pour les éclats, de 36,87 % pour les lames et de 25 % pour les lamelles.

### Eclats de préparation (143)

	brut	utilisé	retouché	total	brûlé
Eclats d'épannelage	51	6	6	63	12
Eclats d'avivage	62	13	5	80	15
Total	113	19	11	143	27

retouchés: 7,69 %

utilisés: 13,28 %

brûlés: 18,88 %

### Eclats (175)

	brut	utilisé	retouché	total	brûlé	cassure avec bulbe
Eclats entiers ≥ 20 mm	39	8	5	52	2	
Eclats cassés ≥ 20 mm	8	1	1	10	2	6
Eclats entiers < 20 mm	26	5	5	36	7	
Eclats cassés < 20 mm	72	3	2	77	30	13
Total	145	17	13	175	41	19

retouchés: 7,42 %

utilisés: 9,71 %

brûlés: 23,42 %

### Lames (160)

	2 pans	3 pans	brute	utilisée	retouchée	brûlée
entières	20	12	13	9	10	4
proximales	32	44	30	30	16	8
mésiales	14	17	17	11	3	3
distales	14	7	5	9	7	1
Total	80	80	65	59	36	16

brûlées: 10 %

utilisées: 36,87 %

retouchées: 22,50 %

### Lamelles (60)

	2 pans	3 pans	brute	utilisée	retouchée	brûlée
entières	3	4	3	3	1	
proximales	16	14	17	7	6	3
mésiales	9	3	9	2	1	3
distales	7	4	5	3	3	
Total	35	25	34	15	11	6

brûlées: 10 %

utilisées: 25 %

retouchées: 18,33 %

### 5) L'outillage

#### Eclats, lames et lamelles retouchées (71) (Fig. 3; 8-15; Fig. 4; 1-27)

Les dernières années, la question des éclats et lames retouchés a fait couler beaucoup d'encre. (ROZOY 1967, 1978, 1980, 1982; PIRNAY 1979, etc.). Pour un ramassage de surface sur sol pierreux, le problème de la retouche est certainement encore plus délicat (GOB 1981 p. 202-203). Or, le taux élevé des lames, lamelles et éclats retouchés est un caractère fondamental de l'industrie lithique du site de Wincrange. Négliger ou écarter en bloc ces pièces, reviendrait à une falsification des données.

La difficulté majeure pour l'étude de la retouche réside dans le fait qu'elle peut être d'origine différente. Elle peut être intentionnelle, accidentelle ou se produire spontanément lors du débitage (L. PIRNAY 1979). En une première phase il fallait écarter toute pièce douteuse et ne retenir que les retouches régulières et bien développées. Les pièces à retouches "fraîches", dont l'aspect varie fortement de celui du support, ont été rejetées dans le matériel brut. Cette pseudo-retouche résulte vraisemblablement de la nature du sol (sol pierreux) ou des chocs dus aux machines agricoles, avant tout les engins rotatoires (présence éventuelle d'un dépôt d'oxyde de fer). D'ailleurs ce genre de retouche paraît peu nombreux. Vu le débitage laminaire de l'industrie, le pourcentage des lames retouchées est nettement plus élevé que pour les éclats. Le pourcentage des lames et lamelles retouchées est de 22,50 % respectivement de 18,33 %, tandis qu'il est plus ou moins égal pour les éclats (7,42 %) et éclats de préparation retouchés (7,69 %).

La majeure partie des pièces présente une retouche marginale, abrupte ou semi-abrupte, fort régulière, ne modifiant que rarement de façon notable le bord. Ordinairement elle n'entame qu'une partie du ou des bords; elles peuvent être bilatérale et s'étendre exceptionnellement sur la totalité du bord. Le plus souvent directe, elle peut être inverse ou plus rarement alterne ou alternante.

Il ne semble pas y avoir de situation préférentielle de la retouche, ni de latéralisation préférentielle des bords.

En outre, nous avons observé une retouche latérale, plus irrégulière, semi-abrupte ou écailleuse, sur plusieurs lames ou lamelles. Cette retouche peut être considérée comme retouche Montbani (ROZOY 1967)(Fig. 4; 8, 9, 14, 15, 19, 21, 23). Remarquons qu'elle a été observée sur 11 lames ou lamelles généralement fort régulières.

Relevons également 14 pièces à encoche (Fig. 3; 8, 9, 11, 13, 14; Fig. 4; 2, 3, 7, 24, 26) ainsi que la présence d'un bordage partiel sur 10 pièces.

#### Grattoirs (4) (Fig. 5; 24-27)

Ce sont des grattoirs courts sur éclat dont 2, de mauvaise facture, ont été réalisés sur petits éclats, 1 sur éclat laminaire, relativement grand, et le quatrième sur éclat plutôt massif. (Fig. 5; 24)

Les modules sont compris entre 0,69 et 1,23.

Les fronts, dont l'extension est comprise entre le 1/4 et la 1/2 circonference, sont tous situés à l'extrémité distale.

#### Dimensions:

N	L	l	é
1	44,5	36,0	15,0
2	36,0	28,5	17,5
3	25,5	21,5	8,8
4	14,5	20,8	5,0

#### Couteaux à dos (3) (Fig. 5; 28-30)

3 pièces sont à considérer comme couteaux à dos; 2 sont à dos naturel tandis que la troisième, tout en gardant un dos cortical relativement important, conserve les traces d'un débitage antérieur (Fig. 5; 28). Les bords libres, situés à droite, portent des retouches d'utilisation. 2 ont été réalisés sur lame relativement épaisse, 5 à 7 mm, tandis que le troisième a comme support un éclat d'épannelage de 15,5 mm d'épaisseur.

#### Dimensions:

N	L	l	é
1	49,0	12,0	5,0
2	55,0	16,0	7,0
3	58,0	30,0	15,5

#### Pièces esquillées (2) (Fig. 5; 22-23)

Des esquilements ont été observés sur les 2 faces des 2 extrémités. Ce sont des pièces plus ou moins rectangulaires de petite dimension; la longueur vaut respectivement 19 et 25 mm.

#### Perçoirs (2) (Fig. 5; 20-21)

Il s'agit de 2 pièces réalisées sur lame respectivement lamelle. L'une des mèches est bien aménagée par des retouches tandis que l'autre mèche se réduit à une petite épine présentant de très fines retouches aux 2 bords.

#### Dimensions:

N	L	l	é
1	40,0	18,2	3,2
2	28,5	11,0	3,0

#### Lames tronquées (5) (Fig. 5; 9-12, 14)

Il s'agit de 4 lames à troncature très oblique cassée, dont 1 est cassée aux deux extrémités, et de 1 lame à troncature transversale. 2 des 4 troncatures obliques conservent leur piquant trièdre, et sont sans doute, ainsi que la troncature transversale, des trapèzes cassés. (Fig. 5; 9, 10, 12)

#### ARMATURES (15) (Fig. 5; 1-8, 13, 15-19)

Toutes les armatures sont latéralisées à droite.

#### Pointes à troncature oblique (2) (Fig. 5; 15-16)

Elles ont été réalisées à partir de lames régulières de dimensions fort différentes.

N	L	l	é
1	34,0	14,5	4,0
2	17,0	9,5	2,5

Une pièce est nettement allongée (Fig. 5; 15), les modules varient entre 1,78 et 2,34. L'angle de la pointe se situe autour de 45°; une pointe a conservé son piquant trièdre. La position de la pointe est pour les 2 armatures distale. Un bordage partiel a été observé sur le bord libre de 2 pointes.

#### Micro-isocèle (1) (Fig. 5; 17)

L: 13,5 mm      l: 12,0 mm      é: 3,0 mm      module: 1,12

Le support est une lame à 3 pans. Si la forme n'est pas tout à fait isocèle, cette pièce est tout de même à rapprocher de ce type d'armature.

#### Pointe à base retouchée (1) (Fig. 5; 18)

L: 17,0 mm      l: 17,0 mm      é: 2,5 mm

Il s'agit d'une armature à base transversale, réalisée sur une lame à 3 pans, et dont la pointe est cassée.

La position de la pointe est proximale.

#### Armature à retouche inverse plate (1) (Fig. 5; 19)

L: 18,5 mm      l: 12,5 mm      é: 3,5 mm      module: 1,48

Il s'agit d'une pointe de forme triangulaire, réalisée sur une lame à 2 pans et dont la pointe est fortement endommagée. L'angle de la pointe, difficile à mesurer à cause de l'endommagement, est comprise entre 45° et 60°.

La position de la pointe est proximale.

### Trapèzes (8) (Fig. 5; 1-8)

Nous en avons recensé 8 dont:

trapèze asymétrique: 1

trapèze rectangle: 7

Total: 8

Ils sont souvent cassés; 2 sont fortement endommagés par le feu (Fig. 5; 5-6). Il y a nette dominance des trapèzes rectangles. Le support est une lame régulière à 2 ou 3 pans (4 à 2 pans; 4 à 3 pans).

La base des trapèzes rectangles est le plus souvent légèrement concave et 6 portent une retouche inverse + plate.

Pour l'un des trapèzes la base fût réaménagée après cassure. (Fig. 5; 8)

La grande troncature se situe généralement à la partie proximale de la lame-support. L'angle de la grande troncature est voisin de 45°. 3 pointes ont gardé leur piquant trièdre.

Ce sont des pièces peu allongées; le module varie entre 1,06 et 1,76.

Dimensions:

L: 16,0 - 24,0 mm      l: 12,0 - 15,8 mm      é: 2,5 - 4,0 mm

### Débris d'armatures (2) (Fig. 5; 13)

L'un des débris, trop petit, n'est pas qualifiable. L'autre, avec des retouches inverses, est la base d'une armature.

### Pièces néolithiques (2) (Fig. 5; 31)

Il s'agit d'un fragment de corps d'une hache polie en silex gris-clair mat, et d'un éclat poli provenant indubitablement de la même hache.

## E) COMPARAISONS ET CHRONOLOGIE

L'industrie lithique de la station de Wincrange, très homogène, provient d'un site bien délimité situé sur une pente douce en Haute-Ardenne luxembourgeoise. Pour l'instant c'est le seul site mésolithique connu aussi septentrional du pays.

Les caractéristiques de l'industrie se résument globalement par un débitage laminaire court, peu régulier où cependant, nous observons un bon nombre de lames et lamelles plus régulières se rapprochant du style de Montbani. L'outillage est essentiellement composé par une nombre appréciable de trapèzes réguliers, souvent avec retouches inverses à la petite troncature, en association avec plusieurs lames à retouche Montbani, d'une armature à retouche inverse plate, de nombreuses lames et lamelles retouchées ainsi que de quelques grattoirs, perçoirs et couteaux à dos.

La technique du microburin est attestée et les piquants trièdres, conservés sur les armatures sont fréquents.

Les trapèzes réguliers ainsi que la retouche Montbani constituent des éléments les plus significatifs du Mésolithique récent de l'Europe Occidentale. En outre, l'apparition des retouches inverses plates sous la petite troncature semble caractéristique d'une phase tardive du Mésolithique (GOB 1983).

Au Grand-Duché le Mésolithique récent est bien représenté à juger d'après la fréquence des sites ayant livré des trapèzes. Selon la présence ou l'absence du débitage laminaire régulier du style Montbani et la persistance d'éléments beuroniens, les sites sont rapportés soit au faciès Beuronien D, soit au Montbanien (GOB 1982).

La retouche Montbani a été observée aux sites de Mamer, Kehlen, Lorentzweiler et Feulen, généralement en association avec des trapèzes, parfois à bases décalées, ou avec des pointes à retouche couvrante. (LAMESCH 1982; HERR 1982). Cependant on constate sur ces sites une forte diversification au niveau des armatures ainsi qu'une présence remarquable de grattoirs.

Loschbour, le seul site fouillé, a livré des lames régulières du style Montbani, mais par contre la retouche y est régulière, continue, peu développée en profondeur et non écailleuse (GOB 1982). En outre, il y a absence de trapèzes.

Le stade récent est représenté dans le Bassin de l'Ourthe par les gisements du groupe de Gingotte qui lui est rattaché à la culture R. M. S. (Rhein-Meuse-Schelde).

La rareté des grattoirs à Wincrange, qui sont fort abondants dans le groupe de Gingotte et sur les sites du Mésolithique récent du Grand-Duché, est plutôt à interpréter comme étant d'ordre fonctionnel. Les différences essentielles avec le groupe de Gingotte consistent dans la rareté des éléments beuroniens (surtout pointes de Zonhoven, segments, triangles) qui représentent plus de la moitié des armatures dans le Bassin de l'Ourthe, et la présence de lames à retouches Montbani (GOB 1981). Ces dernières, jusqu'à présent quasi absentes dans les Ardennes belges, viennent d'être découvertes dans la fouille récente de la station Leduc à Remouchamps (GOB, à paraître).

En Campine belge, la retouche Montbani en association avec de bonnes séries de trapèzes, souvent à bases décalées, apparaissent entre autres aux sites Opglabbeek-Ruiterskuil et Weelde-Paardsdrank (P. VERMEERSCH 1974 et 1981).

Dans le Bassin Parisien les trapèzes (24,8 % pour Montbani - 13) constituent avec les lames Montbani une part fondamentale du Tardenoisien récent (Montbanien) (ROZOY 1978).

Il est sans doute prématué de parler d'une extension Nord ou Nord-Est du Montbanien dans l'aire du R. M. S.; d'ailleurs, l'ensemble du Mésolithique récent du Massif ardennais reste mal défini. Dans le Bassin de l'Ourthe, les découvertes de la station Leduc semblent remettre en cause, dans une large mesure, les données des fouilles anciennes.

D'une façon générale, on constate d'ailleurs que les lames Montbani sont attestées sur tous les sites belges du Mésolithique récent fouillés au cours des dix dernières années, contrairement à la situation observée sur la documentation ancienne. Cela réduit singulièrement la portée des observations de ROZOY (1978) et de GOB (1981) sur une extension "tardive" de ces retouches en Belgique et aux Pays-Bas.

Malgré ces comparaisons et en présence d'une documentation homogène, on ne peut pas préciser d'avantage la position chronologique du site de Wincrange. A titre d'hypothèse on peut proposer de le placer au Vème millénaire, éventuellement contemporain de l'occupation du Néolithique ancien du Gutland; il faudra évidemment s'abstenir de voir dans la présence d'un corps de hache polie en silex (élément plus tardif) une acculturation d'un groupe mésolithique.

André GOB  
Centre interdisciplinaire de recherches archéologiques  
Université de Liège  
Place du XX Août

#### B-4000 LIEGE

Fernand SPIER  
35 rue du Cimetière  
L-1338 LUXEMBOURG

Théophile WALIN  
1 rue du Curé  
5690 ELLANGE

#### BIBLIOGRAPHIE

- GOB 1980  
GOB A. Le Mésolithique final dans le Bassin de l'Ourthe. Veröffentlichungen des Museums für Ur- u. Frühgeschichte Potsdam 1980 Band 14/15
- GOB 1981  
GOB A. Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe. Société Wallonne de Paléthnologie Mémoire no 3 1981
- GOB 1982  
GOB A. L'occupation mésolithique de l'abri du Loschbour près de Reuland (Gr.-D.). In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (A. GOB et F. SPIER éd.) 1982
- GOB 1983  
GOB A. Du Mésolithique au Néolithique entre Rhin et Seine: Un modèle de néolithisation. In: Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien. Brugge 1983
- GOB à paraître  
GOB A. A late mesolithic dwelling-structure at Remouchamps (Belgium). Journal of Field Archaeology à paraître.
- HERR 1982  
HERR J. Le Mésolithique sur les plateaux de la Sûre moyenne. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (A. GOB et F. SPIER éd.) 1982
- HUYGE et VERMEERSCH 1982  
HUYGE D. et VERMEERSCH P. Late Mesolithic Settlement at Weelde-Paardsdrank. In: Contributions à l'étude du Mésolithique de la Basse Belgique (P. VERMEERSCH éd.) Studia Praehistorica Belgica 1982
- LAMESCH 1982  
LAMESCH M. Six stations de surface à outillage mésolithique dans le Centre et le Sud du Gr.-D. de Luxembourg. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (A. GOB et F. SPIER, éd.) 1982
- PIRNAY 1979  
PIRNAY L. Retouches d'utilisation expérimentales et autres. Bull. de l'Ass. Scientifique Liégeoise pour la Recherche Archéol. Tome XIII 1979
- ROZOY 1967  
ROZOY J.-G. Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique). B.S.P.F. LXV 1968 no 1
- ROZOY 1978  
ROZOY J.-G. Les derniers chasseurs. Charleville-Mézière 1978
- ROZOY 1980  
ROZOY J.-G. Les éclats et lames retouchés de Belloy-sur-Somme et à l'Allée Tortue. Cahiers archéol. de Picardie no 7/1980
- ROZOY 1982  
ROZOY J.-G. Les éclats retouchés des Mazures. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (A. GOB et F. SPIER, éd.) 1982
- SPIER 1980  
SPIER F. La station épipaléolithique "Reizefeld", commune de Hesperange. In: Bull. Société Préhist. Luxbg. no 2/1980
- SPIER 1982  
SPIER F. Les stations épipaléolithiques-mésolithiques de la commune de Hesperange. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (A. GOB et F. SPIER, éd.) 1982
- VERMEERSCH 1974  
VERMEERSCH P. Fouille d'un site du Tardenoisien final à Opglabbeek-Ruiterskuil (Limbourg belge). Quartär 25/1974 p. 85-104
- ZIESAIRE 1982  
ZIESAIRE P. Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies. Bull. Société Préh. Luxbg. no 4/1982

INVENTAIRE ANALYTIQUE

1) DEBITAGE:

blocs nucléaires	5	
prénucléus	1	
n. à pl. de fr. unique	13	
n. à 2 pl. de fr.	9	
n. à pl. de fr. multiples	2	
sous-total	30	30

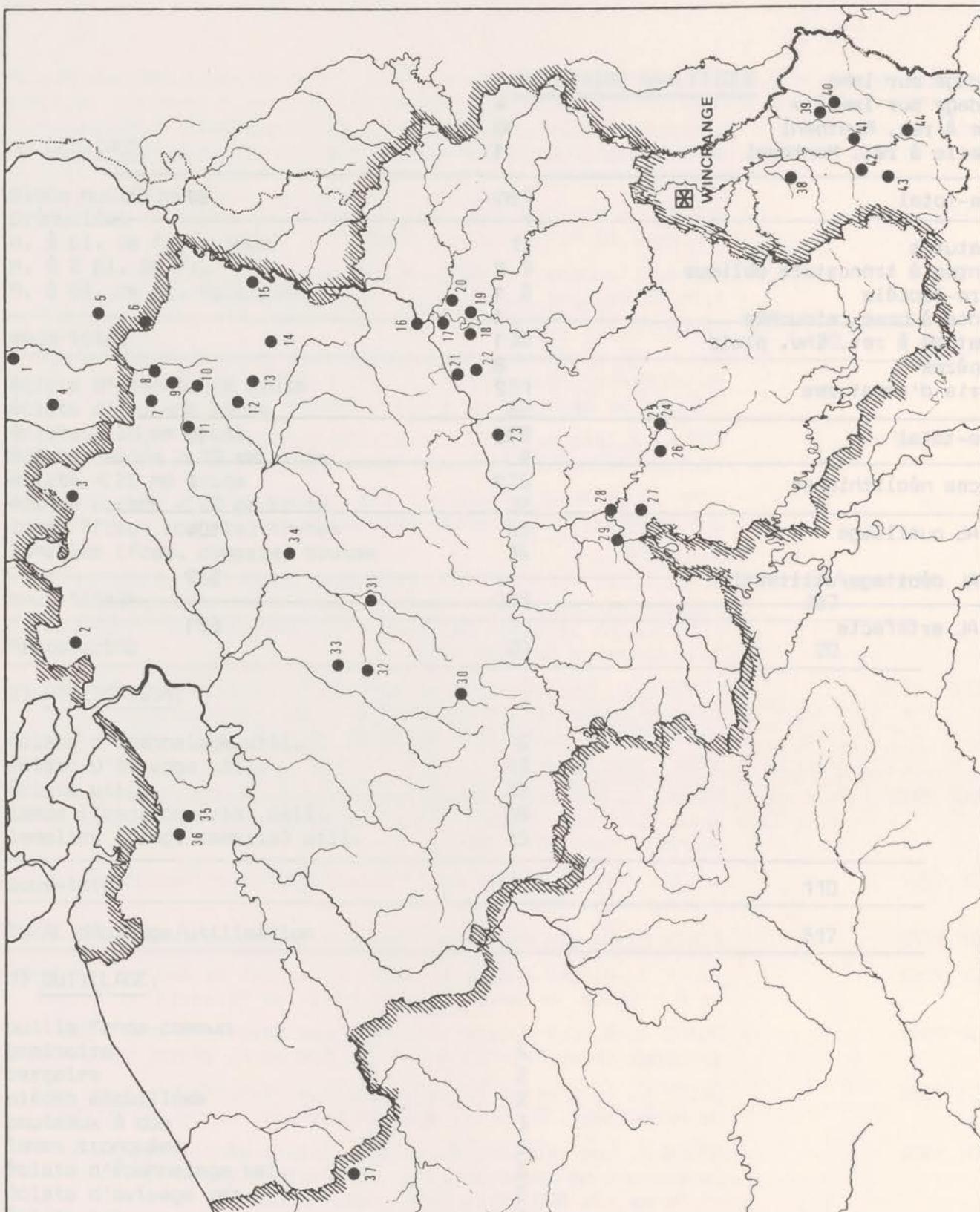
éclats d'épannelage bruts	51	
éclats d'avivage bruts	62	
éclats ≥ 20 mm bruts	39	
éclats cassés ≥ 20 mm bruts	8	
éclats < 20 mm bruts	26	
éclats cassés < 20 mm bruts	72	
lames (frag. compris) brutes	65	
lamelles (frag. compris) brutes	34	
sous-total	357	357

microburins	20	20
-------------	----	----

2) <u>UTILISATION:</u>		
éclats d'épannelage util.	6	
éclats d'avivage util.	13	
éclats util.	17	
lames (frag. compris) util.	59	
lamelles (frag. compris) util.	15	
sous-total	110	110
TOTAL débitage/utilisation	517	517

3) <u>OUTILLAGE:</u>		
outils fonds commun		
grattoirs	4	
perçoirs	2	
pièces esquillées	2	
couteaux à dos	3	
lames tronquées	5	
éclats d'épannelage ret.	5	
éclats d'avivage ret.	2	
éclats ret.	8	
lames ret.	17	
lamelles ret.	4	
encoche sur éclat d'ép.	1	
encoche sur éclat d'av.	3	
encoche sur éclat	3	
encoche sur lame	5	
encoche sur lamelle	2	
bordage sur éclat	2	

bordage sur lame	4	
bordage sur lamelle	4	
lame à ret. Montbani	10	
lamelle à ret. Montbani	1	
sous-total	87	87
armatures		
pointes à troncature oblique	2	
micro-isocèle	1	
pointe à base retouchée	1	
armature à ret. inv. plate	1	
trapèzes	8	
débris d'armatures	2	
sous-total	15	15
pièces néolithiques	2	2
TOTAL outillage	104	
TOTAL débitage/utilisation	517	
TOTAL artefacts	621	



LEGENDE CARTE:

1 Nijnsel II; 2 Kalmhout-Vossenberg; 3 Weelde-Paardsdrank; 4 Oirschot VI; 5 Maarheeze;  
6 Budei-Dorplein; 7 Lommel; 8 Overpelt-Holven; 9 Eksel-Steenweg; 10 Hechtel; 11 Balen-  
Nethen-Keiheuvels; 12 Zolder; 13 Zonhoven; 14 Genk-Langerloo; 15 Eisden; 16 Liège-  
Place St-Lambert; 17 Sart Tilman; 18 Gingotte; 19 Hamay; 20 Zalou; 21 Ombret-Thiers  
d'Olne; 22 Villers-le-Temple; 23 Ben Ahin-Bois des Manants; 24 Han-sur-Lesse-Laide  
Fosse; 25 Han-sur-Lesse-Gouffre de Belvaux; 26 Wellin-Brochan; 27 Finnevaux-Saint-  
Clément; 28 Anserremme-Abri du Grogneau; 29 Hastière-plateau; 30 Arquennes-Hubeaumont;  
31 Ottembourg; 32 Rhodes Saint-Genèse; 33 Auderghem; 34 Holsbeek-Marant; 35 Zaffelare;  
36 Mendock; 37 Boeschepe; 38 Feulen-Bucheknapp; 39 Loschbour; 40 Marscherwald; 41  
Lorentzweiler-Maximainerboesch; 42 Kehlen; 43 Mamer-Juckelsbösch; 44 Hesperange-Tesche-  
buchels;

1-37 Extension du RMS/B  
38, 39 41-43 sites attribués au Montbanien  
40, 44 sites attribués au Beuronien D

Fig. 1 Sites du Méso lithique récent



Fig. 2 1-5 nucléus (Dessins Ch. Oolman)



Fig. 3 1-7, microburins; 8-15, éclats retouchés; 8, 9, 11, 13, 14, encoches.  
(Dessins F. Spier)

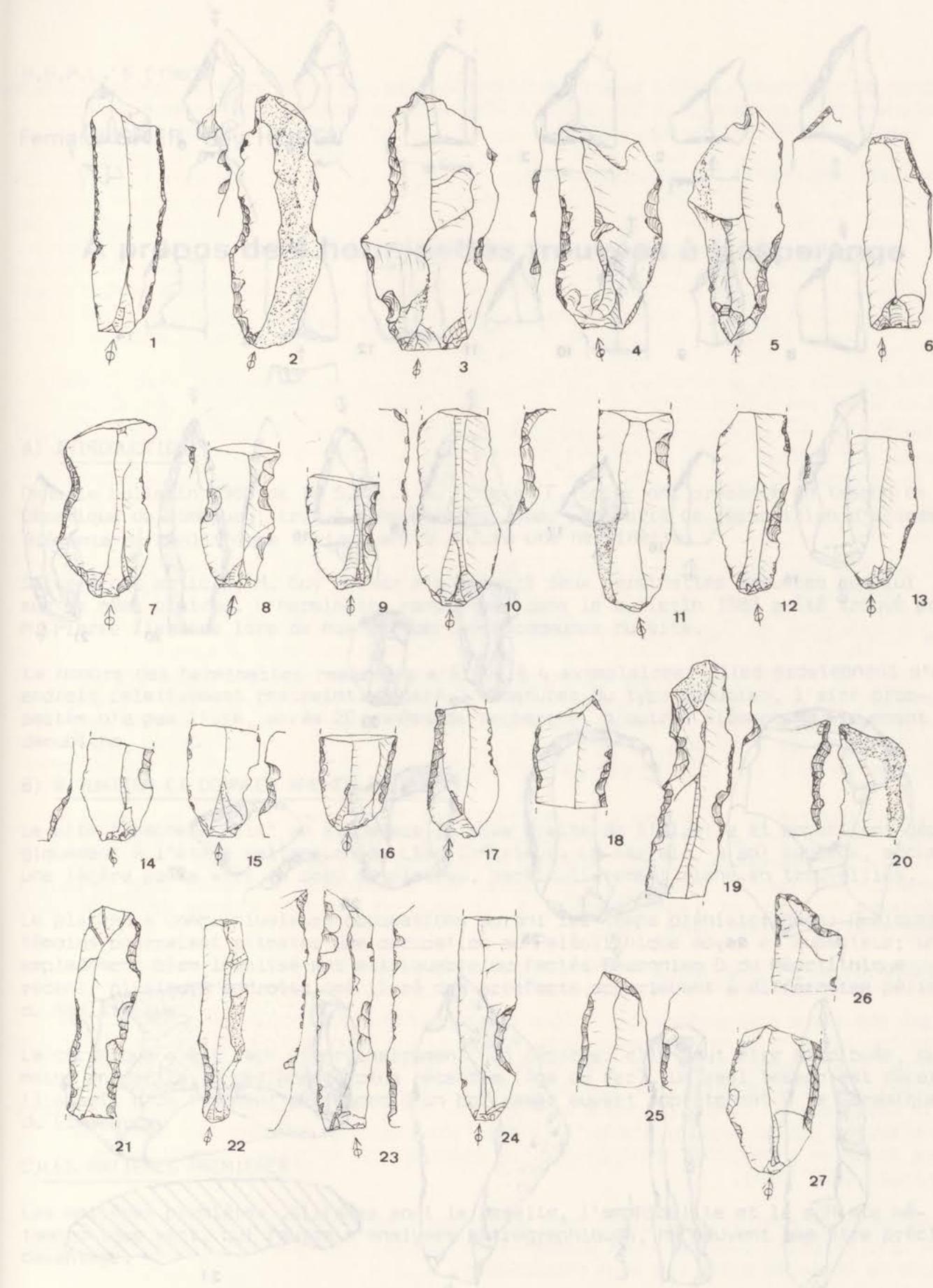
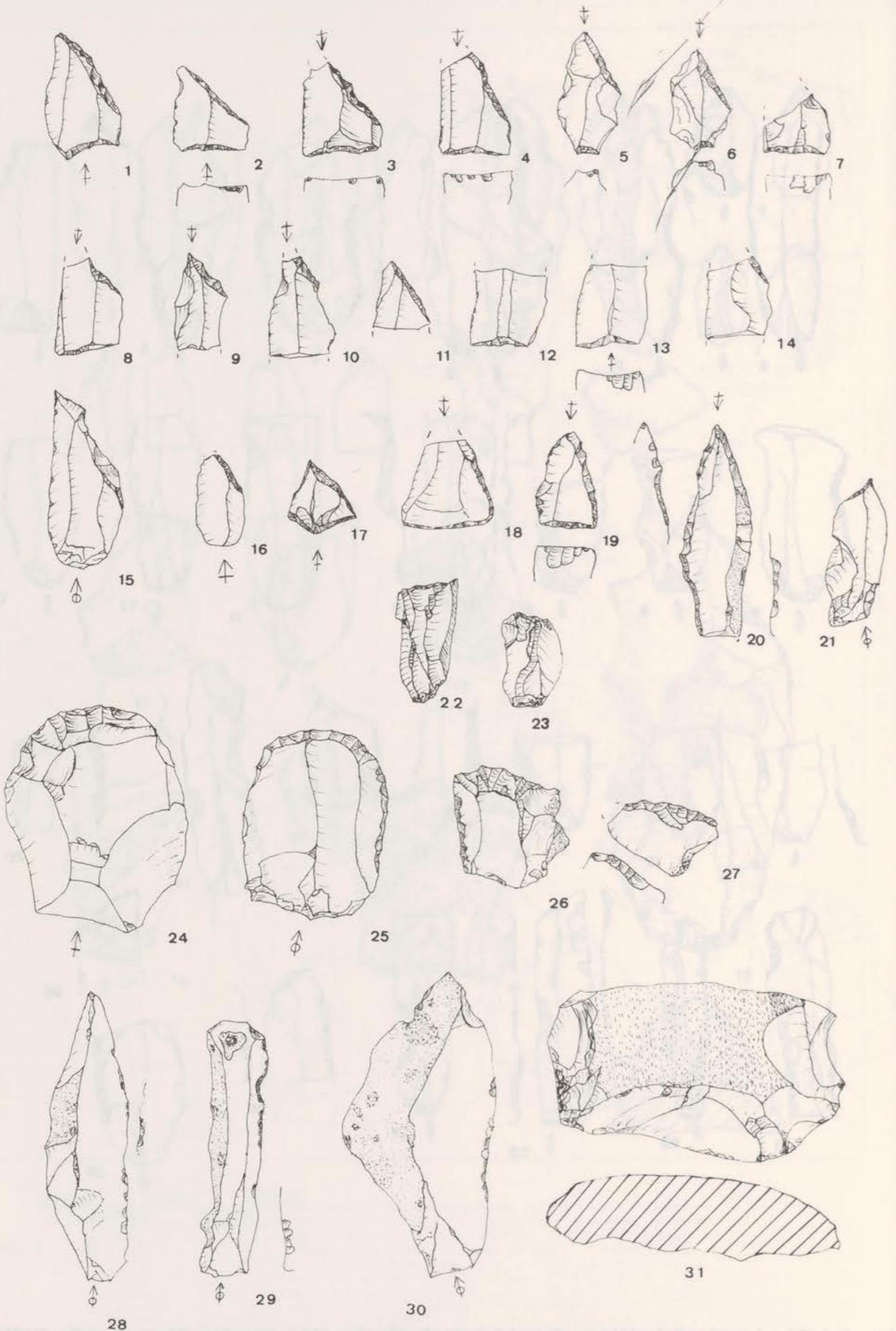


Fig. 4 1-27, lames et lamelles retouchées; 8, 9, 14, 15, 19, 21, 23, retouche Montbani;  
2, 3, 7, 24, 26, encoches. (Dessins F. Spier)



B.S.P.L. 5 (1983)

Fernand SPIER, Guy HEINEN

## À propos de 4 herminettes trouvées à Hesperange

### A) INTRODUCTION

Dans le bulletin 1982 de la S.P.L., H. Löhr et F. Spier ont présenté un tesson de la Céramique du Limbourg, trouvé à Hesperange, avec une carte de répartition d'autres éléments du Néolithique ancien, entre autres une herminette.

Suite à cet article, M. Guy Heinen m'a signalé deux herminettes trouvées par lui sur le même plateau. L'herminette mentionnée dans le bulletin 1982 a été trouvé par M. Pierre Ziesaire lors de nos prospections communes du site.

Le nombre des herminettes ramassées s'élève à 4 exemplaires; elles proviennent d'un endroit relativement restreint. A part 3 armatures du type danubien, l'aire prospectée n'a pas livré, après 20 années de recherche, d'autres éléments typiquement danubiens.

### B) SITUATION ET DONNEES ARCHEOLOGIQUES

Le site "Teschebuchels" se situe sur la rive droite de l'Alzette et appartient géologiquement à l'étage Hettangien du Lias inférieur. Le terrain, à sol sableux, accuse une légère pente vers le bord du plateau, particulièrement riche en trouvailles.

Le plateau a connu plusieurs occupations durant les temps préhistoriques: Quelques témoins pourraient attester une occupation au Paléolithique moyen et supérieur; un emplacement bien localisé est attribuable au faciès Beuronien D du Mésolithique récent; plusieurs endroits ont livré des artefacts appartenant à différentes périodes du Néolithique.

La céramique y est rare et ordinairement non décorée; elle peut être attribuée, du moins en partie, à des phases plus récentes (Age du fer). Un seul tesson est décoré; il s'agit d'un fragment de rebord d'un bol assez ouvert appartenant à la Céramique du Limbourg.

### C) LES MATIERES PREMIERES

Les matières premières utilisées sont le basalte, l'amphibolite et le schiste métamorphique vert, qui fautes d'analyses pétrographiques, ne peuvent pas être précisées davantage.

La couleur grisâtre de deux pièces est une teinte d'altération, car les ébréchures récentes montrent que la masse même est noirâtre. Les profondes dépressions et alvéoles constatées à la pièce no 4 proviennent d'une altération due aux agents atmosphériques. L'origine du basalte est à rechercher dans l'Eifel, dans le Siebengebirge

Fig. 5 1-8, 13, 15-19, armatures; 24-27, grattoirs; 20-21, perçoirs; 22-23, pièces esquillées; 28-30, couteaux à dos; 31, hache polie fragmentée. (Dessins F. Spier)

ou dans la région du Laacher See. Pour l'amphibolite les affleurements les plus proches se situent en Allemagne, à l'Est du Rhin (Odenwald, Spessart, Forêt Noire) et dans les Vosges. (TOUSSAINT M. et G., 1982)

#### D) ANALYSE MORPHOMETRIQUE ET DESCRIPTION

	L	l	é	Indice	Matières
1	69,5	51,0	18,5	27,56	schiste métamorphique vert
2	70,2	35,0	23,0	15,21	amphibolite
3	76,5	32,5	22,8	14,25	basalte
4	76,0	45,0	27,0	16,66	amphibolite

La largeur et l'épaisseur sont essentielles pour la distinction des différents types. D'après les indices calculés (SCHIETZEL, 1965), le no 1 est à ranger dans la catégorie des herminettes plates (Fig. 2:1) et les 3 autres parmi les herminettes pédiformes. (Fig. 2:2, 3, 4) D'ailleurs la section du no 1 est aplatie dans sa partie supérieure, tandis qu'elle est bombée dans la partie supérieure des 3 autres.

En l'absence des types avec un indice compris entre 17 et 23 à Müddersheim, Modderman proposa pour les sites d'Elsloo et Stein, où ces types sont bien représentés, une classification plus nuancée. D'après cette classification le no 1 appartient au type VI et les autres au type III (MODDERMAN, 1970).

Les bords de l'herminette plate sont quasi équarris; pour les pédiformes ils sont légèrement convexes à partir de leur partie inférieure. Le tranchant des 4 pièces est endommagé; dans 3 cas cet endommagement est sans doute dû à l'emploi. 2 ont subi un repolissage après l'éclatement de l'esquille (no 1 et 3) alors que l'ébréchure constatée au no 2 est récente et résulte des machines agricoles.

L'émoussé observé au talon des 4 herminettes (une seule avait subi un polissage antérieur tout à fait superficiel du talon) peut être intentionnel pour garantir une meilleure préhension de l'outil dans son manche, ou résulte des chocs subis dans l'emmanchement lors de l'emploi. D'ailleurs, les éclatements constatés dans la partie supérieure du talon de 3 pièces (no 2, 3, 4) semblent répondre à cette dernière interprétation (DOHRN-IHMIG, 1980).

#### INTERPRETATION ET CONCLUSION

Malgré une riche documentation lithique des périodes néolithiques du site, l'interprétation des 4 herminettes reste problématique. A l'état actuel de nos investigations, il n'est guère possible de les insérer dans le matériel lithique récolté en surface. Faudra-t-il, en l'absence d'un contexte de la L.B.K., les rattacher au seul tesson de la Céramique du Limbourg trouvé sur le site? Pour la Céramique du Limbourg, Modderman n'exclut pas la possibilité qu'elle soit antérieure à l'apparition de la Céramique linéaire (MODDERMAN 1981) c.-à-d. sa création par un groupe mésolithique acculturé (GOB 1983).

La présence d'herminettes isolées dans un contexte mésolithique, de même que des artefacts mésolithiques dans des gisements danubiens, sont souvent interprétés comme indice de contacts entre ces deux populations.

Dans le Bassin de l'Ourthe, des indications dans ce sens sont fournies par des trouvailles fortuites d'herminettes dans les sites R.M.S. de Zalou à Trooz et du Sart Tilman à Angleur (GOB, 1981). Une autre herminette vient d'être trouvée dans la

fouille récente du site mésolithique de la station Leduc à Remouchamps (GOB, à paraître). Contrairement aux sites ardennais du R.M.S.-B, qui dateraient de la première moitié du Vème millénaire, le site mésolithique de Teschebuchels est rapporté au faciès Beuronien D (SPIER, 1982), c.-à-d. daterait de la seconde moitié du VIème millénaire. La néolithisation de l'Ardenne semble être marquée par une pénétration de la phase finale du courant danubien (van der WAALS, 1972). En Allemagne, les trouvailles isolées d'artefacts attribuables au Rubané ne sont pas rares sur les plateaux de la région de Bitbourg (BOECKING, 1974). S'il s'agit d'un indice de contacts entre une population rubanée bien établie dans la vallée de la Moselle, et une population mésolithique tardive occupant les plateaux, reste incertain (LÖHR 1982). Par contre, les sites choisis par les Rubanés, répondant à des exigences liées à l'agriculture et à l'élevage, étaient ordinairement différents de ceux des Mésolithiques.

A juger d'après les nombreuses trouvailles fortuites d'éléments du Néolithique ancien au Grand-Duché, l'influence danubienne semble avoir été particulièrement forte pour les régions de la Sûre inférieure et de la Moselle (BOECKING, 1974). Or, le contexte archéologique souvent peu connu ou mal documenté, ne permet guère de conclusions valables.

Remarquons que les herminettes ramassées isolément sont le plus souvent entières, alors que sur les sites danubiens le pourcentage des pièces fragmentées ou fortement abîmées est généralement élevé. A Weiler-la-Tour deux tiers des herminettes sont à l'état fragmentaire (MARX 1974; GOLLUB et MARX, 1974).

S'il faut voir dans la présence des quatre herminettes du plateau de Teschebuchels un indice de contacts entre les Danubiens et une population autochtone ou une acculturation d'un groupe mésolithique, reste discutable. Le seul fait qu'on puisse exclure d'après notre documentation, est l'idée d'une occupation stable d'une population rubanée sur ce plateau et sur les plateaux avoisinants. Une carte de répartition des éléments du Néolithique ancien avec des indications précises du contexte archéologique et de l'aire prospectée, apporterait certainement des éléments nouveaux permettant des conclusions plus nuancées.

Fernand SPIER  
35 rue du Cimetière

1338 LUXEMBOURG

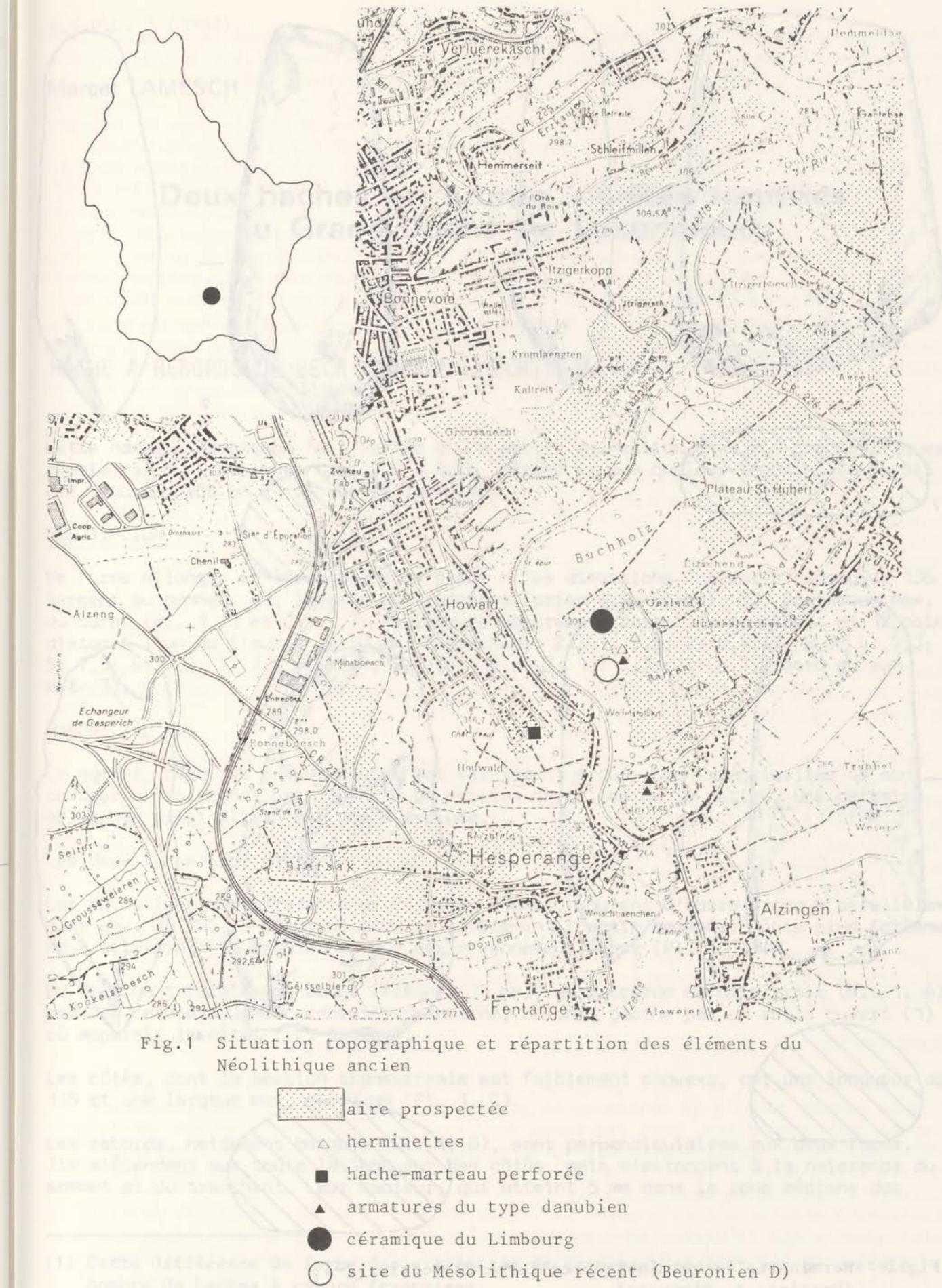
Guy HEINEN  
rue du Bois

4795 LINGER

N.B.: Nous remercions chaleureusement Monsieur H. LÖHR du "Rheinisches Landesmuseum, Trier", pour la détermination de la matière première des herminettes.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOECKING H. 1974 Früheste erkennbare neolithische Einflüsse am Steingräber des Trier-Luxemburger Landes  
Trierer Zeitschrift 1974
- DOHRN-IHMIG M. 1980 Überlegungen zur Verwendung bandkeramischer Dechsel aufgrund der Gebrauchsspuren  
Fundberichte aus Hessen 19/20, 1979-1980
- GOB A. 1981 Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe  
Société Wallonne de Paléthnologie 1981
- GOB A. 1983 Du Mésolithique au Néolithique entre Rhin et Seine: Un modèle de néolithisation  
In: Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien  
Brugge 1983
- GOB A. A paraître A late mesolithic dwelling-structure at Remouchamps (Belgium)  
Journal of Field Archaeology à paraître
- GOLLUB S., MARX E. 1974 Jungsteinzeitliche Siedlungen der bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm (Weiler-la-Tour)  
P.S.H. Vol LXXXVIII/1974
- LÖHR H. 1982 Aperçu préliminaire sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique de la région de Trèves  
In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (GOB A. et SPIER F. éd.) 1982
- LÖHR H., SPIER F. 1982 Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange  
In: Bull. Société Préhistorique Luxbg. 4/1982
- MARX E. 1970 Schuhleistenkeile von Weiler zum Turm  
Hémecht 1/1970
- MODDERMAN P.J.R. 1970 Zu Typologie und Gebrauch von Dechseln in der Linearbandkeramik  
In: Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein.  
Nederlandse Oudheden III 1970
- MODDERMAN P.J.R. 1981 Céramique du Limbourg: Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye  
In: Helinium XX 2/1981
- SCHIETZEL K. 1965 Müddersheim-Eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland  
Fundamenta A/1 1965
- SPIER F. 1982 Les stations épipaléolithiques-mésolithiques de la commune de Hesperange  
In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse (GOB A. et SPIER F. éd.) 1982
- TOUSSAINT M. et G. 1982 Pétrographie et Paléogéographie des herminettes omaliennes de Hesbaye  
Bull. Les Chercheurs de la Wallonie t. XXV 1980-1982
- van der WAALS J. 1972 Die durchlochten Rössener Keile und das frühe Neolithikum in Belgien und in den Niederlanden.  
In: Fundamenta Reihe A,3, Teil 5a, Köln-Graz 1972.



Marcel LAMESCH

## Deux haches en bronze inédites trouvées au Grand-Duché de Luxembourg

### HACHE A REBORDS DE BECH (CANTON D'ECHTERNACH)

Cette hache a longtemps fait partie d'une petite collection d'objets préhistoriques réunie par M. Ludovissky, tailleur à Bech, décédé il y a quelque temps. Elle aurait été trouvée dans un jardin de la localité.

#### DESCRIPTION

De forme allongée et étroite, cette pièce a les dimensions suivantes: longueur 136 mm; largeur au sommet: 21; largeur du tranchant (prise à la corde): 50; épaisseur max. du corps (Pl. 1, B et C): 7,7; épaisseurs mesurées à partir du tranchant en 12 points distants l'un de l'autre de 10 mm: (tranchant: 2); 1: 5,5; 2: 6,4; 3: 6,9; 4: 7,3; 5: 7,5; 6: 7,6; 7: 7,7; 8: 7,5; 9: 7,4; 10: 6,9; 11: 6,3; 12: 4,7; (bord du sommet: 3).

Poids: 250 gr.

Le sommet, dépourvu d'échancrure, est faiblement arqué. Les irrégularités de son contour s'expliquent par la chute de petites parcelles de la patine. Une certaine obliquité originelle n'est pas à exclure.

Les deux faces sont plates.

Les bords latéraux, distants de 21 mm au sommet, courrent d'abord presque parallèlement (sur env. 35 mm), s'écartent ensuite faiblement (partie moyenne), puis plus fortement pour déterminer le tranchant, qui est moyennement évasé (Pl. 1, A).

Le tranchant faiblement arqué (flèche: 15 mm), se raccorde au bord droit (Pl. 1, A) par une faible courbure couverte de patine, au bord gauche par un angle ouvert (1) où apparaît le métal (cf. patine).

Les côtés, dont la section transversale est faiblement convexe, ont une longueur de 115 et une largeur max. de 17 mm (Pl. 1, C).

Les rebords, nettement marqués (Pl. 1, B), sont perpendiculaires aux deux faces. Ils s'étendent sur toute la longueur des côtés, mais s'estompent à la naissance du sommet et du tranchant. Leur hauteur, qui atteint 5 mm dans la zone médiane des

(1) Cette différence de forme des extrémités de tranchant se voit sur un certain nombre de haches à rebord françaises.



Fig.2 Herminette 1; herminettes en forme de bottier 2-4;  
(Dessins: A. Pirovano)

côtés, s'amenuise vers les extrémités. Leur base, qui se raccorde en léger arrondi au corps de la hache, a une épaisseur d'environ 4 mm au milieu de la pièce, mais se rétrécit vers les deux extrémités, surtout vers le tranchant (Pl. 1, B).

Sur l'une des faces on voit un biseau (d'affûtage ?) en arc de cercle plus ou moins parallèle à la courbure du tranchant. Large d'environ 10 mm sur l'axe longitudinal de la pièce, il se rétrécit quelque peu vers les points de raccord du tranchant (Pl. 1, A). La pente du biseau est très faible par rapport à la face de la lame (Pl. 1, C). Sur la face non visible de la hache, le biseau porte un poli très accentué.

La hache porte une très belle patine bleu verdâtre. Celle-ci est recouverte d'une sorte de dépôts grisâtres, en particulier sur la partie proximale des deux faces et le long du versant intérieur des rebords. Elle a complètement disparu sur le fil émoussé du tranchant, où apparaît la couleur jaune doré du matériau: effet d'une manipulation récente de la pièce.

#### ESSAI D'IDENTIFICATION TYPOLOGIQUE

Un examen attentif des séries de haches à rebord publiées par Björn-Uwe Abels (ABELS 1972) suggère une appartenance de cette hache au type Salez ou au type Neyruz, tous les deux d'origine suisse et datés du Bronze ancien, le premier précédant de peu le second.

##### Le type Salez

Il est vrai qu'à première vue les caractéristiques de ce type et de ses sous-types, telles qu'elles se dégagent des séries d'Abels, semblent exclure l'identification proposée. En effet, ces haches possèdent un sommet à arcature prononcée; des bords un peu incurvés vers l'intérieur, ce qui donne un corps un peu plus étroit en son milieu; des rebords très peu accusés; un tranchant semi-circulaire et une longueur relativement réduite (max.: 145 mm).

A l'exception de la dernière caractéristique, aucune autre ne semble applicable à la hache de Bech. Or, l'étude des pièces figurées et des mesures très précises permettent d'isoler certains exemplaires d'Abels qui présentent: 1. un sommet faiblement arqué; 2. des bords et rebords parallèles sur une portion considérable de la longueur (1/3 et davantage); 3. un tranchant convexe, mais non semi-circulaire. Il s'agit notamment des n° 10, 16, 39 et 40 (sous-type A) et des n° 73, 74 et 79 (sous-type D).

Une hache figurée par J.-P. Millotte (MILLOTTE 1970) p. 250, n° 11, qui l'attribue au type Salez, ne présente non plus les caractéristiques mentionnées par Abels (sauf, peut-être, une arcature un peu prononcée du sommet). Or, cet exemplaire ressemble, à s'y méprendre, à la hache de Bech.

##### Le type Neyruz

Quant à ce type, dont, en règle générale, les bords s'écartent l'un de l'autre depuis le sommet jusqu'à la naissance du tranchant, les séries d'Abels contiennent également des exemplaires, dont les bords sont pratiquement parallèles sur un tiers et davantage de la partie supérieure de la pièce, et qui, par là, ressemblent de très près à la hache de Bech. Il s'agit e. a. des n° 88, 113 (sous-type A), 124 (sous-type B) et 126 (sous-type C).

On peut ajouter que le sommet du type Neyruz (plus que celui de Salez) a très souvent une forme identique à celle de notre pièce (cf. e. a. les n° 88, 90, 104, 106 et 124).

Faut-il rappeler que Gollub, dans son article sur les Haches en bronze luxembourgeoises (GOLLUB 1971), en rattache deux (fig. 1, 10 et 12) "aux types Salez/Neyruz", en précisant quelques lignes plus loin que "le n° 10 appartient certainement au type Salez". Quant à la hache de Bech, je la rattacherai également plutôt à ce type.

#### ESSAI DE DATATION

Ces ressemblances morphologiques une fois établies, on peut se demander si la hache de Bech appartient à la même époque que les haches des types précités. Selon J.-P. Millotte (MILLOTTE 1967) p. 510, le type de Neyruz est situé au Bronze ancien I ou II; il serait quelque peu postérieur au type Salez.

Or, il n'est pas question de placer la hache de Bech au même niveau que les haches anciennes des types Salez/Neyruz, et cela pour quatre raisons: 1. ces haches sont bien plus épaisses que celle de Bech; 2. leurs rebords sont peu élevés (1 à 2 mm) et de forme arrondie, alors que ceux de notre exemplaire (5 mm) ont une section tectiforme (2); 3. les côtés et les rebords des types anciens se sont obtenus par martelage, alors que ceux des types plus récents sont venus par coulée. 4. la composition exacte du matériau utilisé pour la fabrication de la hache de Bech n'étant pas connue, il manque un élément de datation des plus importants. La prudence incite donc à situer la hache de Bech à un niveau plus récent, éventuellement au Bronze ancien final ou au début du Bronze moyen, vers 1300/1200, ce qui correspondrait - selon Millotte (MILLOTTE 1970) p. 17: Tableau I et p. 26: "types récents des haches à rebords" - au Reinecke C ou au Br D de Müller-Karpe.

#### HACHE A TALON DE REMICH

##### PROVENANCE

Cette hache fut découverte dans l'ancienne entreprise de dragages Félix Papier (1908-1969), installée près de Remich. Recueillie par un ouvrier, alors qu'elle venait de passer par un concasseur de galets, elle entra dans la collection pré- et protohistorique de M. F. Schons, instituteur, qui m'en fit don quelques années avant sa mort, survenue en 1962.

##### ETAT DE CONSERVATION

Happée par le concasseur, la hache a subi de multiples dégradations. Il y subsiste pourtant quelques parties intactes. En voici le détail:

(2) "Les hauteurs des rebords s'accroissent sensiblement au début de l'Age du Bronze Moyen" (MILLOTTE 1970) p. 25

(3) Le terme de talon n'est pas sans ambiguïté. Il désigne tantôt (haches à rebords) l'extrême proximale, que je préfère appeler "sommet", tantôt, comme ici, toute la partie allant du sommet à la butée inclusivement, pour laquelle je préfère le terme de "partie proximale".

#### A) Parties déformées et endommagées (Pl. 2, A et B)

A l'exception du sommet (3), la partie proximale a subi les plus gros dégâts: elle a été tordue et déviée dans les deux sens, longitudinal et latéral.

Les rebords, qui débutent à environ 5 mm du bord du sommet et se terminent à la butée, ont été fortement comprimés (traces des "mâchoires" de concassage) et comme "soudés" à la gorge (4) sur deux bords diamétralement opposés (Pl. 2, A, à droite); le troisième bord, présentant les mêmes traces de compression, est resté plus ou moins en place, donc perpendiculaire à la gorge (Pl. 2, A, à gauche); le quatrième a été forcé vers l'extérieur, formant ainsi un angle très ouvert avec la gorge (Pl. 2, A, à droite, bord ondulé). Du fait de ces mutilations, la forme générale de la partie proximale; la forme, la hauteur et l'épaisseur originelles des rebords tout comme la largeur exacte des deux gorges sont difficiles à déterminer.

Un bord visible de la butée (Pl. 2, A, centre) a été tellement déformé (traces de "mâchoires") qu'on ne reconnaît presque plus sa forme originelle. Sur l'autre face (invisible), le bord, quoique aplati lui aussi, présente un détail intéressant. En effet, parallèlement à son arête supérieure, qui tombe maintenant à pic sur l'intérieur de la gorge (effet de la compression), on décèle à la loupe une saillie à peine visible, mince comme un cheveu et de couleur brillante. C'est l'arête inférieure du bord, distante de 2 à 4 mm de la première. Ces deux arêtes révèlent donc la forme rectiligne (5) et la largeur approximative (3 mm) du bord de la butée.

Au-dessous de la butée on remarque sur la face visible de la hache (Pl. 2, A) une dépression à contour irrégulier, effet de la torsion longitudinale. On ne saurait la considérer comme un reste (déformé) du versant reliant le bord de la butée à la lame. La forme originelle de ce versant reste problématique. Sur l'autre face, au même niveau, se voient trois dépressions parallèles, un peu obliques, portant les mêmes traces de compression déjà mentionnées, mais d'un relief plus faible.

Les côtés de la hache portent 6 déchirures, dont l'une, située au niveau de la butée, traverse le côté de part en part (Pl. 2, A, gauche). Cinq d'entre elles concernent la partie proximale; une seule, très petite, se voit à la naissance de la lame (Pl. 2, A, droite, trait clair).

Quant à l'étranglement situé au-dessous de la butée, sa forme exacte est difficile à évaluer, la torsion latérale ayant pu accentuer sa courbure convexo-concave sur un côté et la distendre sur l'autre (Pl. 2, A).

#### B) Parties intactes

Le sommet et la lame, ayant conservé leurs formes et leurs dimensions originelles, fournissent quelques données précieuses (Pl. 2, A).

Rectiligne, plat et dépourvu d'échancrure, le sommet a une largeur de 2,3 mm pour une épaisseur de 1,5 à 2 mm (GOLLUB 1971) fig. 1,25.

(4) Le mot "gorge" désigne la zone plate ou plus ou moins creusée, délimitée par les deux rebords.

(5) Sur les haches à talon la forme arrondie du bord de la butée n'est pas un caractère très fréquent.

Quant à la lame, elle a 92 mm de largeur max. (mesurée depuis l'arête aplatie de la butée); 25 mm de largeur au départ et environ 53 mm aux extrémités du tranchant. Son épaisseur varie entre 1 et 13,9 mm.

Une comparaison de cette lame trapézoïdale avec d'autres de même forme révèle que celle de Tünsdorf (GOLLUB 1971) fig. 1,16 tend vers le rectangle et celle de Leiwerdelt, présentée par J. Krier (KRIER 1982), vers le triangle. Une confrontation avec un certain nombre de types figurés par K. Kibbert (KIBBERT 1972) est très instructive à cet égard. S'agit-il en l'occurrence de différences sans portée ou de variation typologiques?

Les deux faces de la lame sont plates (Pl. 2, B); les deux côtés très faiblement concaves en section transversale.

Les bords sont rectilignes (6). On y relève un détail des plus intéressants qui n'a pas encore été signalé, que je sache, sur une hache à talon trouvée chez nous. Ils sont en effet pourvus sur les deux faces de nervures à relief très peu accentué (à peine 1 mm de hauteur), qui s'étendent de la butée jusqu'au bord intérieur du biseau, où elles s'estompent pour disparaître ensuite (Pl. 2, A et Pl. 3, C). Ces nervures peuvent être interprétées comme une sorte de "rappel" des rebords, qui, sur certaines haches à talon, se prolongent au-delà de la butée sur tout ou partie des bords de lame (GOLLUB 1971) fig. 1, 8, 14; (KRIER 1982) fig. 2. A leur propos je rappelle une observation très intéressante de Millotte (MILLOTTE 1970) p. 26, selon laquelle "il subsistera longtemps (sur les haches à talon) à titre décoratif, des éléments qui rappellent les bords" (à sous-entendre les rebords). Il n'est pas impossible que ces nervures introduisent une "nuance chronologique" fort utile pour une éventuelle datation relative des haches à talon (7).

Le tranchant à fil très mince, non émoussé, est faiblement convexe. Sur les deux faces se voit un biseau (d'affûtage ?) nettement marqué, dont le bord intérieur est plus ou moins rectiligne. Sa largeur (perpendiculaire au tranchant) varie entre 10 et 15 mm (Pl. 2, A et B) (8).

Afin de déterminer les différentes épaisseurs du corps de la hache, il a été pris une série de mesures sur l'axe longitudinal, en des points distants de 10 mm, depuis le tranchant jusqu'au sommet:  
tranchant (à 2 mm du fil): 1 mm;  
lame: 1: 5,6; 2: 7; 3: 8; 4: 9,1; 5: 10,2; 6: 11,7; 7: 12,9; 8 (à 10 mm du bord aplati de la butée): 13,9;  
gorge: 9: 6,6; 10: 6,3; 11: 6,7; 12: 6,4; 13: 5,7; 14: 5; 15: 4,4; 16: 4,4;  
bord du sommet: 1,5 à 2  
(la dégression irrégulière des épaisseurs de la gorge ne tient pas aux effets (corrigés) de la torsion, mais à l'existence de couches de dépôts, dont l'épaisseur est plus ou moins délitée par endroits).

Tirée de l'eau de la Moselle, la hache ne porte aucune trace de la patine verdâtre habituelle. Elle a conservé la couleur typique du bronze, mais quelque peu amortie

(6) Il faut signaler que les haches à talon, dont la lame possède des bords strictement rectilignes, sont relativement rares chez Kibbert (KIBBERT 1972).

(7) Sur le dessin (Pl. 3, A) la largeur de ces nervures est exagérée.

(8) La ligne de séparation entre la face de la lame et le biseau proprement dit est trop appuyée (Pl. 3,A).

et voilée en certains endroits d'un brun noirâtre, plus foncé sur les deux gorges couvertes d'un dépôt assez épais.

#### ESSAI DE RESTITUTION SCHEMATIQUE DE LA HACHE

Trois raisons m'ont poussé à tenter cette restitution. D'une part, les trouvailles de haches en bronze sur notre territoire sont trop rares pour qu'on puisse négliger un exemplaire, fût-il déformé et mutilé. D'autre part, la pièce de Remich se range parmi les nombreux objets en bronze dragués dans certains cours d'eau d'Europe. Ce sont les fameux "Gewässerfunde" des archéologues allemands: objets perdus en cours de transport, arrachés aux rives par des inondations ou bien jetés délibérément à l'eau en tant qu'offrandes (GOLLUB 1971) p. 33. Enfin, bien qu'appartenant au groupe des haches à talon sans décor, dites "simples" (schlichte Absatzbeile), l'exemplaire de Remich se signale par quelques particularités rares: bords strictement rectilignes et forme trapézoïdale, d'un type relativement rare, de la lame; nervures "décoratives", qui n'ont pas encore été signalées chez nous.

Or, en raison des nombreux problèmes posés par les parties défigurées, une restitution, même schématique, semblait compromise d'avance. Tel ne fut pas l'avis de M. J. Zimmer, de l'Administration des Sites et des Monuments, qui décida de tenter l'essai. S'appuyant sur les données indiscutables, déjà acquises, et recourant à des extrapolations prudentes, il réalisa les trois dessins (Pl. 3, A, B, C) précisant en même temps quelques dimensions importantes qui n'avaient pu être déterminées jusqu-là: longueur totale de la hache (177 mm); longueur de la partie proximale jusqu'à la butée inclusivement (83 mm); épaisseur moyenne du bord de la butée (3 mm).

Malheureusement, les éléments suivants n'ont pu être déterminés de façon satisfaisante: la forme originelle de la partie proximale (gorges et rebords), qui était probablement plus rectangulaire qu'elle ne paraît sur le dessin (Pl. 3, A); la hauteur du bord de butée au-dessus de la naissance de la lame; la forme exacte de l'étranglement; le degré d'obliquité du versant reliant la butée à la lame; la hauteur, l'épaisseur et la forme des rebords.

La partie médiane de la pièce reste donc une véritable "zone grise". Il s'ensuit que la restitution schématique n'a qu'un caractère hypothétique et approximatif, dont il faut prendre son parti.

#### DATATION

Le fait que nos haches en bronze proviennent sans exception de découvertes isolées, qu'elles sont donc dépourvues de tout contexte archéologique, rend leur datation fort incertaine. Tout diagnostic trop précis sera sujet à caution tant qu'on n'aura pas entrepris une étude systématique de cette question.

A titre tout à fait provisoire je signale l'avis de trois spécialistes sur la datation de la hache à talon.

Selon Millotte (MILLOTTE 1967) pp. 27, 28: "Celle-ci demeure localisée à l'Ouest de l'Europe à l'apogée du Bronze moyen, la phase C de Reinecke, soit vers 1300/1200" (p. 27). Elle peut toutefois "coexister, suivant les régions, avec d'autres modes de fixation (hache à ailerons ou à douille) jusqu'à la fin de l'Age du Bronze vers 750."

Gomez J. (GOMEZ 1977) figure une hache à talon à lame trapézoïdale, semblable en beaucoup de points à celle de Remich, et qu'il apparaît aux haches de la Civilisation des Tumulus. Elle "semble devoir être datée du Bronze C par référence à l'Allemagne du Sud (ou Bronze Moyen III de J. J. Hatt) soit entre 1350 et 1250 dans le système chronologique de J. J. Hatt, voire à une date légèrement plus élevée".

Pour Kibbert (KIBBERT 1972), la hache à talon se rencontre dans la partie centrale de l'Allemagne de l'Ouest depuis l'implantation de la Civilisation des Tumulus du Bronze moyen ("Ältere Hügelgräberzeit") vers 1500 jusqu'à la 2e phase des Champs d'Urnes ("Ältere Urnenfelderzeit") vers 1200 (Cf. le tableau 73: Chronologische Stellung der im mittleren Westdeutschland vorkommenden Kupferäxte, Flach-, Randleisten- und Absatzbeile sowie Randleisten- und Absatzmeissel).

D'après J. Briard et G. Verron (BRIARD/VERRON 1976), la hache de Remich appartiendrait au "Type continental à talon étroit (Bronze moyen) dont l'aire de dispersion s'étend largement en Allemagne. En France, il en existe peu de représentants. On les rencontre normalement en Alsace, en Lorraine, dans le Jura, la Bourgogne et la haute vallée de Rhône" (p. 117).

P. S. Au moment d'achever cette petite étude, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous ceux qui m'ont assisté dans mon travail. Mes remerciements vont en particulier à MM. G. Thill, conservateur-directeur des Musées de l'Etat, A. Biwer (photos), J. Zimmer (dessins) et R. Waringo (ouvrages de documentation).

Marcel LAMESCH  
91 rue d'Anvers

1130 LUXEMBOURG

#### BIBLIOGRAPHIE

ABELS 1972

ABELS Björn-Uwe, Die Randleistenbeile in Baden-Württemberg, dem Elsass, der Franche-Comté und der Schweiz. Prähistorische Bronzefunde, Abteilung IX - Bd. 4, Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1972

MILLOTTE 1970

MILLOTTE Jean-Pierre, Précis de Protohistoire Européenne, Collection U2, Armand Colin, Paris, 1970

GOLLUB 1971

GOLLUB Siegfried, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-ducal de Luxembourg, Vol. LXXXVI, pp. 17-38, 1971

MILLOTTE 1967

MILLOTTE Jean-Pierre, Le problème de l'occupation palafittique au Nord du Bas-Dauphiné - Du Néolithique final au Bronze Moyen, B.S.P.F., T. LXIV, fasc. 2, 1967

KRIER 1982

KRIER Jean, Bronzenes Absatzbeil aus der "Leiwerdelt" bei Echternach, B.S.P.L., 4/1982

KIBBERT 1972

KIBBERT Kurt, Die Äxte und Beile im mittleren Westdeutschland 1, Prähistorische Bronzefunde, Abteilung IX - Bd. 10, Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1972. Cf. en particulier certains exemplaires du type "Paderborn-Andernach" (fig. 39, les no. 588, 590, 621A, 623A, 640, 652, 657, 672, 673; du type "Rhein bei Mainz" (fig. 52, le no 803) et du type "Wallan" (fig. 54, le no 834, pièce trouvée à Bech-Kleinmacher (?)) et qui possède une butée à décor).

GOMEZ 1977

GOMEZ José, Quelques remarques à propos des haches de la fin du Bronze Moyen du Centre-Ouest de la France, B.S.P.F., T. 74 (1977), Octobre, pp. 221/222, fig. 3, A1

BRIARD/VERRON 1976

BRIARD Jacques et VERRON Guy, Typologie des Objets de l'Age du Bronze en France. Fascicule III: Haches (1), Paris 1976, Société Préhistorique Française-Commission du Bronze

## GARI - POLPER

## Une hache en pierre taillée

Les deux objets de la collection sont articulés par un petit bout de bois qui les tient ensemble. Leur taille est assez grande et leur forme assez régulière. Les deux haches ont été taillées dans une pierre dure et ont une section tronconique.

## Hache A

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

YY

ZZ

AA

BB

CC

DD

EE

FF

GG

HH

II

JJ

KK

LL

MM

NN

OO

PP

QQ

RR

SS

TT

UU

VV

WW

XX

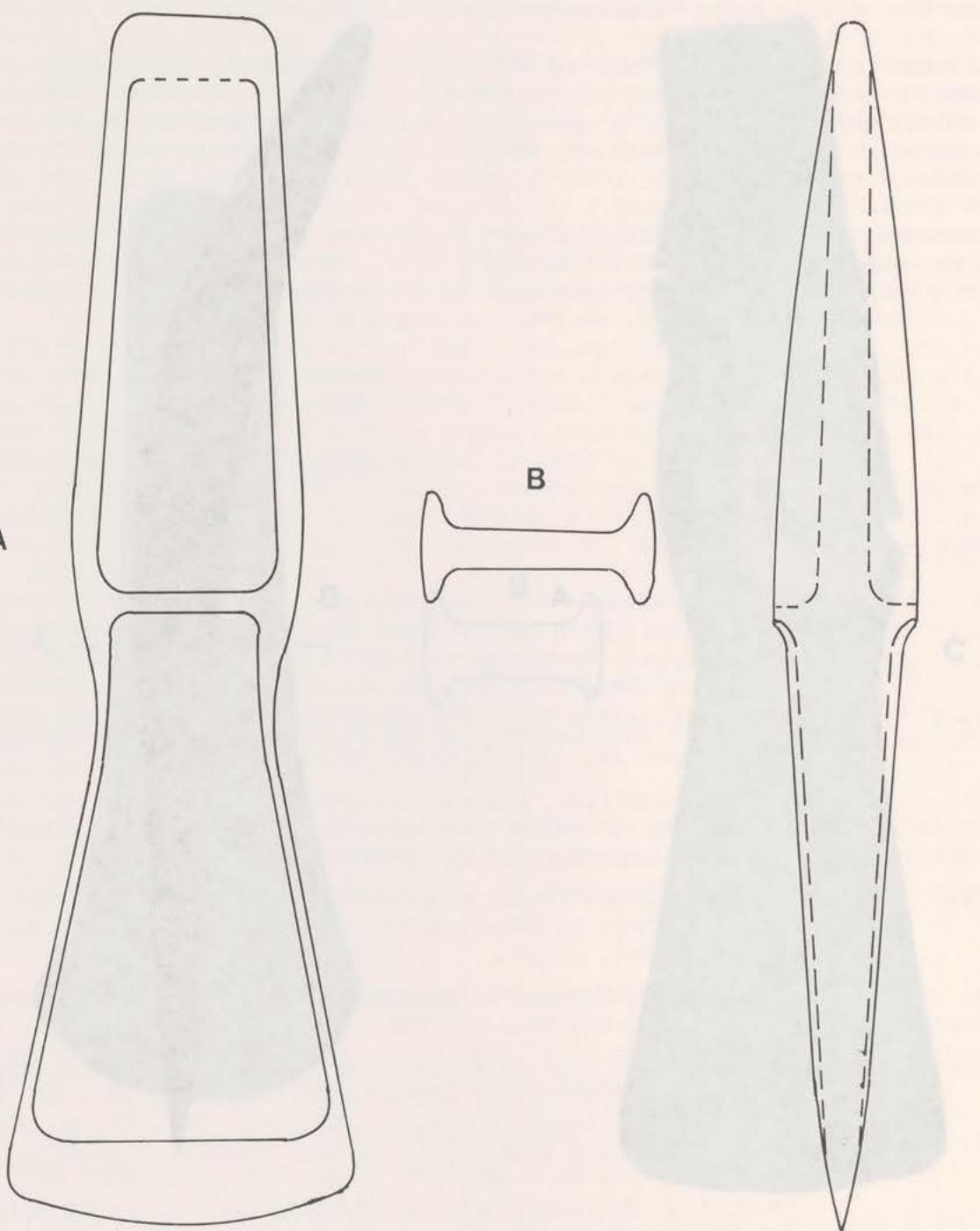
YY

ZZ

AA

BB

CC



Pl. 3

B.S.P.L. 5 (1983)

Gast. POLFER

## Une hache à talon naissant de Differdange

Tous les objets publiés dans cet article ont été ramassés en surface sur une même aire prospectée ( $350\text{ m} \times 200\text{ m}$ ) des hauteurs de la région differdangeoise. Ces hauteurs font partie de la côte du Dogger inférieur, limite nord-est du Bassin Parisien. Altitude: 420 m. Le terrain, se prêtant bien à l'agriculture, est constitué d'une terre sablonneuse qui couvre des couches de calcaire du Haut-Pont (1).

### HACHE A TALON NAISSANT (Fig. 1,1)

#### Mensurations:

Longueur totale de la hache: 16,4 cm.  
Largeur du sommet: 2,4 cm.  
Largeur du tranchant: 6,8 cm.  
Longueur de la zone d'emmanchement: 7,5 cm.  
Poids: 440 g.

Cette hache en bronze est en bon état. Seule la patine d'un vert foncé noirâtre a disparu sur différentes parties de l'outil. Le sommet ou la partie proximale, est rectiligne. Les faces sont légèrement bombées. Le tranchant élargi est fortement convexe (2). Les rebords démarrent à 4-5 mm du sommet, deviennent de plus en plus marqués (7-8 mm) dans la partie médiane de la pièce et diminuent de nouveau en hauteur tout en se prolongeant sur le tranchant. Afin d'assurer une meilleure fixation du manche, les rebords sont légèrement rabattus vers le centre. Sur les deux côtés, on peut encore distinguer la trace de la séparation longitudinale des deux valves du moule. Un bourrelet médian, visible sur les deux faces, n'atteint pas la hauteur des rebords. Il s'agit d'une butée encore incomplète qui joint les rebords perpendiculairement à l'axe de la pièce. La présence de ce bourrelet, ayant déjà la fonction d'amortir la réaction de l'outil sur le manche lors d'un coup donné, permet de placer la hache de Differdange dans la famille des haches à talon. C'est une variante du type à talon naissant, forme de transition entre les haches à rebord et les haches à talon plus développé (3).

Une hache sensiblement identique a été publiée par G. Cordier et attribuée au Bronze Moyen (4). D'après J. Briard et G. Verron, c'est au début du Bronze Moyen, vers 1500

(1)

Carte géologique du Luxembourg, feuille no 1: Esch-sur-Alzette, Echelle 1:25.000, éd. Service géologique du Luxembourg, 1947.

(2) J. BRIARD/G. VERRON

Typologie des Objets de l'Age du Bronze en France, S.P.F., Commission du Bronze, Paris 1976, fascicule III: Haches (1), fiche 11. Description analytique, pp. 5-7.

(3) J. BRIARD/G. VERRON

voir (2) fiche 511: Type à talon naissant p. 79.

(4) G. CORDIER

Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Centre-Ouest et les pays de la Loire moyenne. La Préhistoire française II. Civilisations néolithiques et protohistoriques C.N.R.S., Paris 1976, p. 547, fig. 2-8.

avant J.-C., que ces formes de transition sont rencontrées en petit nombre, mais disséminées sur de vastes régions d'Europe (5). Bien que cette datation corresponde à la phase ancienne du Bronze Moyen (Reinecke C), phase marquée par l'expansion de la civilisation des Tumulus en Europe de l'Est/Sud-Est, le type des haches à talon naissant appartient essentiellement à la zone atlantique (ouest de la France, Iles Britanniques). J.-P. Mohen précise cette appartenance dans son étude sur l'Age du Bronze dans la région de Paris, où de nombreux exemplaires ont été trouvés isolément et en dépôts (6).

#### FUSAÏOLE EN TERRE CUITE (Fig. 1,2)

##### Mensurations:

Diamètre: 41 mm.

Diamètre de la perforation sur la surface supérieure: 8 mm.

Diamètre de la perforation sur la surface inférieure: 6 mm.

Hauteur: 25 mm.

Profondeur du creux: 5 mm.

Il s'agit d'un exemplaire de forme assez haute, à creux dans la surface supérieure et irrégulièrement arrondi sur la surface inférieure. La surface varie d'un brun beige à un brun gris foncé, elle est brillante et par places lissée. La pâte contient de nombreux éléments minces de dégraissant.

Une datation exacte de cette fusaïole qui nous provient probablement d'une période protohistorique, ne peut pas être établie en l'absence de tout autre matériel céramique trouvé lors d'une fouille systématique.

#### ARTEFACTS LITHIQUES

##### Epipaléolithique/Mésolithique (Fig. 2,1-5)

- 1) Lamelle retouchée, silex à patine blanche.
- 2) Fragment de lame, chaille grise.
- 3) Burin, chaille locale.
- 4) Segment de cercle, silex à patine grisâtre.
- 5) Nucléus, chaille locale.

##### Néolithique et/ou Age du Bronze (Fig. 2,6-18)

- 6) Fragment de lame, chaille grisâtre.
- 7) Grattoir, silex blond.
- 8) Grattoir, silex brunâtre.
- 9) Grattoir, silex gris moucheté.
- 10) Racloir, silex gris moucheté.
- 11) Outil composite, silex à patine bleuâtre.
- 12) Armature de flèche perçante triangulaire à base concave, silex gris clair à patine blanche.
- 13) Armature de flèche perçante triangulaire à base droite, silex gris foncé.
- 14) Armature de flèche perçante à base non retouchée, silex blanc.
- 15) Armature de flèche perçante à pédoncule et à crans, silex gris foncé.
- 16) Armature de flèche perçante à pédoncule et à ailerons, silex gris foncé.
- 17) Plaquette usée (lustre) sur une face, quartzite grisâtre.
- 18) Fragment d'aiguiseoir, quartzite grisâtre.

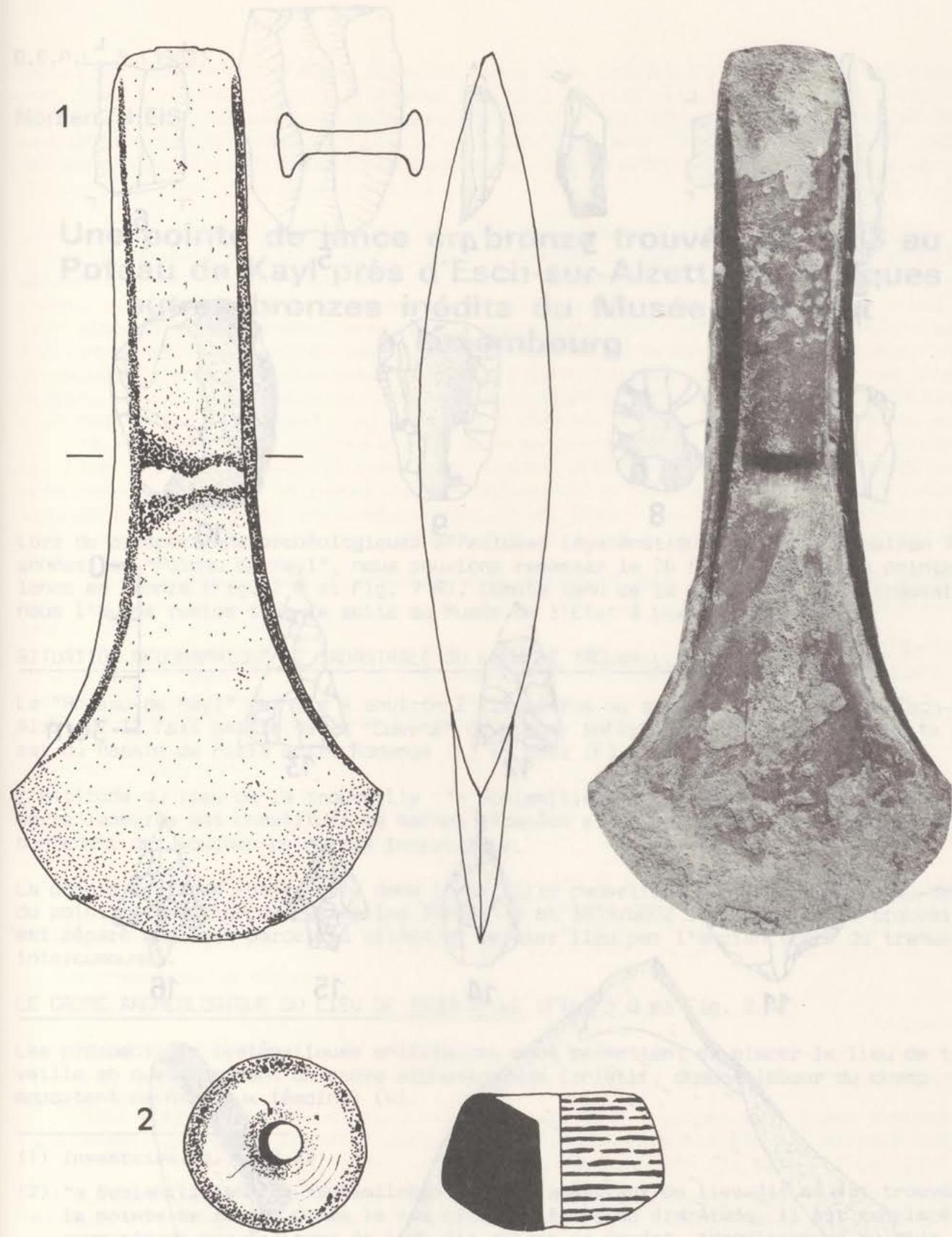
Gast. POLFER  
16 rue Franz Erpelding  
4553 NIEDERKORN

(5) J. BRIARD/G. VERRON

voir (2), p. 75

(6) J. P. MOHEN

L'Age du Bronze dans la région de Paris, Editions des Musées Nationaux, Paris 1977, pp. 45-46.



**Fig.1–1.Hache à talon naissant;2.Fusaïole**

**M. 1:1**

Photo: A. Biwer

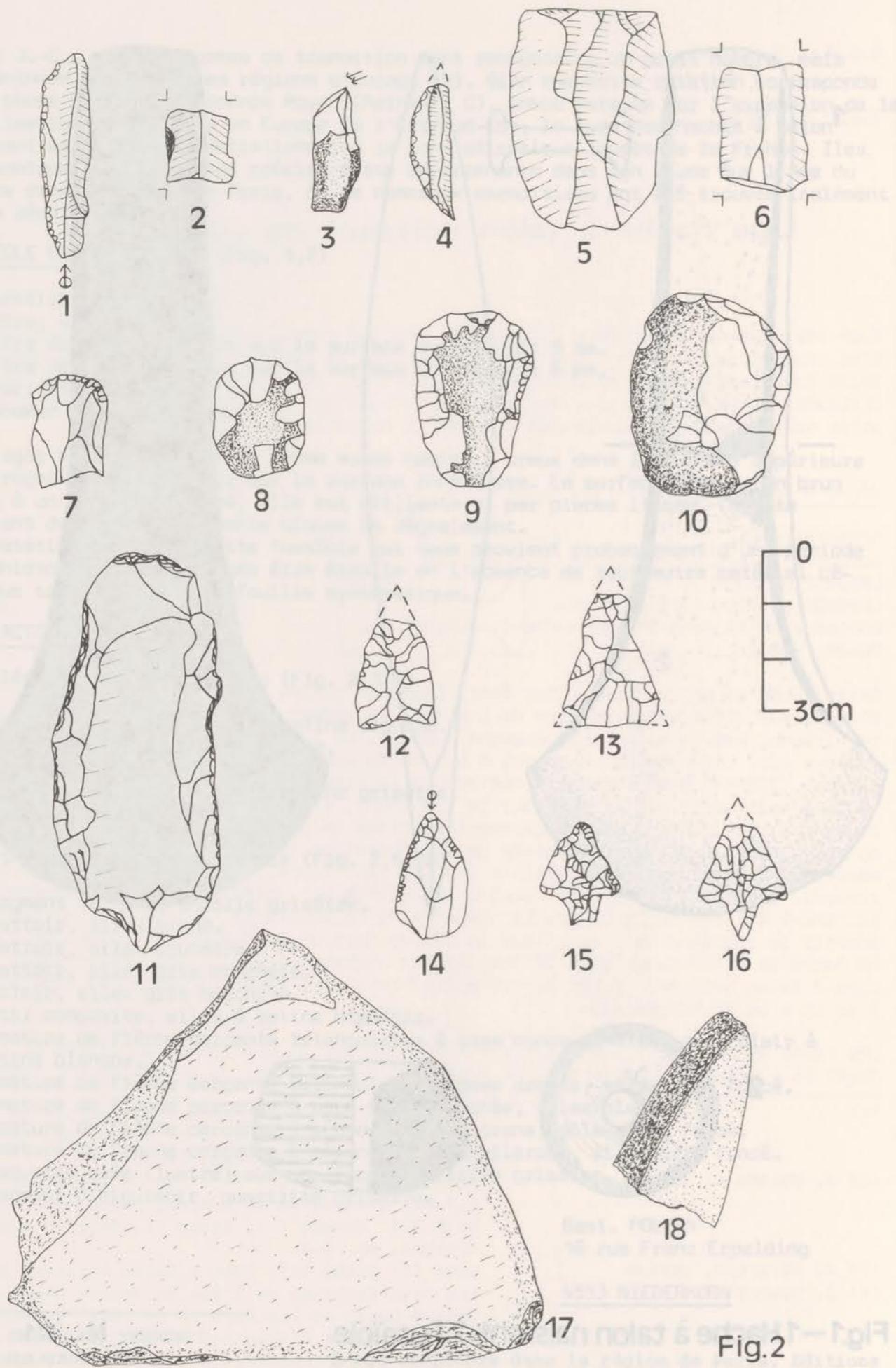


Fig.2

B.S.P.L. 5 (1983)

Norbert THEIS

### Une pointe de lance en bronze trouvée en 1983 au Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette et quelques autres bronzes inédits du Musée de l'Etat à Luxembourg

Lors de prospections archéologiques effectuées (systématiquement depuis environ 7 années) au "Poteau de Kayl", nous pouvions ramasser le 26 février 1983 une pointe de lance en bronze (Fig. 2 B et Fig. 7 A). Compte tenu de la rareté de cette trouvaille, nous l'avons remise tout de suite au Musée de l'Etat à Luxembourg (1).

#### SITUATION GEOGRAPHIQUE ET CADASTRALE DU LIEU DE TROUVAILLE (Fig. 1 A et 8).

Le "Poteau de Kayl" est sis à environ 2 kilomètres au sud-est de la ville d'Esch-sur-Alzette. Il fait partie de la "Cuesta" du Dogger inférieur, qui marque la limite nord-est du Bassin de Paris entre Rodange (L) et Metz (F).

L'altitude du lieu de la trouvaille "a Schlamillchen" (2) est de 380 mètres. La terre labourée est constituée de marnes micacées et de la partie basale du calcaire, contenant des couches de marnes intercalées.

La pointe de lance fut trouvée dans la parcelle cadastrale 3956/8708, juste au-dessus du point de jonction des parcelles 3959/8123 et 3959/6602 (3). Le lieu de trouvaille est séparé des deux parcelles citées en dernier lieu par l'ancien tracé du tramway intercommunal.

#### LE CADRE ARCHEOLOGIQUE DU LIEU DE TROUVAILLE (Fig. 1 B et Fig. 2 A)

Les prospections systématiques antérieures nous permettent de placer le lieu de trouvaille en question dans un cadre archéologique (relatif, chaque labour du champ apportent de nouveaux témoins) (4).

- (1) Inventaire No. 1983-29
- (2) "a Schlamillchen" ou "Schamilchen", noms cadastraux du lieu-dit où fut trouvée la pointe de lance. Comme le nom cité est tombé en dictionnaire, il est remplacé communément par les noms de lieu-dit "Corps de Garde", "Hendlerberg" ou plus généralement encore "Poteau de Kayl".
- (3) Nous remercions la direction du Cadastre et de la Topographie de l'autorisation à publier et un extrait de la carte topographique et l'extrait du plan cadastral.
- (4) Pour une vue d'ensemble des sites archéologiques du "Poteau de Kayl", nous recommandons: Nic. FOLMER et Jean KRIER, Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 28 / Esch-sur-Alzette, Luxembourg 1981.

Au nord-est du lieu de trouvaille, nous avons localisé une station datable à l'Epipaléolithique/Mésolithique (5). Le gros des artefacts (Fig. 2, nos 1-12) est constitué de bords abattus, triangles scalènes et triangles isocèles, pointes du Tar-denois, trapèzes, grattoirs, lames et lamelles. Le débitage mésolithique pourrait être du type style Coincy. L'étendue de ce groupement d'industries mésolithiques est d'environ 60 x 50 mètres.

Une large bande de 50 x 125 mètres, renfermant des artefacts lithiques datables au Néolithique Final et/ou à l'Age du Bronze (Fig. 2 A, nos. 13-23) s'étire du nord-ouest au nord-est du lieu de trouvaille de la pointe de lance. Les types d'armatures de flèches y représentés sont les suivants: armatures foliacées amygdaloïdes, armatures à pédoncule et à ailerons, armatures à languette et armatures à pédoncule et à crans. Même si les armatures de flèches losangiques et triangulaires ne dépassent pas ou peu le Néolithique Final, les pédonculés peuvent perdurer jusqu'au Bronze Moyen (6). Nous n'avons pas trouvé de poteries préromaines, celles-ci étant probablement mal ou pas du tout conservées à cause de leur fragilité même et par la nature des sols. L'outillage commun en silex est abondant, les polissoirs et les aiguiseoirs ne sont pas rares. Par contre les haches lithiques sont très mal représentées: un grand fragment de hache SOM en silex blanc et quelques minuscules fragments de silex portant des traces de polissage sont à ce jour les seules pièces certifiant l'usage de la hache lithique dans ce site.

Quelques amas de terre (7) sont dispersés dans la parcelle et font penser à des tumuli plus ou moins arasés.

A 100 mètres au nord-est nous avons ramassé quelques rares fragments de tuiles et des tessons datant de l'époque gallo-romaine.

Tous ces témoins ont été découverts en surface après le labourage du champ, aucune fouille n'a été faite.

Pour ne pas laisser un "dépôt" éventuel en place, nous avons contrôlé le lieu de trouvaille aux détecteurs de métaux électroniques (8). Le résultat des investigations était négatif.

Encore faut-il noter la présence d'une bifurcation de vieux chemins à 75 mètres au sud-ouest du lieu de trouvaille. Au moins un de ces chemins, celui menant des hauteurs du "Poteau de Kayl" à Aumetz (F), pourrait être pré-romain, puisqu'il touche tous les sites préhistoriques connus sur les hauteurs.

(5) Norbert THEIS, Les stations épipaléolithiques du Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette, Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, Actes du colloque, Luxembourg 1982, p. 257-272, cf. "Hendlberg".

(6) Christine GUILLAUME, Essai de classification des armatures de flèches de Lorraine, Fiche d'Information de l'AAAM, fiche 1 & 2, Metz 1977, p. 15-17.

(7) Les amas contiennent une quantité assez élevée d'argile, mais sont sis dans un terrain plutôt sableux.

(8) Ces recherches au détecteur de métaux ont été faites, conformément à l'article 1er de la loi du 21 mars 1966, avec l'accord du service archéologique du Musée de l'Etat. M. Camille ROBERT d'Esch-sur-Alzette a prospecté le champ à l'aide du détecteur en avril 1983, nous avons refait le champ avec un appareil encore plus sensible en mai 1983.

## Remarques

Les artefacts lithiques présentés sur la Fig. 2 A constituent un choix représentatif des pièces récupérées dans le site. Ce choix reste toutefois très relatif car, après chaque labour nous (9) récupérons de nouveaux témoins, qui pourraient un jour bouleverser le tableau d'artefacts soumis ici.

Les silex et les bronzes présentés dans les pages suivantes sont dessinés à l'échelle 1:1 à l'exception de l'épée de Bollendorf. Les mensurations sont exprimées en millimètres.

Toutes les pièces sont inédites, sauf la pointe de lance provenant de Besch (Fig. 3 B). Nous reprenons cette pièce, publiée en 1971 par Siegfried GOLLUB (10), afin de pouvoir communiquer des mensurations et une coupe plus détaillées de la pointe de lance. Des recherches nous ont d'ailleurs donné une autre provenance que celle avancée par S. GOLLUB.

Les datations reprises dans la partie "Comparaisons" sont celles publiées par les auteurs respectifs. Afin de faciliter une comparaison des différents systèmes chronologiques, nous joignons une planche (Fig. 8) où sont notés les principaux systèmes chronologiques utilisés de nos jours.

Le petit poignard provenant de la région de Keispelt nous a été prêté pour publication par M. André Schoellen de Mersch. La pièce lui a été rendue et se trouve actuellement dans sa collection privée.

Nous publions avec les pièces de provenance luxembourgeoise les objets qui ont été trouvés en Allemagne afin de faire connaître ces bronzes aux intéressés et plus spécialement aux spécialistes-responsables des régions étrangères respectives (11).

Dans nos commentaires nous nous tenons au système chronologique établi par J. J. HATT.

### POINTE DE LANCE DU "POTEAU DE KAYL" (Fig. 2 B et Fig. 7 A).

#### 1. Lieu de découverte.

"Poteau de Kayl", commune de Kayl, section A de Kayl, lieu-dit "a Schlamillchen", numéro cadastral du champ: 3956/8708 "Schamilchen".

#### 2. Circonstances de découverte.

Prospection régulière et systématique du champ depuis des années.

#### 3. Caractères généraux.

Pièce trouvée en surface après le labourage du champ, stations Mésolithique et Néolithique (cf. Fig. 2 A).

(9) Nous sommes aidé dans nos prospection sur le "Poteau de Kayl" par messieurs Lucien REDING et Camille ROBERT, tous les deux originaires d'Esch-sur-Alzette. Qu'ils soient remerciés ici de leur précieuse collaboration.

(10) Siegfried GOLLUB, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, PSH 86, 1971, Abb. 3.6, S. 25 (Fundort: Apach ?).

(11) M. Jean Krier, Musée de l'Etat Luxembourg, nous a encouragé à faire la présente publication et nous a soutenu de son mieux, nous l'en remercions vivement.

#### 4. Description de l'objet.

Pointe de lance en bronze à douille conique, flamme peu développée, sommet ogival, trou de goupille gauche arrondi, trou de goupille droite carré, douille assez peu profonde et désaxée lors de la fonte, bulle d'air dans la partie proximale de la pointe, patine vert foncé.

Mensurations en mm:

Longueur totale: 112, largeur max. du limbe: 25,2, largeur de la douille à l'ouverture: 21,4, largeur douille à la naissance des ailerons: 16,6, longueur de l'intérieur de la douille: 88,3, distance du trou à la naissance des ailerons: 40, diamètre des trous de goupille: 3,7.

#### 5. Comparaisons.

Creissels (12)	-	Bronze Moyen
Overloon (13)	-	Bronze Moyen
Jädickendorf (14)	-	Bronze Moyen
Ville d'Avray (15)	-	Bronze Moyen
Reach (16)	-	sans précision
Villeneuve-sur-Lot (17)	-	Bronze Final
Essone (18)	-	Bronze Final I
Essone (19)	-	Bronze Final II
Boutigny (20)	-	Bronze Final II
Villethierry (21)	-	Bronze Final II b
Paris (22)	-	Bronze Final III
La Bâtie-Neuve (23)	-	Bronze IV
Auvers (24)	-	Ha B-C
Schönenwerd (25)	-	Ha A-B

Zürich (26)	-	Ha A-B
Deetz (27)	-	Ha A 1
Döringenhausen (28)	-	Ha A 2 - B 1
Vierneheim (29)	-	Ha A 1
Weissig (30)	-	Brz. D-Ha A 1
Weixdorf (31)	-	Brz. D-Ha A 2
Acholshausen (32)	-	Ha B 1
Kaiserslautern (33)	-	Ha B 2
Saarouis (34)	-	Ha B 3
Gambach (35)	-	Ha B 3
Barbing (36)	-	Ha A 2 - Ha B 2
Besch (37)	-	Ha B 2 - Ha B 3
Mainz (38)	-	Bronze D
Azay-le-Rideau (39)	-	Ha B 3
Chédigny (40)	-	Ha B 3
Donchéry (41)	-	Bronze Final

(26) V. RYCHNER, *Ibidem*, p. 78, pl. 106 no 6.

(27) W. A. v. BRUNN, *Mitteldeutsche Hortfunde der jüngeren Bronzezeit*, RGF, Band 29, Berlin 1968, S. 314 Nr. 35, Tafel 31.

(28) W. A. v. BRUNN, *Ibidem*, S. 314 Nr. 43, Tafel 39.

(29) F. R. HERRMANN, *Die Funde der Urnenfelderkultur in Mittel- und Südhessen*, RGF, Band 27, Berlin 1966, S. 153 Nr. 535, Tafel 144 A.

(30) W. A. v. BRUNN, *Mitteldeutsche Hortfunde der jüngeren Bronzezeit*, RGF, Band 29, Berlin 1968, S. 344-345 Nr. 226, Tafel 177-178.

(31) W. A. v. BRUNN, *Ibidem*, S. 345 Nr. 228, Tafel 196.

(32) C. PESCHECK, *Ein reicher Grabfund mit Kesselwagen aus Unterfranken*, Germania, Jahrgang 50, Berlin 1972, S. 29 ff.

(33) A. KOLLING, *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 6, Bonn 1968, S. 174 Nr. 46, Tafel 52.

(34) A. KOLLING, *Ibidem*, S. 190 Nr. 90, Tafel 49.

(35) F. R. HERRMANN, *Die Funde der Urnenfelderkultur in Mittel- und Südhessen*, RGF, Band 27, Berlin 1966, S. 119 Nr. 351, Tafel 194.

(36) H. HENNIG, *Das Donautal bei Regensburg vor 3000 Jahren*, Neufunde der Urnenfelderzeit, Ausstellungskatalog der Prähistorischen Staatssammlung, Band 7, München 1980, S. 73, Abb. 41.

(37) S. GOLLUB, *Bronzezeitliche Funde in Luxemburg*, PSH 86, 1971, Abb. 3. 6 (Appach ?), S. 25.

(38) W. KUBACH, *Westeuropäische Formen in einem frühurnenfelderzeitlichen Depotfund aus dem Rhein bei Mainz*, Archäologisches Korrespondenzblatt, Jahrgang 3, 1973 Heft 3, S. 299-307, Abb. 1.4.

(39) G. CORDIER, J. P. MILLOTTE, R. RIQUET, *L'Age du Bronze en Touraine*, Trois notes extraites de *Gallia-Préhistoire*, p. 57-71, pl. 3 nos 25-27 et 29-32.

(40) G. CORDIER, J. P. MILLOTTE, R. RIQUET, *Ibidem*, p. 109-128, Fig. 6 nos 4 et 7.

(41) B. LAMBOT, *L'Age du Bronze dans le département des Ardennes*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 1980, no 2, p. 23-48, Fig. 12.

Thaon-les-Vosges (42)	-	Bronze Final III
Frouard (43)	-	Bronze Final III
6. Datation.		
Bronze Moyen - Bronze Final III		
7. Dépôt actuel.		
Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1983-29		
<u>POINTE DE LANCE DE BOLLENDORF (BRD) (Fig. 3 A et Fig. 7 D).</u>		
1. Lieu de découverte.		
Bollendorf, Kreis Bitburg, BRD.		
2. Circonstances de découverte.		
Pointe de lance vendue avec une épée en bronze (Fig. 5) de même provenance au Musée de l'Etat par Melle Gabrielle de Wael de Luxembourg (facture du 30.12.1969). Gérard THILL, Rapport du conservateur, PSH 86, 1971, p. 94.		
Gérard THILL, Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs, Luxembourg 1973, S. 22.		
3. Caractères généraux.		
Sans précision aucune, ni au Musée de l'Etat à Luxembourg, ni au Rheinisches Landesmuseum à Trier (Nous remercions le Dr. Hartwig Löhr de son intervention à ce sujet).		
4. Description de l'objet.		
Pointe de lance en bronze à douille conique (semblable au type de Lachendorf), flamme peu développée, douille relativement courte, trous de goupille arrondis, bulle d'air dans la partie médiane de la pointe, patine vert foncé. Mensurations en mm:		
Longueur totale: 135,7, largeur max. du limbe: 22,5, largeur de la douille à l'ouverture: 22, largeur de la douille à la naissance des ailerons: 19, longueur de l'intérieur de la douille: 98, distance du trou à la naissance des ailerons: 32, diamètre des trous de goupille: 3,3.		
5. Comparaisons.		
Bergen (44)	-	Bronze Moyen
Boutigny (45)	-	Bronze Final II
Essonne (46)	-	Bronze Final II
Essonne (47)	-	Bronze Final III
<hr/>		
(42) J. P. MILLOTTE, Carte Archéologique de la Lorraine. Les Ages du Bronze et du Fer, Paris 1965, p. 122 no. 249, Pl. IV. 31.		
(43) J. P. MILLOTTE, Ibidem, p. 79-80 no 97, Pl. IX.		
(44) F. LAUX, Bronzezeitliche Männergräber aus Niedersachsen, Inventaria Archaeologica, Deutschland, Heft 17, Bonn 1973, fiche D 159.		
(45) J. P. MOHEN, L'Age du Bronze dans la région de Paris, Paris 1977, p. 129.		
(46) J. P. MOHEN, Ibidem, p. 145-146.		
(47) J. P. MOHEN, Ibidem, p. 173-175.		

Xermaménil (48)	-	Bronze Final III C
Neuchâtel (49)	-	Ha A-B
Bienne (50)	-	Ha A-B
Acholshausen (51)	-	Ha B 1
Kaiserslautern (52)	-	Ha B 2
Trier (53)	-	Ha B 2 (?)
Auvers (54)	-	Ha B-C
Destelbergen-Heusden (55)	-	Ha C
6. Datation.		
Bronze Final II a - Bronze Final III		
7. Dépôt actuel.		
Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1969-90/1		
<u>POINTE DE LANCE DE BESCH (BRD) (Fig. 3 B et Fig. 7 B).</u>		
1. Lieu de découverte.		
Besch, BRD.		
2. Circonstances de découverte.		
En dépôt au Musée de l'Etat à Luxembourg depuis juillet 1968, ancienne collection Schons, carte-inventaire du Musée: 106 S - 112 S: pointe de 'flèche' provenant de Besch.		
Siegfried GOLLUB, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, PSH 86, 1971, Abb. 3.6, S. 25.		
Paul MODERT, Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs, Luxemburg 1947, S. 27.		
SCHONS, Die Bronzezeit des Mosellandes, Obermoselzeitung Nr. 198, 1930.		
Josef STEINHAUSEN, Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes, Trier 1936, p. 242 note 249.		
H. EIDEN, Weitere Neufunde der Urnenfelderzeit im Moselland, Trierer Zeitschrift, Jahrgang 10-1935, S. 94 Nr. 5, Abb. 1.4.		
3. Caractères généraux.		
Trouvaille isolée (?) qui provient certainement de dragages.		
<hr/>		
(48) R. REBOUL et J. P. MILLOTTE, Dépôts de l'Age du Bronze Final en Lorraine et en Sarre, Inventaria Archaeologica, St-Germain-en-Laye 1975, fiche 35.5.		
(49) V. RYCHNER, L'Age du Bronze Final à Auvernier, Cahiers d'Archéologie Romande, Lausanne 1979, p. 78, pl. 106.7.		
(50) V. RYCHNER, Ibidem, p. 78, pl. 106.8.		
(51) C. PESCHECK, Ein reicher Grabfund mit Kesselwagen aus Unterfranken, Germania, Jahrgang 50, Berlin 1972, S. 29 ff.		
(52) A. KOLLING, Späte Bronzezeit an Saar und Mosel, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 6, Bonn 1968, S. 174 Nr. 46, Tafel 52.		
(53) A. KOLLING, Ibidem, S. 194 Nr. 108, Tafel 60.		
(54) G. JACOB-FRIESEN, Ein Depotfund des Formenkreises um die 'Karpfenzungenschwerter' aus der Normandie, Germania, Jahrgang 46, Berlin 1968, S. 248-274.		
(55) M. DESITTERE, Une production locale de haches à douille dans la vallée de l'Escaut, Helinium XIX, Wetteren 1979-2, p. 128-140, Fig. 8.		

#### 4. Description de l'objet.

Pointe de lance en bronze à douille conique, flamme assez développée, sommet ogival, trous de goupille arrondis, douille plus ou moins profonde, ailerons légèrement désaxés sur la partie médiane de la pointe. Patine d'eau brunâtre.

Mensuration en mm:

Longueur totale: 101,1, largeur max. du limbe: 25,2, largeur de la douille à l'ouverture: 20, largeur de la douille à la naissance des ailerons: 13,1, longueur de l'intérieur de la douille: 89,3, distance du trou à la naissance des ailerons: 41, diamètre des trous de goupille: 5.

#### 5. Comparaisons.

Cf. pointe de lance du "Poteau de Kayl" (Fig. 2 B et Fig. 7 A).

#### 6. Datation.

Bronze Moyen - Bronze Final III

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 107 S.

### POINTE DE LANCE DU "MARSCHERWALD" (Fig. 4 A et Fig. 7 C).

#### 1. Lieu de découverte.

"Marscherwald".

#### 2. Circonstances de découverte.

Pointe de lance vendue au Musée de l'Etat par M. Pierre Marnach de Rippig (facture du 20.01.1970).

Gérard THILL, Rapport du conservateur, PSH 86, 1971, pièce non citée.

#### 3. Caractères généraux.

Sans précision aucune, trouvaille isolée ?

#### 4. Description de l'objet.

Pointe de lance en bronze à douille conique, flamme assez développée, sommet ogival, trous de goupille ronds, douille assez peu profonde et légèrement évasée au trou donnant l'impression d'être carré, patine vert foncé.

Mensurations en mm:

Longueur totale: 103,7, largeur max. du limbe: 33,1, largeur de la douille à l'ouverture: 22,5, largeur douille à la naissance des ailerons: 15,4, longueur de l'intérieur de la douille: 84, distance du trou à la naissance des ailerons: 38, diamètre trous de goupille: 4,7.

#### 5. Comparaisons.

Cf. pointe de lance du "Poteau de Kayl" (Fig. 2 B et Fig. 7 A).

#### 6. Datation.

Bronze Moyen - Bronze Final III

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1970-81/4.

### POIGNARD DE REMERSCHEN/WINTRANGE (Fig. 4 B et Fig. 7 I).

#### 1. Lieu de découverte.

Entre Remerschen et Wintrange.

#### 2. Circonstances de découverte.

Découvert lors de dragages au bord de la Moselle. Don au Musée de l'Etat provenant de l'ancienne collection P. Thoss-Schmit de Remich. Entré au Musée avec un hameçon en bronze (Fig. 6 D), une hache 'triangulaire' en roche dure, une hache-marteau et une 'forme de bottier'.

Nic. FOLMER et Gérard THILL, Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 30/Remerschen, Luxembourg 1979, Fig. 1, p. 16 no 82.

#### 3. Caractères généraux.

Sans précisions: "dragages". Les objets accompagnant le poignard lors de son entrée au Musée ne doivent même pas être de même provenance.

#### 4. Description de l'objet.

Poignard à languette débordante trapézoïdale en bronze, partie tranchante à bords concavo-convexes, languette perforée de deux trous de rivet, lame de section losangique, patine enlevée, bronze de couleur rouge-brunâtre.

Mensurations en mm:

Longueur: 138,8, largeur max. de la partie tranchante: 20, épaisseur max.: 2,9, largeur de la languette: 29,1.

#### 5. Comparaisons.

Kirchlach (56)	-	Bronze Moyen
Remerschen (57)	-	Bronze Moyen B
Essonne (58)	-	Bronze Moyen II
Grigny (59)	-	Bronze Moyen II
Corbeil (60)	-	Bronze Final I
Meulan (61)	-	Bronze Final I
Lochham (62)	-	Bronze B
Dirmismaning (63)	-	Bronze B
München-Untermerzing (64)	-	Bronze B
Niederbetschdorf (65)	-	Bronze Moyen II

(56) J. BRIARD et J. P. MOHEN, Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, Fascicule II: poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèche, armement défensif, Paris 1983, fiche 1, 12. 124 Fig. 3.

(57) S. GOLLUB, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, PSH 86, 1971, Abb. 4 Nr. 1, S. 24.

(58) J. P. MOHEN, L'Age du Bronze dans la région de Paris, Paris 1977, p. 79 no 135-136.

(59) J. P. MOHEN, Ibidem, p. 79 no 137.

(60) J. P. MOHEN, Ibidem, p. 106 no 238.

(61) J. P. MOHEN, Ibidem, p. 106 no 242.

(62) H. MULLER-KARPE, Metallzeitliche Funde aus Süddeutschland, Inventaria Archaeologica, Deutschland Heft 2, Bonn 1954, fiche D 14. 1-2.

(63) H. MULLER-KARPE, Ibidem, fiche D 15.1.

(64) H. MULLER-KARPE, Ibidem, fiche D 16.1.

(65) F. A. SCHAEFFER, Les tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau, I, Les tumulus de l'Age du Bronze, 1926, p. 16 Fig. 5 L.

Sufflenheim (66)	-	Bronze Moyen II
Mas de la Font (67)	-	Bronze Moyen
Alttrier (68)	-	Bronze Moyen B
Fort de Sucy (69)	-	Bronze Moyen III
Wilsingen (70)	-	Bronze Moyen

#### 6. Datation.

Bronze Moyen - Bronze Final I.

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1978-10/1.

#### POIGNARD DE VILSHOFEN (BRD) (Fig. 4 C et Fig. 7 K).

##### 1. Lieu de découverte.

Vilshofen, Bavière; ville située à environ 23 kilomètres à l'ouest de Passau, sur le Danube.

##### 2. Circonstances de découverte.

Pièce vendue au Musée de l'Etat par M. Jean Klein de Luxembourg en 1976 (facture du 28.09.1976).

##### 3. Caractères généraux.

Le poignard provient probablement de dragages dans le Danube; aucune autre précision n'est disponible.

##### 4. Description de l'objet.

Poignard à languette étroite non débordante arrondie, languette perforée de trois trous de rivet, partie tranchante à bords légèrement concaves (dû à l'usure et les réaffutages), pointe arrondie, la section losangique de la partie tranchante laisse apparaître une arête s'agrandissant en un bourrelet qui touche la languette, patine vert foncé.

Mensurations en mm:

Longueur: 135,8, largeur max. de la partie tranchante: 26,6, épaisseur max.: 4,7, largeur de la languette: 26,6.

##### 5. Comparaisons.

cf. Poignard de la région de Keispelt (Fig. 6 C et 7 J).

#### 6. Datation.

Bronze Moyen II/III.

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1976-136.

(66) F. A. SCHAEFFER, *Ibidem*, p. 77, Fig. 35 H, p. 69, Fig. 32 A.

(67) G. FAGES et C. HUGUES, *Le Causse Méjan avant l'Histoire*, *Archéologica* no 107, 1977, p. 53-61, fig. p. 61.

(68) S. GOLLUB, *Bronzezeitliche Funde in Luxemburg*, PSH 86, 1971, Abb. 4.3, S. 24.

(69) J. P. MOHEN, *Les bronzes protohistoriques de Paris et de sa région au Musée de l'Armée (Invalides)*, BSPF, tome LXV, 1968, fasc. 3, Pl. I.B 59, p. 789.

(70) A. BECK, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, Band 2, Stuttgart 1975, S. 70 Tafel 178. C 2.

#### EPEE DE BOLLENDORF (BRD) (Fig. 5 et Fig. 7 H).

##### 1. Lieu de découverte.

Bollendorf, Kreis Bitburg, BRD.

##### 2. Circonstances de découverte.

Epée vendue avec une pointe de lance (Fig. 3 A) de même provenance au Musée de l'Etat par Melle Gabriele de Wael de Luxembourg (facture du 30.12.1969). Gérard THILL, Rapport du conservateur, PSH 86, 1971, p. 94. Gérard THILL, *Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs*, Luxembourg 1973, S. 22.

##### 3. Caractères généraux.

Sans précision aucune, ni au Musée de l'Etat à Luxembourg, ni au Rheinisches Landesmuseum à Trier (nous remercions le Dr. Hartwig Löhr de son intervention à ce sujet).

##### 4. Description de l'objet.

Epée pistilliforme à tranchant de section biconvexe, reste de languette perforée de deux trous de rivet, la languette se terminait éventuellement en une soie rectangulaire, la partie 'talon' est renforcée par un renflement axial, des fils délimitaient le plat de la lame mais ne peuvent plus être constatés qu'à l'extrémité distale. Quelques encoches sur le talon pourraient indiquer un ricasso. Patine vert foncé. Types d'épées à soie pouvant servir de comparaison: type Unterhaching variante B, type à Massette et type Pépinville variante B. Nous proposons le type Unterhaching variante B, notre pièce de Bollendorf étant pratiquement identique à celle trouvée à Grossvillars.

Mensurations en mm:

Longueur totale actuelle: 434, longueur partie tranchante: 344, longueur talon: 90, largeur max. partie tranchante: 36, largeur talon: 23.

##### 5. Comparaisons.

Type Unterhaching variante B:

Grossvillars (71)	-	Bronzezeit D
Bacharach (72)	-	Bronzezeit D
Ettlingen (73)	-	Bronzezeit D
Kirchardt (74)	-	Bronzezeit D

Type à Massette:

Paris (75)	-	Bronze Final I
Le Coudray-Montceaux (76)	-	Bronze Final I
Corbeil (77)	-	Bronze Final I

(71) H. REIM, *Bronze- und Urnenfelderzeitliche Griffangelschwerter im nordwestlichen Voralpenraum und in Oberitalien*, Archäologisches Korrespondenzblatt 4. 1974, S. 17-26, Tafel 3.1 Nr. 31.

(72) H. REIM, *Ibidem*, Tafel 3.1 Nr. 29.

(73) H. REIM, *Ibidem*, Tafel 3.1 Nr. 30.

(74) H. REIM, *Ibidem*, Tafel 3.1 Nr. 32.

(75) J. P. MOHEN, *L'Age du Bronze dans le Bassin de Paris*, Paris 1977, p. 104-105, Fig. 232.

(76) J. P. MOHEN, *Ibidem*, Fig. 233.

(77) J. P. MOHEN, *Ibidem*, Fig. 234.

Essonne (78)	-	Bronze Final I
Aime (79)	-	Bronze Final I et II a
Type Pépinville variante B:		
Richemont (80)	-	Ha A 1
Castelloto (81)	-	Ha A 1
Voltabrusega (82)	-	Ha A 1
Mels (83)	-	Ha A 1

#### 6. Datation.

Bronze Final I - Bronze Final II/a

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1969-90/2.

#### FRAGMENT D'EPEE DE REMERSCHEN (Fig. 6 A et Fig. 7 F).

##### 1. Lieu de découverte.

Moselle près de Remerschen: "Mecheren"?

##### 2. Circonstances de découverte.

Sans détails, pièce provenant de l'ancienne collection Arend, mais entrée plus tard au Musée de l'Etat que l'ensemble "Arend" (1971).

##### 3. Caractères généraux.

Le fragment d'épée, courbé et cassé, pourrait indiquer un dépôt.

##### 4. Description de l'objet.

Partie distale d'une épée à languette étroite du type Rixheim (?), section losangique, les plats portent chacun deux rainures donnant l'impression d'un bourrelet, l'arête axiale n'est presque pas marquée, patine verte.

Mensurations en mm:

Longueur actuelle: 158, largeur max. : 23,4, épaisseur max. : 5,6.

##### 5. Comparaisons.

Saint-Ouen (84)	-	Bronze Final I
-----------------	---	----------------

(78) J. P. MOHEN, *Ibidem*, Fig. 235.

(79) A. BOCQUET, Les rapports entre les Alpes du Nord et l'Italie au Bronze final. BSPF, tome 78/5, 1981, p. 144-153.

(80) J. P. MILLOTTE, Carte Archéologique de la Lorraine, Les Ages du Bronze et du Fer, Paris 1965, p. 113 no 215, planche III no 10.

H. REIM, Die spätbronzezeitlichen Griffplatten-, Griffdorn- und Griffangel-schwerter in Ostfrankreich, PBF. IV, 3.26, Tafel 22 C.

(81) H. REIM, Bronze- und Urnenfelderzeitliche Griffangelschwerter im nordwestlichen Voralpenraum und in Oberitalien, Archäologisches Korrespondenzblatt 4. (1974), S. 17-26, Abb. 2, Tafel 2.2 Nr. 13.

(82) H. REIM, *Ibidem*, Tafel 2.2 Nr. 14.

(83) P. SCHAUER, Die Schwerter in Süddeutschland, Oesterreich und der Schweiz I, PBF IV, 2 (1971) 82 FF. Nr. 302.

(84) J. P. MOHEN, L'Age du Bronze dans la région de Paris, Paris 1977, p. 104 no 231.

Rixheim (85)	-	Bronze Final II
Hoie-Statte (86)	-	Ha A
Trier (87)	-	Ha A (?)

#### 6. Datation.

Bronze Final I - Bronze Final II/b

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1971-16.

#### FRAGMENT D'EPEE DE WEIMERSHOF-LEZ-LUXEMBOURG (Fig. 6 B et Fig. 7 E)

##### 1. Lieu de découverte.

Weimershof-lez-Luxembourg.

##### 2. Circonstances de découverte.

Sans précisions.  
A. NAMUR, Rapport du conservateur, PSH 12, 1857, p. XLVII "un instrument celtique (couteau ?) en silex (??)."

Nic. VAN WERVEKE, Les découvertes préhistoriques dans le Grand-Duché de Luxembourg, AA t. 36, 1901, p. 13.  
Trouvé sur le plateau de Weimershof.

##### 3. Caractères généraux.

Pièce ramassée probablement en surface. La petite taille du fragment fait penser à la présence d'un dépôt.

##### 4. Description de l'objet.

Fragment de la partie distale d'une épée à languette étroite (?), type non reconnaissable, lame de section losangique effilée ou à bords parallèles, triple rainure délimitant les tranchants des zones latérales, patine verte.

Mensurations en mm:

Longueur actuelle: 26,4, largeur max. : 29, épaisseur max. : 6,4.

##### 5. Comparaisons éventuelles.

Haguenau (88)	-	Bronze Moyen
Paris (89)	-	Bronze Moyen - Bronze Final
Essonne (90)	-	Bronze Final II
Paris (91)	-	Bronze Final III

(85) G. GAUCHER et J. P. MOHEN, Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, Fascicule I: Epées, Paris 1972, fiche 3.313.

(86) M. DESITTERE, Zwaarden uit de vroege Urnenveldenfaze uit de Lage Landen, Hellenium I, 1961-1, p. 57-62, Fig. 2.

(87) A. KOLLING, Späte Bronzezeit an Saar und Mosel, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 6, Bonn 1968, S. 195 Nr. 115, Tafel 57 Nr. 2.

(88) F. A. SCHAEFFER, Les tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau, I, Les tumulus de l'Age du Bronze, 1926, p. 11, Fig. 3 et p. 12.

(89) J. P. MOHEN, Les bronzes protohistoriques de Paris et de sa région au Musée de l'Armée (Invalides), BSPF, t. LXV, 1968, no 3, p. 793.

(90) J. P. MOHEN, L'Age du Bronze dans la région de Paris, Paris 1977, p. 135 nos 410 et 416.

(91) J. P. MOHEN, *Ibidem*, p. 169 no 588.

6. Datation.  
Bronze Moyen - Bronze Final III

7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 3-5049.

POIGNARD DE LA REGION DE KEISPELT (Fig. 6 C et Fig. 7 J).

1. Lieu de découverte.

Aux environs de Keispelt.

2. Circonstances de découverte.

Poignard ramassé en surface dans une pente lors de prospections archéologiques dans la région de Keispelt.

Le lieu de trouvaille exacte a été signalé au Musée de l'Etat. (Nous remercions l'inventeur, M. André Schoellen, d'avoir mis à notre disposition le poignard en vue d'une publication.)

3. Caractères généraux.

Trouvaille isolée (?); lors d'une prospection ultérieure du champ en compagnie de M. André Schoellen nous ramassions des fragments de poteries protohistoriques ainsi que le fragment d'une perle en verre vert (La Tène ?).

4. Description de l'objet.

Poignard à languette étroite, non débordante, arrondie et perforée de deux trous de rivet, la limite distale de la garde était rectiligne, sans échancrure axiale, partie tranchante à bords presque droits, pointe arrondie par usure, la section losangique de la partie tranchante laisse apparaître une arête axiale s'agrandissant en un bourrelet qui passe jusque sur la languette, patine vert foncé.

Mensurations en mm:

Longueur: 73,6, largeur max. de la partie tranchante: 18,4, épaisseur max.: 3,6, diamètre des trous de rivet: 3,2 (4,0).

5. Comparaisons.

Aguessac (92)	-	Bronze Ancien
Kurzgeländ (93)	-	Bronze Moyen II/III
Benney (94)	-	Bronze Moyen II/III
Sufflenheim (95)	-	Bronze Moyen II
Schirrheim (96)	-	Bronze Moyen II

(92) J. CLOTTES et G. COSTANTINI, Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causses, La Préhistoire Française, II, Civilisations néolithiques et protohistoriques, Paris 1976, p. 470-482, Fig. 2.6.

(93) J. BRIARD et J. P. MOHEN, Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, Fascicule II: poignards, hallebardes, pointes de lance, pointes de flèche, armement défensif, Paris 1983, fiche 1.13.131 Fig. 1.2.

(94) J. P. MILLOTTE, Carte Archéologique de la Lorraine, Les Ages du Bronze et du Fer, Paris 1965, p. 59 no 29, pl. I.1.

(95) F. A. SCHAEFFER, Les tertres funéraires préhistoriques dans la Forêt de Haguenau, I, Les tumulus de l'Age du Bronze, 1926, p. 47, Fig. 21 B.

(96) F. A. SCHAEFFER, Ibidem, p. 111, Fig. 49 H.

Blandas (97)	-	Bronze Moyen
Arthenay (98)	-	Bronze Moyen
Ozoir-le-Breuil (99)	-	Bronze Moyen
Etigny (100)	-	Bronze Moyen
Heitersheim (101)	-	Bronze Moyen (?)

6. Datation.

Bronze Moyen II/III.

7. Dépôt actuel.

Collection privée André Schoellen de Mersch, No. 40.

HAMECON DE REMERSCHEN/WINTRANGE (Fig. 6 D et Fig. 7 G).

1. Lieu de découverte.

Entre Remerschen et Wintrange.

2. Circonstances de découverte.

Découvert lors de dragages au bord de la Moselle, don au Musée de l'Etat provenant de l'ancienne collection P. Thoss-Schmit de Remich. Entré au Musée avec un poignard en bronze (Fig. 4 B), une hache 'triangulaire' en roche dure, une hache-marteau et une 'forme de bottier'.

Nic. FOLMER et Gérard THILL, Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, Feuille 30/Remerschen, Luxembourg 1979, Fig. 1, p. 16 no. 82.

3. Caractères généraux.

Sans précisions: "dragages". Les objets accompagnant l'hameçon lors de son entrée au Musée ne doivent même pas être de même provenance.

4. Description de l'objet.

Hameçon en bronze à tige quadrangulaire, arêtes légèrement arrondies, extrémité recourbée vers la gauche, pointe étirée à barbe, patine vert foncé et presque noirâtre par endroits.

Mensurations en mm:

Longueur: 93, largeur: 48,7, épaisseur max. de la tige: 2,7.

5. Comparaisons.

Bech-Kleinmacher (102)

Ha B

(97) J. L. ROUDIL et J. GUILAINE, Les civilisations de l'Age du Bronze en Languedoc, La Préhistoire Française, II, Civilisations néolithiques et protohistoriques, Paris 1976, p. 459-469, Fig. 2.21.

(98) G. CORDIER, Les civilisations de l'Age du Bronze dans le Centre-Ouest et les pays de la Loire moyenne, La Préhistoire Française, II, Civilisations néolithiques et protohistoriques, Paris 1976, p. 543-560, Fig. 1.19.

(99) G. CORDIER, Ibidem, Fig. 1.20.

(100) A. NICOLAS, A. DUVAL, C. ELUERE, J. P. MOHEN et C. MORDANT, l'Age du Bronze au Musée d'Auxerre, Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon 1975, tome XXVI, fasc. 2, Fig. 4.21, p. 148-149.

(101) J. HELM, R. GERBIG, R. DEHN, Fundberichte aus Baden-Württemberg, Band 2, Stuttgart 1975, S. 66-67, Tafel 173. E 2.

(102) S. GOLLUB, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg, PSH 86, 1971, Abb. 4.7-9 und 12, S. 23-24.

Brebach (103)	-	Ha B 3	(103) aileurs
Schönenwerd (104)	-	Ha A-B	(104) aileurs
Bienne (105)	-	Ha A-B	(105) aileurs
Paris (106)	-	Bronze Final	(106) aileurs

#### 6. Datation.

Bronze Final I-III.

#### 7. Dépôt actuel.

Musée de l'Etat à Luxembourg, inventaire No. 1978-10/2.

#### QUELQUES REFLEXIONS AU SUJET DE L'INVENTAIRE.

Les bronzes présentés dans l'article vont du Bronze Moyen jusqu'au Bronze Final B III.

"Si l'outillage lithique persiste encore au début du deuxième millénaire, son importance diminue et son étude présente pour le protohistorien moins d'intérêt (107)".

Même si vers 1970 l'on pouvait encore négliger l'étude du matériel lithique trouvé avec les bronzes, il en est autrement de nos jours.

S. J. DE LAET remarque à juste titre que le "SOM a persisté au moins dans certaines régions de Belgique pendant tout le Bronze ancien et moyen - cette constatation peut probablement être étendue en d'autres parties de l'aire du SOM (108)".

Il est presque certain que les artefacts lithiques perduraient jusqu'au Bronze Final et jusqu'au 1er Age du Fer. Lors d'une fouille exemplaire faite dans un site de la civilisation des Champs d'Urnes à Peppingen (109), Raymond WARINGO a récupéré bon nombre d'artefacts lithiques autour et dans les fosses. Au Mont du Chat (Katzenberg), sis à environ 4 kilomètres au sud du Poteau de Kayl, nous avons récupéré un matériel lithique datable au Néolithique Final et/ou à l'Age du Bronze (110). Le même matériel se

(103) A. KOLLING, Späte Bronzezeit an Saar und Mosel, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Band 6, Bonn 1968, S. 164 Nr. 21 Tafel 42.

(104) V. RYCHNER, L'Age du Bronze Final à Auvernier, Cahiers d'Archéologie Romande, Lausanne 1979, p. 41, pl. 126 no 47.

(105) V. RYCHNER, Ibidem, p. 41, pl. 126 no 48.

(106) C. MASSET, A. HILLEMAND et J. P. MOHEN, Travail et Société avant l'Histoire, Préhistoire 2, Dossier II, Société II. 6: La guerre, la chasse et la pêche, Paris 1977, p. 36, II. 6 no 8.

(107) J. P. MILLOTTE, Précis de protohistoire européenne, Paris 1970, p. 7.

(108) S. J. DE LAET, La Belgique d'avant les Romains, Wetteren 1982, p. 302-339 et 458-464.  
voir aussi:

J. BRIARD, L'Age du Bronze en Europe barbare des mégalithes aux Celtes. Toulouse 1976, p. 130-131.

(109) R. WARINGO, Urnenfelderzeitliche Siedlungsreste bei Peppingen-"Keitzenberg". PSH 95, 1980, p. 1-105. Au chapitre 6 Fernand SPIER présente les artefacts lithiques récupérés lors des fouilles.

(110) A. THEVENIN, Informations archéologiques-Circonscription de Lorraine, Moselle, Audun-le-Tiche, Gallia-Préhistoire, tome 22, 1979, fasc. 2, p. 596-597.

retrouve d'ailleurs dans d'autres sites préhistoriques de la région eschoise (111). Les types d'armatures de flèches du lieu-dit "a Schlamillchen" se trouvent dans la plupart des groupes culturels néo-chalcolithiques et de l'Age du Bronze en France et jusqu'à la Moselle allemande (112).

Les pointes de lance non décorées sont de forme trop banale pour être classées précisément. Compte tenu de réaffutages des ailerons, de cassures, de la perte de matériel par corrosion et/ou par oxydation, il est presque impossible de classer ces pièces en groupes à ailerons peu, assez ou très développés. Leur forme et leur système de fixation en faisaient une arme très fonctionnelle qui ne demandait aucune modification et qui persistait depuis le Bronze Moyen jusqu'au Bronze Final III b. Les proportions respectives de la flamme et de la douille, très variées, n'ont pas de signification chronologique précise. Le rapprochement entre le creux de la douille et de la pointe effective de l'arme pourrait peut-être fournir une aide pour une datation, mais même les spécialistes en la matière ne se sont pas encore mis d'accord à ce sujet là.

Les pointes de lance du Poteau de Kayl et de Besch datent probablement du Bronze Final II ou du Bronze Final III, période où ce type d'armes se retrouve fréquemment. La pointe de lance de Bollendorf, à douille relativement courte et ailerons très étroits et à peine galbés, est proche du "type Lachendorf". La typologie exacte en n'est pas encore bien connue. La forme correspond à des trouvailles du Bronze Final II dans la région atlantique, mais on la trouve aussi plus à l'est de la France et en Allemagne. La pointe provenant du Marscherwald se rapproche des formes trapues, à douille relativement courte, qui sont fréquents dans le Bassin Parisien au Bronze Final II. Une remarque relative à la pointe de lance de Besch s'impose encore: S. GOLLUB publiait cet objet en 1971 en indiquant "Apach (?)" comme lieu de provenance. Nous consultons encore une fois l'article de H. EIDEN (113) qui précisait qu'une pointe de lance était trouvée à Apach. À notre plus grande stupéfaction la photographie de l'article EIDEN représente une toute autre pointe de lance que celle publiée en 1971 par S. GOLLUB. La pointe d'Apach n'est accompagnée d'aucune échelle, mais les différences dans les mensurations sont trop évidentes (rapport L-l etc ...) et en plus elle est intacte, tandis que la pointe décrite par GOLLUB et nous-même a une douille cassée, cassure datant d'ailleurs déjà de l'antiquité. La pointe d'Apach doit donc être portée disparue.

Les poignards à languette arrondie sont plus rares dans la zone atlantique, mais sont par contre fréquents dans les tumuli du Bronze Moyen et dans les dépôts du Bronze Final I d'Allemagne du Sud et de la France de l'Est. Le poignard de Vilshofen fait

(111) N. THEIS, Artefacts préhistoriques de la Gläicht près d'Esch-sur-Alzette, Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, feuille 28/Esch-sur-Alzette, Luxembourg 1981, p. 8-10.

IDEIM, Der Zolver Raum in der Urgeschichte, 75e Anniversaire de l'Harmonie de Soleuvre, Luxembourg 1982, S. 57-59.

IDEIM, La région de Leudelange: naissance de la religion et préhistoire. Paroisse Saint-Corneille, Leudelange, Restauration de l'église centenaire 1983, p. 71-76.

J. FLIES, Das andere Esch, Luxembourg 1979, S. 18-27.

N. FOLMER, J. KRIER, N. THEIS et R. WAGNER, Carte Archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, feuille 25/Bettendorf, Luxembourg 1982, p. 48-49.

(112) H. BOECKING, Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes, Helinium 14, 1974, Fig. 1-2.

(113) H. EIDEN, Weitere Neufunde der Urnenfelderzeit im Moselland. Trierer Zeitschrift, Jahrgang 10-1935, S. 94 Nr. 5, Abb. 1.4.

partie de ce type de poignards. Le poignard de Keispelt appartient au groupe atypique à petites lames que l'on rencontre en général au Bronze Moyen. Le poignard de Remerschen/Wintrange, à extrémité proximale de forme trapézoïdale, date de la même période.

Les hameçons à extrémité recourbée et à pointe étirée à barbe, semblables à celui provenant de Remerschen/Wintrange, se trouvent dès le Bronze Final I et pourraient perdurer jusqu'à La Tène ancienne.

Les fragments d'épées nous posent de graves problèmes en ce qui concerne leur classification. L'épée de Bollendorf, qui fait partie de la famille des épées à languette étroite, nous paraît être encore datable. S. GOLLUB proposait une classification au type "Hemigkofen-variante" (114).

Après des comparaisons répétées à d'autres types semblables, nous proposons le type "Unterhaching, variante B". L'épée de Bollendorf est effectivement du même type que celle trouvée à Grossvillars. La lame, le talon et la languette sont identiques pour les deux épées. Malheureusement, l'extrémité proximale de la soie manque sur l'exemplaire de Bollendorf. De ce fait deux autres types pourraient encore être pris en considération: ceux "à Massette" et "type Pépinville". Le type "Unterhaching variante B" est généralement daté au Bronze Moyen, respectivement au Bronze Final I-II. Les deux fragments d'épées de Remerschen et de Weimershof pourraient provenir d'épées à lame effilée ou à lame à bords parallèles (p. ex. le type Rixheim). Nous avançons à titre purement hypothétique une datation allant du Bronze Moyen jusqu'au Bronze Final III. Il n'est pas impossible que ces deux petits fragments d'épées sortent d'un dépôt de bronzier.

#### EN GUISE DE CONCLUSION.

"Les rivières sont fertiles. Il suffit pour s'en persuader, si besoin est, de se rapporter aux très nombreux objets que nous livrent régulièrement les dragages, ... (115)". Personne ne doute de ces paroles. Nous n'avons plus à mettre en valeur la relative abondance de bronzes provenant de dragages (116) dans le Grand-Duché de Luxembourg. Mais notre région, que traversaient divers courants humains entre l'Atlantique et l'Europe Centrale et Septentrionale, devrait en principe produire des bronzes un peu partout à travers le pays.

Malgré que nous ayons l'impression d'une influence plutôt atlantique pour les différentes périodes de l'Age du Bronze dans le Bassin Minier luxembourgeois, nous sommes persuadé qu'il serait prématuré de tirer une conclusion des quelques rares bronzes publiés dans les pages précédentes.

Trop de terrains doivent encore être prospectés systématiquement, trop de surprises peuvent nous attendre dans les années à venir (117). Des nouvelles indications pourraient nous obliger à revoir complètement nos attributions et datations.

Norbert THEIS  
26 rue Léon Jouhaux

L-4155 ESCH-SUR-ALZETTE

(114) Note manuscrite de M. Siegfried GOLLUB conservée au Musée de l'Etat à Luxembourg et nous transmise par M. Jean KRIER.

(115) G. GALLAY et B. HUBER, Nouveaux objets de l'Age du Bronze et du Fer provenant de la Saône. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon 1972, t. XXIII, Fasc. 3-4, p. 295.

(116) Il est plus que probable que, vers la fin de l'Age du Bronze, les plans d'eau se stabilisaient et que les bord de rivières constituaient alors avec les zones lacustres des lieux d'implantation d'habitats privilégiés. De ce fait les bronzes récupérés lors de dragages ne sont pas tous à considérer comme étant des offrandes ou des objets perdus lors des passages à gué. Ces objets pourraient aussi provenir d'habitats ensevelis sous les alluvions. Voir aussi à ce sujet: J. GUILAIN, La France d'avant la France. Du néolithique à l'âge du fer, Poitiers, 1981, p. 215-217.

(117) Ne relevons ici qu'à titre d'exemple le résultat d'autres prospections systématiques prouvant la présence de témoins archéologiques dans n'importe quel coin du pays: M. Albert Rausch de Budersberg a répéré plusieurs sites préhistoriques, protohistoriques et gallo-romains endéans trois années dans la région de Dudelange-Kayl.

M. Gaston Polfer de Niederkorn a enrichi la carte "Differdange" (l'une des prochaines cartes archéologiques à paraître) de nombreux sites préhistoriques, protohistoriques, gallo-romains et médiévaux (cf. aussi: G. POLFER, Une hache à talon naissant de Differdange. B.S.P.L. 5 - 1983) après une prospection d'une année seulement.

Fig.1

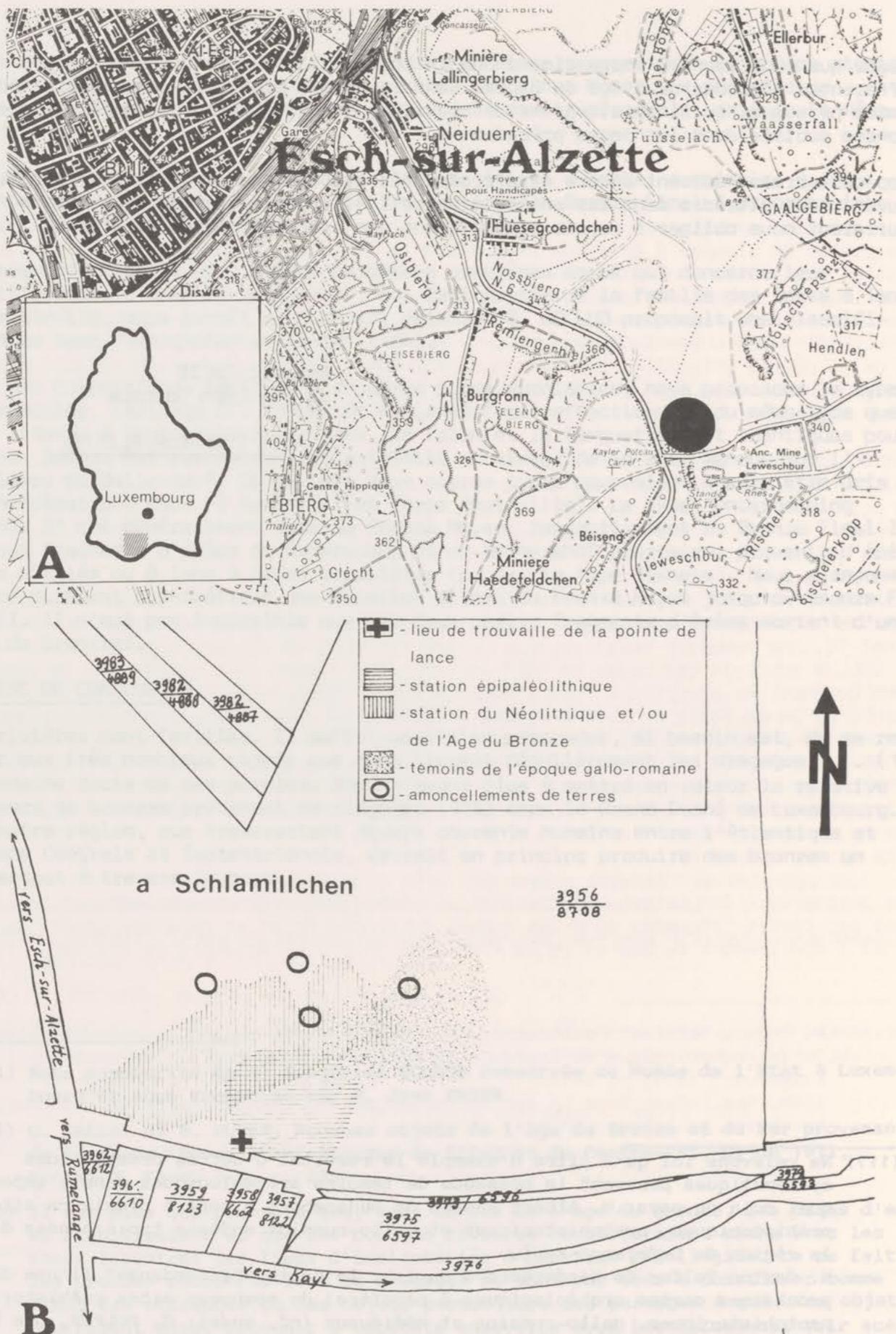


Fig. 1 - A: Situation géographique du "Poteau de Kayl" (Publication de l'extrait de la carte topographique autorisée le 11 mai 1983 par la direction du Cadastre et de la Topographie - Réf. I/6671)  
B: Situation cadastrale du lieu-dit "a Schlamillchen" au "Poteau de Kayl", et cadre archéologique

Fig.2

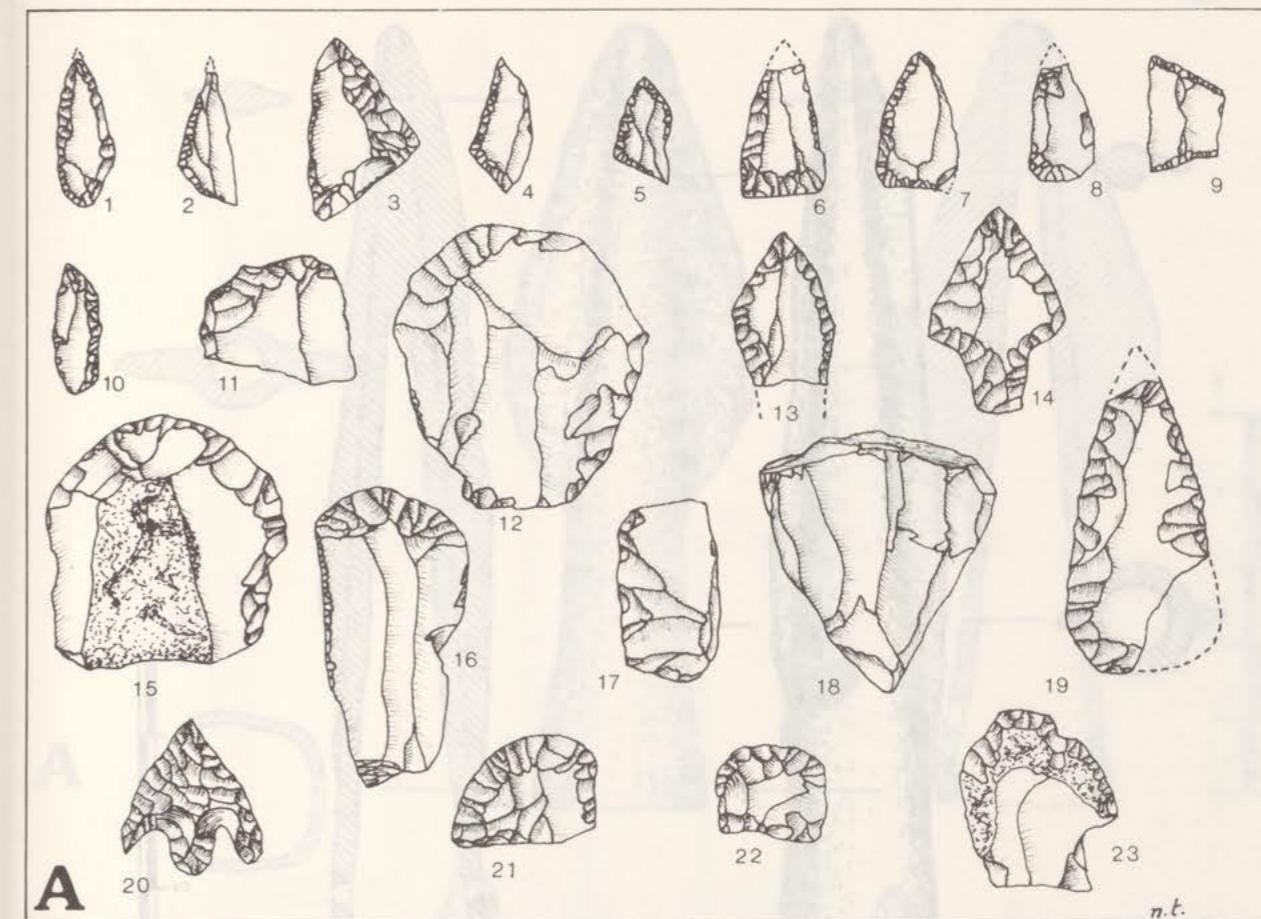


Fig. 2 - A: Artefacts lithiques provenant du lieu-dit "a Schlamillchen".  
B: Pointe de lance en bronze du "Poteau de Kayl", "a Schlamillchen".

Fig. 3

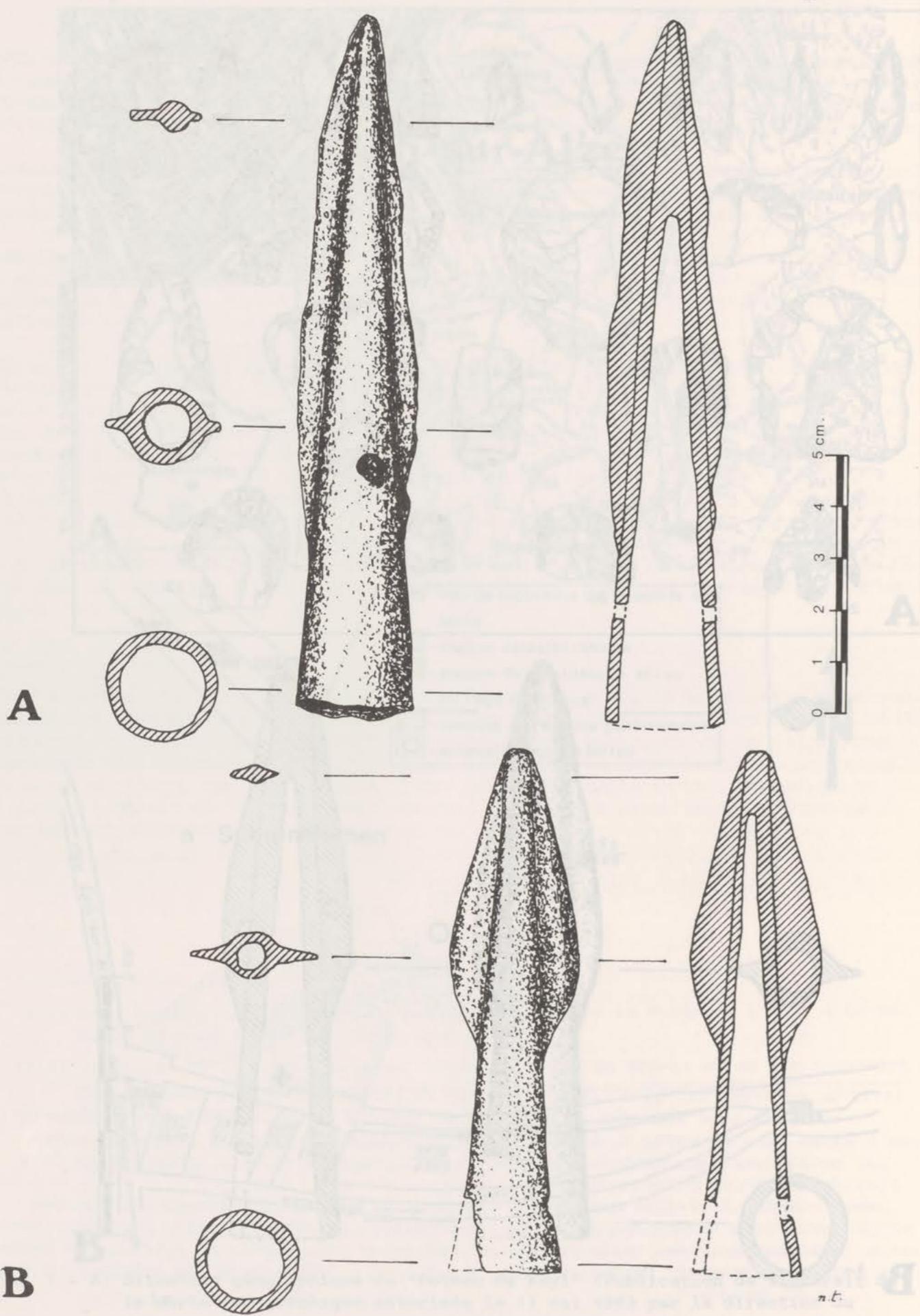


Fig. 3 - A: Pointe de lance de Bollendorf (BRD).  
B: Pointe de lance de Besch (BRD).

Fig. 4

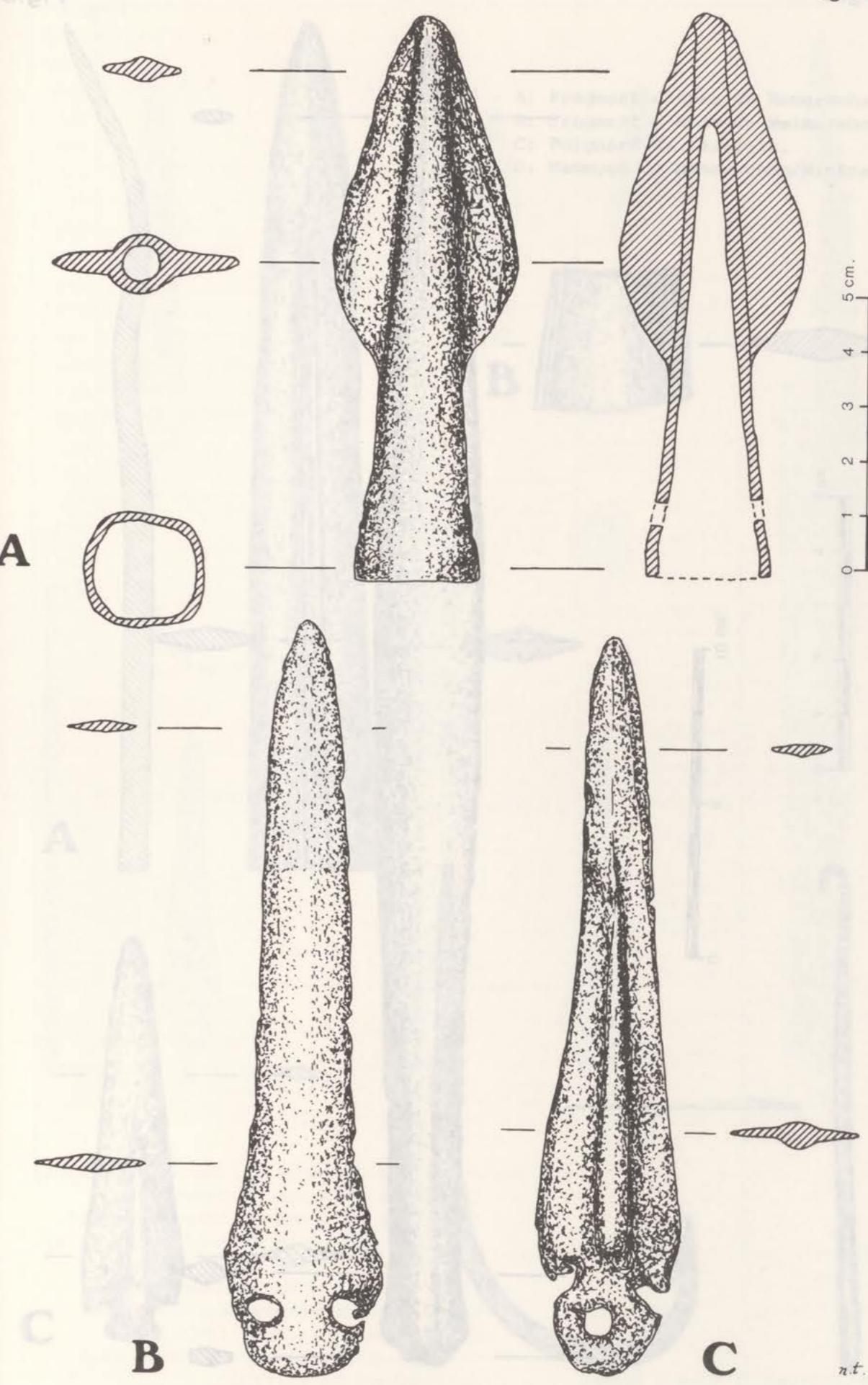


Fig. 4 - A: Pointe de lance du "Marscherwald".  
B: Poignard de Remerschen/Wintrange.  
C: Poignard de Vilshofen (BRD).

Fig.6

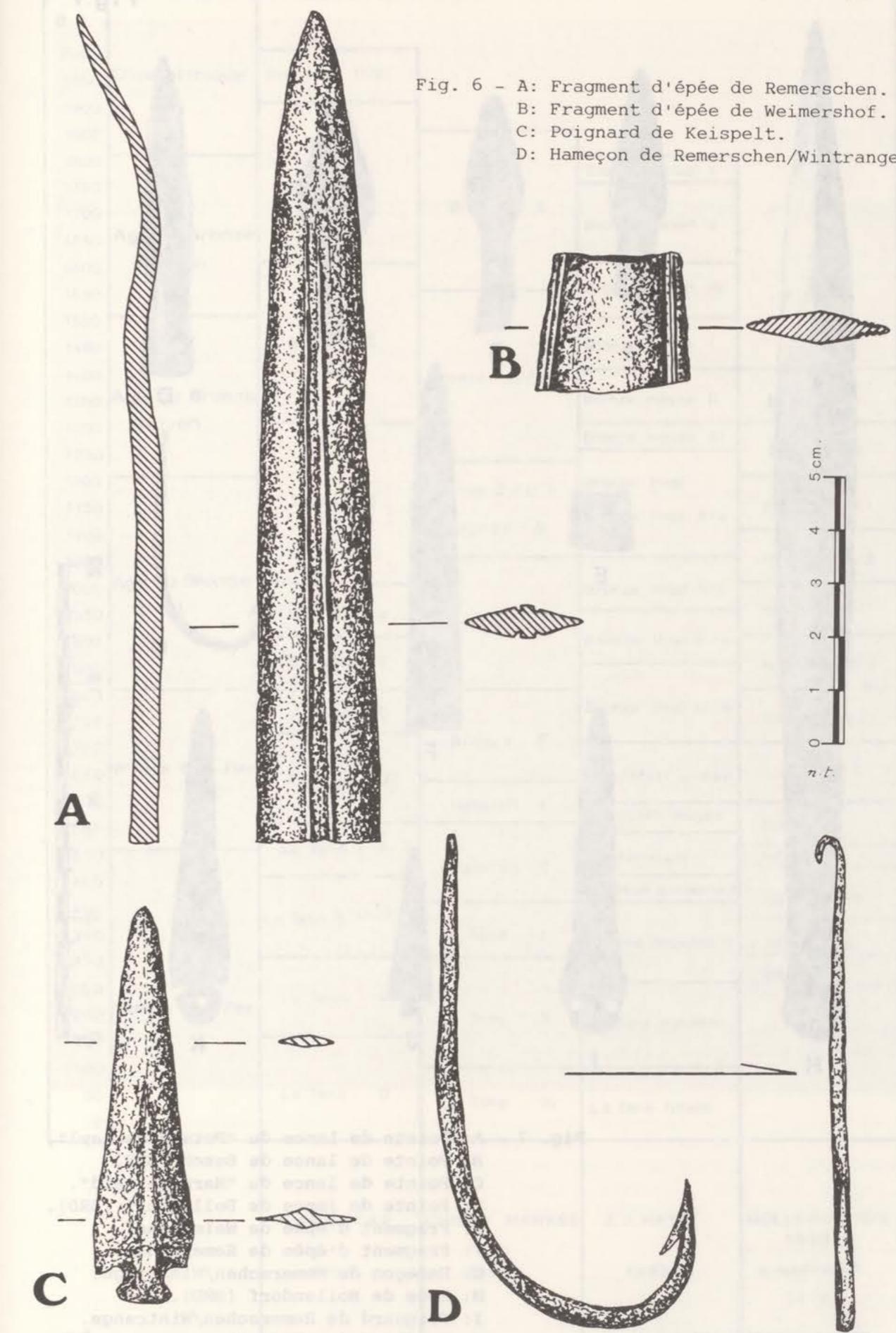


Fig. 6 - A: Fragment d'épée de Remerschen.  
B: Fragment d'épée de Weimershof.  
C: Poignard de Keispelt.  
D: Hameçon de Remerschen/Wintrange.

Fig.5

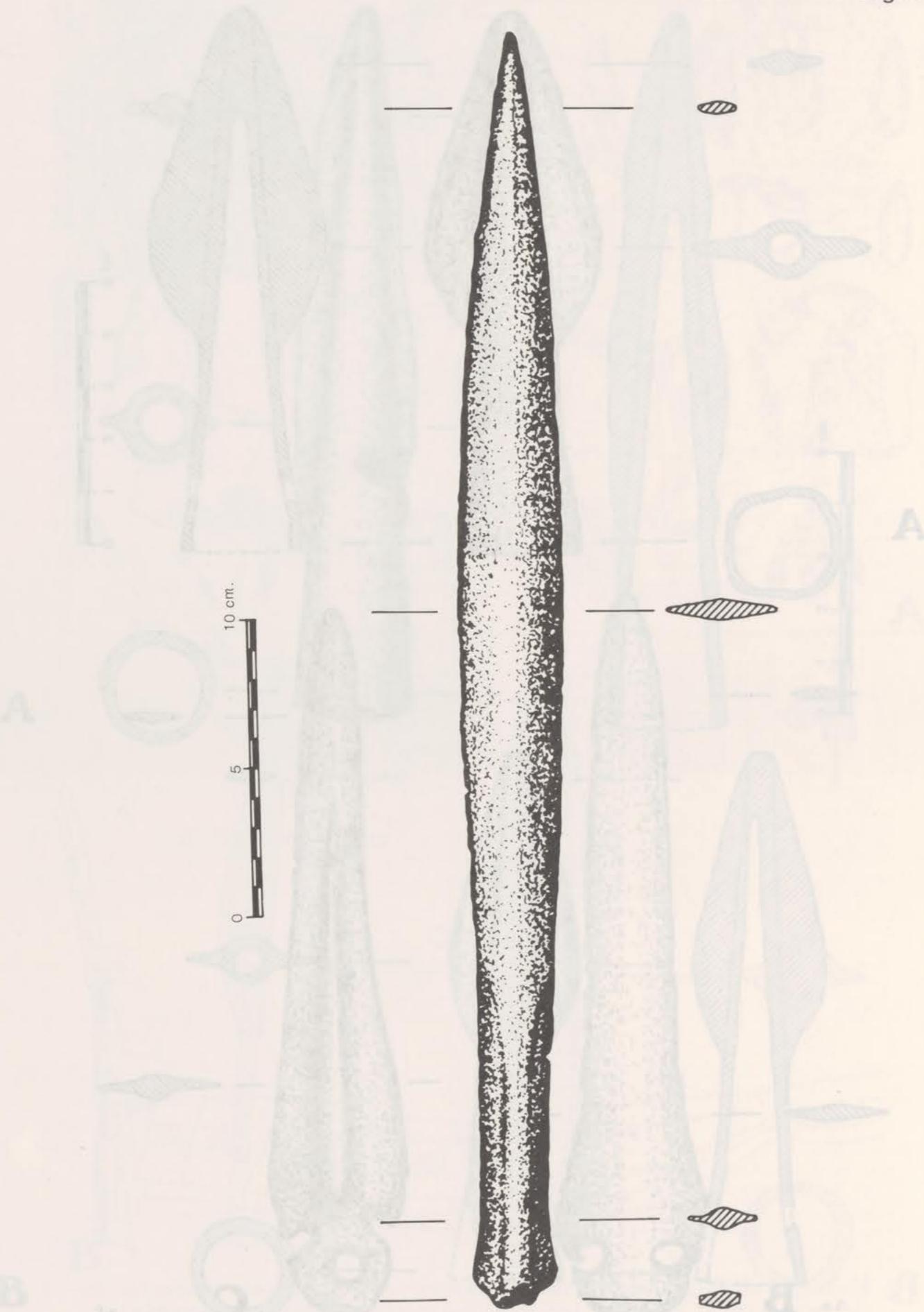


Fig. 5 - Epée de Bollendorf (BRD).

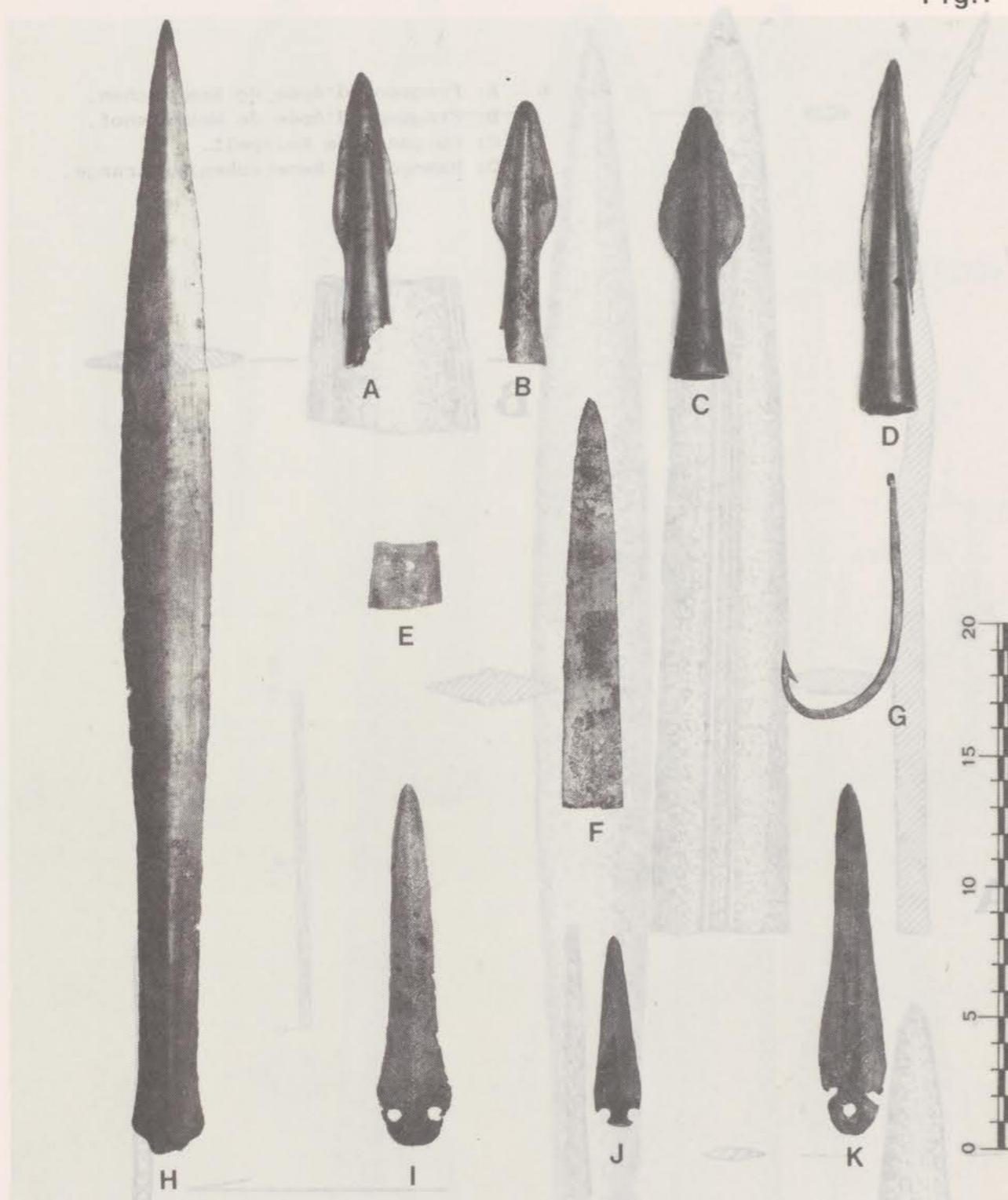


Fig. 7 - A: Pointe de lance du "Poteau de Kayl".  
B: Pointe de lance de Besch (BRD).  
C: Pointe de lance du "Marscherwald".  
D: Pointe de lance de Bollendorf (BRD).  
E: Fragment d'épée de Weimershof.  
F: Fragment d'épée de Remerschen.  
G: Hameçon de Remerschen/Wintrange.  
H: Epée de Bollendorf (BRD).  
I: Poignard de Remerschen/Wintrange.  
J: Poignard de Keispelt.  
K: Poignard de Vilshofen.

Photographie Albert Biwer

Fig.5

B.C.				
2000	Chalcolithique	Bronze A (1-2)		
1950				
1900				
1850		Bronze B		
1800				
1750	Age du Bronze ancien	Bronze A	Bronze ancien I	
1700			Bronze ancien II	
1650			Bronze ancien III	
1600		Bronze C	Bronze moyen I	Bronze C
1550			Bronze moyen II	Bronze D
1500			Bronze moyen III	Hallstatt A/1
1450	Age du Bronze moyen	Bronze A / B	Bronze final I	Hallstatt A/2
1400			Bronze final II/a	Hallstatt B/1
1350		Bronze C / D 1	Bronze final II/b	Hallstatt B/2
1300		Bronze D	Bronze final III/a	Hallstatt B/3
1250			Bronze final III/b	Hallstatt C
1200		Bronze D	Hallstatt ancien	HEK I A
1150			Hallstatt moyen	HEK I B
1100		Bronze E	Hallstatt	HEK II A 1-2
1050	Age du Bronze final		La Tène ancienne I	HEK II A 3
1000			La Tène ancienne II	HEK II B
950		Hallstatt C	La Tène moyenne	
900		Hallstatt D	La Tène finale	
850				
800	1 <sup>er</sup> Age du Fer	Bronze F		
750				
700		Hallstatt I		
650				
600		Hallstatt II		
550				
500		La Tène A		
450				
400		Hallstatt III		
350				
300		La Tène B (1-2)		
250				
200	2 <sup>e</sup> Age du Fer	La Tène C		
150				
100		La Tène D		
50				
0				
		P. REINECKE	CHILDE HAWKES	J. J. HATT
		1902	1948	1962
		n.t.		
				MÜLLER-KARPE 1959
				A. HAFFNER 1976

Fig. 8 - Différents systèmes chronologiques adoptés pour l'Age du Bronze et l'Age du Fer.

Raymond WARINGO

## Die bronze- und eisenzeitlichen Funde aus der Sammlung Schons

Im Zuge der Aufarbeitung älterer Museumsbestände werden nachfolgend die bronze- und eisenzeitlichen Funde aus der Sammlung Schons vorgelegt (1). Zwar muss bei derartigen Untersuchungen immer damit gerechnet werden, dass die Ergebnisse kaum der Mühe und der Arbeit entsprechen, jedoch wird niemand der sich eingehend mit der Bronzezeit in unseren Gegenden beschäftigen will, an der Sammlung Schons vorbeikommen.

François Schons, geboren am 21. Juli 1884 in Remich, war ein reger und gründlicher Lokalforscher. Schon frühzeitig erkannte er die Bedeutung der kulturellen Zeugnisse aus vorgeschichtlicher Zeit. Als Lehrer bemühte er sich stets, auch einer breiten Öffentlichkeit unsere früheste Geschichte zu erschließen. Zahlreiche Beiträge in Zeitschriften und in der Tagespresse bezeugen dies (2). Schons besaß für die damalige Zeit gute Kenntnisse. Er hatte ausländische Museen besucht und kannte bedeutende Ausgrabungen des Auslands so z. B. in Hallstatt, auf dem Goldberg und am Neuenburger See. Seine Veröffentlichungen würde man heute als populärwissenschaftlich bezeichnen, der Experte erkennt jedoch in ihnen sein umfangreiches Wissen.

In diesem Sinne versteht man auch, dass Schons bereits 1936 für eine wirksame, staatliche Denkmalpflege eintrat. In seinem Beitrag "Ausgrabungen im Luxemburger Lande" in der Obermoselzeitung vom 3. Dezember 1936, in einer Zeit grosser wirtschaftlicher Not, schlägt er den Einsatz von Erwerbslosen bei archäologischen Grabungen vor (3). Dass die Belange archäologischer Forschungen auch in Krisenzeiten berücksichtigt werden können und müssen, wurde ja gerade in den letzten Jahren - wenn auch in noch zu bescheidenem Umfang - bewiesen.

Schons Interesse galt keineswegs allein der Vor- und Frühgeschichte, sondern gleichfalls späteren Epochen. Auch beschäftigte er sich mit Toponomie und Volkskunde. Der wissenschaftliche Wert mancher seiner Funde ist von den ausländischen Gelehrten sehr schnell erkannt worden. Einige bronzezeitliche Metallfunde werden mehrfach in der

- (1) Die Bearbeitung wurde durch Direktor G. Thill angeregt und gefördert. Wertvolle Hilfe gewährten J. Krier und J. Metzler. Ihnen sei an dieser Stelle herzlich gedankt.
- (2) Vergl. M. Molitor, Der luxemburgische Lehrer in seiner schriftstellerischen Betätigung v. 1815-1930; Luxemburg (1931) 129. Verf. konnte im Museum eine Mappe einsehen mit Photokopien zahlreicher Schons-Beiträgen aus der Tagespresse (Obermoselzeitung, Luxemburger Wort, Luxemburger Zeitung). Diese Akte war durch Frl. E. Wilhelm vorsorglich in mühevoller Arbeit zusammengestellt worden.
- (3) Der Anlass zu diesen Vorschlägen dürften die grossflächigen Ausgrabungen in Trier-Altbachtal gewesen sein. Von 1926 bis 1932 beschäftigte S. Löschecke bei der Untersuchung des bekannten gallo-römischen Tempelbezirks bis zu 120 Arbeitslose. Vergl. R. Schindler, Erwerbslose im Dienst moselländischer

deutschen Fachliteratur erwähnt (4). Die Bedeutung der urnenfelderzeitlichen Funde veranlassten manchen auswärtigen Forscher, den fleissigen Sammler in dessen Heimatdorf zu besuchen (5). In seinem eigenen Land hat Lehrer Schons freilich zeitlebens nie die Anerkennung erfahren, die ihm gebührte.

Was der Sammler Schons in mühevoller jahrelanger Tätigkeit zusammentrug, sollte einmal den Grundstock für ein Lokalmuseum abgeben (6). Nach seinem Tode im Jahre 1962 drohte der Nachlass jedoch sehr schnell in Vergessenheit zu geraten. Die wissenschaftliche Aufarbeitung der Funde wurde mehrfach gefordert (7), doch blieb die Sammlung von Lehrer Schons trotz verschiedener Erwähnungen im einschlägigen Schriftum, "reichlich geheimnisvoll" (8). Erst dank der wiederholten Bemühungen von Direktor G. Thill gelangten die Funde schliesslich im Jahre 1968 ins Staatsmuseum (9).

In den darauffolgenden Jahren wurden die bronze- und früheisenzeitlichen Funde Luxemburgs - soweit zugänglich - von S. Gollub (10) bzw. A. Haffner (11) vorgelegt. Dabei konnte ebenfalls ein Teil der Funde aus der Sammlung Schons, in der Haupt-sachen Waffen, Geräte und Schmuckstücke, berücksichtigt werden.

Erstmals vollständig eingesehen wurde die Sammlung Schons im Dezember 1982 vom Verfasser. Dabei wurde eine vollständige Aufarbeitung aller bronzezeitlichen bis früh-römischen Funde angestrebt (12). Die Durchsicht der zahlreichen Kisten mit Keramik brachte einige sehr erfreuliche Überraschungen. So konnten weitere z. T. hochinteressante Gefässe der Urnenfelderzeit gesichert werden. Sie waren grösstenteils stark zerscherbt, doch konnte in den meisten Fällen eine zeichnerische Rekonstruktion angefertigt werden. Museumsrestaurator P. Molitor gelang es einige Gefässe für die Schausammlung wiederaufzubauen (Abb. 9 und 11).

Ausgrabungen. Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier in: Kurtrierisches Jahrb. 16 (1976) 87 ff.

- (4) J. Steinhausen, Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes; Trier (1936) Anm. 249.
- (5) H. Eiden, Neufunde der Urnenfelderzeit. Trierer Zeitschr. 10 (1935) 94 und Abb. 1. Im Trierer Landesmuseum befinden sich vier Photos mit Schons Funden, aus dem Jahre 1935 (freundliche Mitteilung durch H. Löhr, Trier).
- (6) Vergl. F. Schons, Le Musée Régional de Remich. Annuaire 1949, Société des Amis des Musées du Grand-Duché de Luxembourg; Luxembourg (1949) 150 f.
- (7) Ch. M. Ternes, Stadtbredimus zur Zeit der Kelten und Römer. Xe Fête du Vin; Stadtbredimus (1966) 18 f.
- (8) Ders., Probleme unserer Siedlungsgeschichte. Hémecht 17 (1965) 52 f.
- (9) G. Thill, Rapport du Conservateur 1968. P.S.H. 86 (1971) 82.
- (10) S. Gollub, Bronzezeitliche Funde in Luxemburg. P.S.H. 86 (1971) 15 ff.
- (11) A. Haffner, Das Grabhülfeld von Lorentzweiler-Blaschette. Zur Hallstattzeit in Luxemburg. Hémecht 25 (1973) 401 ff.
- (12) Zu den steinzeitlichen Funden aus der Sammlung Schons vergl.: M. Heuertz, Les artefacts en quartzite de Remich (Collection François Schons). Hémecht 29 (1977) 241 ff. Eine weitere Arbeit von Heuertz, Les artefacts non-quartziques de Remich (Collection François Schons) ist noch unveröffentlicht. Aus der Sammlung Schons bleiben demnach die recht zahlreichen Grabbeigaben aus fränkischer Zeit noch aufzuarbeiten.

Aus der älteren Hunsrück-Eifel-Kultur (HEK) liegt ebenfalls ein recht ungewöhnlicher Fund vor. Ein breitausladender Topf mit Steilrand trägt einen roten Überfang (Abb. 10,8 und 15). Rotbemalung war bislang für Luxemburg nicht belegt (13). In der westlichen HEK kommt diese Art der Gefäßbehandlung ohnehin relativ selten vor (14). Der Topf wurde in Remich, Flur "Remicher Wald" gefunden. Auf dem Fundkärtchen heisst es schlicht (Handschrift Schons) 'Keltengrab - 500 m rechts Kreuz'. Der rundstabige Bronzechalsring (Kat. Nr. 25 und Abb. 16) dürfte von der selben Bestattung herrühren. Letzte Sicherheit ist hier freilich nicht mehr zu gewinnen. Es wäre müsig, Schons daraus einen Vorwurf zu machen.

Ebenfalls aufgenommen wurden zahlreiche Gefässe sowie aussagefähige Gefässteile, welche einem spätlatène-frührömischen Horizont angehören. Diese Funde stammen grösstenteils von Steinfort-"Schwartzenhof" und Mensdorf-"Widdenberg". Angesichts seiner Nähe zu den spätkeltischen-frührömischen Brandgräbern von Göblingen-"Scheierheck" ist der Fundort Steinfort von besonderer Bedeutung (15). Aus dem Remicher Raum hingegen liegen in der Sammlung Schons keine Spätlatène funde vor (16).

Für das Moseltal ergibt sich anhand der Schons-Funde eine nahezu lückenlose Siedlungsabfolge vom Übergang Kupferzeit/Frühe Bronzezeit bis an das Ende der älteren Eisenzeit. Allein die Stufe Ha C ist nicht belegt. Bei dem Versuch, Bedeutung und Bestimmung der Bronzefunde zu klären, dachte Gollub angesichts häufiger Wasserpatina vorab an Gewässerfund die er für die jüngere Bronzezeit als Opfergaben interpretierte (17). Für die früheren Epochen hielt er den zufälligen Verlust an Flussübergängen oder die Zerstörung von Horten bei Überschwemmungen für wahrscheinlicher. Den Überlegungen Schons, die Gegenstände könnten aus "Pfahlbauten" stammen, stand er eher skeptisch gegenüber (18).

In der Tat sind die Funde aus fliessenden oder stehenden Gewässern nach wie vor ein interessantes Thema und Gegenstand eifriger Diskussionen innerhalb der Vorgeschichtsforschung (19). Den möglichen Opfer- oder Votivcharakter mancher Schons-Funde wollen wir keineswegs in Abrede stellen, umso mehr es für keinen dieser Gegenstände einen Befund gibt, der eine andere Interpretation zwingend vorschreibt. Die Deutung als Siedlungserzeugnisse ist dennoch keineswegs abwegig. Das letzte Wort dürfte hier noch längst nicht gesprochen sein. Rezente Beobachtungen an den

- (13) Zu den früheisenzeitlichen Funden in Luxemburg: A. Haffner a.a.O. (Anm. 11); R. Waringo, Ein Brandgrab der Älteren Eisenzeit bei Nörtzingen-"Stiwelbierg". Hémecht 35 (1983) Abb. 5.
- (14) A. Haffner, Die Westliche Hunsrück-Eifel-Kultur. Röm.-Germ. Forsch. 36 (1976) 34.
- (15) Die spätlatène-frührömischen Funde werden vom Verf. an anderer Stelle vorgelegt.
- (16) Diesbezügliche Aussagen sind auf eine Verwechslung mit den Funden aus Steinfort zurückzuführen. Vergl. Archäologische Karte Luxemburgs. Blatt 27 - Remich. Luxemburg (1977) 22.
- (17) Gollub a.a.O. (Anm. 10) 33.
- (18) F. Schons, Pfahlbauten der Bronzezeit in der Mosel bei Schwebsingen. Obermoselzeitung vom 1. Sept. 1927.
- (19) An neuerer Lit. vergl.: G. Wegner, Die vorgeschichtlichen Flussfunde aus dem Main und dem Rhein bei Mainz (1976); W. Kubach, Deponierungen in Mooren der südhessischen Oberrheinebene. Jahresber. des Inst. für Vorgeschichte der Universität Frankfurt a. M. 1978-79, 189 ff.

Baggerweihern entlang der Mosel zwischen Wintringen und Remerschen haben ergeben, dass dort in den letzten Jahren ausgedehnte Siedlungsüberreste "unbeobachtet" zerstört worden sind (20). Gut sichtbare Schichten in den Profilwänden der Weiher sind zweifellos als Relikte langandauernder menschlicher Siedlungstätigkeit anzusprechen. Eine kurze Bestandsaufnahme vor Ort ergab Keramikreste der Rössener Kultur (?), der Glockenbecher Kultur und der späten Urnenfelderkultur. Die Bedeutung der Fundstelle verlangt umgehend eine umfangreiche und genaue Untersuchung seitens der zuständigen Behörden.

Wie bereits angeführt, konnte für die Urnenfelderkultur zusätzliche Gefäßkeramik gesichert werden. Sie darf als das eigentlich Besondere unter den bronze- und eisenzeitlichen Funden aus der Sammlung Schons angesehen werden (21).

Überreste aus der Urnenfelderzeit (13. bis 8. Jahrh. v. Chr.) sind aus dem angrenzenden, deutschen Saar-Mosel-Raum vielfach vorhanden und bestens aufgearbeitet (22). Entsprechende Arbeiten aus dem Gebiet des heutigen Luxemburgs fehlten lange Zeit. Ausser einigen Funden - eben aus der Sammlung Schons - wurden nur wenige Einzelfunde bekannt. Dass es sich hier letztlich nur um eine Forschungslücke handelte, haben rezente Arbeiten und Materialvorlagen gezeigt. Zweifellos verfügte unser Gebiet in der Urnenfelderzeit über eine ebenso grosse Besiedlungsdichte wie das Saarland und das Trierer Land.

Die Masse der von Kolling vorgelegten saar-moselländischen Funde datiert in die ältere und mittlere Urnenfelderzeit (Stufen Ha A1 und A2). Umso interessanter sind

(20) Diese Informationen werden Herren Dr. H. Löhr, Trier verdankt welcher mehrfach die Baggerweiher von Remerschen prospektierte.

(21) Über die urnenfelderzeitlichen Funde referierte Schons in der Obermoselzeitung vom 28. Juni 1925 wie folgt:

" Im Winter des Jahres 1921 fand ein Bürger (im Remicher Wald) beim Ausroden von Baumstümpfen einen irdenen Topf. Glaubend Geld darin zu finden, zerbröckelte er denselben, ohne Wertsachen zu finden. In einiger Entfernung fand derselbe am Tage nachher einen Bronzering und ein eisernes Armband, das bei der Grabarbeit beschädigt worden war. Durch Zufall wurde der Schreiber dieses (Schons) davon gewahr. Er besuchte den betreffenden Arbeiter und fand, dass es Reste aus der Spätbronzezeit seien. Nun wurde drei Tage weiter nachgegraben und man fand in 65 cm Tiefe ausser einer grossen Graburne in der Höhe von 60 cm noch sechs andere, sowie Teile von solchen. ..... Wie schon hervorgehoben, erstreckt sich das aufgedeckte Grab des Remicher Waldes in den Zeitraum der jüngsten Bronzeperiode bis zur ältesten Hallstattkultur. Dafür sprechen folgende Gründe. 1) Das aufgefundene Begräbnis ist ein Urnenfeld. 2) Es ist ein Flachgrab. 3) Die Haupturne war mit einem Tongefäß bedeckt. 4) In dem Innern derselben war ein kleineres, mit einem Griff versehenes Gefäß. 5) Alle Urnen enthielten mehr oder weniger Überreste des verbrannten Leichnams. Deutlich sind sogar noch einige Schädelreste zu erkennen. Bis jetzt sind von diesem Grabe etwa 12 Tongefäße und Bruchstücke aufgefunden worden. Gut erhalten sind vier. Von diesen hat das zweitgrösste Kerbverzierungen. Das drittgrösste, wohl das schönste, hat sowohl Längs- als Breitenstreifen, ausserdem mondformige Verzierungen. ..... Die Hallstattleute waren die Vorfahren der Kelten. Viele glauben, es seien die "Ligurer" gewesen. ..... "

(22) A. Kolling, Späte Bronzezeit an Saar und Mosel. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 6. Bonn (1968).

die neuen, hier erstmals vorgelegten Funde von Remich. Sie gewähren einen guten Einblick in die kulturelle und chronologische Fragestellungen zur Urnenfelderkultur. Die Keramik auf Abb. 8 und 9 gehört zu den frühesten UK-Funden, die der Saar-Mosel-Raum bislang hervorgebracht hat. Formenkundlich vergleichbare Funde liegen nur aus dem südlichen Saarland vor (23). Die saarländischen Funde konnten chronologisch der spätbronzezeitlichen Stufe Bz D zugewiesen werden, die nach neueren Erkenntnissen als eigentliche Anfangsstufe der Urnenfelderkultur betrachtet wird (24). Im Frühling 1983 wurde von H. A. Rausch aus Budersberg eine diesen Funden zeitlich entsprechende Siedlungsstelle bei Budersberg-Flur "Ponk" entdeckt. Eine erste in den Monaten Juli und August 1983 durchgeführte Grabungskampagne ergab eine Fülle an aussagekräftiger Keramik, welche die Remicher Funde aufs trefflichste ergänzt.

Den Funden kommt eine vorrangige Bedeutung innerhalb der kulturellen Entwicklung der Urnenfelderkultur im Saar-Mosel-Raum zu. Sowohl das Siedlungsmaterial als auch die Funde von Remich zeigen, dass in der frühen Urnenfelderzeit engste Verbindungen mit dem Elsass und dem nordfranzösischen Yonne- und Seinegebiet bestanden. Entgegen anderslautenden Aussagen dürften in dieser Zeit weniger deutliche Verbindungen zum Mittelrheintal (Neuwieder Becken) bestanden haben (25).

Eine ausführliche Besprechung der frühen UK-Funden aus Remich, besonders im Hinblick auf ihre geschichtliche Dimension würde den Rahmen dieser als Materialvorlage geplanten Arbeit sprengen. In einer besonderen Arbeit soll die kulturhistorische Bedeutung der Schons-Funde kontrastiv zur gesamten saar-moselländischen Urnenfelderkultur hervor gehoben werden.

Raymond WARINGO  
42 rue de la Ferme  
L-3235 BETTEMBOURG

(23) Kolling a.a.O. (Anm. 22): Altheim (Taf. 66,7-9); Böckweiler (Taf. 38, 16-19); Breitfurt (Taf. 34, 3-5); Losheim (Taf. 66, 1-6); Wehenheim (Taf. 37, 5-7).  
Vergl. ebenfalls: Chr. Unz, Die spätbronzezeitliche Keramik in Südwestdeutschland, in der Schweiz und in Ostfrankreich. Praehist. Zeitschr. 48 (1973) 66 und Fussnote 469 (Zeitstufe II).

(24) H. Müller-Karpe, Zur Definition und Benennung chronologischer Stufen der Kupferzeit, Bronzezeit und älteren Eisenzeit. Jahresber. des Inst. für Vorgeschichte der Universität Frankfurt a. M. 1974, 14 f.

(25) S. J. De Laet, La Belgique d'avant les Romains. Wetteren (1982) 518, Fig. 209.

# KATALOG

## ANMERKUNGEN ZUM KATALOG

Berücksichtigt wurden nur diejenigen Funde, die im Jahre 1968 ins Staatsmuseum gelangten und dort unter S inventarisiert wurden. Angestrebt wurde ein übersichtliche und vollständige Wiedergabe aller Objekte in einem Katalog- und Abbildungs- teil. Ältere, von Schons an andere Sammler abgetretene Stücke konnten hier nicht berücksichtigt werden. Eine Ausnahme bildet dennoch die Nadel mit Doppelkegelkopf von Remerschen (unsere Kat. Nr. 43), da sie einem geschlossenen Grabinventar angehört.

Als Unterlagen dienten die Fundzettel, darunter einige von Schons selbst ausgefüllt, und die Museumskartei. Sehr nützlich bei der Identifizierung der Urnenfelderkeramik waren die von Schons verfassten Zeitungsartikel. Daselbe gilt für die vom Remicher Maler Nico Klopp (1894-1930) angefertigten Linolschnitte (Abb. 1). Literatur- und Aktendurchsicht ergaben weitere Hinweise. Handschriftliche Notizen sind im Nachlass nicht vorhanden. Klarheit über Fundlage und Befund kann nicht mehr gewonnen werden. Eine genaue Lokalisierung der Fundstellen ist nach modernen, wissenschaftlichen Gesichtspunkten nicht möglich.

Die Zeichnungen der Bronzen sind grösstenteils der Arbeit von S. Gollub entnommen. Sie wurden von den Herren H. Koch und L. Dahm, beide Landesmuseum Trier und Herrn M. Breithoff, Luxemburg angefertigt. Die Photos macht Herr A. Biwer, Staatsmuseum Luxemburg. Die Keramik zeichnete der Verfasser.

## VERZEICHNIS DER ABKÜRZUNGEN

Obfl.	Oberfläche	St.	Stärke
Dm.	Durchmesser	Fo.	Fundort
H.	Höhe	Inv. Nr.	Inventar-Nummer
Lg.	Länge	Lit.	Literatur
Gollub	Gollub a.a.O. (Anm. 10)		
Haffner	Haffner a.a.O. (Anm. 11)		
+	Abweichungen (Fo. oder Zeitstellung) zu früheren Teilvorlagen		
*	Der Fund wird hier zum erstenmal vorgelegt		

## 1. BRONZEN

- 1 **Kleineres FLACHBEIL** (Abb. 2,1); Kupferbronze, braun patiniert. Querschnitt rechteckig, dicker Nacken, modern beschädigt und verformt, Lg. 8,1 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 99 S; Gollub Abb. 1,1. Datierung: Chal/Bz A.
- 2 **FLACHBEIL** (Abb. 2,2); Kupferbronze, Reste grünlichbrauner Patina, unregelmässig gegossen, Querschnitt rechteckig, dünner Nacken, später stark beschädigt und verformt (modern), Lg. 11,5 cm. Fo. Remerschen/Ile; Inv. Nr. 105 S; Gollub Abb. 1,3. Datierung: Chal/Bz A.
- 3 **DOLCHKLINGE** (Abb. 5,3); rotbraune Bronze, dunkelbraune Patina, Klinge schwach verbogen und flach gewölbt, an den Rändern beiderseits je zwei flache Riefen (im Guss hergestellt), Kanten scharrig, Spitze fehlt, Lg. 11,5 cm. Fo. Bech(?); Inv. Nr. 111 S; Gollub Abb. 3,13. Datierung: Bz A1.
- 4 + **Geschweiftes RANDLEISTENBEIL** (Abb. 2,4); stark kupferhaltige Bronze, dunkelbraun patiniert, Nacken abgebrochen, modern beschädigt und verformt, Lg. 9,5 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 104 S; Gollub Abb. 1,2. Datierung: Bz A1.
- 5 **Geschweiftes RANDLEISTENBEIL** (Abb. 3,1); stark kupferhaltige Bronze, sehr schwer, braun patiniert, stark modern beschädigt und gerissen, Lg. 10,3 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 101 S; Gollub Abb. 1,10. Datierung: Bz A1.
- 6 + **Geschweiftes RANDLEISTENBEIL** (Abb. 3,2); gelbbraune Bronze, dunkelbraun patiniert, Nacken beschädigt, ehem. Ausschnitt zweifelhaft, an den Seiten kräftige Gussnähte, modern beschädigt und in sich verbogen, Lg. 13 cm. ursprünglich etwa 15 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 97 S; Gollub Abb. 1,13. Datierung: Bz A2/B.
- 7 + **Schmales RANDLEISTENBEIL** (Abb. 2,3); rötlichbraune Kupferbronze, dunkelbraun patiniert, Nacken abgebrochen, modern beschädigt, Lg. 8,7 cm. Fo. Bech-Kleinhäcker/Mosel; Inv. Nr. 102 S; Gollub Abb. 1,9. Datierung: Bz A2/B.
- 8 + **Schmales RANDLEISTENBEIL** (Abb. 3,3); stark kupferhaltige Bronze, dunkelbraun patiniert, unregelmässig gegossen, dicker Nacken, stark eingebogene Ränder, Schneide ausgebrochen, Lg. 14,4 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 103 S; Gollub Abb. 1,11. Datierung: Bz A2/B.
- 9 + **ABSATZBEIL** (Abb. 3,4); gelbbraune Bronze, teilweise braun patiniert, Absatz nach innen abgeschrägt, Oberteil beim Guss leicht konkav eingetieft, Schneide schwach abgesetzt, modern beschädigt, Nacken mit kleinem Einschnitt, Lg. 13,5 cm. Fo. Bech/Mosel; Inv. Nr. 100 S; Gollub Abb. 1,4. Datierung: Bz A2/B.
- 10 **DOLCH** (Abb. 5,4); gelbbraune Bronze, dunkelbraune Patina, Klinge flach verdickt, Nietlöcher ausgebrochen, Lg. 11,8 cm. Fo. Bech (?); Inv. Nr. 112 S; Gollub Abb. 3,9. Datierung: Bz A2/B.
- 11 **KURZSCHWERT** (Abb. 5,1); gelbbraune Bronze, dunkelbraune Patina, stark beschädigt, Blatt flach rippenartig verdickt, ehem. 4 Nietlöcher, Lg. 23,8 cm. Fo. Bech (?); Inv. Nr. 110 S; Gollub Abb. 3,12. Datierung: Bz B.
- 12 **DOLCH** (Abb. 5,2); rotbraune Bronze, braune Patina, auf der Klinge beiderseits kräftige Mittelrippe, Griff z. T. abgebrochen, zwei ausgebrochene Nietlöcher, in der Mitte zwei dicke Niete mit flachrunden, etwas breiteren Köpfen, verbogen (Lg. 1,5-1,6 cm), Klingenkanten schwach abgeschrägt und abgesetzt,

Lg. 16,7 cm, Fo. Bech/Mosel (?); Inv. Nr. 109 S; Gollub Abb. 4,2. Datierung: Bz B/C.

- 13 LAPPENBEIL (Abb. 4,1); Bronze, grün patiniert, Nacken abgebrochen, auf den Seiten schwache Gussnähte, starke moderne Beschädigungen, Lg. 12,3 cm, Fo. Bech-Kleinmacher/Mosel; Inv. Nr. 96 S; Gollub Abb. 3,1.
- 14 Gebogene SICHEL (Abb. 6,1); rötlichbraune Bronze, dunkelbraune Patina, Rücken etwas hochgebogen und verdickt, parallel zwei flache Rippen, am Griff Querrippe (H. 0,7 cm), Blatt auf der Unterseite mit Gusspuren, Lg. 16 cm, Fo. Bech; Inv. Nr. 106 S; Gollub Abb. 4,14. Datierung: Ha A.
- 15 MESSER mit Griff (Abb. 6,2); Bronze, gelbbraune Patina, Griff vierkantig, Spitze fehlt, eingezogener Klingenuferschnitt, Lg. 11,8 cm, Fo. Bech; Inv. Nr. 125 S; Gollub Abb. 4,5. Datierung: Ha A2/B1.
- 16 MESSER mit spitzer Griffangel (Abb. 6,4); rotbraun-gelbliche Bronze, braune Patina, Blatt leicht gekehlt und abgesetzt, Griff vierkantig, am Ende scharf, Rücken abgerundet, Spitze fehlt, Lg. 16,3 cm, Fo. Bech; Inv. Nr. 108 S; Gollub Abb. 4,10. Datierung: Ha A2/B1.
- 17 TÜLLENBEIL (Abb. 4,2); Bronze, grünbraune Patina, viereckige Tülle, oben rudimentäre Lappen, flacher Guss, Henkelöse verkantet, beiderseits flache Gussnähte, Lg. 12,6 cm, Fo. Bech-Kleinmacher/Mosel; Inv. Nr. 95 S; Gollub Abb. 3,11. Datierung: Ha B.
- 18 Kleines TÜLLENBEIL (Abb. 4,3); Bronze, schwarzgrüne Patina, Tülle oval, z. T. ausgebrochen, Henkelöse schief und unregelmässig, auf beiden Seiten scharfe hochstehende Gussnähte, Lg. 7,8 cm, Fo. Arlon; Inv. Nr. 98 S; Gollub Abb. 3,5; Datierung: Ha B.
- 19 + LANZENSPITZE (Abb. 6,3); braunrote bis gelbliche Bronze, bräunliche Patina, Tülle z. Hälfte ausgebrochen, Blatt parallel zum Rand schwach abgesetzt (im Guss), Lg. 10,1 cm, Fo. Besch; Inv. Nr. 107 S; Gollub Abb. 3,6 (26)
- 20 - 23 Vier kleinere und grössere ANGELHAKEN (Abb. 7,1-4); Bronze, braune Patina, Schäfte vierkantig und oben zu Ösen umgebogen, scharf ausgezogene Widerhaken, Lg. 4,8-13,8 cm, Fo. Bech-Kleinmacher/Mosel; Inv. Nr. 118-121 S; Gollub Abb. 4,7 - 9,12.
- 24 \* Zwei Bruchstücke eines ARMRINGES mit Pfötchenende (Abb. 14); Bronze, Tonkern z. T. erhalten, gleichmässig astragalierte Obfl., beidseitig leicht abgeflacht, grüne Patina; Fo. Bürmeringen; Inv. Nr. 124 S und 3-5059; Datierung: Ha B3.
- 25 Offener rundstabiger BRONZEHALSRING (Abb. 16); an beiden Enden Gusszapfenreste; Dm. 16,3 cm, St. 0,7 cm, Fo. Remich-Remicher Wald; Inv. Nr. 126 S; Haffner Abb. 8,10. Datierung: Ha D.

(26) Zur Provenienz der Lanzenspitze (Abb. 6,3) hatte Gollub a.a.O. (Anm. 10) bereits Bedenken geäussert. Sie ist in der Tat nicht identisch mit dem von Eiden a.a.O. (Anm. 5) 94 Abb. 1,4 vorgelegten Exemplar, mit Fo. Apach. Die Lanzenspitze von Apach muss als verschollen gelten. Vergl. ebenfalls N. Theis, Une pointe de lance en bronze trouvée en 1983 au Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette et quelques autres bronzes inédits du Musée de l'Etat à Luxembourg, in diesem Heft.

## 2. GEFÄSSKERAMIK

- 26 \* Grosses ZYLINDERHALSGEFAß (Abb. 8,1 und 9); bauchige Form, hochstehende Schulter, umlaufende waagerecht abgestrichene Leiste, Zylinderhals mit deutlich abgestrichenem Schrägrad, Randlippe ergänzt; grau bis schwarzer Scherben, grobgemagert; Obfl. dunkelbraun-, ocker- und ziegelrotgefleckt, Hals dunkelbraun bis schwarz, das Gefäß ist oberhalb der Leiste sorgfältig geglättet, unterhalb derselben geschlickt und nur flüchtig geglättet; Rand-Dm. 28 cm, Dm. 47,5 cm, Boden-Dm. 14,5 cm, H. 46 cm; Fo. Remich- "Remicher Wald"; Inv. Nr. ad. 22 S, 35 S, 59 S (27). Datierung: Bz D/Ha A1.
- 27 \* ZYLINDERHALSTOPF (Abb. 8,2 und 9); bauchiger Gefässkörper, Zylinderhals mit deutlich abgestrichenem Schrägrad, Randlippe ergänzt, auf der Schulter drei umlaufende Riefen und vertikale, besonders flache Riefen, über der Randkehle drei waagerechte Riefen; grauer Scherben, feiner mit Sand gemagerter Ton; Obfl. braun bis grau, löcherig und sorgfältig geglättet, Spuren von einem schwarzen Überfang; Rand-Dm. ca 14 cm, Dm. 16,8 cm, Boden-Dm. 7,2 cm, H. 16,2 cm; Fo. Remich- "Remicher Wald"; Inv. Nr. ad. 29 S. Datierung: Bz D.
- 28 \* Scherben einer KNICKWANDSCHALE (Abb. 8,3); langausgezogener Schrägrad mit deutlicher Kantung, über dem Wandknick zwei umlaufende Riefen; grauer Scherben, feiner mit Sand gemagerter Ton; Obfl. braun bis grau und sorgfältig geglättet, auf der Innenseite Reste eines schwarzen Überfangs; Fo. Remich- "Remicher Wald", Inv. Nr. ad. 29 S. Datierung: Bz D.
- 29 \* Kleiner BECHER (Abb. 8,4 und 9); Schulter und Unterteil sind betont gerundet, der Schrägrad ist deutlich vom Hals abgesetzt, die Randlippe verjüngt sich nach aussen, auf der Schulter waagerechte (drei) und senkrechte Riefen, ferner eine kleine unscheinbare Griffknubbe, der Gefässboden wurde ergänzt; grauer bis schwarzer Scherben, feiner mit Sand gemagerter Ton, aussen braune Rinde; beidseitiger schwarzer Überfang und sorgfältig polierte Obfl.; Rand-Dm. 8 cm, Dm. 8,5 cm, Boden-Dm. ca 1,5 cm, H. 5,5 cm; Fo. Remich- "Remicher Wald"; Inv. Nr. ad. 50 S. Datierung: Bz D.
- 30 TASSE (Abb. 10,1 und 11); breite Form mit Schrägrad und Omphalosboden; Obfl. braungrau und geglättet; Rand-Dm. 14,3 cm, Dm. 14,5 cm, Boden-Dm. 5 cm, H. 7,5 cm; Fo. Remich- "Remicher Wald"; Inv. Nr. 35 S; Gollub Abb. 5,7. Datierung: Ha A1/A2.
- 31 + SCHULTERBECHER (Abb. 10,2 und 11); stark betonte Schulter, Schrägrad gekantet, in der Randkehle eine Reihe kleiner länglicher Einstiche, auf dem Hals drei vierzeilige Kammstrichbänder und drei Riefen, auf der Schulter hängende sechszeilige Kammstrichfransen und Halbkreisriefen; Obfl. dunkelbraun-schwarz und geglättet; Rand-Dm. 15 cm, Dm. 20,2 cm, Boden-Dm. 6,2 cm, H. 12,3 cm; Fo. Remich- "Remicher Wald"; Inv. Nr. 86 S; Gollub Abb. 5,6 (28). Datierung: Ha A2.
- (27) Die Inv. Nr. 22 S, 35 S und 59 S tragen den Vermerk 'Remich-sable' oder 'Remich-Sandgrube'. Es handelt sich dabei um eine alte Sandgrube im Remicher Wald, dicht an der Strasse die von Remich nach Stadt bredimus führt.
- (28) Die Neuzeichnung des Gefäßes ergab für die Verzierung wesentliche Unterschiede zum Aufsatz Gollub a.a.O. (Anm. 10) 26 Abb. 5,6. Vergl. Schons/Obermoselzeitung a.a.O. (Anm. 21) und unsere Abb. 1.

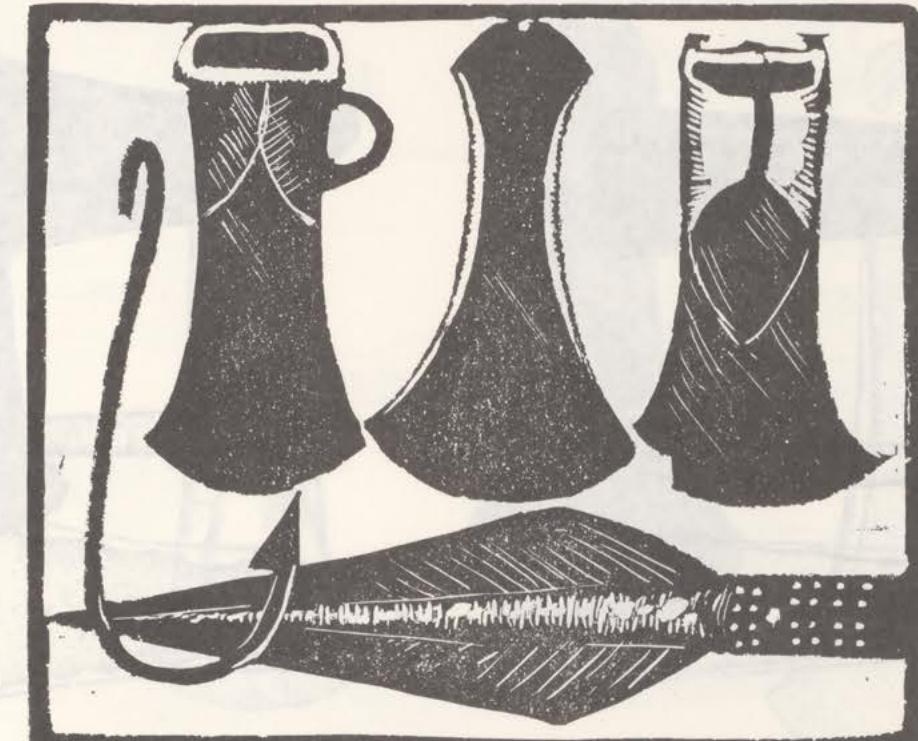
- 32 + SCHRÄGRANDTOPF (Abb. 10,3 und 11); hochstehende Schulter, verzogene Form; Obfl. fleckigbraun bis graubraun und flüchtig geglättet; Rand-Dm. 15,7 cm, Dm. 16,6 cm, Boden-Dm. 7,5 cm, H. 12,5 cm; Fo. Remich-"Remicher Wald"; Inv. Nr. 88 S; Haffner Abb. 9,2 (29). Datierung: Ha A.
- 33 \* KONISCHE SCHALE (Abb. 10,4 und 11); Rand waagerecht abgestrichen; Obfl. ziegelrot und geglättet; Rand-Dm. 16 cm, Boden-Dm. 5 cm, H. 8,2 cm; Fo. Remich-"Remicher Wald"; Inv. Nr. ad. 64 S (30). Datierung: Ha A.
- 34 \* TRICHTERHALSGEFÄSS (Abb. 10,5 und 11); doppelkonische Form, hochstehende Schulter, breit ausgezogener Trichterhals mit kantig ausgebildeter Randlippe, Boden leicht hochgezogen, über der Schulter drei zweizeilige Rillenbänder, ein dreizeiliges Rillenband, zwischen diesen drei seichte Riefen, die Rillen sind freihändig, einzeln und unregelmässig ausgeführt, auf der Schulter breite Halbkreisriefen (wahrscheinlich acht Stück); Scherben rotbraun und nicht sehr hoch gebrannt, mittelgrob gemagert; Obfl. dunkelbraun, z. T. porig und geglättet, Spuren von einem schwarzen Überfang; Rand-Dm. 29,5 cm, Dm. 38 cm, Boden-Dm. 11,5 cm, H. 37,5 cm; Fo. Remich-"Remicher-Wald"; Inv. Nr. 76 S (31). Datierung: Ha A1/A2.
- 35 + SCHRÄGRANDTOPF (Abb. 10,6 und 11); doppelkonische Form, Schrägrand nur schwach ausgebildet, flächige Fingertupfenzier; Obfl. braun bis graubraun; Rand-Dm. 19,2 cm, Dm. 25,5 cm, Boden-Dm. 9,5 cm, H. 20,5 cm; Fo. Remich-"Remicher Wald"; Inv. Nr. 74 S; Haffner Abb. 9,1 und 11 (32). Datierung: Ha A2.
- 
- (29) Der Topf wurde von A. Haffner a.a.O. (Anm. 11) 414 und Abb. 9,2 der ältereisenzeitlichen Stufe Ha C zugeschrieben. Die Gefässform ist in der Tat schwer zu datieren. Eine genaue chronologische Einordnung scheint nur an Hand von Begleitfunden möglich. Da Ha C Funde aus Remich bislang fehlen, dürfte dieses Gefäss ebenfalls der älteren Urnenfelderkultur angehören. Vergl. Gollub a.a.O. (Anm. 10) 32 und Anm. 69.
- (30) Das Inv. Kärtchen trägt den Vermerk 'Ligurer 1921 - rechts vom Kreuz'. Dazu Schons/Obermoselzeitung a.a.O. (Anm. 21).
- (31) Als Fundort für dieses Gefäss wurde mehrfach die Ortschaft Steinfort zitiert. Bei der Durchsicht der Kisten wurden die fehlenden Teile (Schulter, Trichterhals) unter Nr. 40 S gefunden. Die Inv. Nr. 40 S trägt den Vermerk 'Ligurer 1900 v. Ch. - 1920 rechts vom Kreuz'. Das Gefäss stammt also ebenfalls von Remich. Der irrtümlich angeführte Fo. 'Steinfort' ist auf eine Verwechslung mit den in der Sammlung Schons ebenfalls vorhandenen spätlatène-frührömischen Funden von Steinfort-"Schwartzenhof" zurückzuführen.
- (32) Haffner a.a.O. (Anm. 11) 411 Abb. 9,1. Vergl. Schons/Obermoselzeitung a.a.O. (Anm. 21) und unsere Abb. 1. Der Schrägrandtopf stammt demnach nicht aus Koerich sondern ebenfalls aus Remich-"Remicher Wald". Zur Datierung gilt dasselbe wie für Kat. Nr. 32. Flächige Fingertupfenzier ist für die ältere Urnenfelderzeit nur selten belegt. Aus Peppingen liegt eine Schale mit entsprechender Verzierung vor. Dazu R. Waringo, Urnenfelderzeitliche Siedlungsüberreste bei Peppingen-"Keitzenberg". P.S.H. 94 (1980) 70 Taf. 24, 21.
- 36 \* Zwei Scherben eines tonnenförmigen SCHRÄGRANDGEFÄSSES oder eines ZYLINDERHALSGEFÄSSES (Abb. 10,7); Schrägrand gekantet, Randlippe gekerbt, unter dem Rand mindestens zwei Reihen von Fingertupfen; schwarzer Scherben, hart gebrannter Ton, grobe Magerung; Obfl. innen schwarz und geglättet, aussen lederbraun und flüchtig geglättet; Fo. Remich-"Buschland"; Inv. Nr. ad. 13 S. Datierung: Ha A2.
- 37 \* Randscherbe einer SCHALE oder TASSE (Abb. 12,6); Randlippe gerundet; Scherben im Kern schwarz, mittelfein gemagerter Ton; Obfl. innen braun und geglättet, aussen braun und flüchtig glattgestrichen; Rand-Dm. 20 cm; Fo. Schwebsingen; Inv. Nr. ad. 69 S. Datierung: Ha B.
- 38 \* Randscherbe einer SCHALE (Abb. 12,8); Randlippe gerundet; schwarzer Scherben, mittelfein gemagerter Ton; Obfl. innen schwarz und geglättet, aussen braun bis dunkelbraun und geglättet; Rand-Dm. 20 cm; Fo. Schwebsingen; Inv. Nr. ad. 69 S. Datierung: Ha B.
- 39 \* Randscherbe einer doppelkonischen SCHALE (Abb. 12,7); Randlippe gerundet; schwarzer Scherben, mittelfein gemagerter Ton, innen braune bis schwarze Rinde; Obfl. innen und aussen schwarz und geglättet; Fo. Schwebsingen; Inv. Nr. ad. 69 S. Datierung: Ha B.
- 40 \* Wandscherbe eines nicht näher bestimmbarer Gefäßes (Siedlungsware) (Abb. 12,9); Fingernagelzier; schwarzer Scherben, grob gemagert; Obfl. innen braungrau und geglättet, aussen ocker bis rotbraun und geschlickt; Fo. Schwebsingen; Inv. Nr. ad. 69 S.
- 41 \* TOPF (Abb. 10,8 und 15); weitbauchige und gedrungene Form, gerader Rand mit gerundeter Lippe; schwarzer Ton, mittelfeine Magerung; Obfl. sorgfältig geglättet, innen grau, aussen braun und graugefleckt; Rand, Hals und Schulter tragen einen roten Überfang; Rand-Dm. 20,5 cm, Dm. 28 cm, Boden-Dm. 9,5 cm, H. 18 cm; Fo. Remich-"Remicher-Wald"; Inv. Nr. ad. 27 S. Datierung: Ha D bzw. HEK IA2-IB. (33).
- 
3. GRABFUND VON REMERSCHEN
- 42 - 46 Grabfund (Hügel mit Steinpackung und Körpergrab) gefunden 1931 bei Drainagearbeiten in der Nähe von Remerschen. Datierung: Ha A1.
- Doppelkonischer BECHER (Abb. 12,1 und 13); Boden hochgezogen, Obfl. rot-bis lederbraun und geglättet, z. T. durch Feuer verschlackt; Rand-Dm. 9,5 cm, Dm. 11 cm, Boden-Dm. 3 cm, H. 9 cm; Inv. Nr. 64 S.
- BRONZENADEL mit Doppelkegelkopf (Abb. 12,2 und 13); Kopf und Hals fein gerillt, Kopf auf den Schaft aufgeschoben (oder Überfangguss ?), dunkelgrüne Patina; Lg. 12,8 cm, St. 2,5 mm; Inv. Nr. 1967-65 (34).
- 
- (33) Zum Typ vergl. A. Haffner, Die Westliche Hunsrück-Eifel-Kultur. Röm.-Germ. Forsch. 36 (1976) 34 Beilage I.
- (34) Die Bronzenadel gehört heute nicht mehr zur Sammlung Schons. Sie stammt aus einer weiteren Privatsammlung die im Jahre 1967 ins Museum gelangte. Das Stück wird hier nur der Vollständigkeit des Remerscher Grabinventars halber berücksichtigt. Vergl. G. Thill, Rapport du Conservateur 1967. P.S.H. 84 (1968) 269 Fig. 1,3.

Unverziertes BRONZERING mit spitzen Enden (Abb. 12,5 und 13); Querschnitt rhombisch bis oval, grüne Patina; Dm. 5,2 cm; Inv. Nr. 189 S.

Tordierter BRONZERING (Abb. 12,4 und 13); durch Feuereinwirkung verschlackt und daher schlecht erhalten, Querschnitt rund, grüne Patina; Dm. 5-5,2 cm; Inv. Nr. 188 S.

Einteilige BLATTBÜGELFIBEL vom Typ Kreuznach (Abb. 12,3 und 13); Schrägstrichsaum, Bügelinnenfläche durch Einstichreihe verziert, Nadel mit verbreitertem Ansatz der Spirale abgebrochen (inzwischen restauriert), dunkelgrüne Patina; Lg. 7,1 cm; Inv. Nr. 154 S.

Lit. u. a.: Trierer Zeitschr. 10 (1935) 94; Gollub P.S.H. 86 (1971) 26 Abb. 5; Archäologische Karte Luxemburgs - Blatt 30 Remerschen (1979) 18 Abb. 2. Zur Nadel: P.S.H. 84 (1968) 269 Abb. 1,3. Zur Fibel: W. Dehn, Bronzeschmuck der Urnenfelderzeit aus einem Brandgrab bei Ernzen (Krs. Bitburg). Aus der Schatzkammer des Antiken Trier (1959) 17 Abb. 4,4; P. Betzler, Die Fibeln in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I. P.B.F. XIV/3, 42 ff. zur Verbreitung Taf. 78.

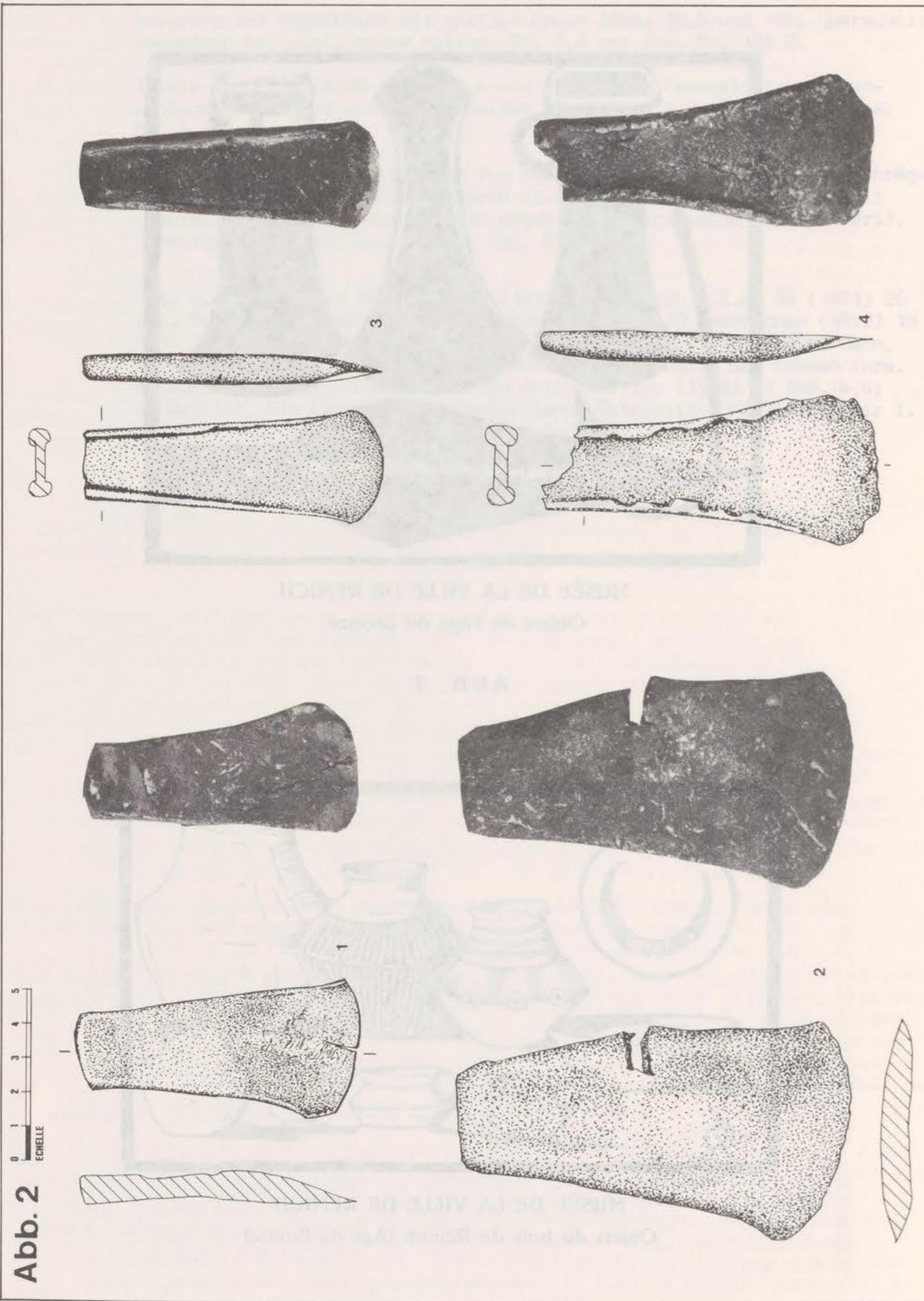


MUSÉE DE LA VILLE DE REMICH  
Objets de l'âge du Bronze.

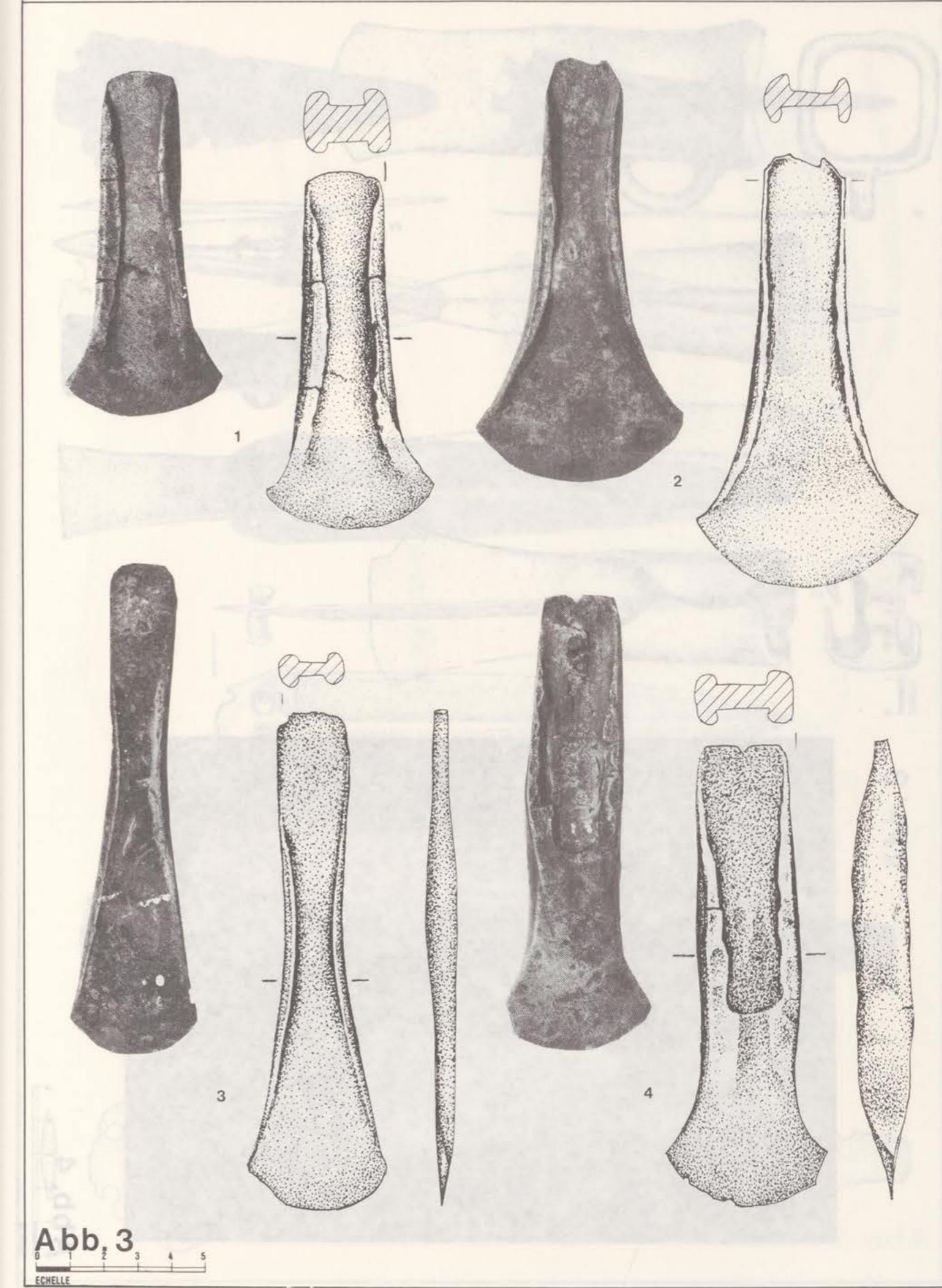
Abb. 1



MUSÉE DE LA VILLE DE REMICH  
Objets du bois de Remich (Age du Bronze)



132



133

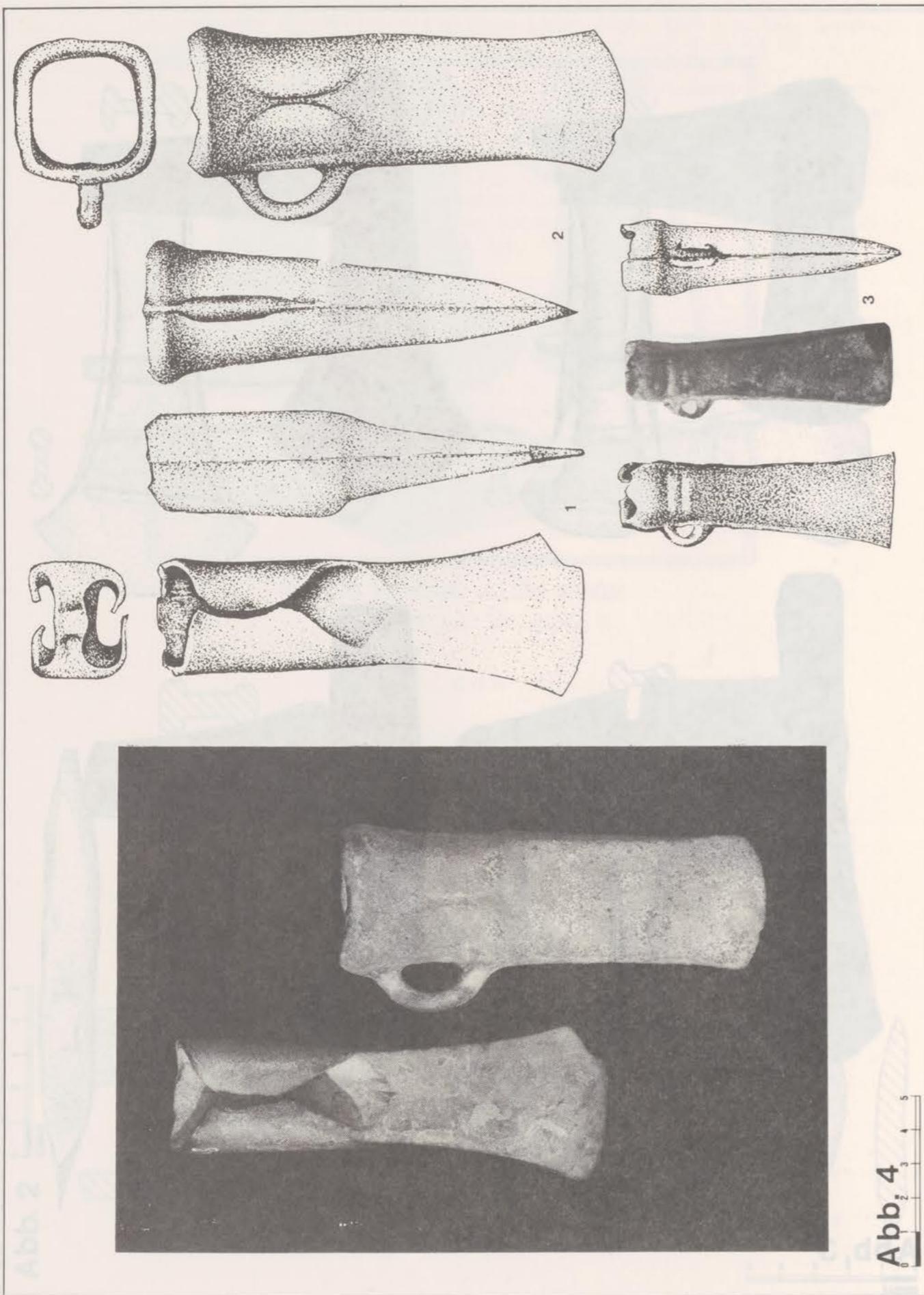


Abb 4

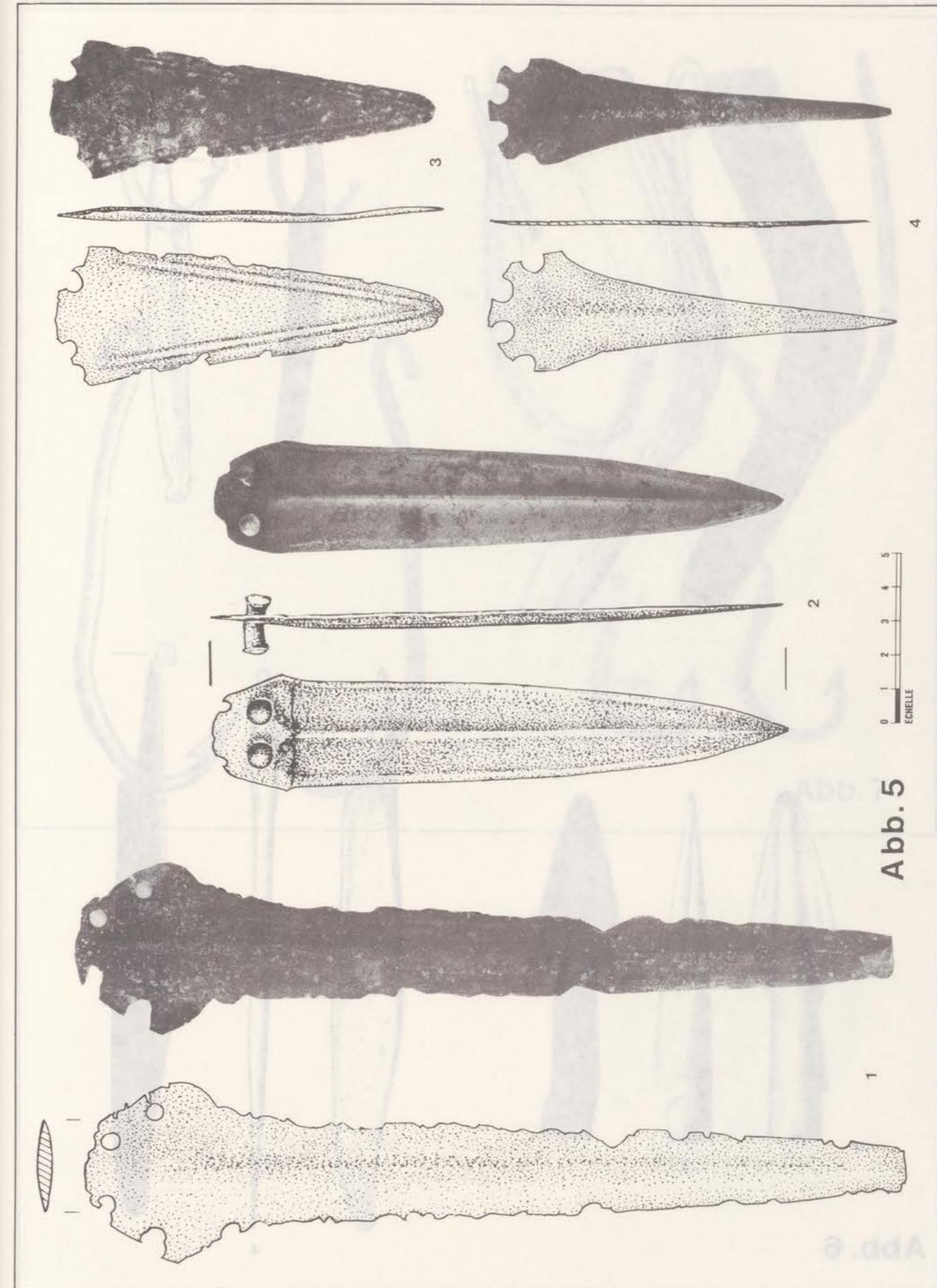
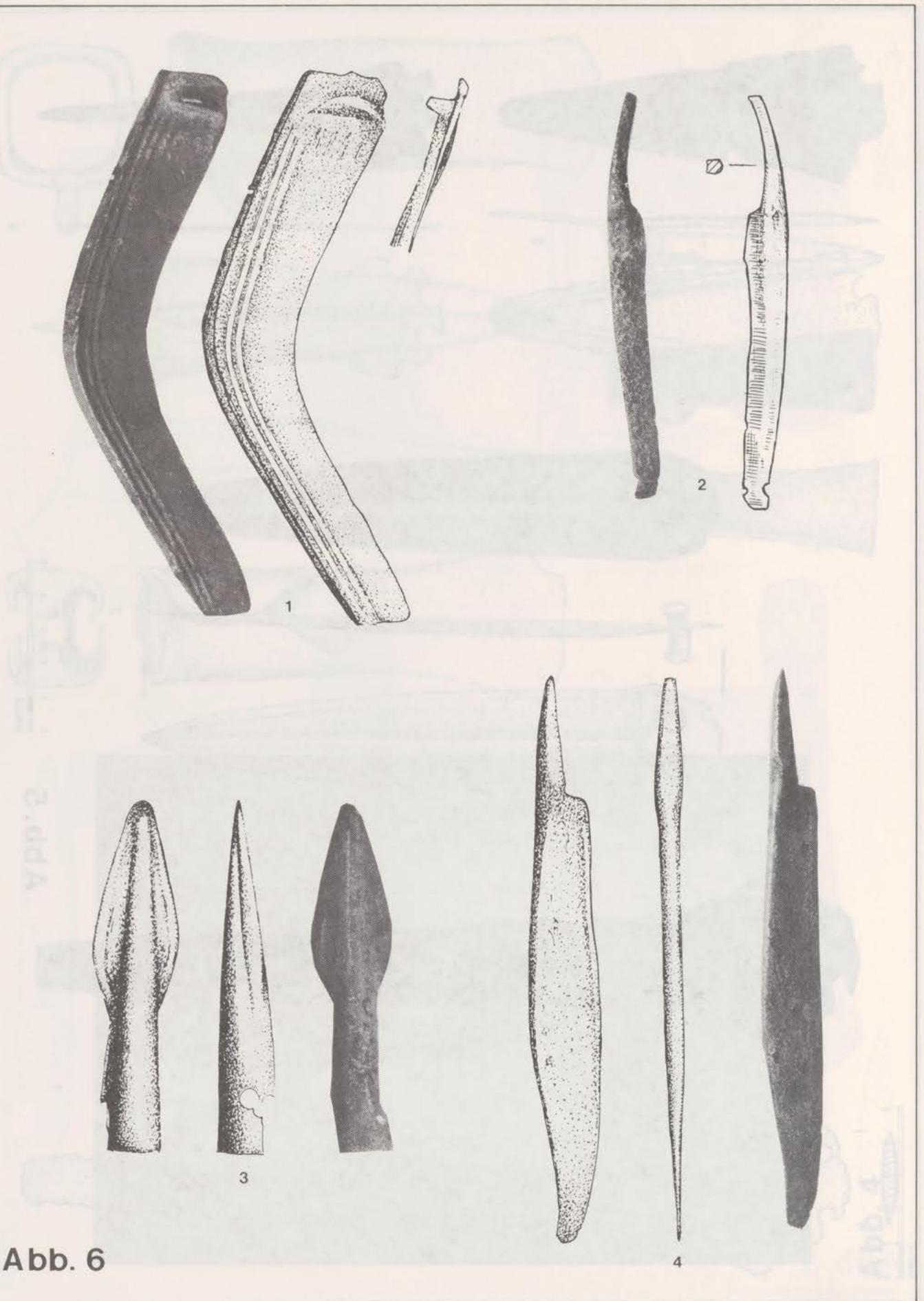
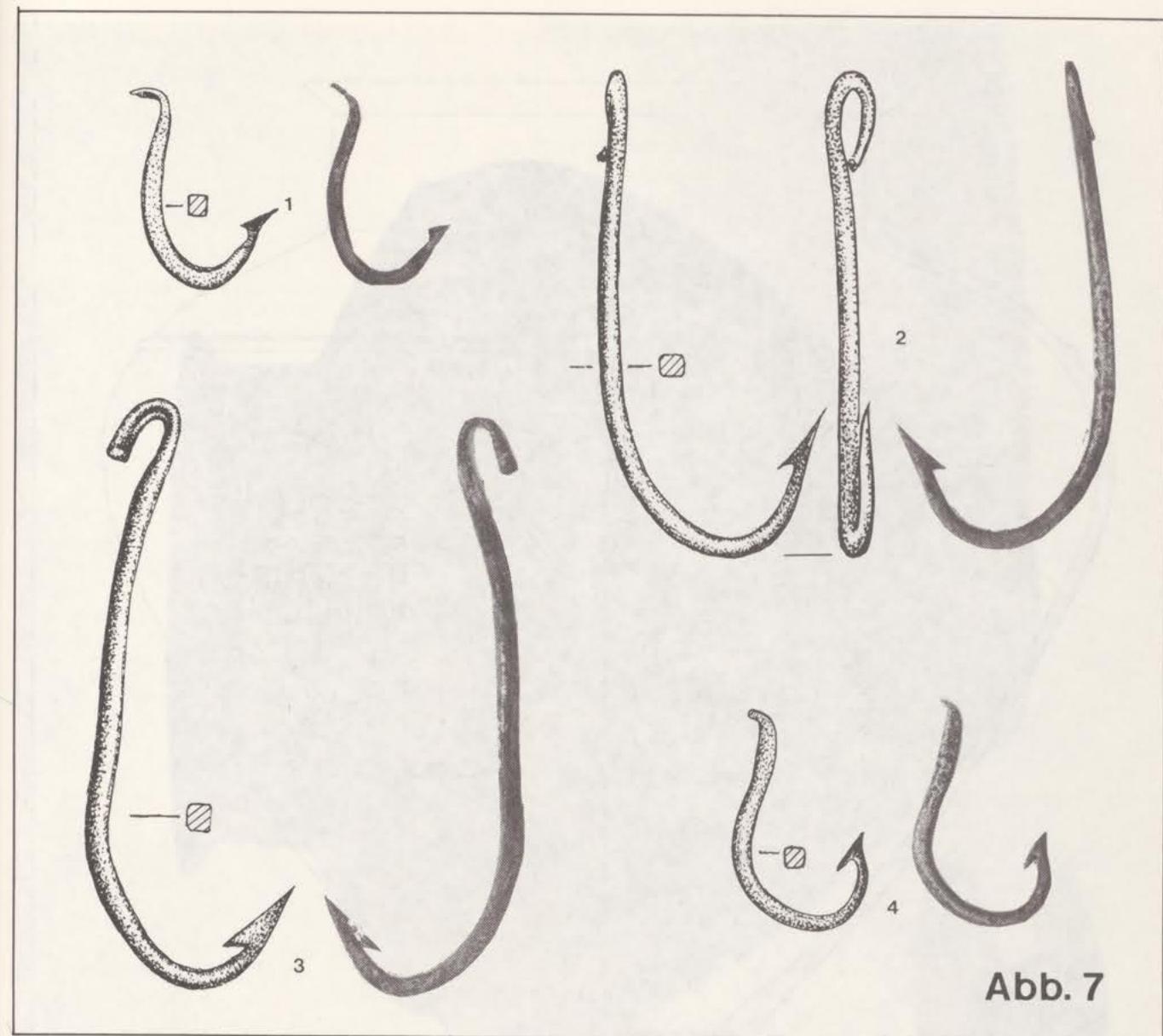


Abb. 5



136



137

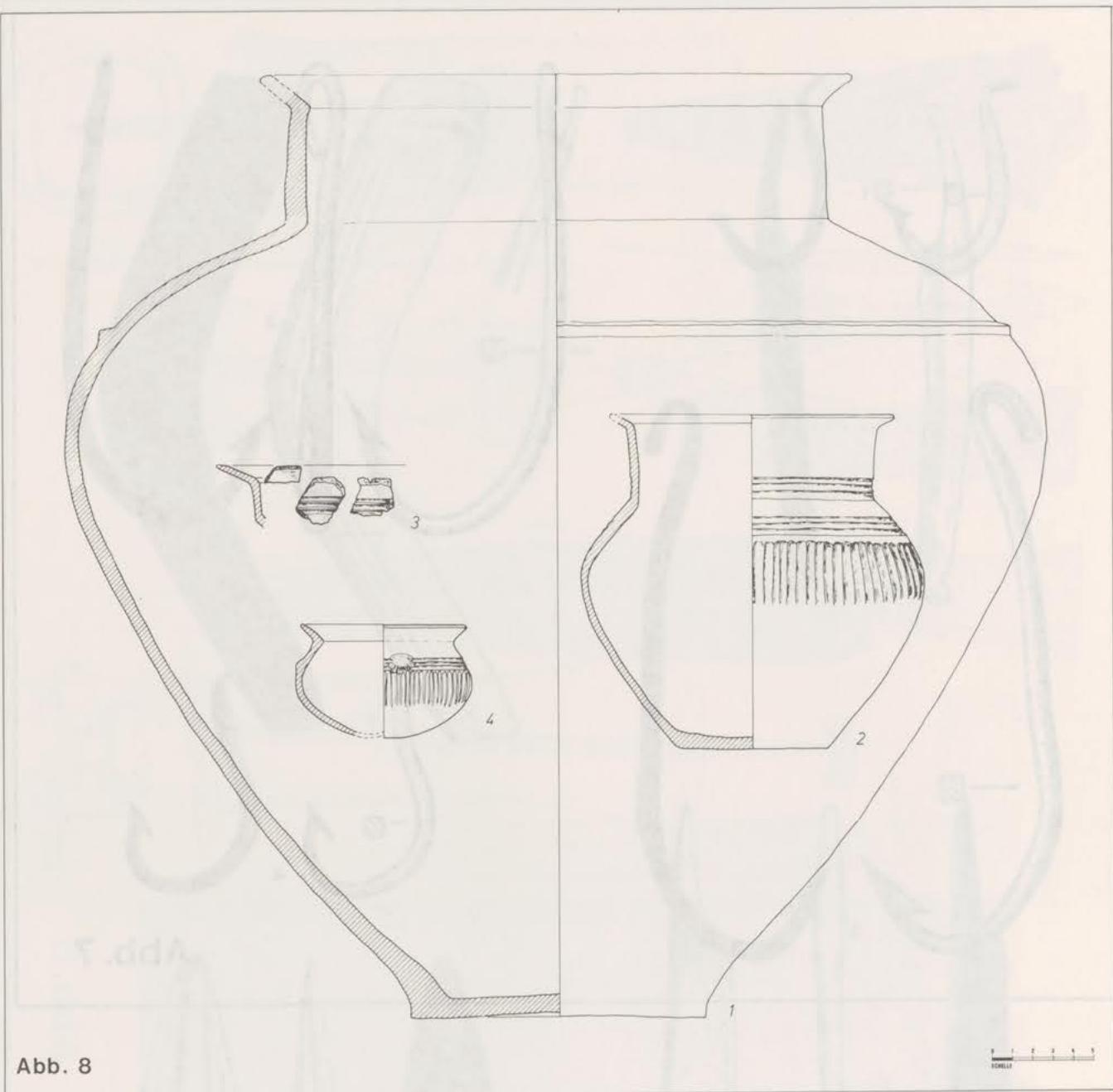


Abb. 8



Abb. 6

Abb. 9

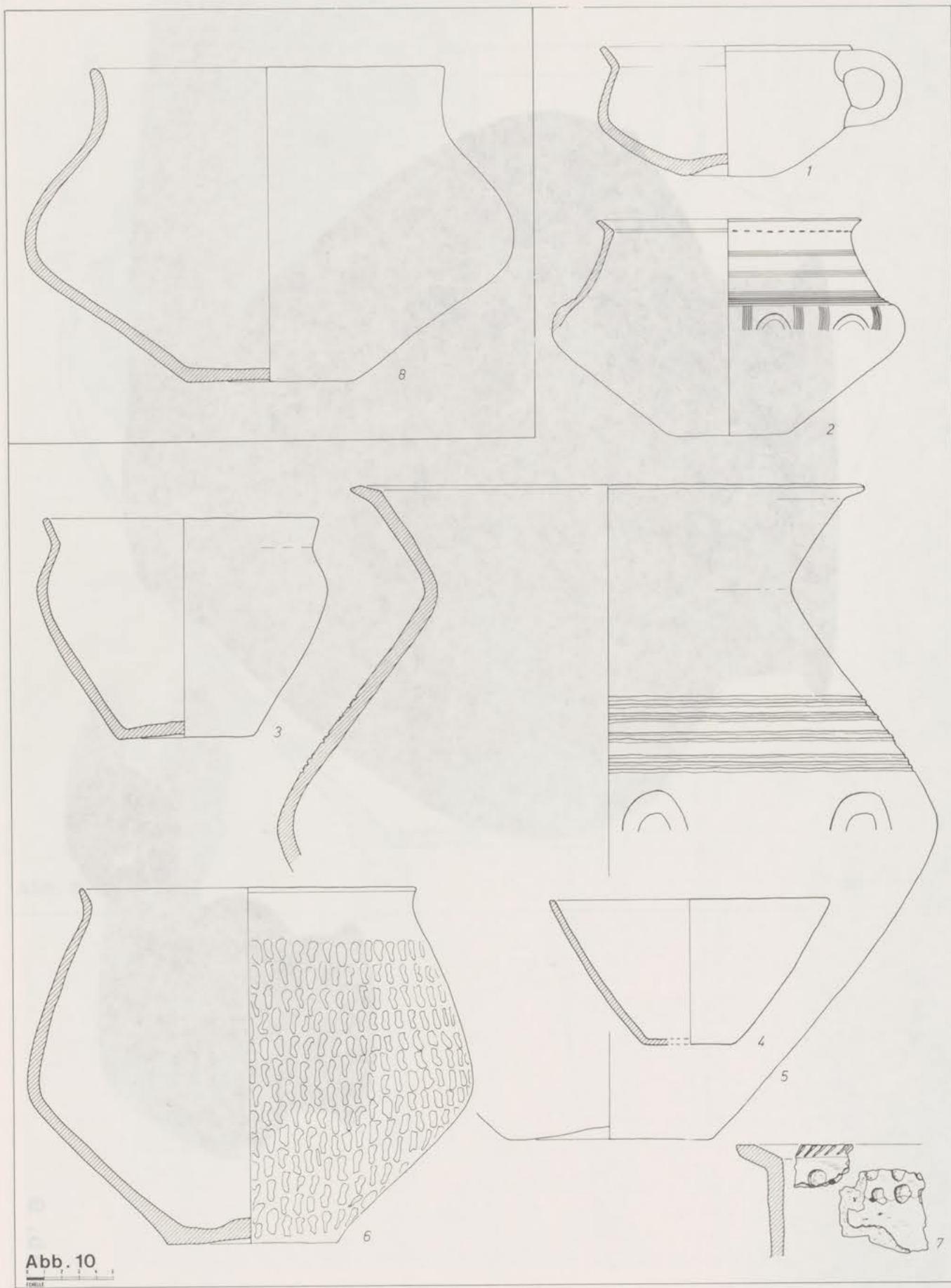


Abb. 10

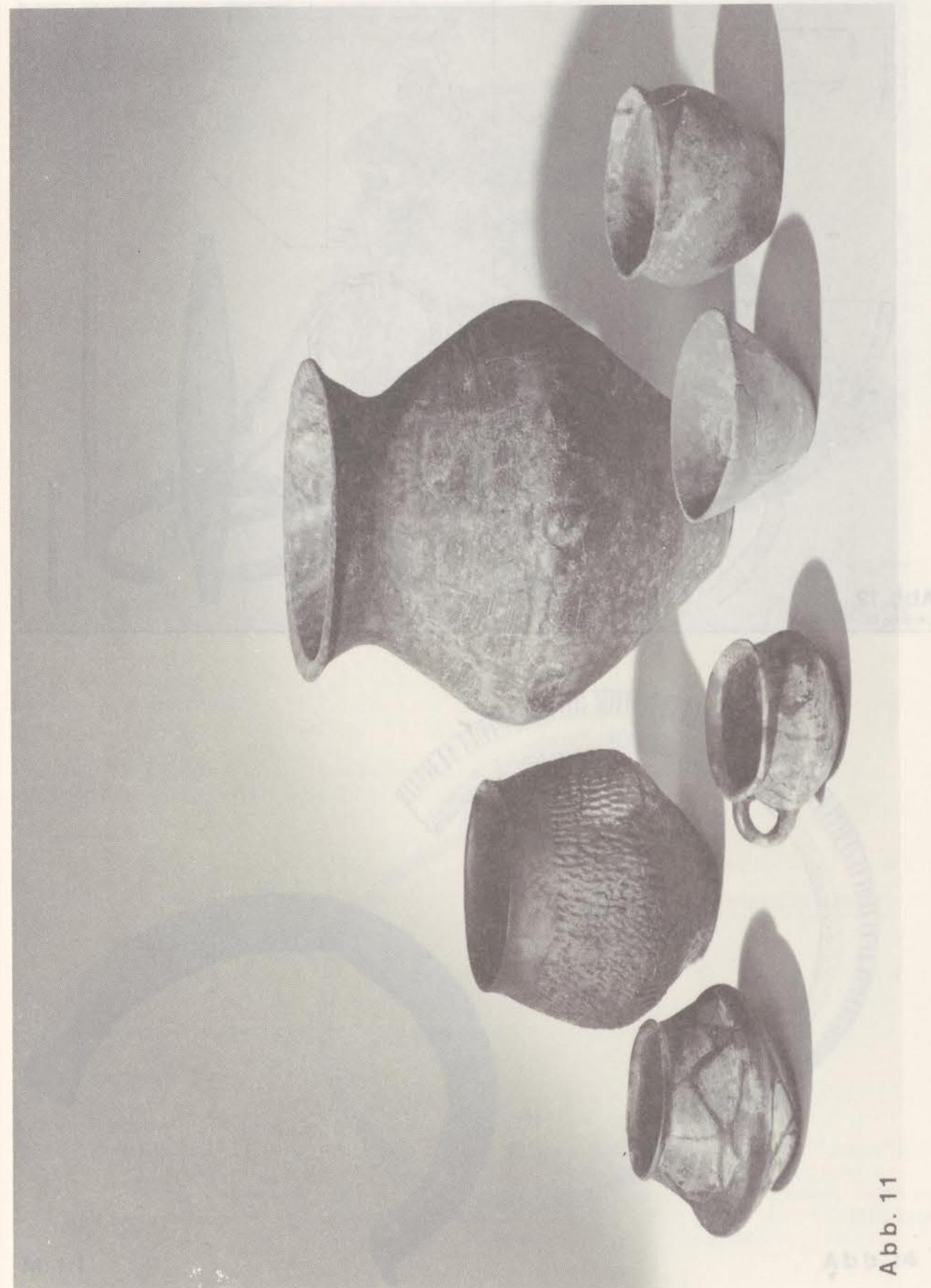
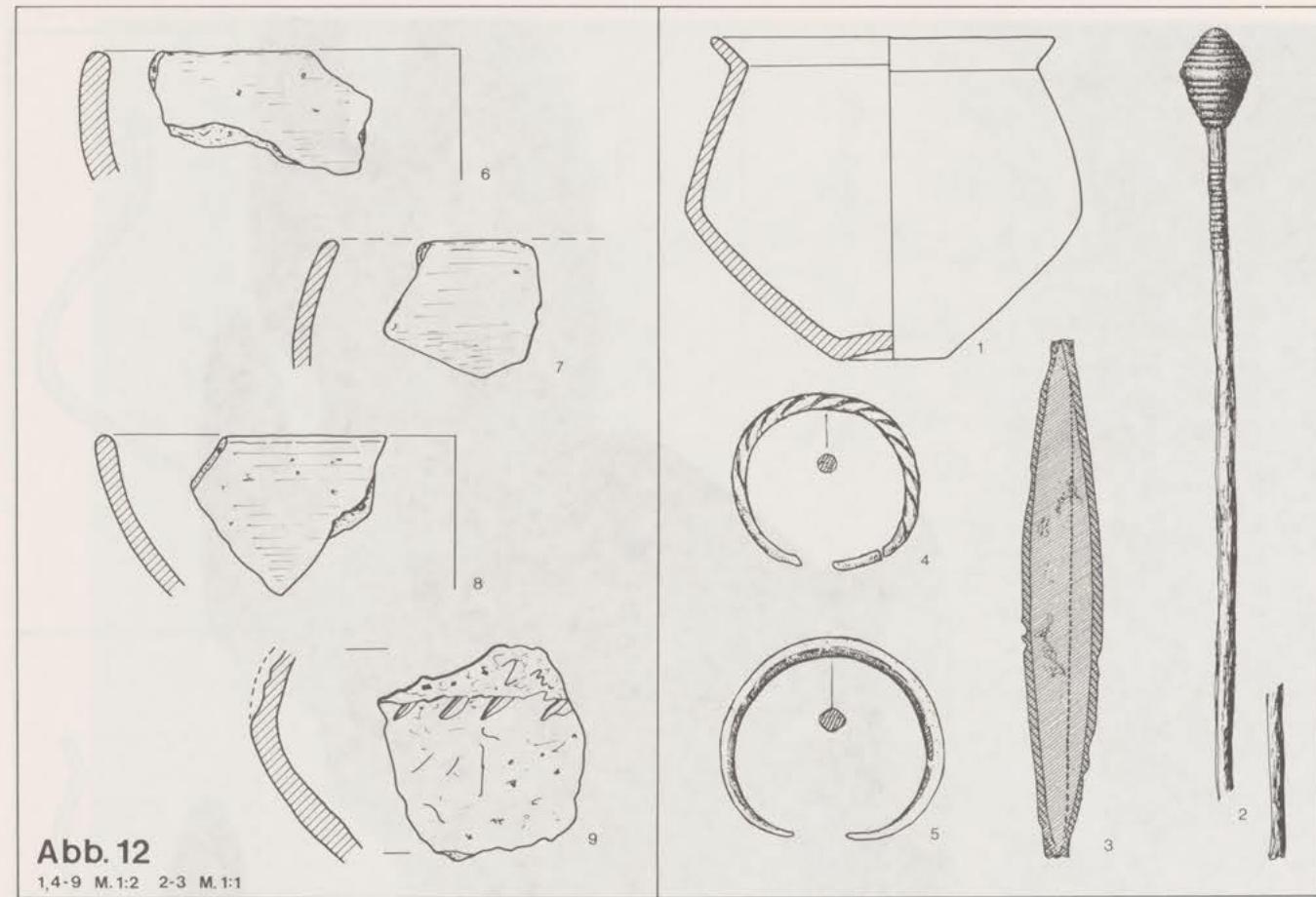


Abb. 11

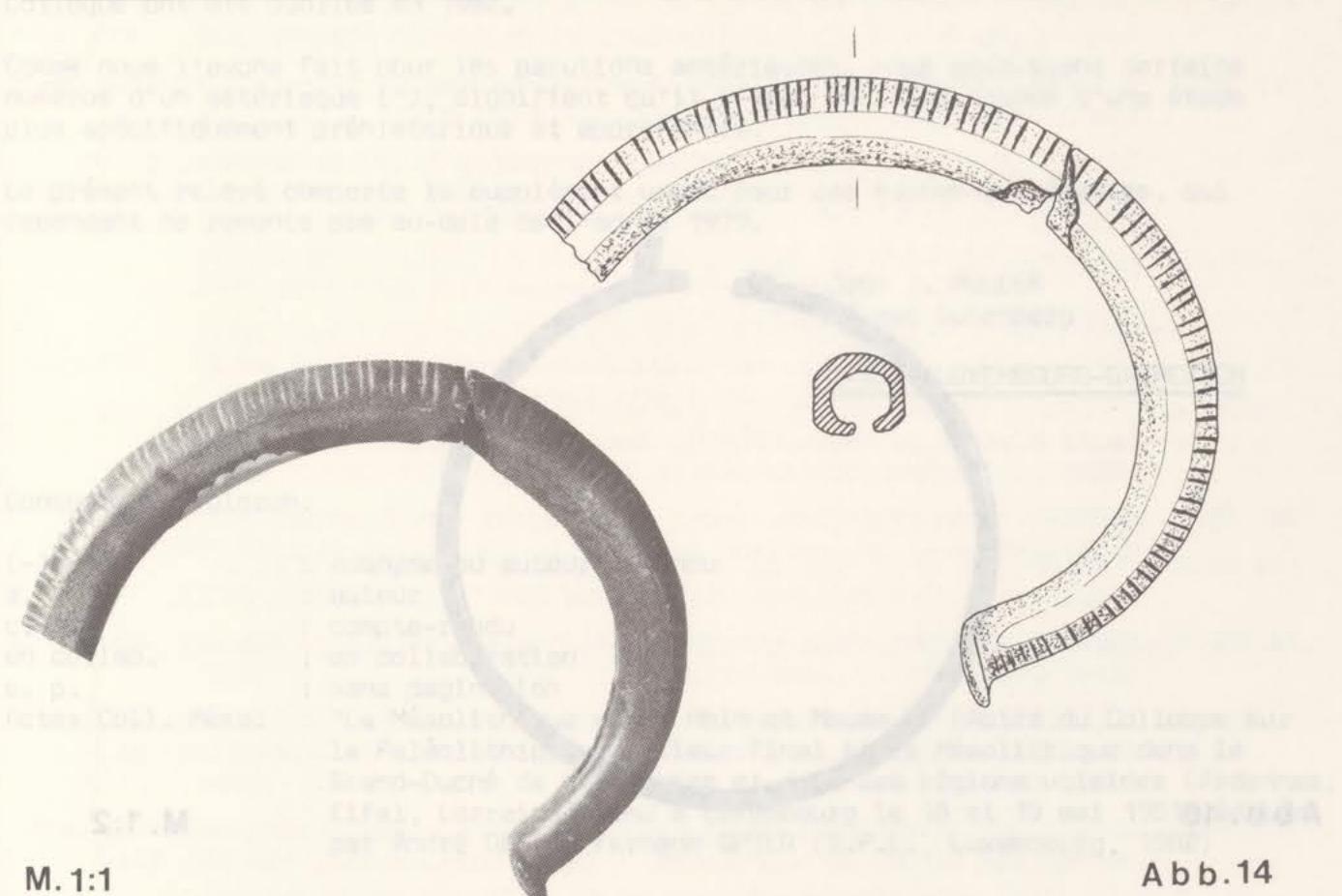


**Abb. 12**

1,4-9 M. 1:2 2-3 M. 1:1

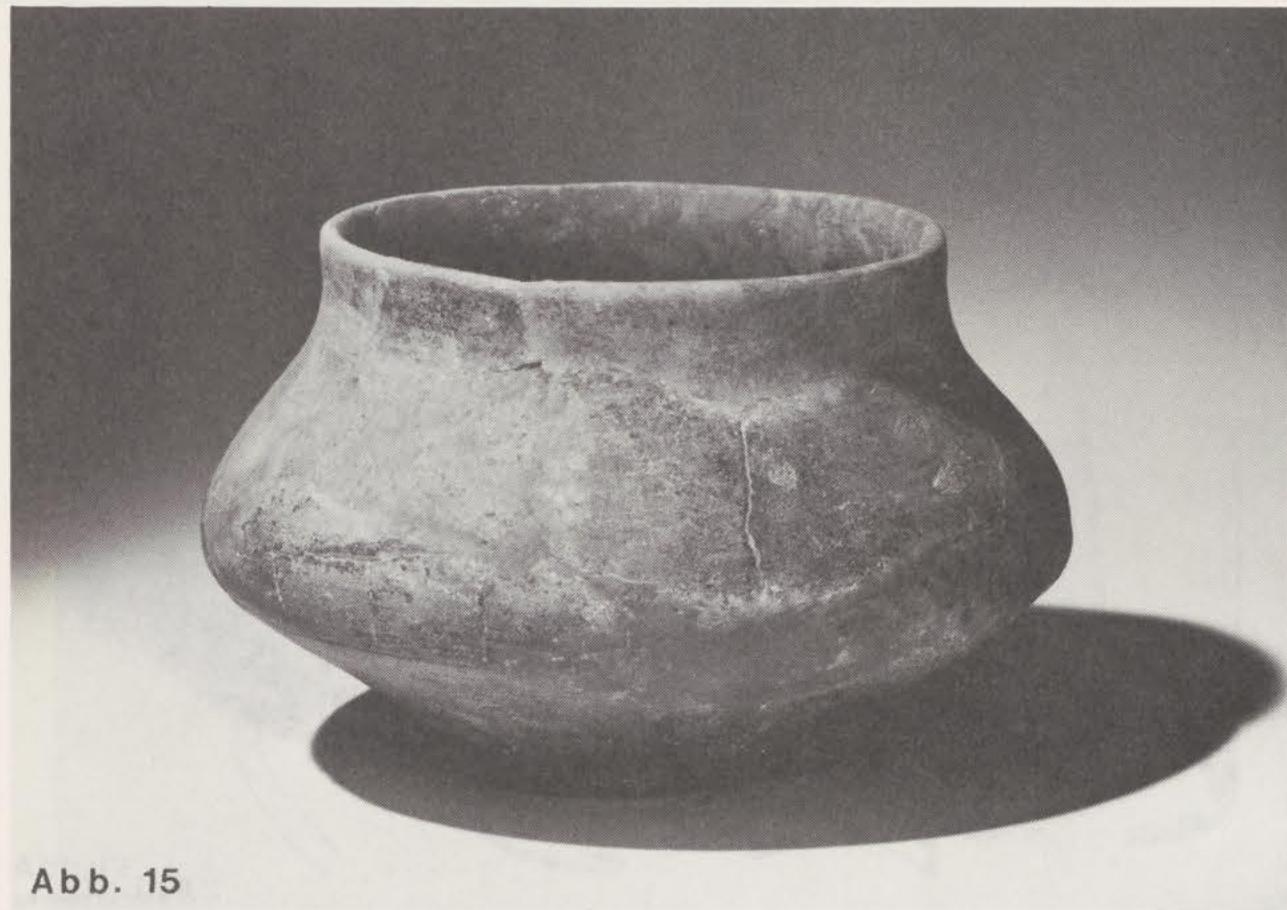


**Abb. 13**

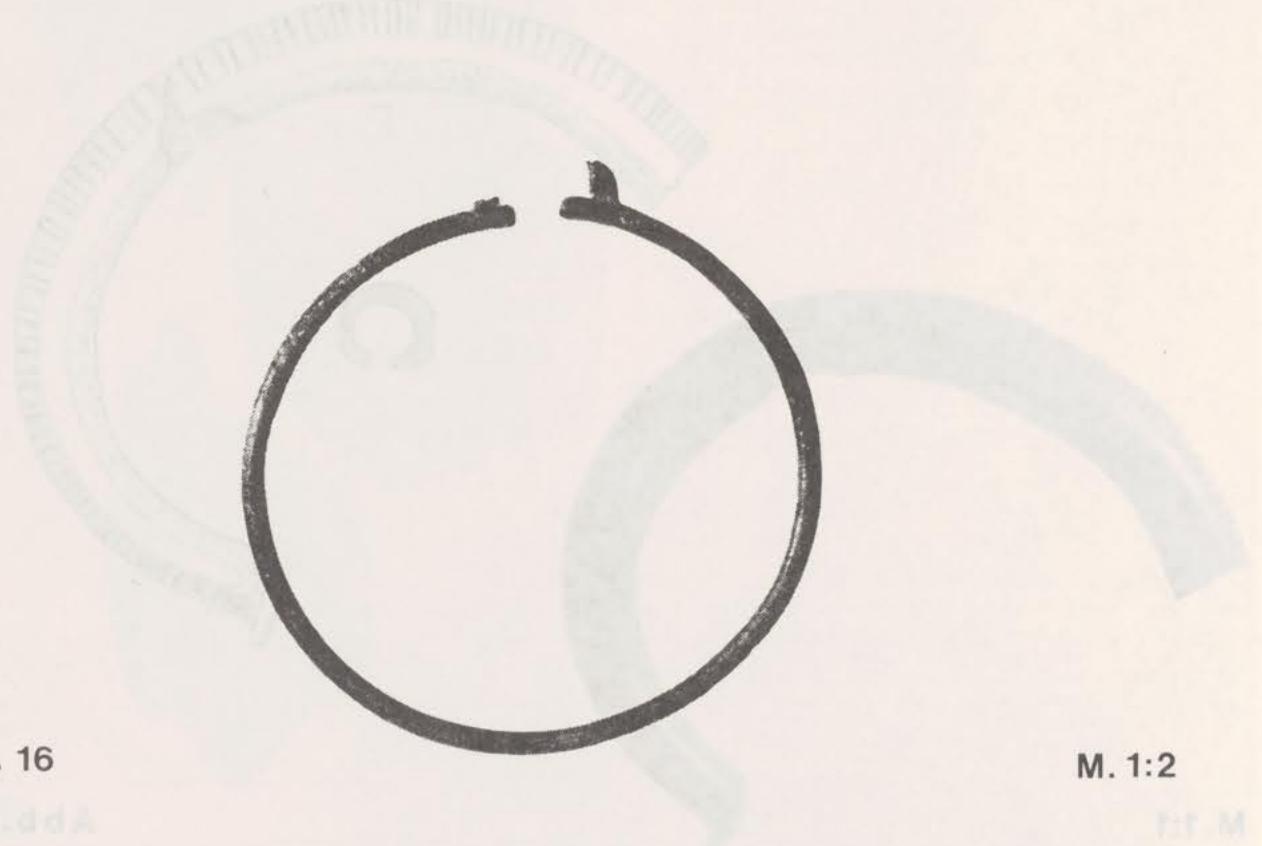


M. 1:1

**Abb. 14**



**Abb. 15**



**Abb. 16**

B.S.P.L. 5 (1983)

Jean J. MULLER

### L'actualité préhistorique III, 1982

#### Note préliminaire:

Pour ce qui est du cadre de la présente bibliographie, nous renvoyons à l'introduction de "L'actualité préhistorique I", B.S.P.L. 3 (1981). Nous mentionnons cependant les œuvres de fiction dues à des auteurs luxembourgeois, ces œuvres étant trop rares pour les passer sous silence.

La plus grande partie des articles touchant à notre préhistoire et ayant une valeur scientifique est le fruit du Colloque tenu en 1981 sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique de nos régions, organisé par la S.P.L. Les Actes de ce colloque ont été publiés en 1982.

Comme nous l'avons fait pour les parutions antérieures, nous pourvoyons certains numéros d'un astérisque (\*), signifiant qu'il s'agit en l'occurrence d'une étude plus spécifiquement préhistorique et approfondie.

Le présent relevé comporte le supplément usuel pour les années précédentes, qui cependant ne remonte pas au-delà de l'année 1979.

Jean J. MULLER  
10 rue Gutenberg

L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

#### Conspectus siglorum:

- |                   |  |
|-------------------|--|
| (-)               | : anonyme ou auteur inconnu  |
| a.                | : auteur   |
| c.-r.             | : compte-rendu   |
| en collab.        | : en collaboration   |
| s. p.             | : sans pagination  |
| Actes Coll. Méso. | : "Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. " (Actes du Colloque sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines (Ardennes, Eifel, Lorraine) tenu à Luxembourg le 18 et 19 mai 1981, édités par André GOB et Fernand SPIER (S.P.L., Luxembourg, 1982) |

- B.A.L. : "Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises", Luxembourg
- B.S.P.F. : "Bulletin de la Société Préhistorique Française", Paris
- B.S.P.L. : "Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise", Luxembourg
- H. : "Hémecht", Revue d'histoire luxembourgeoise, Luxembourg
- L.W. : "Luxemburger Wort", Luxembourg
- P.S.H. : "Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg", Luxembourg
- S.A.N. : "Société des Antiquités Nationales, Luxembourg", Luxembourg
- S.P.L. : "Société Préhistorique Luxembourgeoise", Luxembourg
- 
- no 163 (-): "Fouilles archéologiques dans le Roeserbann: Des vestiges gallo-romains du Ier siècle mis au jour". "Le Républicain Lorrain". 29.8.1982; ill.
- Conc. les fouilles menées par Raymond WARINGO à Peppange-"Keitzenberg"
- ADLER, W., en collab.: v. no 165
- AMES, B., en collab.: v. no 165
- no 164 APPELBOOM, Th. G.; BOURGEOIS, J.; DE LAET, S.-J.; GOB, A.; LESENNE, N., et VERHAEGHE, F.: "Bibliographie archéologique (Belgique, Pays-Bas, Grand-Duché de Luxembourg) 1981 - Archéologische bibliografie (België, Nederland, Groot-Hertogdom Luxemburg) 1981". "Helinium" 92 (1982) 174-207
- BAKKER, Lothar, en collab.: v. no 206
- \* no 165 BERTEMES, F(renz); AMES, B.; ADLER, W.; LORÉ, Fr.: "Eine eisenzeitliche Grabhügelgruppe im Berburger Wald". H. 34 (1982) 513-528, ill.
- \* no 166 BERTEMES, Frenz: "Kurzbericht über die Ausgrabung eisenzeitlicher Grabhügel im Berburger Wald". B.S.P.L. 4 (1982) 57-59, ill.
- no 167 Bibliothèque Nationale, La: "Bibliographie d'histoire luxembourgeoise pour l'année 1981 (avec compléments des années précédentes)". H. 34 (1982) 283-344
- BOURGEOIS, J., en collab.: v. no 101
- BOURGEOIS, J., en collab.: v. no 164
- no 168 "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Feuille 25 - Bettembourg". Musée d'Histoire et d'Art. Luxembourg. 1982
- Carte dressée par Nic. FOLMER, Jean KRIER, Norbert THEIS et Robert WAGNER, et présentée par Gérard THILL.
- no 169 CLEMENT, Jeannot: "Esch an der Alzette und ihre Geschichte". "Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la Ville d'Esch-sur-Alzette 1981" 5-63
- Compilation d'extraits de "Das Andere Esch" du Pr Joseph FLIES.
- no 170 COLETTE, Joseph: "Petingen in der Frühzeit". "Péiteng. Aus der Geschichte einer Ortschaft". Luxembourg. 1982; 11-46, ill.
- no 171 COLETTE, Joseph: "La Moselle luxembourgeoise au fil de l'histoire". "Moselle envoûtante. Verzauberte Mosel", par KLOPP, Jean-Michel et DAMÉ, Norbert. Luxembourg. 1982. s.p.
- \* no 172 CORDY, Jean-Marie: "La Faune mésolithique du gisement de Loschbourg près de Reuland (G. D. de Luxembourg)". Actes Coll. Méso.; 119-128, ill.
- \* no 173 CUVELIER, Pierre et JEUNESSE, Christian: "Les sites mésolithiques du Plateau de Haye - Contribution à la connaissance du Mésolithique Lorrain". Actes Coll. Méso.; 357-369, ill.
- DAMÉ, Norbert: v. no 171
- \* no 174 DE LAET, Sigfried J.: "La Belgique d'avant les Romains". Wetteren. 1982. 793 p.; ill.
- Aperçu détaillé des civilisations préhistoriques. L'aire géographique envisagée englobe également le territoire actuel du Grand-Duché de Luxembourg.
- DE LAET, S. J., en collab.: v. no 164
- no 175 ERNZER, Paul: "Die ersten vorgeschichtlichen Nachforschungen auf Luxemburger Territorium". "Berdorf 1982. Livre d'Or", édité à l'occasion du 150e anniversaire de la construction et de la consécration de l'église paroissiale, du 100e anniversaire de la fondation du Corps des Sapeurs-Pompiers, du 75 e anniversaire de la création de l'Harmonie de Berdorf". Luxembourg. 1982. 227-229
- \* no 176 ERNZER, Paul: "Felsenzeichen - Zeugen der Vergangenheit". ibid.; 255-333, ill.
- no 177 FABER, Georges: "Doudeg Fra. Der Tote-Frauen-Berg. Croix de la Femmelmorte. Nachforschungen zu vorstehenden Ortsbezeichnungen im Grünewald". Walferdange/Luxembourg. 1982. 87 p.; ill.
- FLIES, Joseph: v. no 169
- \* no 178 GENDEL, Peter: "The Distribution and Utilization of Wommersom Quartzite during the Mesolithic". Actes Coll. Méso.; 21-50, ill.
- \* no 179 GOB, André: "Introduction". Actes Coll. Méso.; 13-18, ill.
- \* no 180 GOB, André: "L'occupation mésolithique de l'abri du Loschbour près de Reuland (G. D. de Luxembourg)". Actes Coll. Méso.; 91-117, ill.
- GOB, A(ndré), en collab.: v. no 164
- no 181 HAMER, Pierre: "Les Démons de Skyros". Luxembourg. 1982. 212 p.
- Oeuvre de fiction, concernant e. a. les "cités lacustres de l'Europe Centrale", due à un auteur luxembourgeois.
- \* no 182 HERR, Jos.: "Le Mésolithique sur les Plateaux de la Sûre Moyenne". Actes Coll. Méso.; 129-146, ill.
- no 183 HERR, Jos.: "Le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché et les régions voisines: Ardennes, Eifel et Lorraine". H. 34 (1982) 447-452
- C.-r. du Colloque de la S.P.L., tenu à Luxembourg en mai 1981.
- no 184 HEUERTZ, Marcel: "Gisement 'Hamm-Kalekapp' près de Berdorf". "Berdorf 1982. Livre d'Or". 246-248; cfr. no 175
- Extraits des "Documents préhistoriques du Territoire Luxembourgeois". I. 1969
- \* no 185 HINOUT, Jacques: "Evolution des cultures épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord-Ouest Européen (Bassin Parisien)". Actes Coll. Méso.; 371-377, ill.
- no 186 HOFFMANN, Alexis: "Survol historique". "Lac de la Haute-Sûre. Stausee an der Obersauer". Plaquette éditée par l'Entente des Syndicats d'initiative de la région de la Haute-Sûre. Luxembourg. 1981. 59-84 + ill.

- HOPF, Maria, en collab.: v. no 219
- \* no 187 HORSCH, Hannelore et KEESMANN, Ingo: "Die Eisenerze vom Siedlungsplatz Langweiler 8". "Archäologisches Korrespondenzblatt". Mayence. 12 (1982) 145-151, ill.
- Conc. également notre minette.
- \* no 188 HUYSECOM, E.: "Le monument mégalithique de Laviô (province de Luxembourg)". B.S.P.F. 79 (1982) 279-283, ill.
- L'a. le met en relation avec le dolmen présumé de Bonnert et la sépulture de Schankweiler, les deux tout près de nos frontières.
- \* no 189 JANOT, A.: "Essai de chronologie des industries paléolithiques à quartzites de la région sud de Nancy (Meurthe-et-Moselle)". B.S.P.F. 78 (1981) 306-316, ill.
- L'a. se réfère aux travaux du Colloque de Luxembourg (1976) sur les industries à quartzite dans le bassin de la Moselle.
- JEUNESSE, Christian, en collab.: v. no 173
- no 190 KARTHEISER, Jeannot et SCHWENNINGER, Jean-Luc: "Sur les traces de nos ancêtres". "Berdorf 1982. Livre d'Or". cfr. no 175. 231-247, ill.
- no 191 KAUFFMANN, Raymond: "Miscellanées historiques". "Administration Communale de Leudelange. Inauguration du Hall sportif". 24.9.1982. 21-23
- KLOPP, Jean-Michel: v. no 171
- KEESMANN, Ingo, en collab.: v. no 187
- no 192 KRANTZ, Robert: "Düdelingen, ein kulturgeschichtlicher Rückblick". L.W. 29.5.1982. pp. 35-36
- no 193 K(RIER), J(ean): "Les origines romaines de la villa Epternacum". Catalogue d'exposition "Codex Aureus Epternaciensis". Musées de l'Etat. Luxembourg. 1982. pp. IV et V
- Conc. également la pré- et protohistoire d'Echternach.
- \* no 194 KRIER, Jean: "Bronzenes Absatzbeil aus der 'Leiwerdelt' bei Echternach". B.S.P.L. 4 (1982) 49-52, ill.
- \* no 195 LAMESCH, Marcel: "Six stations de surface à outillage mésolithique dans le Centre et le Sud du Grand-Duché de Luxembourg". Actes Coll. Méso.; 147-215, ill.
- no 196 L(AMESCH), M(arcel): "Le Mésolithique entre Rhin et Meuse". L. W. 15.7.1982, p. 4
- C.-r. des Actes Coll. Méso.
- no 197 L(AMESCH), M(arcel): "Le Mésolithique entre Rhin et Meuse". H. 34 (1982) 561-562
- C.-r. des Actes Coll. Méso.
- \* no 198 LAUSBERG-MINY, Josiane, LAUSBERG, Paul et PIRNAY, Louis: "Le gisement mésolithique de l'Ourlaine". Actes Coll. Méso.; 323-329, ill.
- no 199 LEESCH, Denise: "Fouilles dans deux abris sous roche préhistoriques à Berdorf". (feuille-guide hectogr.; 1 p.; exposition S.P.L. de juillet 1982 aux Musées de l'Etat, Luxembourg)
- LESENNE, N., en collab.: v. no 164
- no 200 (LÉVY, Jos): "Urgeschichtsforschung in Luxemburg. Am Beispiel der Fundstelle 'Berdorf-Kalekapp'". "Tageblatt". Esch-sur-Alzette. 11.9.1982. p. 7; ill.
- no 201 LEYDER, N.: "Schloss Bourscheid". "Héimat + Mission". Clairefontaine. 1982. 68-77
- L'a. mentionne la découverte, lors des fouilles, d'une armature en silex.
- \* no 202 LÖHR, Hartwig: "Aperçu préliminaire sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique de la région de Trèves". Actes Coll. Méso.; 303-320, ill.
- \* no 203 LÖHR, Hartwig et SPIER, Fernand: "Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange". B.S.P.L. 4 (1982) 37-42, ill.
- LORÉ, Fr., en collab.: v. no 165
- \* no 204 MARX, François: "Quelques témoins mésolithiques au Grand-Duché de Luxembourg". Actes Coll. Méso.; 217-228, ill.
- \* no 205 MASSON, Annie: "Echanges et Approvisionnement en Silex à l'Epoque Magdalénienne". Actes Coll. Méso.; 51-72, ill.
- no 206 METZLER, Jeannot; ZIMMER, Johny et BAKKER, Lothar: "Ausgrabungen in Echternach". (Luxembourg. 1981)
- Conc. e. a. des tessons préhistoriques (?) de la butte SS. Pierre et Paul.
- no 207 MULLER, Jean J.: "Gravure rupestre de Beaufort-Klaisgesdelt". "Monuments en péril". S.A.N. Fasc. 2 (1982)
- no 208 MULLER, Jean J.: "La problématique des voies dites préhistoriques et plus spécialement le cas du Luxembourg". "Caesarodunum". Suppl. no 43 (1982) au "Bulletin de l'Institut d'Etudes Latines et du Centre de recherches A. Piganiol". Université de Tours
- Sommaire de la communic. prés. au Colloque sur "Les voies anciennes en Gaule et dans le Monde Romain occidental". (Paris, juin 1982)
- no 209 MULLER, Jean J.: "Streifzug durch die Geschichte von Gasperich". "50 Années 'Les Chantres de Ste Thérèse', Gasperich. 1932-1982". 49-54, ill.
- no 210 MULLER, Jean J.: "Le baron Eduard von Sacken et les rites funéraires préhistoriques chez nous". B.S.P.L. 4 (1982) 3-6
- no 211 MULLER, Jean J.: "L'actualité préhistorique II, 1981". B.S.P.L. 4 (1982) 67-73
- no 212 MULLER, Jean J.: "Complément à la bibliographie des travaux d'Emile Marx". B.S.P.L. 4 (1982) 74; cfr. no 135
- \* no 213 OTTE, Marcel: "Le Paléolithique Final de Brou (Prov. de Liège)". Actes Coll. Méso.; 331-342, ill.
- no 214 PAPE, W(olfgang): "Importfeuerstein an Hoch- und Oberrhein". "Archäologische Nachrichten aus Baden". Freiburg i. Br.; 29 (1982) 17-25, ill.
- La carte de répartition du silex de Grand-Pressigny renseigne des lieux de trouvaille au Luxembourg.
- no 215 PETRY, Jean: "Sandweiler". "Sandweiler Notizen". 1 (1982) 7-27; 1 carte
- L'a. effleure la préhistoire locale

- \* no 216 PIRNAY, Louis: "Méthodes de taille utilisées à l'Ourlaine". Actes Coll. Méso.; 73-75, ill.
- PIRNAY, Louis, en collab.: v. no 198
- PRICE, Anne L., en collab.: v. no 219
- RAMPONI, A., en collab.: v. no 8
- \* no 217 ROWLETT, Ralph M.; THOMAS, Homer L.; SANDER-JØRGENSEN ROWLETT, Elsebet: "Stratified Iron Age House Floors on the Titelberg, Luxembourg". "Journal of Field Archeology". Boston, E. U.; 9 (1982) 301-312, ill.; v. également no 224.
- no 218 ROWLETT, Ralph M. et ROBBINS, Michael C.: "Estimating original assemblage content to adjust for post-depositional vertical artifact movement". "World Archeology". Londres; 14 (1982). Série "Quantitative Methods". No 1; pp. 73-83, ill.
- Conc. le "Titelberg".
- \* no 219 ROWLETT, Ralph M.; PRICE Anne L. et HOPF, Maria: "Differential Grain Use on the Titelberg, Luxembourg". "World Archeology". Londres; 14 (1982). No 1. Série "Ethnobiol." (1); 79-88, ill.
- \* no 220 ROZOY, Jean-Georges (Dr): "Les éclats retouchés des Mazures". Actes Coll. Méso.; 77-82, ill.
- SANDER-JØRGENSEN ROWLETT, Elsebet, en collab.: v. no 217
- no 221 SCHMIT, J(ean) N(icolas): "Emil Marx aus Weiler zum Turm zum Gedenken". L. W. 6.1.1982
- SCHWENNINGER, Jean-Luc, en collab.: v. no 190
- SINNER, Alain: v. no 234
- no 222 SPIER, Fernand: "Introduction". Actes Coll. Méso.; 9-11
- \* no 223 SPIER, Fernand: "Les stations épipaléolithiques-mésolithiques de la commune de Hesperange". Actes Coll. Méso.; 229-255, ill.
- SPIER, Fernand, en collab.: v. no 203
- \* no 224 STOUT, Samuel D.: "Histological Analysis of Infant Skeleton" Appendix au no 217
- no 225 TERNES, Charles-Marie: "L'Archéologie luxembourgeoise vue à travers trois siècles de Publications. Catalogue de l'Exposition du 11 au 15 mai 1982". = B.A.L. 13 (1982) 50 p.; ill.
- THOMAS, Homer L., en collab.: v. no 217
- no 226 THEIS, Norbert: "D'Urgeschicht vun der Escher Regioun". Esch-sur-Alzette, 1982. s. p.
- Guide multigraphié de l'exposition au Musée local d'esch-sur-Alzette.
- \* no 227 THEIS, Norbert: "Les stations épipaléolithiques du Plateau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette". Actes Coll. Méso.; 257-272, ill.
- no 228 THEIS, Norbert: "Der Zolver Raum in der Urgeschichte". "Harmonie de Soleuvre. 75e anniversaire. 1907-1982". 57-59, ill.
- \* no 229 THEIS, Norbert: "Un fragment de hache-marteau provenant du lieu-dit 'Roudenneucht' près de Sanem". B.S.P.L. 4 (1982) 43-48, ill.
- \* no 230 THÉVENIN, André: "Les aspects essentiels de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans l'Est de la France". Actes Coll. Méso.; 379-400, ill.
- no 231 THILL, Gérard: "Rapport du conservateur 1980". P.S.H. 96 (1982) 113-131, ill.
- no 232 THILL, Gérard: "Rapport du conservateur 1981". ibid.; 133-151, ill.
- no 233 ULRIX-CLOSSET, Margerite: "Publication de la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Le Mésolithique entre Rhin et Meuse". (Notice accompagnant l'offre de souscription aux Actes Coll. Méso. 1982)
- no 234 "ty" (= SINNER, Alain): "Peppingen: Archäologische Reise in die Zeit der Urnenfelder-Kultur". L. W. 2.9.1982; p. 7
- VERHAEGHE, F., en collab.: v. no 7
- VERHAEGHE, F., en collab.: v. no 164
- \* no 235 VERMEERSCH, Pierre: "Quinze années de recherches sur le Mésolithique en Basse-Belgique - Etat de question". Actes Coll. Méso.; 343-353, ill.
- \* no 236 WARINGO, Raymond: "Eine Nadel vom Typ Binningen aus den Beständen des Luxemburger Museum". B.S.P.L. 4 (1982) 53-56, ill.
- \* no 237 ZIESAIRE, Pierre: "Le site mésolithique d'Altwies-Haed". Actes Coll. Méso.; 273-299, ill.
- \* no 238 ZIESAIRE, Pierre: "Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies". B.S.P.L. 4 (1982) 7-36, ill.
- no 239 ZIESAIRE, Pierre: "Bemerkungen zu den Steingeräten der Hügelaufschüttungen der eisenzeitlichen Grabhügel im 'Berburger Wald'". B.S.P.L. 4 (1982) 60-66, ill.
- ZIMMER, Johnny, en collab.: v. no 206



SOMMAIRE :

	Page
Divers	2
Bilan de cinq années d'activités:	
La Société Préhistorique Luxembourgeoise participe activement à la sauvegarde de notre patrimoine national le plus ancien	3
Monsieur Charles Spier: Une rencontre	6
Bibliographie concernant Charles Spier	8
Ed. THIBOLD	
Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach	9
Pierre ZIESAIRE	
Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gemeinde Mondorf - Vorbericht der Ausgrabung 1983	11
André GOB, Fernand SPIER, Théophile WALIN	
Un site du mésolithique récent à Wincrange, Commune de Boevange	51
Fernand SPIER, Guy HEINEN	
A propos de 4 herminettes trouvées à Hesperange	71
Marcel LAMESCH	
Deux haches en bronze inédites trouvées au Grand-Duché de Luxembourg	77
Gast. POLFER	
Une hache à talon naissant de Differdange	87
Norbert THEIS	
Une pointe de lance en bronze trouvée en 1983 au Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette et quelques autres bronzes inédits du Musée de l'Etat à Luxembourg	91
Raymond WARINGO	
Die bronze- und eisenzeitlichen Funde aus der Sammlung Schons	119
Jean J. MULLER	
L'actualité préhistorique III, 1982	145